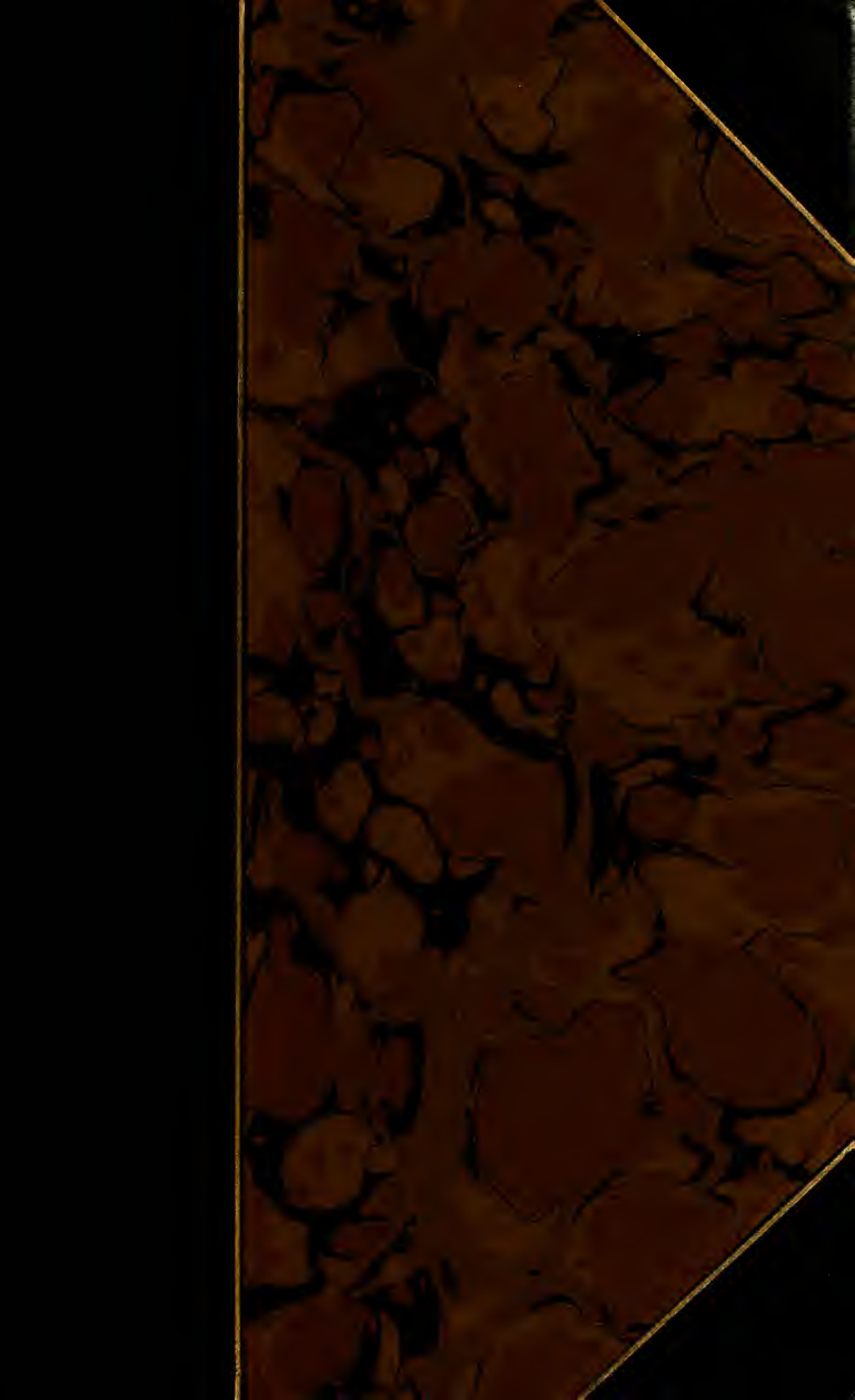


HISTOIRE NATURELLE

DES

ANIMAUX SANS VERTÈBRES.

De l'imprimerie de GUIRAUDET, rue St.-Honoré, n°. 315,
vis-a-vis St.-Roch.

HISTOIRE NATURELLE

DES

ANIMAUX SANS VERTÈBRES,

PRÉSENTANT

LES CARACTÈRES GÉNÉRAUX ET PARTICULIERS DE CES ANIMAUX, LEUR DISTRIBUTION, LEURS CLASSES, LEURS FAMILLES, LEURS GENRES, ET LA CITATION DES PRINCIPALES ESPÈCES QUI S'Y RAPPORTENT;

PRÉCÉDÉE

D'UNE INTRODUCTION offrant la Détermination des caractères essentiels de l'Animal, sa distinction du végétal et des autres corps naturels, enfin, l'Exposition des Principes fondamentaux de la Zoologie.

PAR M. LE CHEVALIER DE LAMARCK,

Membre de l'Académie Royale des sciences de Paris, de la Légion d'Honneur, et de plusieurs Sociétés savantes de l'Europe; Professeur de Zoologie au Muséum d'Histoire naturelle.

Nihil extrà naturam observatione notum.

TOME TROISIÈME.

PARIS,

VERDIÈRE, LIBRAIRE, QUAI DES AUGUSTINS, N.° 27.

Août. — 1816.

2. Siponcle tuniqué. *Sipunculus saccatus.*

S. epiderme laxâ. Gmel. p. 3095.

Nereis sacculo induta. L. Amoen. Acad. 4. p. 454. t. 3. f. 5.

(2) *var. lumbricus phalloides.* Pall. Spicil. zool. 10. p. 12. t. 1. f. 8.

Habite les mers de l'Inde et celles de l'Amérique.

3. Siponcle comestible. *Sipunculus edulis.*

S. albido-carneus, cylindricus, subæqualis; extremitate posticâ subclavatâ; anticâ dilatatâ, papillosâ.

Lumbricus edulis. Pallas Spicil. zool. 10. p. 10. t. 1. f. 7.

Habite l'océan des Grandes-Indes, dans le sable des côtes. On le mange.

CLASSE QUATRIÈME.

LES TUNICIERS. [Tunicata.]

Animaux gélatineux ou coriaces, biforés, bituniqués, quelquefois isolés ou rassemblés en groupes, plus souvent réunis plusieurs ensemble et formant une masse commune.

Le corps oblong, irrégulier, comme divisé intérieurement en plusieurs cavités. Point de tête; point de sens distincts; point de parties paires semblables au-dehors. Quelques tubercules et filets internes présumés nerveux; des fibres musculaires; des vaisseaux apparens; le tube alimentaire ouvert aux 2 bouts; des amas de gemmules enveloppés et intérieurs, soit solitaires, soit géminés, ressemblant à des ovaires.

Animalia gelatinosa vel coriacea, biforata, bitunicata, interdùm distincta vel subaggregata, sæpius pluribus conjunctìm coalita, massamque communem sistentia.

Sub tunicâ externâ, corpus oblongum, irregulare, cavitatibus pluribus intùs subdivisum. Caput nullum; sensus speciales nulli distincti; partes similes per paria extùs nullæ. Tubercula filamentaque aliquot interna, pro nervis desumpta. Fibrillæ musculares; vascula conspicua; tubus alimentarius utrâque extremitate foratus. Gemmularum internarum acervi solitarii vel geminati, membranâ vesiculosâ vestiti, ovaria simulantes.

OBSERVATIONS.

D'après les observations et les découvertes récentes des zoologistes, je me vois obligé d'établir dans la classification des animaux, une nouvelle coupe dont le rang, dans la série unique et simple que nous sommes forcés d'employer, ne me paraît pas pouvoir être assigné sans rompre des rapports importans, c'est-à-dire, sans écarter les animaux qui constituent cette coupe, de ceux dont ils paraissent se rapprocher davantage par leurs rapports. J'ai donné la raison de cette difficulté dans le supplément (p. 451) qui termine le premier volume de cet ouvrage. La nature, en effet, paraît avoir formé au moins deux séries distinctes dans sa production des animaux; et, pour nos expositions, nous ne pouvons faire usage que d'une série unique, très-simple et générale, qui ne saurait conserver à tous les animaux, leurs rapports avec les avoisinans. Ainsi, la coupe dont il est maintenant question peut être ici bien placée, quant au degré de composition de l'orga-

nisation qui est propre aux animaux qu'elle embrasse; mais elle ne saurait l'être quant aux rapports des animaux de cette coupe, soit avec ceux qui précèdent, soit avec ceux qui suivent.

Les animaux dont il s'agit et auxquels je donne le nom classique de *tuniciers*, sont ceux que l'on a récemment reconnus avoir des rapports avec les ascidies et les biphores par leur organisation intérieure. Or, ayant déjà considéré ces derniers comme appartenant à la classe des mollusques, ceux que l'on vient de découvrir et qui y tiennent par le plan de leur organisation, quoique moins développé, ont été jugés devoir être pareillement des mollusques. On doit donc être maintenant fort étonné de voir que des animaux que l'on avait considérés comme des *polypes*, se trouvent actuellement liés par des rapports à certains autres que l'on a jusqu'à présent rangés parmi les *mollusques*.

C'est toujours par trop de précipitation dans nos jugemens que nous nous exposons à l'erreur : et, en effet, il me semble que l'on s'est trop hâté de ranger les ascidies et les biphores parmi les mollusques, puisqu'on l'a fait long-temps avant d'avoir étudié l'organisation intérieure de ces animaux, et que ce que l'on en sait maintenant est très-postérieur à cette détermination.

Si, comme je le pense, il est possible de contester ce rang aux *tuniciers* les plus perfectionnés, tels que ceux que je viens de citer, on sera autorisé bien plus encore à le contester pour les autres tuniciers, ceux-ci étant des animaux en général très-petits, frêles, réunis en corps commun, et paraissant en quelque sorte former des ani-

maux composés. Les uns et les autres d'ailleurs ont un mode d'organisation si particulier, qu'on ne saurait convenablement les rapporter à aucune des classes déjà établies dans le règne auquel ils appartiennent.

On sait qu'à mesure que l'on examine attentivement l'organisation intérieure de ceux des animaux qui n'avaient pas encore été étudiés sous ce rapport, on en découvre quelquefois dont le rang, d'après des apparences externes, avait été mal assigné dans nos distributions générales. Parmi plusieurs autres, je citerai les *annelides*, que l'on confondait avec les vers, comme en offrant un exemple remarquable. Or, les *tuniciers réunis* sont aussi dans le cas des annelides. Ces animaux que l'on prenait pour des polypes, parce qu'ils sont réunis et qu'ils sont en général gélatineux et très-petits, offrent dans leur organisation intérieure, maintenant mieux connue, des rapports évidens avec celle des ascidies, et néanmoins en sont très-distincts et même assez eloignés sous des considérations importantes.

MM. *Le Sueur* et *Desmarest*, pour les pyrosomes, et ensuite M. *Savigny*, pour les prétendus alcyons appartenant à mes botryllides, nous ont fait connaître tout ce qui s'aperçoit dans l'organisation intérieure de ces singuliers animaux, et ils leur ont attribué de grands rapports avec les biphores et les ascidies. Il résulte au moins des observations de ces naturalistes, que les botryllides ne sont point des polypes, et que les pyrosomes ne peuvent être des radiaires. Or, les rapports de ces différens animaux avec les ascidies et les biphores, conjointement à ce que l'on sait de l'organisation de ces derniers, auto-

risent très-fort à penser, selon moi, qu'aucun de ces animaux n'appartient à la classe des mollusques.

Sans doute, tout ce qui a été aperçu, relativement au nombre, à la forme et à l'état des parties intérieures des animaux dont il s'agit, présente des faits positifs, qui enrichissent la science; mais la détermination des fonctions que l'on attribue aux parties observées de ces animaux, me paraît devoir attendre du temps la confirmation dont elle peut être susceptible. A cet égard, je crois que l'étude de la nature, partout comparée dans ses produits, et que la considération de ce qu'elle peut faire dans chaque cas particulier, pourront seules nous aider à prononcer sans erreur sur la validité de ces déterminations.

Ce qui me semble dès à-présent certain, comme je l'ai dit, c'est que mes *botryllides* et quelques autres alcyons gélatineux, ne sont point des polypes; qu'ils en diffèrent par une organisation plus avancée; que ces animaux sont biforés, c'est-à-dire, qu'ils ont le tube alimentaire ouvert aux deux bouts; qu'ils offrent quelques parties comme des vaisseaux, quelques tubercules et filets, probablement nerveux, qui peuvent donner le mouvement à des fibres musculaires, et que vraisemblablement ils possèdent des organes respiratoires. Mais ce que, dans plusieurs de ces animaux, M. *Savigny* nomme leur polypier, ne me paraît pas en offrir le caractère.

En effet, j'ai montré dans mes leçons, d'après l'exposition des pièces, que le vrai polypier des polypes qui en sont munis, est un corps parfaitement inorganique, dont l'étendue s'augmente par des appositions externes de matières excrétées propres à sa formation, et que ce corps

est tout-à-fait étranger aux animaux qu'il renferme. Or, d'après les observations mêmes de M. *Savigny*, ceux des prétendus alcyons qu'il a observés, et qui par leur réunion forment un corps commun, souvent avec une pulpe interposée ou enveloppante, n'offrent point dans cette pulpe un corps réellement inorganique, non vivant et étranger aux animaux. Ce corps n'a donc du polypier qu'une fausse apparence.

On a dit que les animaux gélatineux dont il s'agit étaient très-voisins des ascidies par leurs rapports, et par suite qu'ils étaient des mollusques. Qu'ils aient effectivement des rapports avec les ascidies, cela me paraît aussi très-probable, et de là j'ai cru devoir les réunir tous dans la même coupe : mais qu'ils soient des mollusques, je ne saurais l'admettre ; je doute même que les ascidies et les biphores en soient réellement, surtout depuis que je crois apercevoir des rapports entre ces animaux, les botryllides et les pyrosomes.

Si je refuse d'admettre que ces animaux, même les ascidies et les biphores, soient des mollusques, voici les motifs sur lesquels je me fonde.

Je ne regarde pas comme mollusques les animaux dont il s'agit :

1.° Parce que leur manière d'être, l'état fixé de la plupart, celui de leurs parties intérieures, en un mot, leur forme singulière, me paraissent fort étrangers à ce que l'on observe dans les vrais mollusques ; aucun d'eux n'offrant de parties essentiellement paires et symétriques;

2.° Parce que leur détermination de mollusques porte sur des attributions de fonctions à des parties souvent dif-

ficiles à distinguer, et que l'on ne juge qu'hypothétiquement; attributions dont le fondement ne pourrait être prouvé;

3.° Parce qu'en considérant quelques dilatations successives et irrégulières du corps et du tube alimentaire de ces animaux, dilatations qui forment des cavités particulières superposées, dont l'antérieure, supposée branchiale, a pour orifice au dehors celui qui sert d'entrée aux alimens, tandis que la bouche véritable se trouve, dit-on, située au fond de cette cavité antérieure; on voit dans ces objets, une disposition de parties dont on ne trouve pas un seul exemple dans les vrais mollusques, même dans les acéphales, ceux-ci d'ailleurs ayant leurs branchies autrement disposées et conformées;

4.° Parce qu'il est inusité, dans les plans suivis par la nature, de placer des branchies dans le canal alimentaire même, et que d'ailleurs un treillis de nervures qui se croisent à angles droits, formant des mailles quadrangulaires, pourrait être plutôt le résultat de fibres musculaires propres à contracter, dans sa longueur et sa largeur, la cavité prétendue branchiale, que celui de vaisseaux véritablement respiratoires; tout vaisseau ne quittant une direction droite que par une courbure;

5.° Parce que de véritables branchies ne s'observent clairement que parmi celles des organisations animales où la circulation est établie; que dans les animaux dont il s'agit, rien n'y est moins prouvé que l'existence d'une véritable circulation, quoiqu'il y ait des vaisseaux nombreux; qu'enfin l'admettre dans les animalcules des botrylles, des pyrosomes, etc., serait réellement ridicule;

6.° Parce qu'enfin l'on ne peut y montrer positivement l'existence d'un cerveau, d'un cœur, d'un foie, d'organes fécondateurs, et qu'à ces égards, on est réduit à des conjectures, à des suppositions tout-à-fait arbitraires.

Il se pourrait que les *ascidies* et les *biphores*, qu'à tort, selon moi, l'on a placés dans la classe des mollusques, fussent assez écartés des botrylles et des pyrosomes, par une organisation plus développée, quoique formée presque sur le même plan. On trouve assurément la même chose dans les autres classes d'animaux les plus généralement reconnues; et cependant chacune de ces classes offre dans la composition de l'organisation des animaux qu'elle embrasse, des limites qu'on ne saurait contester. Dans tous les insectes, les sexes sont non-seulement déterminables, mais bien déterminés; néanmoins ils ne jouissent pas encore d'une véritable circulation. Or, comment donner aux *tuniciers*, en qui des sexes ne sont nullement connus ni probables, pas même l'hermaphroditisme, un rang supérieur aux insectes?

Quelque différence qu'il y ait, soit dans la forme, soit dans la disposition des organes, entre les *ascidies*, qui sont les tuniciers les plus développés, et les *holothuries*, qui sont des radiaires fistulides, peut-on dire que l'organisation des premières soit de beaucoup supérieure en composition à celle des secondes? Pour faire une pareille assertion, il faut employer nécessairement des attributions arbitraires, qu'on ne saurait prouver.

Outre que la complication des organes intérieurs de l'*ascidie* n'est guère plus grande que celle des organes de l'*holothurie*, quel contraste peut-on trouver entre la

peau coriace, souvent tuberculeuse, et très-contractile de l'un et de l'autre de ces animaux, sinon que, dans l'*ascidie*, la tunique est double, et l'extérieure séparée de l'intérieure; tandis que, dans l'*holothurie*, l'on n'observe qu'une seule tunique, résultant peut-être de la réunion des deux.

Si l'*holothurie* a des tentacules rayonnans autour de la bouche, M. *Cuvier* n'en a-t-il pas observé d'analogues dans les *ascidies*, quoique presque toujours cachés dans l'orifice par lequel l'eau et les alimens pénètrent.

« Quoiqu'il en soit, dit ce savant, cette cavité branchiale a un col ou un tube d'introduction, plus étroit qu'elle-même, et dans lequel le tissu respiratoire ne s'étend point. Il est garni d'une rangée de filamens charnus, ou de tentacules très-fins, qui servent sans doute à l'animal pour l'avertir des objets nuisibles qui pourraient se présenter et qu'il doit repousser. Il n'est pas impossible qu'en certaines occasions les ascidies renversent assez cet orifice de leurs branchies, pour que ces tentacules paraissent au dehors.... Il y en a même qui en ont deux rangées ». *Mémoires du Muséum*, vol. 2. p. 19. Les biphores ont aussi des tentacules courts, rayonnans et très-fins, cachés dans l'orifice de leur véritable bouche.

Sans poursuivre plus loin ces analogies frappantes, je dirai seulement que ce qui me paraît le plus clair dans tout ceci, c'est que les ascidies, les biphores, les botryllides et les pyrosomes, appartiennent à une coupe particulière que je crois devoir être classique; parce que le plan singulier d'organisation des animaux que cette coupe embrasse, est, quoique plus ou moins varié selon les

genres et les races, fort différent des autres plans d'organisation qui caractérisent les animaux des autres classes d'invertébrés.

Cette coupe classique, qui comprend mes *tuniciers*, me paraît inférieure à celle des insectes, relativement au degré de perfectionnement de l'organisation des animaux qu'elle embrasse. Et comme nous sommes forcés de lui assigner un rang dans la distribution générale et simple des animaux que nous employons, elle avoisinera nécessairement, soit avant, soit après, celle des vers, avec laquelle cependant elle ne paraît se lier par aucun rapport.

Si, dans sa production des animaux, la nature a formé plusieurs séries différentes, comme j'en suis persuadé, il est évident que, de quelque manière que nous nous y prenions, jamais nous ne parviendrons à conserver la liaison des rapports entre les animaux de toutes les classes dans la série générale et simple dont nous devons faire usage. Nous pourrons seulement, ayant égard au degré de complication et de perfectionnement de chaque organisation considérée dans l'ensemble de ses parties, former une série de masses en rapport avec les perfectionnemens.

Je partage les *tuniciers* en deux ordres; savoir : en *tuniciers réunis* et en *tuniciers libres*. Le premier de ces ordres comprend les botryllaires ou les ascidiens les plus imparfaits; tandis que le second, peut-être fort écarté du premier par l'organisation plus développée des races, doit dans notre marche venir après. Je remarque ensuite que les *tuniciers réunis* paraissent tirer leur origine des polypes, en provenir directement, et continuer la série des animaux inarticulés; tandis que les *tuniciers libres*

ou ascidiens francs, probablement originaires des premiers, semblent conduire aux acéphales ou conchifères par certains rapports, comme ces derniers se rapprochent des vrais mollusques, quoique les uns et les autres soient éminemment distincts entr'eux par des caractères importans de leur organisation.

Ainsi se montre la série des animaux inarticulés, commençant par les infusoires, se continuant par les polypes, les tuniciers, les acéphales, et se terminant avec les mollusques dont les derniers ordres sont les céphalopodes et les hétéropodes. Mais cette série de formation ne saurait être conservée sans mélange dans notre distribution en série simple des animaux; car, après les polypes, nous sommes obligés de placer les radiaires qui, quoique formant un rameau latéral, en proviennent évidemment.

Ayant fait voir que, quoique la nature, dans sa production des animaux, n'ait pu tendre qu'à la formation d'une seule série, les circonstances dans lesquelles elle a eu à opérer, l'ont réellement forcée à en produire au moins deux; il ne me reste plus qu'une considération importante à exposer relativement aux tuniciers réunis ou botryllaires; la voici :

Par leur petitesse et leur réunion en une masse commune, ces êtres semblent former des animaux véritablement composés, comme beaucoup de polypes; mais ils offrent une différence très-grande, qui change la nature de cette composition. En effet, malgré leur réunion en une masse commune, malgré les systèmes particuliers que composent entr'eux dans la même masse, les individus de certaines races par leur disposition; chaque indi-

vidu étant muni d'une bouche et d'un anus, ce qu'il digère lui profite suffisamment pour rendre sa vie indépendante. C'est donc un animal particulier, qui ne participe point essentiellement à une vie commune à tous les autres, et qui ne tient à d'autres que par une simple adhérence; les individus ne communiquant ensemble que par une cavité centrale dont l'usage paraît être étranger à leur nutrition.

En attendant de nouvelles lumières relativement aux animaux singuliers dont il est ici question, voici l'analyse des 14 genres qui paraissent pouvoir se rapporter à cette coupe ou classe particulière.

DIVISION DES TUNICIERS.

ORDRE PREMIER.

TUNICIERS RÉUNIS OU BOTRYLLAIRES.

Animaux agglomérés, toujours réunis, constituant une masse commune par leur réunion, paraissant communiquer entr'eux.

(1) *Animaux fixés sur les corps marins.*

* Point de systèmes particuliers, formés par la disposition des animaux, dans la masse commune qu'ils habitent.

(a) *Un seul oscule (la bouche ou l'anus) apparent au dehors pour chaque animal.*

Aplidium.

Eucœlium.

Synoicum.

(b) *Deux oscules (la bouche et l'anus) apparens au dehors pour chaque animal.*

Sigillina.

Distomus.

** Animaux formant des systèmes particuliers séparés, par leur disposition dans la masse commune qu'ils habitent.

(a) *Animaux disposés en plusieurs cercles concentriques, occupant la masse commune.*

Diazoma.

(b) *Animaux formant des systèmes particuliers épars, et disposés dans chaque système autour d'une cavité centrale.*

Polyclinum.

Polycyclus.

Botryllus.

(2) *Animaux flottant avec leur masse commune dans le sein des eaux.*

Pyrosoma.

ORDRE DEUXIÈME.

TUNICIERS LIBRES OU ASCIDIENS.

Animaux désunis, soit isolés, soit rassemblés en groupes, sans communication interne, et ne formant pas essentiellement une masse commune.

Salpa.

Ascidia.

Bipapillaria.

Mammaria.

ORDRE PREMIER.

TUNICIERS RÉUNIS OU BOTRYLLAIRES.

Animaux agglomérés, toujours réunis, constituant une masse commune, paraissant quelquefois communiquer entr'eux.

Ces animaux, sans contredit, sont les plus imparfaits, les moins avancés en développemens d'organes, les plus petits et les plus frêles des tuniciers; et ce n'est guères que par leur masse commune que l'on s'en est fait d'abord une idée vague. Aussi a-t-il fallu la patience et la finesse d'observation de MM. *Savigny, le Sueur* et *Desmarest*, pour apercevoir dans ces animalcules, les parties qu'ils ont su y découvrir. Les rapports qu'ils leur ont assignés avec les ascidiens, ne sauraient être probablement contestés; mais le degré de ces rapports est, selon nous, encore vague et arbitraire. Plusieurs de ces animaux paraissent communiquer entr'eux par l'intérieur.

Quels que soient les rapports des *tuniciers réunis* avec les ascidiens ou tuniciers libres, ces animaux ne ressemblent guères à des mollusques; et si *Linné* n'eût connu que les premiers, même au point où nous les connaissons actuellement, certes, il n'eût pas introduit la prévention d'attribuer aux animaux de différentes coquilles bivalves, une analogie avec nos tuniciers botryllaires. Il n'y a guères entre les animaux des myes, des solens, des pholades, et les ascidies, que des rapports éloignés.

Laissant à l'observation des zoologistes et au temps à décider jusqu'à quel point s'étendent ces rapports, nous allons exposer les différens genres connus qui appartiennent à ce premier ordre.

PULMONELLE. (Aplidium.)

Animaux biforés, agrégés, fort petits, vivant dans un corps commun, convexe, charnu, fixé, et n'offrant point par leur disposition plusieurs systèmes particuliers.

Six tentacules à la bouche. Anus non apparent au dehors.

Animalia biforata, aggregata, perparva, corpus commune, convexum, carnosum fixumque habitantia; systematibus pluribus specialibus eorum dispositione nullis.

Os tentaculis sex; anus externè inconspicuus.

OBSERVATIONS.

Le genre *aplidium* établi par M. *Savigny*, et auquel j'ai donné en français le nom de pulmonelle, porte sur l'observation d'une espèce que l'on avait rangée parmi les alcyons.

Les petits animaux qui constituent ce genre, habitent dans une masse charnue, demi-cartilagineuse, convexe, fixée sur les corps marins, et dont la superficie est chargée de très-petits mamelons épars. Le sommet de chaque mamelon présente une ouverture dont les bords sont fendus en six dents disposées en étoile.

Dans l'épaisseur de cette masse commune, les petits animaux dont il s'agit sont allongés, disposés parallèlement les uns à côté des autres, et séparés par des cloisons minces. La bouche de chaque animalcule est munie de six tentacules, et aboutit à l'ouverture du mamelon. Leur corps subit deux renflemens inégaux, qui le divisent en deux cavités distinctes, dont l'antérieure a été nommée thoracique, et l'inférieure abdominale. Le tube alimentaire, après avoir percé le fond de cette dernière, se courbe, remonte, et vient se terminer par un anus, avant d'avoir atteint la surface du corps commun.

Une seule vessie gemmifère termine inférieurement le corps de l'animalcule.

ESPÈCE.

1. Pulmonelle sublobée. *Aplidium sublobatum.*
   Alcyonium pulmonaria. Mém. du mus. vol. 1. p. 76. n.° 3.
   Alcyonium pulmonaria. Soland. et Ellis, p. 175. n.° 2.
   Alcyonium ficus. Lin. Ellis, coral. t. 17. *fig. b. B-D.*
   Aplidium. Savigny. mss.
   Habite l'Océau européen, la Manche.

EUCÈLE. (Eucœlium.)

Animaux biforés, agrégés, vivant dans une masse commune étendue en croûte, fongueuse ou subgélatineuse, parsemée de mamelons à sa surface, et n'offrant point par leur disposition plusieurs systèmes particuliers.

Une seule ouverture apparente au dehors. Vessie gemmifère unique et latérale.

Animalia biforata, aggregata, corpus commune fungosum vel subgelatinosum, in crustam extensum, superficie mamillis adspersum habitantia; systematibus pluribus eorum dispositione nullis.

Foramen unicum externè plus minusve perspicuum. Vesica gemmifera lateralis unica.

OBSERVATIONS.

Je réunis sous le nom d'*eucèle*, l'*eucœlium* et le *didermum* de M. *Savigny*, quoique les animaux qui en sont le sujet puissent être distingués par quelques particularités de leur disposition dans le corps commun qu'ils habitent.

Dans les eucèles, le corps commun s'étend comme une croûte sur les corps marins. Cette croûte, dont la surface est blanche, présente de petits mamelons soit épars, soit disposés presqu'en quinconce. Leur sommet est percé par une ouverture tantôt bien apparente et dont les bords sont fendus à six rayons, et tantôt à peine apparente.

Les animalcules des eucèles ont aussi le corps divisé en deux renflemens inégaux, qui forment deux cavités distinctes. La partie postérieure de leur tube alimentaire, remonte après sa sortie du renflement inférieur, et va se terminer à l'anus, soit à côté du premier renflement sans paraître au dehors, soit en atteignant la surface du corps commun. La vessie gemmifère de ces animalcules est latérale.

ESPÈCES.

1. Eucèle subgélatineux. *Eucœlium subgelatinosum.*

E. animalculis horisontalibus, collo elongato instructis; osculo mamillarum non stellato.

Eucœlium. Savigny, mss.
Habite.... probablement les mers d'Europe.

2. Eucèle fongueux. *Eucœlium fungosum.*
E. animalculis verticalibus ; osculo mamillarum dentibus sex stellato.
Didermum. Savigny, mss.
Habite... probablement les mers d'Europe.

SYNOÏQUE. (Synoicum.)

Animaux biforés? agrégés, vivant dans des jets charnus, cylindriques, obtus au sommet, et qui s'élèvent d'une base fixée.

Six à 9 oscules disposés en rond, terminant l'extrémité des jets.

Animalia biforata? aggregata, in surculis carnosis, cylindricis, apice obtusis, è basi affixâ erectis habitantia.

Osculi sex ad novem, in orbem dispositi, surculorum apicem terminantes.

OBSERVATIONS.

Partageant le sentiment de MM. *le Sueur, Desmarest* et *de Blainville,* sur le *synoicum* du voyageur *Phipps,* je dois mentionner ici le genre synoïque, parce qu'il paraît appartenir réellement à la coupe des *tuniciers réunis.* Quoique nous n'ayons pas encore suffisamment de détails sur les animaux qui en sont l'objet, ce que *Phipps* en a publié, ne laisse aucun doute sur les rapports de ces animaux avec ceux de cette division.

Probablement les animaux du synoïque sont biforés, et la bouche seule aboutit à un des oscules de l'extrémité des jets. Chacun de ces oscules paraît ne servir qu'à un seul animal; ainsi, dans chaque jet, il n'y en aurait qu'une seule rangée, qui se composerait d'autant d'animaux que d'oscules.

Des trois corps animalifères que je vais citer, on ne peut compter, comme appartenant à ce genre, que sur la première espèce.

ESPÈCES.

1. Synoïque simple. *Synoicum turgens.*

S. stirpibus pluribus simplicibus, cylindricis, carnoso-stuposis; osculis ad apicem orbiculatim dispositis.

Synoicum turgens. Phipps, voyage, p. 202. tab. 12. f. 3.

Le Sueur et Desmarest, nouv. bull. des sc.

Alcyonium synoicum. Gmel. p. 3816.

Habite sur les côtes du Spitzberg.

2. Synoïque? orangé. *Synoicum? aurantiacum.*

S. stirpibus ramosis, cylindricis, carnoso-stuposis; osculis solitariis terminalibus.

Telesto. Lamouroux, nouv. bull. des sc. p. 185.

Lam. Extr. du cours, etc. p. 24.

Habite les côtes de la Nouvelle-Hollande. *Péron* et *le Sueur.* Ses rameaux offrent à l'extrémité des plis longitudinaux à-peu-près comme dans l'espèce précédente.

3. Synoïque? pélagique. *Synoicum? pelagicum.*

S. stirpibus ramosissimis, cylindricis, substriatis, viridulis.

Alcyonium pelagicum. Bosc. hist. des vers. 3. p. 131. pl. 30. f. 6—7.

Habite l'Océan atlantique, sur des fucus.

SIGILLINE. (Sigillina.)

Animaux biforés, formant par leur réunion un corps commun gélatineux, allongé-conique, subpédiculé, parsemé de tubercules. Plusieurs de ces cônes souvent rapprochés et groupés. Point de systèmes particuliers distincts entr'eux, formés par la disposition des animaux. Les tubercules de la surface munis de 2 pores : l'un pour la bouche, l'autre pour l'anus.

Six tentacules à la bouche ; six dents à l'anus ; un seul paquet de gemmes pédicellé, inférieur.

Animalia biforata, corpus commune gelatinosum, elongato-conicum, subpediculatum, tuberculis adspersum sistentia. Coni plures sæpe conferti, subaggregati. Animalium dispositione systemata specialia nulla. Tubercula bipora ori anoque inservientia.

Os tentaculis sex ; anus sexdentatus ; gemmarum acervus unicus, pedicellatus, inferus.

OBSERVATIONS.

La *sigilline*, qui ne nous est connue que par un mémoire de M. *Savigny*, paraît consister en des cônes allongés, gélatineux, transparens, supportés et fixés par des pédicules, enfin souvent rapprochés et groupés plusieurs ensemble. Leur surface est parsemée de tubercules ou mamelons ovales, colorés par les animaux qu'on aperçoit à travers, et pourvus chacun de deux oscules fendus en six parties. L'oscule inférieur ou le plus éloigné du sommet du cône, est le plus grand, et sert pour la bouche ; l'autre fournit une issue

pour l'anus. Le corps et le tube alimentaire forment, par leurs dilatations, plusieurs cavités distinctes. Après ses divers renflemens, le tube intestinal se courbe, remonte obliquement et va se terminer à l'anus. On ne connaît encore de ce genre que l'espèce suivante.

ESPÈCE.

1. Sigilline australe. *Sigillina australis.*
   Sigillina. Savigny, mém. mss.
   Habite sur la côte sud-ouest de la Nouvelle-Hollande, à vingt brasses de profondeur dans la mer.

DISTOME. (Distomus.)

Animaux biforés, séparés, vivant dans une masse subcoriace, étendue en croûte, et chargée de verrues éparses.

Deux oscules sur chaque verrue, bordés de 6 dents.

Animalia biforata, segregata, massam crustaceam, subcoriaceam, superficie verrucis adspersam habitantia.

Verrucæ biforatæ; foraminibus margine sexdentatis.

OBSERVATIONS.

Quoique les animaux du *distome* ne soient pas encore connus, je me crois obligé de mentionner ici ce genre établi par *Gærtner*, ne doutant point qu'il n'appartienne à la coupe des botryllides.

Les verrues dont est parsemée la masse crustacée du distome, ayant chacune deux ouvertures, je suppose que l'une de ces ouvertures est pourla bouche et l'autre pour l'anus. Dans ce cas, chaque verrue ne contiendra donc qu'un animal, et ce genre sera très-distinct de tous les autres.

La croûte du *distome* a une légère épaisseur; elle est d'un orangé blanchâtre, et teinte d'écarlate aux oscules de ses verrues.

ESPÈCE.

1. Distome variolé. *Distomus variolosus.*

Distomus variolosus. Gœrtn. apud Pallas; Spicil-zool. 10. p. 40, n.° 3. tab. 4. f. 7. *a. A.*

Alcyonium ascidioides. Gmel. p. 3816.

Habite les côtes d'Angleterre, sur le *fucus palmatus.*

DIAZOME. (Diazoma.)

Animaux agrégés, biforés, formant par leur réunion un corps commun fixé, demi-gélatineux, orbiculaire, presqu'en soucoupe, multi-cellulaire; à cellules saillantes, comprimées, pourvues chacune de 2 oscules, et disposées sur plusieurs cercles concentriques.

Six tentacules lancéolés à la bouche. Un seul paquet de gemmes latéral.

Animalia aggregata, biforata, folliculo vestita, corpus communefixum, semi-gelatinosum, orbiculatum, subcyathiforme, celluliferumque sistentia; cellulis prominentibus, compressis, biporis, in circulos concentricos dispositis.

Os tentaculis sex lanceolatis; gemmarum acervus unicus lateralis.

OBSERVATIONS.

Rien ne ressemble plus à un polypier que le corps commun dans lequel les animaux de la *diazome* sont contenus. Ce corps celluleux est orbiculaire, évasé en soucoupe, demi-gélatineux, transparent, d'un violet léger, plus foncé au sommet des cellules. Celles-ci, disposées sur plusieurs cercles concentriques, contiennent des animaux d'un gris cendré, qu'on aperçoit à travers leur épaisseur. Ces cellules sont grandes, saillantes, comprimées, inclinées et dirigées du centre du corps commun vers sa circonférence; leurs diverses rangées circulaires et concentriques semblent former autant de systèmes distincts.

Chaque cellule a deux pores ou oscules tubuleux, pourprés, marqués de six plis, et lorsque l'animal s'épanouit il en sort six tentacules lancéolés. L'oscule le plus grand et le plus saillant correspond à la bouche : il est le plus éloigné du centre. L'autre, plus petit et plus rapproché du centre, aboutit à l'extrémité du rectum. Les animaux de la seule espèce que nous a fait connaître M. *Savigny* n'ont pas moins de 35 millimètres de longueur.

ESPÈCE.

1. Diazome méditerranéenne. *Diazoma mediterranea.*

Diazoma. Savigny, mém. mss.

Habite la Méditerranée où elle fut découverte, dans le port d'Yvica, par feu M. de la Roche.

ASTROLE. (Polyclinum.)

Animaux agrégés, biforés, enfoncés dans une masse gélatineuse, aplatie, horizontale, hérissée de petits mamelons ; la plupart offrant plusieurs systèmes stelliformes, épars, et, dans chaque système, disposés en rayons autour d'une ouverture centrale un peu grande.

Bouche à 6 tentacules, aboutissant à l'oscule de chaque mamelon; anus non apparent au dehors, s'ouvrant au-dessous de la surface de la masse commune. Une seule vessie gemmifère, pendante sous l'animal, terminée par un filet.

Animalia aggregata, biforata, in massam gelatinosam, planulatam immersa; pleraque systemata plura stelliformia, sparsa, sistentia; et in quoque systemate circà foramen majusculum centrale radiantia.

Os tentaculis sex ad cujusque mamillæ osculum. Anus externè inconspicuus, infrà massæ communis superficiem apertus. Vesica gemmifera unica, subtùs dependens, filamento terminata.

OBSERVATIONS.

L'*astrole*, dont M. *Savigny* nous a procuré la connaissance, et qu'il a nommé en latin *polyclinum*, parce que chaque animal semble habiter trois cellules superposées, est un genre qui commence à se rapprocher du botrylle, et qui paraît surtout très-voisin du *polycycle*, genre que j'ai présenté d'après un ouvrage de M. *Renier*.

Le corps commun qui constitue l'*astrole*, forme au bord de la mer, soit sur le sable, soit sur les rochers, des masses horizontales, aplaties, molles, demi-transparentes, violettes, comme irisées, hérissées d'un nombre prodigieux de petits mamelons, la plupart groupés en cercle ou en ellipse, autour d'une ouverture centrale qui semble faire les fonctions d'aspirer et d'agiter l'eau. Ces cercles de mamelons sont inégaux, irréguliers, et forment les systèmes particuliers auxquels la plupart des animaux de l'*astrole* donnent lieu par leur disposition autour de la cavité centrale.

En examinant ces cercles de plus près, on voit que de chaque ouverture centrale partent, en divergeant, des lignes jaunâtres, qui bientôt se bifurquent ou se subdivisent en ramifications grêles qui vont aboutir chacune à un des mamelons. On voit de plus que tous ces mamelons sont ouverts à leur sommet, et qu'ils donnent passage à autant de petites étoiles saillantes et mobiles, constituées par les six tentacules qui environnent la bouche de l'animalcule. Ainsi, l'oscule qui termine chaque mamelon est l'orifice d'une cellule, et tous les mamelons d'un système, ainsi que les linéoles jaunes et rayonnantes qui y aboutissent, sont les indices d'autant d'animaux qui appartiennent à ce système.

Dans les intervalles qui séparent ces divers systèmes, on trouve néanmoins d'autres animaux isolés, et qui, malgré leur tendance à se réunir en système, n'ont pu y parvenir.

Les deux renflemens du corps et la vessie gemmifère qui pend au-dessous, ont exigé que la cellule qui contient chaque animalcule soit figurée en trois loges superposées qui communiquent ensemble par deux petits trous. Il n'y a donc réellement qu'une seule cellule pour chaque animal.

Les animaux de l'*astrole* ressemblent d'ailleurs aux autres botryllides par les points essentiels de leur organisation. La deuxième moitié du tube alimentaire, après sa sortie du

second renflement, dit abdominal, se courbe, remonte et vient se terminer à l'anus qui s'ouvre contre la partie supérieure du renflement appelé thoracique, sous l'appendice allongée qu'il fournit.

Le long filet qui termine la vessie des gemmes paraît tubuleux : c'est probablement un conduit pour la sortie des gemmules.

On ne connaît encore de ce genre que l'espèce suivante.

ESPÈCE.

1. Astrole violet. *Polyclinum violaceum.*

Polyclinum. Savigny, mss. *fig.*

Habite.... probablement les mers d'Europe.

POLYCYCLE. (Polycyclus.)

Animaux biforés, agrégés en une masse commune, gélatineuse, épaisse, convexe, fixée; à superficie parsemée d'orbes multifores, ayant au centre une cavité plus grande.

Dix ou douze trous séparés, disposés en cercle autour de la cavité centrale, composant chaque orbe, et constituant les individus.

Des tubes intérieurs et en syphon établissant des communications entre les trous de chaque orbe et l'ouverture centrale.

Animalia biforata, in massam communem, gelatinosam, crassam, convexam fixamque aggregata; su-

perficie orbibus multiforis, sparsis : centro cavitate majore forato.

Foramina 10 *S* 12 *distincta, orbiculatìm digesta, aperturam centralem ambientia; individua sistunt, et singularem orbem componuntur.*

OBSERVATIONS.

Avant la découverte de l'organisation des ascidiens botryllaires par M. *Savigny*, j'avais senti la nécessité d'indiquer, comme un genre particulier, le *botryllus* décrit et publié par le docteur *Renier* de Chioza. J'instituai ce genre sous le nom de polycycle dans les Mémoires du Muséum (vol. I. p. 338) ; et alors je le considérais comme un polypier empâté, voisin du *botryllus*. Maintenant je ne saurais douter qu'il ne fasse partie des *tuniciféres réunis.*

ESPÈCE.

1. Polycycle de Renier. *Polycyclus Renierii.*

P. elongatus, convexus, utrinque attenuatus, luteolus; orbulis azureis sparsis.

Polycyclus. Mém. du mus. vol. I. p. 340.

Lettre de M. E.-A. Renier à M. J. Oliv. p. I. tab. I. f. 1—12.

Rondelet ? grappe de mer, aquat. 2. p. 130.

Habite la mer adriatique.

BOTRYLLE. (Botryllus.)

Animaux agrégés, biforés, adnés à la surface d'une croûte mince, gélatineuse, transparente; offrant plusieurs

systèmes orbiculés, stelliformes, épars; et disposés en rayons, dans chaque système, autour d'une ouverture centrale, un peu élevée.

Individus ovoïdes, rétrécis inférieurement, plus épais et arrondis au sommet, perforés en dessus vers chaque extrémité.

Bouche près de la circonférence du système, à huit tentacules, dont 4 plus grands. Anus près du centre. Deux vessies gemmifères latérales.

Animalia aggregata, biforata, crustæ tenuis gelatinosæ pellucidæque ad superficiem adnata; systemata plura orbiculata, stelliformia, sparsa sistentia; et in quoque systemate circà foramen centrale subprominulum radiantia.

Individua obovata, infernè attenuata, apice rotundata crassioraque versùs utramque extremitatem supernè forata.

Os propè periphæriam systematis: tentaculis octo; quatuor majoribus. Anus versùs centrum. Vesicæ duæ gemmiferæ laterales.

OBSERVATIONS.

Le genre *botrylle*, observé d'abord par *Gærtner*, établi ensuite par Pallas, long-temps fort imparfaitement connu, et maintenant convenablement caractérisé, d'après les observations de MM. *Le Sueur*, *Desmarest* et *Savigny*, se présente comme une croûte mince, gélatineuse et transparente, fixée sur des corps marins. Des animalcules oblongs, ovoïdes, agréablement tachetés de pourpre et de bleu, et disposés en

rayons autour d'une cavité centrale, forment à la surface de cette croûte, différens systèmes orbiculaires et stelliformes, plus ou moins contigus les uns aux autres.

Dans chaque système, les animaux varient en nombre, comme de 3 à 12, ou quelquefois davantage. Quoiqu'on eût remarqué que chaque rayon d'un système offrait deux ouvertures bien séparées, la bouche et l'anus, on considéra le système comme un seul animal, et ses rayons comme ses tentacules. *Ellis* seul a regardé les étoiles des botrylles comme formées d'autant d'animaux différens qu'on y comptait de rayons; ce dont actuellement il n'est plus possible de douter.

L'ouverture centrale de chaque système a son bord circulaire un peu élevé et contractile. En s'allongeant et se raccourcissant, il semble favoriser l'entrée et la sortie de l'eau. C'est dans cette cavité centrale qu'aboutit l'oscule anale de chaque animalcule.

Les animaux des *botrylles*, quoique légèrement enfoncés à la surface de la croûte qui forme leur base, présentent des étoiles saillantes à cette surface, et sont véritablement plus extérieurs que ceux des autres genres de cette famille.

Les espèces de ce genre sont probablement nombreuses; mais, comme on s'est peu occupé de leur recherche, je ne puis citer que les deux suivantes.

ESPÈCES.

1. Botrylle étoilé. *Botryllus stellatus.*

B. animalculorum stellis simplicibus, pluribus sparsis.

Botryllus stellatus. Pall. *Spicileg. zool.* 10. p. 37. tab. 4. f. 1—5.

Le Sueur et *Desmarest*, bull. des sc. mai 1815, p. 74. pl. 1. f. 14—19.

Alcyonium Schlosseri. Pall. zooph. p. 355. Gmel. p.

Borlas. Cornub. p. 254. t. 25. f. 1—4.

Habite la Manche, les côtes d'Angleterre, sur des corps marins.

2. Botrylle congloméré. *Botryllus conglomeratus.*

B. animalculorum stellis compositis, solitariis.

Botryllus conglomeratus. Pall. Spicileg. zool. 10. p. 39. t. 4. *fig.* 6. a—A.

Alcyonium conglomeratum. Gmel. p. 3816.

Habite l'océan des côtes d'Angleterre : il diffère beaucoup du précédent, n'offre qu'une étoile sur chaque base, et cette étoile se compose de plusieurs rangées d'animalcules divergens.

PYROSOME. (Pyrosoma.)

Animaux biforés, agrégés, formant par leur réunion une masse commune libre, flottante, gélatineuse, cylindrique, creuse, fermée à une extrémité, ouverte et tronquée à l'autre, et extérieurement chargée de tubercules.

Ouvertures orales des animaux à l'extérieur de la masse commune; les anus s'ouvrant à la parois interne de la cavité de cette masse. Deux vessies gemmifères opposées et latérales.

Animalià biforata, aggregata, massam communem liberam natantem, gelatinosam, cylindricam, cavam, unâ extremitate clausam, alterâ truncatam et hiantem, extùs tuberculis obsitam sistentia.

Animalium aperturæ orales externæ. Ani ad parietem internam cavitatis communis aperientes. Vesicæ duæ internæ laterales, oppositæ, gemmiferæ.

OBSERVATIONS.

Qui se serait douté que le *pyrosome*, observé d'abord par MM. *Péron* et *le Sueur* dans la mer atlantique, fût un assemblage de petits animaux agrégés! on le prit donc alors pour un seul animal. Et en effet, sa forme générale, le rapprochant jusqu'à un certain point de celle des béroës, je pensai de même et le plaçai dans la classe des *radiaires*.

Ce fut M. *le Sueur* qui, le premier, découvrit l'erreur, et qui reconnut que chacun des tubercules qui hérissent la surface extérieure du *pyrosome*, appartenait à un animal particulier.

Ensuite, les observations de M. *Savigny* sur différens animaux que l'on rangeait parmi les alcyons et sur le *pyrosome* même, nous apprirent que tous ces animaux étaient du même ordre : ils appartiennent tous effectivement à nos *botryllides*.

Maintenant, il n'est plus question que de décider, d'après des motifs non arbitraires, si l'organisation réelle de ces animaux exige leur réunion avec les mollusques, comme le pensent MM. *Cuvier*, *Savigny*, *le Sueur* et *Desmarest*. On a vu que je ne partage nullement cette opinion.

Ainsi, les *pyrosomes* offrent chacun un assemblage de petits animaux très-singuliers, sous la forme d'un cylindre creux, fermé à une extrémité, tronqué et ouvert à l'autre, et hérissé en dehors par une multitude de tubercules tantôt disposés par anneaux, et tantôt irrégulièrement.

Quoique leur masse commune soit gélatineuse et transparente, les tubercules de sa surface extérieure sont plus fermes que le reste de sa substance. Néanmoins, ils sont diaphanes, brillans et polis. Au sommet de chaque tubercule se trouve l'oscule où aboutit la bouche de l'animalcule, et

quelquefois cet oscule offre d'un côté une pièce lancéolée qui le dépasse.

Disposés horizontalement dans la mer, les *pyrosomes* y paraissent exécuter de légers mouvemens qui les déplacent. On les y rencontre souvent par bandes composées d'une innombrable quantité d'individus.

Par leur grande phosphorescence, ils font la nuit paraître la mer comme embrâsée dans les espaces qu'ils occupent. Et en effet, rien n'est plus remarquable que l'éclat lumineux et les couleurs brillantes qu'offrent alors ces masses flottantes. Mais leurs couleurs varient instantanément, et passent rapidement d'un rouge vif à l'aurore, à l'orangé, au verdâtre et au bleu d'azur, d'une manière vraiment admirable.

ESPÈCES.

1. Pyrosome atlantique. *Pyrosoma atlantica.*

P. tuberculis irregularibus, confertis, apice muticis.

Pyrosoma. Péron et *le Sueur*, voyage, p. 488. t. 30. f. 1. Annales du mus. v. 4. p. 440.

Habite la mer atlantique équatoriale.

2. Pyrosome élégant. *Pyrosoma elegans.*

P. subconica, granulata; fasciis tuberculosis, transversis; tuberculis nudis annulatis.

Pyrosoma elegans. Le Sueur. nouv. bull. des sc. vol. 3. p. 283.

Habite dans la Méditerranée. Espèce plus petite que les deux autres.

3. Pyrosome géant. *Pyrosoma gigantea.*

P. grandis, subcylindrica; tuberculis inæqualibus, confertis, inordinatis, apice lanceolatis.

Pyrosoma gigantea. Le Sueur, ibid, et voyage, pl. pénultième.

Habite la Méditerranée. Les animalcules sont déprimés; leur oscule extérieur se trouve à la base de la pièce lancéolée qui surmonte le tubercule.

ORDRE SECOND.

TUNICIERS LIBRES OU ASCIDIENS.

Animaux désunis, soit isolés, soit rassemblés en groupes, sans communication interne, et ne formant point essentiellement une masse commune.

Il s'agit ici des *vrais ascidiens*, c'est-à-dire, d'animaux non essentiellement réunis en une masse commune, comme dans les tuniciers botryllaires; d'animaux qui offrent une tunique externe et sacciforme, laquelle contient le corps de l'animal, et qui a deux ouvertures, dont l'une sert à l'entrée de l'eau pour l'organe respiratoire et les alimens, tandis que l'autre sert pour l'anus.

C'est sans doute par la comparaison de cette tunique externe des *ascidiens* avec les deux lobes réunis en devant du manteau des myes, des solens et des pholades, qu'on a trouvé de l'analogie entre ces mollusques acéphales et les *ascidiens*, quoique l'organisation intérieure de ces derniers soit fort différente de celle des premiers. En effet, la division intérieure du corps, la forme et la situation du système respiratoire, enfin le caractère du système nerveux, ne sont point du tout les mêmes dans les *ascidiens*, que dans les mollusques acéphales cités. D'ailleurs, dans l'orifice de la bouche des acéphales, il n'y a jamais de tentacules en rayons.

On ne saurait douter, comme je l'ai dit, qu'il n'y ait des rapports entre les ascidiens *botryllaires* et les ascidiens francs; mais ces rapports ne peuvent être qu'éloignés : on en sent assez la raison. Et, s'il est déjà très-difficile, peut-être même impossible, de constater qu'il y ait une véritable *circulation* dans les vrais ascidiens; il l'est bien davantage de le faire à l'égard des botryllaires. Je dis plus, les bifores que l'on réunit dans le même groupe avec les ascidies, ne sauraient y tenir par des rapports si prochains; car leur organe respiratoire et la disposition intérieure de leurs parties sont fort différens.

Persuadé que le système des sensations n'a pas encore lieu dans ces animaux, et qu'il en est de même à l'égard de celui de la fécondation sexuelle, je les laisse dans le rang qui leur est ici provisoirement assigné, et je me hâte de passer à l'exposition de leurs genres.

BIPHORE. (Salpa.)

Corps libre, nageant, oblong, un peu aplati sur les côtés, gélatineux, transparent, traversé intérieurement par une cavité longitudinale ouverte aux deux extrémités.

L'une des ouvertures extérieures plus grande, rétuse, subbilabiée, munie d'une valvule; l'autre un peu saillante, arrondie, nue.

La bouche s'ouvrant dans la cavité intérieure près d'une de ces ouvertures; l'anus aboutissant dans la même cavité près de l'ouverture opposée.

Corpus liberum, natans, oblongum, ad latera planulatum, gelatinosum, pellucidum, intùs cavitate longitudinali utrâque extremitate apertâ percursum.

Aperturarum externarum una major, retusa, subbilabiata, valvulifera; altera prominula, rotundata, nuda.

Os in cavitate internâ versùs unam extremitatem aperiens; anus propè alteram in eadem cavitate.

OBSERVATIONS.

Les *biphores* ont sans doute des rapports avec les *ascidies*; mais ces rapports me paraissent bien moins prochains qu'on le pense. En effet, indépendamment de leur état libre, gélatineux et transparent, la membrane qui entoure la cavité intérieure qui traverse leur corps d'une extrémité à l'autre, me paraît à peine pouvoir être considérée comme une tunique intérieure; puisque le canal intestinal et autres viscères sont situés hors de cette cavité, dans l'espace qui sépare cette membrane de la peau ou tunique externe.

Quant à cette cavité longitudinale intérieure, elle ne contient, dit-on, que l'organe respiratoire qui est, selon M. *Cuvier*, une branchie allongée, assez étroite, qui traverse obliquement le grand vide interne que constitue cette cavité.

La branchie dont il est question est formée d'une double membrane, par un repli de la tunique intérieure, et son bord supérieur est garni d'une infinité de petits vaisseaux transverses et parallèles. Ainsi, la forme et la disposition de l'organe respiratoire des *biphores* auraient très-peu d'analogie avec ce que l'on regarde comme organe de la respiration dans les ascidies.

Le corps des *biphores* présente une ouverture à chacune

de ses extrémités ; ce sont celles qui terminent sa cavité intérieure. L'une, plus grande, rétuse et comme bilabiée, est munie d'une valvule semilunaire ; il paraît que c'est celle qui aspire l'eau. M. *Cuvier* la regarde comme l'ouverture postérieure, et c'est près d'elle que s'ouvre, dans la cavité intérieure, l'anus assez large qui termine l'intestin. L'autre ouverture, plus régulière, arrondie, un peu saillante, sans valvule, est, dit-on, celle par où l'eau jaillit lorsque l'animal se contracte. M. *Cuvier* la considère comme l'antérieure, et c'est près d'elle qu'aboutit dans la cavité interne, l'ouverture ronde à bords plissés, que ce savant regarde comme la véritable bouche de l'animal. Il s'ensuivrait que c'est par l'ouverture postérieure, voisine de l'anus, que s'introduit l'eau qui apporte les alimens et fournit à la respiration, et que c'est par l'antérieure que sort cette eau ; de manière que la résistance que lui oppose le liquide qu'habite le *biphore*, le forcerait de ne pouvoir se déplacer qu'en reculant.

Je préfère l'opinion de ceux qui ont regardé l'ouverture bilabiée comme l'antérieure : dès lors l'ouverture interne qui l'avoisine, sera la bouche, entrée d'un tube intestinal assez simple qui va en grossissant, arrive près de l'autre extrémité à un anus à bord plissé et près duquel un appendice en cul-de-sac que M. *Cuvier* prend pour l'estomac, sera un *cæcum*. M. *Péron* ayant eu connaissance, peu de temps avant sa mort, du Mémoire de M. *Cuvier* sur les *biphores* (Annales du Muséum, vol. 4. p. 360), m'assura que ce savant s'était trompé sur la véritable bouche de ces animaux.

Selon M. *Cuvier*, le cœur du *biphore* est mince, en forme de fuseau, et situé au côté gauche. Il est enveloppé dans son péricarde, et si transparent qu'on a beaucoup de peine à l'apercevoir.

Deux paquets allongés, intérieurs et contenant de petits grains, paraissent être deux ovaires.

Je supprime la citation de bien d'autres particularités; je dirai seulement que je vois dans une des planches du voyage de M. le capitaine *Krusenstern*, prmi quelques détails sur des *biphores*, des tentacules rayonnans représentés, qui n'indiquent point que ce soient des mollusques.

Les *biphores* nagent librement dans la mer ; mais par de petits suçoirs latéraux, ils ont la faculté de s'attacher quelquefois à des corps solides, et plus souvent les uns à côté des autres, nageant alors un grand nombre ensemble, en formant, par leur réunion, des guirlandes, etc. On les trouve sur les côtes de France, d'Espagne, d'Italie, et dans les mers des pays chauds. La plupart répandent la nuit une lumière phosphorique, comme beaucoup de radiaires.

ESPÈCES.

1. Biphore birostré. *Salpa maxima.*

S. corpore utroque apice appendiculo, rostrato.

Salpa maxima. Forsk. Ægypt. p. 112. n.° 30. et Ic. t. 35. A. a. Encycl. pl. 74. f. 1—5.

Shaw. miscell. vol. 7. tab. 232.

Habite la Méditerranée et la mer Atlantique.

2. Biphore pinné. *Salpa pinnata.*

S. corpore oblongo subtriquetro, lineis aliquot coloratis notato; cristâ dorsali triquetro-pyramidata.

Salpa pinnata. Forsk. Ægypt. p. 113, n.° 31. et Ic. t. 35. *fig.* B. b. 1—2. Encycl. pl. 74. f. 6—8.

Habite la Méditerranée. Le corps offre deux lignes dorsales, l'une jaune et l'autre blanche, et de chaque côté sur le ventre une ligne violette. Il en existe une variété à lignes latérales interrompues. (Encycl. f. 7.)

3. Biphore démocratique. *Salpa democratica.*

S. punctata, fasciata; aculeis pone octo.

Salpa democratica. Forsk. Ægypt. p. 113. et Ic. tab. 36. *fig.* G. Encycl. pl. 74. f. 9.

Habite la Méditerranée, près de l'île Maiorque. Deux soies à la queue.

4. Biphore mucroné. *Salpa mucronata.*

S. ore laterali; mucrone hyalino interno, ad frontem dextro, ad anum sinistro; nucleo cœruleo oblongo.

Salpa mucronata. Forsk. Ægypt. p. 114. et Ic. t. 36. *fig.* D.

Encycl. pl. 74. f. 10.

Habite la Méditerranée, près d'*Yvica.*

5. Biphore ponctué. *Salpa punctata.*

S. ore subterminali; dorso rubro-punctato, pone mucronato; ano porrecto.

Salpa punctata. Forsk. Ægypt. p. 114. et Ic. t. 35. *fig.* C.

Encycl. pl. 75. f. 1.

Habite la Méditerranée.

6. Biphore confédéré. *Salpa confœderata.*

S. ore terminali; dorso gibboso.

Salpa confœderata. Forsk. Ægypt. p. 115. et Ic. t. 36. *fig.* A.—a.

Encycl. p. 75. f. 2—4.

Habite la Méditerranée.

7. Biphore fascié. *Salpa fasciata.*

S. ovato-oblonga; ore terminali; abdomine fasciato; intestino filiformi incurvo suprà nucleum.

Salpa fasciata. Forsk. Ægypt. p. 115. et Ic. t. 36. *fig.* B.

Encycl. pl. 75. f. 6.

Habite la Méditerranée, à l'entrée de l'Archipel.

8. Biphore africain. *Salpa africana.*

S. subtriquetra, transversè decem-striata; ore terminali; gibbo ad basim aucto nucleis tribus.

Salpa africana. Forsk. Ægypt. p. 116. et ic. t. 36. *fig.* C.

Encycl. pl. 75. f. 7.

Habite vers les côtes de Tunis.

9. Biphore social. *Salpa polycratica.*

S. ore infrà apicem; fronte caudâque truncatis.

Salpa polycratica. Forsk. Ægypt. p. 116. et Ic. t. 36. *fig.* F. Encycl. pl. 75. f. 5.

Habite la Méditerranée. En se réunissant, les individus forment de longs cordons.

10. Biphore zonaire. *Salpa zonaria.*

S. oblonga depressa, vagina incarnata, sacco exalbido hyalino, zonis quinque luteis vario.

Holothuria zonaria. Pallas, spicil. zool. 10. p. 26. t. 1. f. 17. a, b, c.

Salpa. Encycl. pl. 75. f. 8—10.

Habite l'océan, près de l'île Antigoa.

11. Biphore à crête. *Salpa cristata.*

S. corpore lateribus depressiusculo; crista dorsali brevi subquadrata.

Salpa cristata. Cuv. annales du mus. 4. p. 366, pl. 68. f. 1—2.

Habite... Du voyage de MM. *Péron* et *le Sueur.* M. *Cuvier* pense que c'est le même animal que le troisième *thalia* de Brown. (*holothuria denudata.* Gmel.)

12. Biphore subépineux. *Salpa tilesii.*

S. corpore oblongo, spinulis cartilagineis instructo : unâ extremitate subtruncatâ.

Salpa tilesii. Cuvier, annales, 4. p. 375. pl. 68. f. 3—6.

Habite... Les spinules sont placées sous le ventre et sur la protubérance dorsale. Ce biphore répand la nuit une lueur phosphorique, ainsi que la plupart des autres espèces.

13. Biphore scutigère. *Salpa scutigera.*

S. corpore mutico, extremitatibus subattenuato; prominentia dorsali cartilaginea, submediana.

Salpa scutigera. Cuv. annales, 4, p. 377, pl. 68. f. 4—5.

Habite... Du voyage de *Péron* et *le Sueur.* Plusieurs de ses bandelettes musculaires sont disposées en croix.

14. Biphore octofore. *Salpa octofora.*

S. corpore obovato; prominentiis octo exiguis perforatis;

prominentia cartilaginea, magna; hemisphærica terminalis

Salpa octofora. Cuv. annales, 4. p. 379. tab. 68. f. 7.

Habite... Du voyage de *Péron* et *le Sueur.*

15. Biphore cylindrique. *Salpa cylindrica.*

S. corpore subæquali, extremitatibus retuso, ad latera depressiusculo.

Salpa cylindrica. Cuv. annales 4, p. 381. pl. 68. f. 8—9.

Habite... Voyage de *Péron* et *le Sueur.* La plupart des bandelettes musculaires sont transversales.

16. Biphore fusiforme. *Salpa fusiformis.*

S. minor, corpore fusiformi; ore anoque ad superficiem infimam.

Salpa fusiformis. Cuv. annales 4, p. 382. pl. 68. f. 11.

Habite... Du voyage de *Péron* et *le Sueur.*

17. Biphore thalide. *Salpa thalia.*

S. corpore oblongo; crista dorsali compressa, subquadrata; lineis lateralibus integris.

Thalia n.° 1. Brown. jam. p. 384. t. 43. f. 3.

Encycl. pl. 88. f. 1. *holothuria thalia.* Gmel.

Habite l'océan d'Amérique.

18. Biphore à queue. *Salpa caudata.*

S. corpore oblongo, caudato; crista compressa; lineis lateribus interruptis.

Thalia n.° 2. Brown. jam. 384. t. 43. f. 4.

Encycl. pl. 88. f. 2. *holothuria caudata.* Gmel.

Habite l'océan d'Amérique.

ASCIDIE. (Ascidia.)

Corps bituniqué, fixé par sa base sur les corps marins.

Tunique extérieure subcoriace, formant un sac irrégulier, ovale ou cylindracé, terminé par deux ouvertures inégales, dont une est moins élevée que l'autre.

Tunique intérieure ou propre, contenant les parties du corps, ne remplissant point la cavité entière du sac, et n'adhérant à ce sac que par deux extrémités tubuleuses qui viennent s'unir aux bords de ses deux ouvertures.

Corpus bitunicatum, corporibus marinis basi affixum.

Tunica exterior subcoriacea, sacculum irregularem ovatum vel cylindraceum, supernè foraminibus duobus inæqualibus apertum efformans : foramine altero humiliore.

Tunica interior vel propria, corporis partes recondens, cavitatem integram sacculi non implens, ad margines foraminum sacculi extremitatibus duabus tubulosis tantùm adhœrens.

OBSERVATIONS.

Les *ascidies* sont des animaux singuliers, subcoriaces, fixés par leur base sur les corps marins, ordinairement rassemblés en groupes plus ou moins considérables. Elles ont peu de régularité dans leur forme, et offrent deux ouvertures arrondies, nues, inégales, situées dans leur partie supérieure, et dont une est presque toujours un peu moins élevée que l'autre.

Linné leur trouva de l'analogie avec les animaux des coquilles bivalves, et depuis, tous les zoologistes les ont considérées comme des mollusques. Il a bien fallu dès lors s'efforcer de leur trouver un cœur, des vaisseaux artériels

et veineux, en un mot, une véritable circulation ; il a fallu de même leur trouver un cerveau, un foie, etc.

D'après les observations anatomiques faites récemment par M. *Cuvier* sur les *ascidies*, observations dont l'extrait se trouve inséré dans le bulletin des sciences (année 1815, p. 10), je vois dans l'organisation de ces animaux si peu d'analogie avec celle des mollusques à coquille bivalve, et même si peu de preuves qu'ils soient réellement des mollusques, que je doute très-fort du rang qu'on leur a assigné dans l'échelle générale.

Des deux ouvertures du sac de l'*ascidie*, la plus élevée, en général, offrant l'orifice externe d'un tube qui aboutit à une cavité antérieure treillissée, que l'on dit être branchiale, et n'étant point la bouche de l'animal, quoique l'eau qui y entre apporte les alimens dont cet animal se nourrit, enfin la véritable bouche se trouvant située au fond même de cette cavité antérieure ; quel rapport peut-il se trouver entre un pareil mode d'organisation, et celui d'un mollusque à coquille bivalve, dont les branchies, hors du trajet de l'eau qui apporte les alimens, sont placées entre le manteau et le corps !

M. *Cuvier*, pour confirmer l'analogie indiquée par Linné, compare l'enveloppe ou la tunique externe de l'*ascidie*, à la coquille d'un mollusque acéphale. Or, quel rapport peut-il apercevoir entre cette tunique, véritable produit de l'organisation, qu'il voit même vasculeuse en sa face interne, et une coquille quelconque, corps parfaitement inorganique, uniquement formé de matières exudées du corps de l'animal ?

Quoique fort différentes des *holothuries*, les *ascidies* néanmoins me paraissent en être bien plus rapprochées, sous différens rapports, que des mollusques : je me fortifiai dans cette opinion lorsque j'eus connaissance des belles

observations de MM. *Savigny*, *le Sueur* et *Desmarest*, sur les rapports des botryllides et des pyrosomes avec les *ascidies*, et surtout lorsque M. *Cuvier* nous eût appris que dans l'orifice étroit, qui sert d'entrée à la cavité dite branchiale des ascidies, il y avait une ou deux rangées de tentacules très-fins, et en rayons.

Le sac, ou la tunique externe, de l'*ascidie* doit être musculeux, puisqu'en effet il se dilate et se contracte comme au gré de l'animal. Sa cavité intérieure, plus vaste que ne l'exige le corps qui y est contenu, se remplit d'eau dans l'intervalle vide, et cette eau est évacuée, à ce qu'on prétend, par les contractions que l'animal fait subir au sac qui l'enveloppe; on dit même qu'elle sort à-la-fois par les deux ouvertures de ce sac. Néanmoins M. Cuvier ne croit pas que cette eau puisse sortir par ces ouvertures.

Selon les déterminations du savant que je viens de citer, l'estomac et le canal intestinal se trouvent enveloppés par la masse du foie.

Les *ascidies* vivent dans la mer. On les trouve ordinairement à peu de distance des côtes, fixées soit sur des rochers, soit sur des coquillages ou des plantes marines. On en connaît plus de trente espèces, parmi lesquelles, je citerai les suivantes, que je divise en trois sections.

ESPECES.

* *Corps sessile, court ou peu allongé.*

1. Ascidie cannelée. *Ascidia phusca.*

A. ovalis, lœviuscula; sacculo tenui semi-pellucido, subcartilagineo; mamillis osculorum striatis.

Ascidia phusca. Cuv. mém. du mus. 2. p. 29. pl. 1. f. 7—9 et pl. 2. f. 8.

An alcyonium phusca? Forsk. Ægypt. p. 129. n.° 82. et Ic. t. 27. *fig.* D.

Habite... L'ascidie que Forskal prit pour un alcyon, habite la Méditerranée près de Constantinople et de Smyrne : elle est rouge et se mange dans ces pays.

2. Ascidie mamillaire. *Ascidia mamillaris.*

A. sessilis, brevis, albida; corpore difformi subparallelipipedo, setis mollibus adsperso; aperturarum papillis hemisphœricis.

Ascidia mamillaris. Pall. spicil. zool. 10. p. 24. t. 1. f. 15.

Encycl. pl. 62. f. 1. Brug. dict. n.° 1.

Habite les côtes d'Angleterre.

3. Ascidie rustique. *Ascidia rustica.* L.

A. scabra, ferruginea; aperturis incarnatis. Lin.

An ascidia rustica? Mull. zool. dan. 1. p. 14. t. 15. f. 1—5.

Encycl. pl. 62. f. 7—9.

Tethya. Rondel. pisc. 2. p. 87.

B. *ascidia scabra?* Mull. zool. dan. tab. 65. f. 3.

C. *ascidia adspersa?* Mull. zool. dan. tab. 65. f. 2.

D. *ascidia patula?* Mull. zool. dan. tab. 65. f. 1.

Habite les mers d'Europe. Toutes ces ascidies ne me paraissent que des variétés les unes des autres.

4. Ascidie coquillière. *Ascidia conchilega.*

A. compressa, frustulis testarum vestita; sacculo albo in cœruleum transeunte.

Mull. zool. dan. p. 42. tab. 34. f. 4—6.

Encycl. pl. 62. f. 11—13.

B. *ascidia conchilega.* Brug. dict. n.° 8.

Habite les côtes de la Norwège, et la var. B, celles du cap de Bonne-Espérance.

5. Ascidie piquante. *Ascidia echinata.*

A. hemisphœrica, hispida; osculis coccineis hiantibus.

Mull. zool. dan. prodr. n.° 2722.

Ascidia. n.° 7. Brug. dict.

Habite l'océan septentrional.

6. Ascidie ampoule. *Ascidia ampulla.*

A. ovata, tomentosa; orificiis tubulosis, margine punctatis.

Ascidium. Bast. opusc. subs. p. 84. t. 10. f. 5, a, b, c, d.

Ascidia ampulla. Brug. dict. 10. Encycl. pl. 63. f. 1—3.

Habite les mers d'Europe.

7. Ascidie prune. *Ascidia prunum.*

A. ovata, lævis, hyalina; sacculo albo; aperturarum altera laterali. Mull. zool. dan. 1. p. 42. tab. 34. f. 1—3.

Encycl. pl. 66. f. 1—3. Brug. dict. n.o 32.

Habite les mers de la Norwège et la mer Glaciale. Ses ouvertures offrent huit stries rayonnantes.

8. Ascidie parallélogramme. *Ascidia parallelogramma.*

A. candida, convexa, hyalina; sacculo reticulato-lutescente; aperturarum altera laterali. Mull. zool. dan. 2 p. 11. t. 49. f. 1—3.

Encycl. pl. 64. f. 8—10. Brug. n.o 24.

Habite les mers du Danemarck, de la Suède.

9. Ascidie petit-monde. *Ascidia microscomus.*

A. subovata, irregularis; sacculo valdè coriaceo, extùs rugoso; osculis mamillatis, limbo radiatim striatis.

Ascidia microscomus. Cuv. mém. du mus. 2. p. 24. pl. 1. f. 1—6.

Microscomus redi, opusc. 3. pl. 22.

Mentula marina informis, planc. conch. p. 109. app. tab. 7.

Ascidia sulcata. Coqueb. bull. des sc. 1. avril 1797.

Habite la Méditerranée, l'Océan d'Europe.

10. Ascidie pomme-d'orange. *Ascidia aurantium.*

A. subglobosa; sacculo coccineo, punctis duriusculis scabro; papillis terminalibus, cylindraceis, rugosis.

Pallas, nov. act. petrop. 2. p. 246. t. 7. f. 38.

Shaw. miscel. vol. 13. tab. 532.

Habite l'Océan Asiatique. Très-belle espèce, de la grosseur et de la couleur d'une orange.

** *Corps sessile et allongé.*

11. Ascidie mentule. *Ascidia mentula.*

A. ovata, compressa, pilosa, fuscata; sacculo crasso.
Ascidia mentula. Mull. zool. dan. 1. p. 6. tab. 8.
Encycl. pl. 62. f. 2—4.
Cuv. mém. du mus. 2. p. 32.
Reclus marin. Dicquem. journal de phys. 1777. mai. 356. t. 2. f. 1—3.
Habite l'Océan Européen boréal.

12. Ascidie bosselée. *Ascidia mamillata.*

A. oblonga, erecta. ochroleuca, eminentiis rotundatis inœqualibus mamillata; sacculo crasso.
Ascidia mamillata. Cuv. mém. du mus. 2. p. 30. pl. 3. f. 1—7.
Pudendum alterum. Rondel. pisc. 2. 129. éd. gall. 2. p. 89.
Habite la Méditerranée. Elle a été confondue avec l'espèce n.° 9, sous le nom d'*ascidia mentula.* Il n'en est pas fait mention dans la treizième édition de Linné, imprimée à Vienne.

13. Ascidie papilleuse. *Ascidia papillosa.*

A. ovalis erecta scabra; sacculo coriaceo, extùs papillis exiguis asperato.
Ascidia papillosa. Cuv. mém. du mus. 2. p. 28. pl. 2 f. 1—3.
Tethyum coriaceum. Bohadsch. p. 130. tab. 10. f. 1.
Encycl. pl. 62. f. 10.
Ascidia papillosa. Gmel. Brug. n.° 6.
Habite les côtes de la mer Adriatique.

14. Ascidie veinée. *Ascidia venosa.*

A. elongata, subcompressa, rubra; sacculo concolore.
Mull. zool. dan. 1. p. 25. tab. 25.
Encycl. pl. 65. f. 4—6. Brug. n.° 26.
Habite la mer de Norwège.

15. Ascidie gélatineuse. *Ascidia gelatinosa.*

A. lœvis, coccinea, subdiaphana erecta; apice retuso; aperturis ad apicem.

Tethyum gelatinosum. Bohadsch. 131. tab. 10. f. 3.
Encycl. pl. 65. f. 2. Brug. n.o 29.
Habite la mer Méditerranée.

16. Ascidie intestinale. *Ascidia intestinalis.*

A. elongata, teres, flaccida ; aperturis ad apicem approximatis.

Ascidia intestinalis. Lin. Cuv. mém. du mus. 2. p. 32. pl. 2. f. 4—7.

Ascidia canina. Mull. zool. dan. 2. t. 55. f. 4—6.

Encycl. pl. 64. f. 1—3. Brug. n.o 20.

Mentula marina. Redi. opusc. 3. t. 21. f. 6.

Tethyum. Bohadsch. tab. 10. f. 4. Encycl. pl. 65. f. 3.

Brug. dict. n.o 27.

Habite les mers d'Europe. Elle offre diverses variétés, les unes des mers du nord, d'autres de la Manche, et d'autres de la Méditerranée.

17. Ascidie ridée. *Ascidia corrugata.*

A. elongata, glabra ; sacculo cinereo : fasciis albis.

Mull. zool. dan. 2. tab. 79. f. 3—4.

Encycl. pl. 63. f. 7—8. Brug. n.o 16.

Habite les côtes de la Norwège.

*** *Corps pédiculé ou rétréci en pédicule inférieurement.*

18. Ascidie lépadiforme. *Ascidia lepadiformis.*

A. clavata, hyalina ; apice subquadrangulari ; stipite undulato.

Brug. dict. n.o 19.

Ascidia lepadiformis. Mull. zool. dan. 2. tab. 79. f. 5.

Encycl. pl. 63. f. 10.

Habite les côtes de la Norwège.

19. Ascidie massue. *Ascidia clavata.*

A. elongata, infernè stipitata, in clavam oblongam supernè incrassata ; aperturis ad apicem approximatis.

Ascidia clavata. Pall. spicil. zool. 10. p. 25. t. 1. f. 16.

Encycl. pl. 63. f. 11. Brug. n.° 18.
Cuv. mém. du mus. 2. p. 33. pl. 2. f. 9—10.
Habite les mers du Nord.

20. Ascidie pédonculée. *Ascidia pedunculata.*

A. pedunculo longo, variè curvo; corpore ovato-elongato; aperturis lateralibus remotis.

Ascidia clavata. Shaw. miscel. vol. 5. tab. 154.

Habite l'océan Boréal. Cette espèce est très-différente de celle qui précède, et même de la suivante dont néanmoins elle se rapproche davantage.

21. Ascidie globifère. *Ascidia globifera.*

A. pedunculo longo, variè curvo, scabro; corpore subgloboso; aperturis distantibus quadrifidis.

Animal planta. Edouart. av. tab. 356. *Ascidia pedunculata.* Shaw. miscel. 7. t. 239.
Encycl. pl. 63. f. 12—14.
Ascidia pedunculata. Brug. dict. n.° 12, *non Gmelini.*
Habite l'océan Américain et Boréal.

22. Ascidie globulaire. *Ascidia globularis.*

A. ovali-sphærica, semipellucida; aperturis ad superum verticem binis distantibus; pedunculo brevissimo.

Ascidia globularis. Pall. it. 3. p. 709. n.° 57.
Nov. act. petrop. 2. p. 247. t. 7. f. 39—40.
Habite les côtes sablonneuses et vaseuses de l'Océan glacial.

BIPAPILLAIRE. (Bipapillaria.)

Corps libre, nu, ovale-globuleux, terminé en queue postérieurement, ayant à son extrémité supérieure deux papilles coniques, égales, perforées et tentaculifères. Trois tentacules à chaque oscule.

Corpus liberum, nudum, ovato-globosum, posticè caudatum : extremitate superiore bipapilloso. Papillæ conicæ, æquales, apice foratæ, tentaculiferæ. Tentacula tria utroque osculo.

OBSERVATIONS.

Nous avons trouvé dans les notes manuscrites que nous a communiquées *Péron*, la description et la figure de l'animal dont il s'agit ici. Ne l'ayant point nommé, nous lui assignons le nom de *bipapillaire*, à cause des deux papilles coniques qui terminent son extrémité antérieure ou supérieure. Chaque papille est terminée par un oscule, d'où l'animal fait sortir, comme à son gré, trois tentacules sétacés, roides, un peu courts, dont il se sert pour saisir sa proie et la sucer. Son corps est membraneux, un peu dur et résistant au tact. Il se termine postérieurement en queue de rat, tendineuse et contractile.

Les deux oscules de la *bipapillaire* nous paraissent analogues aux deux ouvertures des ascidies ; mais ils sont tentaculés, et l'animal paraît libre. Qu'ils se réunissent en un seul oscule terminal, dépourvu de tentacules, alors on aura un corps analogue aux mammaires.

ESPÈCE.

1. Bipapillaire australe. *Bipapillaria australis.*

B. corpore albidè-roseo glabro; caudâ murinâ tendinosâ.

... *Péron*, mss.

Habite la côte occidentale de la Nouvelle-Hollande; près de la baye du Géographe.

MAMMAIRE. (Mammaria.)

Corps libre, nu, ovale ou subglobuleux, terminé au sommet par une seule ouverture. Point de tentacules à l'oscule.

Corpus liberum, nudum, ovale aut subglobosum; aperturâ unicâ ad apicem. Tentacula nulla.

OBSERVATIONS.

L'organisation des *mammaires* n'est pas encore bien connue; en sorte que, ne pouvant les classer que provisoirement, on crut pouvoir les ranger dans le voisinage des ascidies. Si leur corps a une double enveloppe, peut-être que les deux ouvertures que l'on supposerait à l'intérieure, viennent aboutir à l'oscule unique qui termine supérieurement l'extérieure. Sans doute des observations ultérieures sont nécessaires pour nous éclairer à cet égard; mais quelle que soit l'organisation de ces animaux, il est déjà plus que probable qu'elle est très-inférieure à celle des vrais mollusques.

Les *mammaires* paraissent libres et se déplacer vaguement dans les eaux sans pouvoir nagér véritablement dans leur sein. On en désigne trois espèces.

ESPECES.

1. Mammaire blanche. *Mammaria mamilla.*

M. conico-ventricosa, alba. Mull. zool. dan. prodr. 2718. Gmel. p. 3135.

Habite la mer de Norwège.

2. Mammaire bigarrée. *Mammaria varia.*

M. ovata, albo et purpureo varia. Mull. zool. dan. prodr. 2719.

Olufs. it. isl. 900. Gmel. n.o 2.

Habite l'Océan septentrional.

3. Mammaire globule. *Mammaria globulus.*

M. globosa, cinerea, libera. O. fab. *fauna* Groenl. p. 329. n.° 315.

Gmel. p. 3136.

Habite les côtes du Groenland. Elle est gélatineuse; globuleuse, lisse, d'une ligne et demie de diamètre. Pour ce genre, voyez Encycl. pl. 66. f. 4.

HISTOIRE NATURELLE

DES

ANIMAUX SANS VERTÈBRES,

PRÉSENTANT

LES CARACTÈRES GÉNÉRAUX ET PARTICULIERS DE CES ANIMAUX, LEUR DISTRIBUTION, LEURS CLASSES, LEURS FAMILLES, LEURS GENRES, ET LA CITATION DES PRINCIPALES ESPÈCES QUI S'Y RAPPORTENT;

PRÉCÉDÉE

D'UNE INTRODUCTION offrant la Détermination des caractères essentiels de l'Animal, sa distinction du végétal et des autres corps naturels, enfin, l'Exposition des Principes fondamentaux de la Zoologie.

PAR M. LE CHEVALIER DE LAMARCK,

Membre de l'Académie Royale des sciences de Paris, de la Légion d'Honneur, et de plusieurs Sociétés savantes de l'Europe, Professeur de Zoologie au Muséum d'Histoire naturelle.

Nihil extrà naturam observatione notum.

TOME CINQUIÈME.

PARIS,

CHEZ { DETERVILLE, Libraire, rue Hautefeuille, n.° 8.
{ VERDIERE, Libraire, Quai des Augustins, n.° 27.

Juillet. — 1818.

CLASSE ONZIÈME.

LES CONCHIFÈRES. (Conchifera.)

Animaux mollasses, inarticulés, toujours fixés dans une coquille bivalve; sans tête et sans yeux; ayant la bouche nue, cachée, dépourvue de parties dures, et un manteau ample, enveloppant tout le corps, formant deux lobes laminiformes : à lames souvent libres, quelquefois réunies par devant. Génération ovo-vivipare; point d'accouplement.

Branchies externes, situées de chaque côté entre le corps et le manteau. Circulation simple; le cœur à un seul ventricule. Quelques ganglions rares; des nerfs divers, mais point de cordon médullaire ganglionné.

Coquille toujours bivalve, enveloppant entièrement ou en partie l'animal, tantôt libre, tantôt fixée : à valves le plus souvent réunies d'un côté par une charnière ou un ligament. Quelquefois des pièces testacées accessoires et étrangères aux valves, augmentent la coquille.

Animalia mollia, inarticulata, in testâ bivalvi perpetuò affixa; capite oculisque nullis; ore nudo, abscondito, partibus solidis destituto; pallio amplo, corpus totum amplectante, lobos duos laminiformes formante : laminis vel liberis vel anticè coadunatis. Generatio ovo-vivipara; copulatio nulla.

Branchiœ externœ, intrà corpus et pallium reconditœ. Circulatio simplex; cor uniloculare. Gangliones aliquot rari; nervi varii; at chorda medullaris nodosa nulla.

Testa semper bivalvis, animal penitùs vel partìm recondens, modò libera, modò affixa : valvis sœpissimè cardine vel ligamento marginali unitis. Partes testaceœ, accessoriœ, valvis alienœ, testam interdùm amplificant.

OBSERVATIONS.

Lorsqu'on a commencé à instituer des classes pour diviser les animaux, particulièrement ceux qui sont sans vertèbres, on a d'abord considéré nécessairement les plus grandes généralités qui les distinguent; et nos premières coupes, quoique justement limitées par les caractères choisis pour les circonscrire, ont embrassé des plans d'organisation vraiment différens. C'est ainsi que, pour déterminer la classe des insectes, on n'a d'abord considéré, parmi les animaux sans vertèbres, que ceux qui ont des pattes articulées. Dès-lors, les arachnides et les crustacés se trouvèrent rangés parmi les insectes. Linné

porta même singulièrement loin la généralisation ; car ayant déterminé les insectes, comme je viens de le dire, tous les autres animaux sans squelette et privés de pattes articulées, furent considérés, par lui, comme ne formant qu'une seule classe, celle des *vers :* classe énorme, qu'il partagea en cinq sections ; les intestinaux, les mollusques, les testacés, les lithophytes et les zoophytes. Comme section des vers, les mollusques de Linné embrassaient effectivement de vrais mollusques, toutes les radiaires, des annelides, des cirrhipèdes ; tandis que d'autres vrais mollusques en étaient séparés, parce qu'ils ont une coquille. Cette mauvaise détermination est encore celle qu'on trouve dans le *Systema naturæ.*

Trouvant cet ordre de choses établi, j'en commençai le changement, dans mon premier cours au Muséum ; je plaçai les mollusques avant les insectes, après en avoir écarté les radiaires et les polypes ; et, peu d'années après, profitant des observations anatomiques de M. *Cuvier*, pour les caractériser convenablement, les mollusques furent nettement distingués, parmi les autres animaux sans vertèbres, comme étant les seuls qui sont à la fois inarticulés, doués d'un système de circulation et d'un système nerveux dépourvu de cordon médullaire ganglionné dans sa longueur. De cette détermination, résulta une rectification qui parut suffire, parce que les animaux qu'elle associait, tenaient réellement les uns aux autres, par des rapports au moins très-généraux.

Cependant, le caractère choisi pour déterminer les mollusques, porte encore sur une généralité si grande, qu'elle embrasse deux plans d'organisation tout-à-fait différens ; car celui des *conchifères*, dont je vais parler,

n'est assurément pas le même que celui des vrais mollusques. Jusques-là, je m'étais borné à les distinguer comme un ordre parmi les mollusques; mais considérant enfin les particularités importantes de l'organisation de ces animaux, je les en séparai entièrement, dans mon cours de 1816, et les présentai, comme classe particulière, sous la dénomination que je conserve ici.

Cette coupe était déjà exposée comme classe, par M. *Cuvier*, sous la dénomination d'*acéphales* ou de mollusques acéphales; dénomination subordonnée que je ne pus adopter, parce qu'elle est contraire aux principes convenables et de tout temps admis, sur la manière de diviser les productions de la nature.

En effet, ce savant n'attache plus au mot *classe*, l'idée qu'on en avait eue généralement avant et depuis *Linné*, celle de réunir toutes les races d'un groupe naturel, sous une dénomination générale et commune; puisque maintenant le groupe d'animaux auxquels il donne le nom commun de mollusques, est divisé, par lui, en six classes, qui ne sont que des coupes secondaires. Aussi ses *acéphales* se trouvent-ils être la quatrième division de ses *mollusques*. [Cuv. règne animal, vol. 2, p. 453.]

Lorsqu'on ne veut pas bouleverser tout ce qui a été fait en histoire naturelle, ni détruire l'ordre si simple, établi dans la manière de subordonner les divisions, on ne forme point des *classes* dans une classe. Si quelqu'un avait la fantaisie de donner le nom de classe à chacun des ordres des insectes, et conservait néanmoins le nom d'insectes aux animaux de toutes ces coupes, je dirais que, dans le fait, les insectes seraient encore une véritable classe pour lui, et je pense la même chose des mollusques de

M. *Cuvier*. Pour moi, les conchifères sont tout-à-fait étrangers aux mollusques.

Ces animaux, véritablement particuliers, n'ont effectivement point de tête distincte, jamais d'yeux, jamais de vrais tentacules. Leur bouche, toujours cachée sous le manteau, entre les points de réunion de ses deux lobes, n'offre ni trompe, ni mâchoires, ni dents cornées, en un mot, aucune partie dure, et ne paraît propre qu'à donner entrée aux alimens, dans l'organe de la digestion. Cette bouche, qui n'est que l'orifice d'un œsophage court, est assez grande, et présente quatre feuillets minces, triangulaires, qui paraissent tenir lieu de lèvres, mais qui ne sont point des tentacules.

Ces mêmes animaux ont un cœur placé vers le dos; des vaisseaux artériels et des vaisseaux veineux; par conséquent, la circulation en eux est complètement établie. Néanmoins leur cœur est petit, caché, plus difficile à apercevoir que celui des mollusques.

Il n'y a pas de doute que les animaux dont il s'agit, n'aient réellement un cerveau, et qu'ils ne jouissent du sentiment. Mais ce cerveau, qui paraît ici très-imparfait, est dans sa nature essentiellement unique et indivisé; ce qui est évident pour ceux qui se sont fait une juste idée de sa fonction. Cependant M. *Cuvier* le dit formé de deux ganglions séparés, savoir, un sur la bouche et un autre vers la partie opposée, ajoutant que ces deux ganglions sont réunis par deux cordons nerveux qui embrassent un grand espace [*Anatom. comp. vol.* 2, *p.* 309]. Il me paraît probable qu'un seul de ces ganglions, celui qui est au-dessus de la bouche, est le véritable *cerveau*, et qu'il contient le foyer ou centre de rapport pour les sensa-

tions. Si ce cerveau est si peu développé, c'est qu'en effet, dans les animaux dont il est question, le sentiment est encore très-obscur, ce que l'observation d'une huître, d'une moule, etc., atteste suffisamment. Au reste, il n'y a dans ces animaux, non plus que dans tous ceux de la série à laquelle ils appartiennent, ni cordon médullaire ganglionné, ni moelle épinière.

Tous les *conchifères* paraissent privés de sens particuliers, et réduits à très-peu-près au sens général du *toucher*. Dans beaucoup d'entr'eux néanmoins, ce sens paraît se particulariser dans les filets tentaculaires qui bordent les lobes du manteau, ou seulement certains endroits de leur bord. Ces filets tentaculaires, qui paraissent très-sensibles, qui sont au moins très-irritables, sont nombreux en général, courts, très-fins, et s'agitent quelquefois avec une vitesse extrême.

Il résulte toujours de cette réduction des sens à un seul, que les *conchifères* sont inférieurs en perfectionnement et en facultés aux vrais mollusques; mais ils sont les seuls qui s'en rapprochent par leurs rapports généraux.

Les *conchifères* semblent aussi avoir certains rapports avec les *tuniciers*, et néanmoins ils en sont éminemment distingués par leurs caractères, par le plan même de leur organisation. J'ose dire plus, les conchifères sont moins rapprochés des tuniciers qu'on ne l'a pensé; car, outre leur forme tout-à-fait particulière, la nature et la situation de leur organe respiratoire, n'offrent rien d'analogue ni de comparable dans les tuniciers; et, quelque faible que soit le sentiment en eux, on ne saurait douter qu'ils en jouissent, tandis qu'il est plus que probable que les tuniciers en sont privés.

Tous les *conchifères* se reproduisent sans accouplement et paraissent être hermaphrodites. Sans doute ils se suffisent à eux-mêmes, ou bien ils se fécondent les uns les autres, par la voie du fluide environnant, qui sert de véhicule aux matières fécondantes.

Leur corps, enveloppé dans un ample manteau, n'a pu développer sa tête, et des yeux, nécessairement sans usage, n'ont pu s'y former. L'ample manteau de ces *conchifères* nous offre quelques particularités remarquables, qui caractérisent certaines familles de ces animaux. Tantôt il est ouvert par-devant, et offre deux grands lobes bien séparés, et tantôt il l'est seulement aux deux extrémités, imitant un fourreau cylindracé, ouvert aux deux bouts. Ce même manteau fournit, dans plusieurs familles, des replis prolongés, conformés en tubes, plus ou moins saillans au-dehors, et auxquels on a donné le nom de *trachées* ou de *siphons*. De ces trachées, qui sont au nombre de deux, l'une conduit l'eau aux branchies et à la bouche de l'animal, l'autre lui sert pour ses déjections.

Les *conchifères* ont un foie volumineux, qui embrasse l'estomac et une grande partie du canal alimentaire. En général, on peut dire que le système des parties paires semblables est presqu'aussi marqué à l'intérieur qu'à l'extérieur, dans ces animaux.

Leurs branchies sont externes : elles paraissent plus particulièrement telles dans ceux qui ont le manteau ouvert par-devant; car étant placées au-dehors, sous le manteau, on peut les observer sans détruire aucune partie de l'animal, en soulevant les lobes qui les recouvrent. Ces branchies sont opposées, plus grandes que celles des mollusques, et offrent, dans leur situation et leur forme,

des caractères qui leur sont particuliers. Ce sont de grands feuillets vasculeux, ordinairement taillés en croissant, placés de chaque côté sous le manteau, et qui recouvrent le ventre de l'animal, sur les côtés duquel ils sont le plus souvent attachés deux à deux. Ces feuillets, dont souvent la largeur égale presque celle du corps, sont formés par un tissu de petits vaisseaux repliés, serrés les uns contre les autres, et disposés à-peu-près comme des tuyaux d'orgue.

Tous les *conchifères* sont des animaux testacés. Ils sont revêtus d'une enveloppe solide, qui est toujours formée de deux pièces, soit uniques, soit principales. Ces pièces sont opposées l'une à l'autre, et constituent la coquille tout-à-fait particulière de ces animaux.

Ainsi, la coquille des *conchifères* est essentiellement bivalve. Elle est composée de deux pièces opposées, presque toujours jointes ensemble, près de leur base, par un ligament coriace, un peu corné, qui, par son élasticité, tend sans cesse à faire ouvrir les valves. Le point d'union des deux valves a lieu sur une partie de leur bord, représente une charnière, et le plus souvent se trouve, en outre, affermi par les dents ou protubérances testacées qui sont à cette charnière.

Les deux valves d'un conchifère sont tantôt inégales entr'elles; elles forment alors une coquille dite *inéquivalve*; et tantôt, au contraire, ces valves se ressemblent entièrement par leur forme générale et leur grandeur: on dit, dans ce second cas, que la coquille est *équivalve*.

Parmi les coquilles équivalves, on en trouve qui, lorsque les deux valves sont fermées, offrent néanmoins, vers leurs extrémités latérales, une ouverture ou un bâil-

lement plus ou moins considérable. Dans celles où le bâillement est considérable, on a observé que l'animal a presque toujours le manteau fermé par-devant.

La coquille des *conchifères* est si particulière aux animaux de cette classe, que, lorsqu'on en observe une dont l'animal n'est pas connu et de quelque pays qu'elle nous soit apportée, on peut toujours déterminer, en la voyant, non-seulement la classe à laquelle appartient l'animal qui l'a formée, mais même quelle est celle des principales familles de cette classe à laquelle cet animal doit être rapporté.

Le ligament des valves est tantôt extérieur et tantôt intérieur. Dans les deux cas, il sert non-seulement à contenir les valves, mais en outre à les entr'ouvrir. Lorsque ce ligament est extérieur, si la coquille est fermée, il est alors tendu. Dans ce cas, si le muscle qui tient les valves fermées se relâche, l'élasticité seule du ligament suffit pour les ouvrir. Lorsqu'au contraire le ligament est intérieur, il se trouve comprimé tant que la coquille est fermée; mais dès que le muscle qui tient les valves fermées se relâche, l'élasticité du ligament comprimé suffit encore pour ouvrir ces valves.

Les *conchifères* ne rampent jamais sur un disque ventral, comme beaucoup de mollusques; mais, parmi eux, il y en a qui possèdent un corps musculeux, contractile, souvent comprimé et lamelliforme, que l'animal fait sortir et rentrer à son gré. Ce corps leur sert à se déplacer avec leur coquille, quelquefois à exécuter une espèce de saut, quelquefois encore à attacher des fils tendineux, pour se fixer aux corps marins.

Comme leurs moyens de mouvement se trouvent à

peu-près réduits à ceux de leurs muscles d'attache et de leur manteau musculeux, ces deux sortes de parties ont obtenu chez eux un grand développement. L'épaisseur du muscle qui attache l'huître à sa coquille, et l'ampleur du manteau de tous les conchifères, sont assez connues. Considérons d'abord les muscles qui attachent ces animaux à leur coquille, parce qu'ils fournissent des caractères utiles à employer dans la détermination des rapports.

Il y a des conchifères qui, comme l'huître, n'ont qu'un seul muscle qui leur traverse en quelque sorte le corps, pour s'attacher aux valves de la coquille, ce qu'*Adanson* a observé.

D'autres en ont deux, tels que les vénus, les tellines, etc.; et ces muscles, écartés entr'eux, traversent les deux extrémités du corps de l'animal, pour s'attacher aux extrémités latérales de la coquille. Il y en a même parmi ces derniers, comme dans les mulettes, les anodontes, qui semblent se diviser et paraissent avoir trois ou quatre muscles d'attache.

Ces muscles ont ordinairement beaucoup d'épaisseur. Ils sont composés de fibres droites, verticales, et, à l'endroit où ils s'unissent à la coquille, ils acquièrent une dureté remarquable. Leur usage est de fermer les valves, en se contractant; lorsqu'ils se relâchent, le ligament de ces valves suffit, par son élasticité, pour les ouvrir.

Pendant la vie de l'animal, ces muscles changent réellement de place, sans cesser un instant d'attacher l'animal à sa coquille. Ils s'oblitèrent, se dessèchent et se détachent insensiblement et successivement d'un côté; tandis qu'ils s'accroissent ou se multiplient de l'autre

côté, par l'addition de nouvelles fibres, de manière à garder toujours la même position, relativement aux parties de la coquille, à mesure qu'elle accroît son volume. Lorsque l'animal est enlevé, ces muscles d'attache laissent, sur la face interne de la coquille, des impressions qui font connaître leur situation, leur nombre et les déplacemens qu'ils ont éprouvés.

Dans les *conchifères*, l'animal n'a jamais de coquille, ni de parties dures à l'intérieur. Son corps est toujours mollasse, toujours enveloppé, souvent ovale, plus ou moins comprimé, et sa bouche est ordinairement située vers la partie la plus basse de la coquille, au côté gauche de sa charnière.

Tous les *conchifères* sont aquatiques : aucun ne saurait vivre habituellement à l'air libre, comme beaucoup de mollusques. Quelques races vivent dans les eaux douces ; toutes les autres vivent dans les eaux marines. La plupart sont libres, d'autres sont fixés sur les corps marins par leur coquille, et d'autres encore s'y attachent par des filamens cornés, auxquels on a donné le nom de *byssus*.

Comme la *coquille* n'est pas le propre d'animaux d'une seule classe, que beaucoup de mollusques, d'annelides et tous les cirrhipèdes en sont munis; que d'ailleurs, je suis obligé, par mon plan, de me resserrer considérablement dans cet ouvrage, je n'en ferai pas ici l'exposition, non plus qu'en traitant des mollusques. Je renvoie, pour tout ce qui concerne la coquille, aux articles *conchifères*, *conchyliologie* et *coquille*, que j'ai publiés dans le dictionnaire d'Histoire Naturelle, édition dernière de Déterville.

Maintenant que nous savons que les *conchifères* appartiennent à la branche des animaux inarticulés ; qu'ils sont en quelque sorte intermédiaires entre les mollusques et les tuniciers, quoique très-différens des uns et des autres ; qu'ils ne se lient point aux cirrhipèdes, malgré les apparences de rapports qu'offrent les brachiopodes et les cirrhipèdes pédonculés ; enfin, que les conchifères sont les seuls qui offrent généralement une coquille bivalve, presque toujours articulée en charnière ; nous allons faire l'exposition de ceux de leurs genres qui nous sont connus, ainsi que des principales espèces qui appartiennent à ces genres, sans les décrire.

Nous divisons cette classe en dix-neuf familles, que nous partageons en deux ordres, de la manière suivante.

DIVISION DES CONCHIFÈRES.

Ordre I.er *Conchifères dimyaires.*

Ils ont au moins deux muscles d'attache. Leur coquille offre intérieurement deux impressions musculaires séparées et latérales.

(1) Coquille régulière, le plus souvent équivalve.

(a) Coquille en général béante aux extrémités latérales, ses valves étant rapprochées.

(*) *Conchifères crassipèdes.* Leur manteau a ses lobes réunis par-devant, entièrement ou en partie ; leur pied est épais, postérieur ; le bâillement de leur coquille est toujours remarquable, souvent considérable.

Les Tubicolées.

Les Pholadaires.

Les Solénacées.

Les Myaires.

(**) *Conchifères ténuipèdes.* Leur manteau n'a plus ou presque plus ses lobes réunis par-devant; leur pied est petit, comprimé; le bâillement de leur coquille est souvent peu considérable.

(+) Ligament intérieur, avec ou sans complication de ligament externe.

Les Mactracées.

Les Corbulées.

(++) Ligament uniquement extérieur.

Les Lithophages.

Les Nymphacées.

(b) Coquille close aux extrémités latérales, lorsque les valves sont fermées.

Conchifères lamellipèdes. Leur pied est applati, lamelliforme, non postérieur.

Les Conques.

Les Cardiacées.

Les Arcacées.

Les Nayades.

Conchifères ambigus p. 425.

(2) Coquille irrégulière, toujours inéquivalve.

Les Camacées.

ORDRE II.e *Conchifères monomyaires.*

Ils n'ont qu'un muscle d'attache. Leur coquille offre intérieurement une seule impression musculaire subcentrale.

(1) Coquille transverse et équivalve.

Les Bénitiers.

(2) Coquille soit longitudinale, soit inéquivalve.

(a) Ligament marginal, allongé sur le bord, sublinéaire.

Les Mytilacées.

Les Malléacées.

(b) Ligament resserré dans un espace court sous les crochets, toujours connu et point conformé en tube.

Les Pectinides.

Les Ostracées.

(c) Ligament, soit inconnu, soit formant un tube tendineux sous la coquille.

Les Rudistes.

Les Brachiopodes.

ORDRE PREMIER.

CONCHIFÈRES DIMYAIRES.

Leur coquille offre intérieurement deux impressions musculaires séparées et latérales.

Cet ordre embrasse la principale et la plus grande portion des *conchifères*, et comprend des animaux testacés, attachés à leur coquille par deux muscles au moins, qui sont fort écartés, et s'insèrent vers les extrémités latérales des valves. Lorsque l'animal n'est plus dans sa coquille, ces muscles laissent à l'intérieur des valves, des impressions plus ou moins marquées, qui font reconnaître leurs points d'attache et l'ordre de la coquille.

Je rapporte à cet ordre treize familles, toutes assez distinctes, auxquelles appartiennent les plus belles coquilles bivalves connues. Sauf la dernière de ces familles, toutes les autres offrent des coquilles régulières dont les valves sont parfaitement égales et semblables entr'elles.

Pour en faciliter l'étude, je partage les *conchifères dimyaires* ou à deux muscles, en quatre sections; savoir :

I.re Section. Conchifères *crassipèdes.*

II.e Section. Conchifères *ténuipèdes.*

III.e Section. Conchifères *lamellipèdes.*

IV.e Section. Conchifères ambigus, ou les *Camacées.*

CONCHIFÈRES CRASSIPÈDES.

Leur manteau est entièrement ou en partie fermé pardevant; leur pied est épais, postérieur; leur coquille fermée est bâillante par les côtés.

Par les rapports qui semblent les lier entr'eux, les *conchifères crassipèdes* me paraissent constituer une coupe assez naturelle, dont je forme la première section des *dimyaires.* Ces animaux ne se déplacent point ou presque point, quoiqu'ils ne soient pas fixés; ils vivent habituellement dans le même lieu où ils se sont enfoncés, les uns dans la pierre ou dans le bois qu'ils ont percé, les autres dans le sable. Ceux qui ont été observés, ont les deux lobes du manteau plus ou moins complètement

réunis par-devant. Les deux siphons qui sont saillans à l'opposé du pied, sont réunis dans ceux que l'on connaît, sous une enveloppe commune que fournit le manteau.

Dans ceux encore dont on connaît le pied, il est épais, gros ou petit, subcylindrique, plus généralement postérieur et plus propre à des mouvemens verticaux ou en avant de la coquille, qu'à ceux de translation ou de locomotion ordinaires. Ce pied ne présente point un corps applati sur les côtés en forme de lame, comme dans les conchifères ténuipèdes et lamellipèdes, où il sort par l'ouverture des valves pour se fixer sur les corps marins, afin de déplacer la coquille en se contractant. Je divise ces conchifères en quatre familles, de la manière suivante.

DIVISION DES CONCHIFÈRES CRASSIPÈDES.

---

(1) Coquille, soit contenue dans un fourreau tubuleux, distinct de ses valves, soit entièrement ou en partie incrustée dans la paroi de ce fourreau, soit saillante au-dehors.

Les Tubicolées.

(2) Coquille sans fourreau tubuleux.

(a) Ligament extérieur.

(+) Coquille, soit munie de pièces accessoires, étrangères à ses valves, soit très-bâillante antérieurement.

Les Pholadaires.

(++) Coquille sans pièces accessoires, et bâillante seulement aux extrémités latérales.

Les Solénacées.

(b) Ligament intérieur.

Les Myaires.

LES TUBICOLÉES.

Coquille, soit contenue dans un fourreau testacé, distinct de ses valves, soit incrustée, entièrement ou en partie, dans la paroi de ce fourreau, soit saillante en-dehors.

D'après la manière dont la nature procède dans ses productions, l'on doit toujours trouver à l'entrée, comme à la fin de chaque classe, des objets plus différens et en quelque sorte plus singuliers que ceux qui forment la masse principale de la classe même; et ici, comme dans les autres classes que nous avons établies, ces différences sont très-marquées, puisque nous commençons nos conchifères par les arrosoirs, et que nous les terminons par la lingule, dernier genre des brachiopodes.

Les *tubicolées* dont il s'agit ici, sont assurément des conchifères; mais d'une singularité si grande, que certaines d'entre elles ont été rapportées à d'autres classes par des naturalistes modernes, quoique très-éclairés. Il est en effet bien singulier de trouver une coquille bivalve enfermée dans un tube testacé; et bien plus singulier encore, de la voir incrustée dans la paroi de ce tube, concourant à compléter cette paroi.

La singularité des *tubicolées*, ainsi que celle des pholades, a fait méconnaître ce que les coquilles qui y appartiennent ont réellement d'essentiel; savoir: deux valves semblables, égales, régulières et articulées en charnière. Comme, parmi les coquilles des tubicolées, il

y en a ~~qui ont~~ des pièces accessoires, étrangères à leurs valves, ainsi qu'on en voit dans les pholades, on les a prises pour des coquilles multivalves; ce qui a donné lieu à des associations bizarres, comme nous le montrerons en traitant des pholadaires.

Ici, les doutes, relativement aux rapports classiques des *tubicolées*, et à ceux qu'elles ont avec les pholadaires, sont évidemment levés par les caractères de transition qui lient les arrosoirs aux clavagelles, celles-ci aux fistulanes, et bientôt ensuite aux tarets qui, eux-mêmes, tiennent aux pholades.

Les coquillages de cette famille sont térébrans, s'enfoncent dans la pierre, dans le bois, et même dans les coquilles à test épais; quelques-uns cependant restent dans le sable. Voici les six genres que nous rapportons à cette famille.

ARROSOIR. (Aspergillum.)

Fourreau tubuleux, testacé, se rétrécissant insensiblement vers sa partie antérieure, où il est ouvert, et grossissant en massue vers l'autre extrémité. La massue ayant, d'un côté, deux valves incrustées dans sa paroi. Disque terminal de la massue convexe, percé de trous épars, subtubuleux, ayant une fissure au centre.

Animal inconnu.

Vagina tubulosa, testacea, antice sensìm attenuata, apice pervia, versùs alteram extremitatem in clavam ampliata: clavâ uno latere valvis duabus in pariete incrustatis. Clavœ discus terminalis convexus,

foraminibus sparsis subtubulosis instructus, centro fissurâ notatus.

Animal ignotum.

OBSERVATIONS.

L'*arrosoir*, depuis long-tems dans les collections toujours assez rare et recherché, est sans contredit le fourreau testacé d'un conchifère, mais des plus singuliers. Il constitue un genre remarquable, qui a, jusqu'à présent, fort embarrassé les naturalistes pour le classer et assigner son véritable rang parmi les animaux testacés. *Linné* le rangeait parmi les serpules, c'est-à-dire, parmi les annelides testacées; et j'ai été moi-même fort indécis à cet égard, le considérant néanmoins comme appartenant à la classe des mollusques.

Depuis, j'ai enfin reconnu que ce genre est très-voisin des *fistulanes*, et que sa coquille, véritablement bivalve et équivalve, existe toujours, mais se trouve adhérente au fourreau, complétant, par ses deux valves ouvertes et enchâssées, une partie du tube qui contient l'animal. Le genre qui suit, n'offrant plus qu'une valve enchâssée dans la paroi du fourreau, fournit une preuve en faveur du rapport attribué à l'*arrosoir*.

C'est sans doute par erreur qu'on a dit et représenté l'*arrosoir*, comme étant fixé sur les rochers, par son extrémité la plus petite. Il est nécessairement ouvert à cette extrémité, comme les clavagelles et les fistulanes, et ne doit pas être plus fixé que ces coquillages.

ESPÈCES.

1. Arrosoir de Java. *Aspergillum Javanum.*

A. vaginâ lævi; disco postico fimbriâ radiatâ circumdato.
Serpula penis. Lin. Syst. nat. p. 1267.
Gualt. Conch. tab. 10. fig. M.

Martin. Conch. 1. t. 1. f. 7.

Habite l'Océan des grandes Indes. Mus. n.o Mon cabinet.

2. Arrosoir à manchettes. *Aspergillum vaginiferum.*

A. vaginâ longissimâ, subarticulatâ, ad articulos vaginis foliaceis auctâ; fimbriâ disci postici brevissimâ.

An phallus testaceus marinus ? List. Conch. t. 548. f. 3.

Habite la mer Rouge. Mon cabinet. M. Savigny en a recueilli de grandes portions de la partie antérieure du tube. Il doit avoir plusieurs pieds de longueur. Le dernier article postérieur que je possède, est long de 22 centimètres.

3. Arrosoir de la Nouvelle Zélande. *Aspergillum Novœ Zelandiœ.*

A. vaginâ nudâ, posticè clavatâ; clavœ disco terminali parvo, fimbriâ destituto.

Favan. Conch. pl. 79. fig. E.

Habite la Nouvelle Zélande. Espèce très-rare, moins grande et plus en massue que les précédentes. Son disque postérieur est aussi poreux, mais n'est plus entouré par une fraise rayonnante.

4. Arrosoir agglutinant. *Aspergillum agglutinans.*

A. vaginâ variè curvâ, subclavatâ, corpora aliena agglutinante; clavœ disco nudo, tubulis distinctis echinato.

Mus. n.o

Habite les mers de la Nouvelle Hollande. *Péron* et *Lesueur.* Plus grêle et à massue moins grosse que dans l'espèce précédente, son disque postérieur est aussi sans fraise rayonnante, mais ce disque, au lieu d'être simplement percé de pores, offre des tubes saillans, séparés, inégaux, et une fissure au centre. Par-tout au-dehors, à l'exception du disque, ce tuyau testacé est recouvert de fragmens de sable, de coquilles et de madrépores. Longueur, 72 millimètres; mais ce tuyau n'est pas entier.

CLAVAGELLE. (Clavagella.)

Fourreau tubuleux, testacé, atténué et ouvert antérieurement, et terminé en arrière par une massue ovale, sub-

comprimée, hérissée de tubes spiniformes. Massue offrant d'un côté une valve découverte, enchâssée dans sa paroi ; l'autre valve libre dans le fourreau.

Vagina tubulosa, testacea, anticè attenuata et aperta, posticè in clavam ovatam, subcompressam, tubulis spiniformibus echinatam terminata : clavâ hinc valvam detectam in pariete fixam prodiente ; altera in tubo libera.

OBSERVATIONS.

Les *clavagelles* sont évidemment moyennes, par leurs rapports, entre les arrosoirs et les fistulanes. Dans les arrosoirs, les deux valves de la coquille sont ouvertes, fixées et enchâssées dans la paroi de la partie postérieure du fourreau, et paraissent au-dehors; dans les *clavagelles*, une seule des deux valves est enchâssée dans la paroi du fourreau, et se montre aussi au-dehors, tandis que l'autre valve est libre dans l'intérieur du fourreau; enfin dans les fistulanes, aucune valve n'est fixée; la coquille est tout-à-fait libre au fond du fourreau. Si la massue des arrosoirs offre de petits tubes disposés en frange circulaire autour du disque postérieur, la massue des *clavagelles* présente aussi de petits tubes saillans qui la rendent hérissée et comme épineuse, soit sur un de ses côtés, soit à son sommet; et ces petits tubes, ni les pores tubuleux du disque, ne se retrouvent plus dans les fistulanes. Par-tout, c'est la partie postérieure du fourreau qui est la plus large, et qui contient la coquille bivalve et équivalve, celle-ci n'enveloppant que la partie postérieure de l'animal, comme dans le taret; tandis que la partie antérieure du fourreau va toujours en se rétrécissant, et se trouve ouverte pour le passage des deux siphons de l'animal.

ESPÈCES.

1. Clavagelle hérissée. *Clavagella echinata.*

C. vaginæ clavâ ventricosâ, uno latere aculeis tubulosis undiquè echinatâ.

Fistulana echinata. Annales du Mus. vol. 7. p. 429. n.o 3. et vol. 12. pl. 43. f. 9.

Habite.... Fossile de Grignon. Cabinet de M. *de Roissy.*

2. Clavagelle à crête. *Clavagella cristata.*

C. vaginæ clavâ utroque latere muticâ; fimbriâ verticali è tubulis spiniformibus distinctis cristam æmulante.

Habite... Fossile de Grignon. Mon cabinet.

3. Clavagelle tibiale. *Clavagella tibialis.*

C. vaginæ clavâ muticâ, subcompressâ, valvam testæ detectam hinc prodiente.

Fistulana tibialis. Annales du Mus. vol. 7. p. 428. n.o 2. et vol. 12. pl. 43. f. 8.

Habite... Fossile de Grignon. Cabinet de M. *de France.* Sa massue n'ayant plus de tubes spinuliformes, cette espèce fait le passage aux fistulanes.

4. Clavagelle de Brocchi. *Clavagella Brocchii.*

C. vaginâ pyriformi; clavâ hinc tubulis brevibus inæqualibus subprominulis asperatâ.

Teredo echinata. Brocch. Conch. vol. 2. p. 270. t. 15. f. 1.

Habite... Fossile d'Italie.

FISTULANE. (Fistulana.)

Fourreau tubuleux, le plus souvent testacé, plus renflé et fermé postérieurement, atténué vers son extrémité antérieure, ouvert à son sommet, contenant une coquille libre et bivalve. Les valves de la coquille égales et bâillantes lorsqu'elles sont fermées.

Animal.... ayant, à sa partie antérieure, deux calamules cyathifères.

Vagina tubulosa, sæpiùs testacea, posticè turgidior et clausa, versùs extremitatem anticam attenuata, apice aperta, testam liberam bivalvem includens; valvis testæ æqualibus, in conjugatione hiantibus.

Animal.... anticâ parte calamulis duobus cyathiferis instructâ.

OBSERVATIONS.

J'ai exposé, dans les *Annales du Muséum*, à l'article fistulane (vol. 7. p. 425), les difficultés que j'avais rencontrées pour caractériser convenablement ce genre de coquillage, parce que je prenais, comme tous les naturalistes, le fourreau tubuleux qui renferme l'animal et sa coquille, pour la coquille elle-même. Mais apercevant enfin que le fourreau dont il s'agit est une pièce tout-à-fait étrangère à la coquille, je reconnus bientôt les rapports qui lient entre eux les divers genres de la famille des *tubicolées* à celle des *pholadaires*; j'exposai ces rapports dans mon cours de l'an X, tels qu'ils me paraissent encore actuellement, et j'en insérai, à l'article cité des Annales, quelques-unes des principales considérations auxquelles je renvoie le lecteur.

Les *fistulanes*, voisines des clavagelles et des arrosoirs, ont leur coquille libre, dans l'intérieur de leur fourreau, et aucune des valves de cette coquille ne se trouve plus enchâssée dans la paroi de ce tube, comme dans les deux genres précédens. Dans quelques-unes, le fourreau offre à l'intérieur, des cloisons commencées, en quart de voûte, et

à l'ouverture antérieure, deux petits tubes non saillans au-dehors, et qui sont formés par une cloison longitudinale peu prolongée. Ces fistulanes indiquent leur voisinage de notre genre *clavagelle.*

On ne connaissait aucune partie de l'animal des *fistulanes*, et l'on supposait seulement sa grande analogie avec celui du taret. Mais, d'après des observations récemment communiquées par M. *Lesueur*, pendant son voyage en Amérique, nous savons que l'animal d'une fistulane qu'il a observée, quoique dans l'état sec, est muni de deux calamules qui font saillie en avant, par la partie ouverte du fourreau testacé qui le contient, c'est-à-dire, par l'extrémité grêle de ce fourreau. Ces calamules sont de longs appendices filiformes, fistuleux, calcaires, terminés chacun par cinq à huit godets infundibuliformes, semi-cornés ou calcaires, empilés les uns au-dessus des autres, et qui peuvent s'écarter, puisqu'ils se séparent dans l'état sec. Ils font paraître la partie supérieure de chaque calamule comme verticillée.

Ces appendices ou calamules, que M. *Lesueur* n'a observés que sur une espèce, existent sans doute dans toutes les autres, avec les modifications qui tiennent aux différences spécifiques. Ce sont pour nous, les branchies ou plutôt les supports des branchies de l'animal. Ils sont analogues aux deux palmules observées, par M. *Cuvier,* dans un taret. Ce ne sont point des bras articulés, analogues à ceux des cirrhipèdes, puisque leur pédicule filiforme, fistuleux et calcaire, est sans articulations ; ce ne sont pas non plus les deux palettes pierreuses des tarets ici changées, car la fistulane, munie des calamules citées, n'en a pas moins ces deux palettes : elles sont demi-circulaires, striées, avec une dent triangulaire.

Il était nécessaire que, dans les fistulanes, les calamules (comme branchiales) fussent transportées vers l'extrémité

ouverte du fourreau testacé, puisque ce fourreau est fermé à l'autre extrémité. Mais dans les tarets, où le fourreau calcaire est ouvert aux deux bouts, cette nécessité n'a point lieu.

Les *fistulanes* vivent dans le sable, dans le bois, dans les pierres et même dans l'épaisseur de quelques autres coquilles qu'elles savent percer. On prétend qu'il y en a dont l'animal, après avoir percé une coquille étrangère, y vit sans autre fourreau que les parois du trou qu'il a creusé. Peut-être qu'alors son fourreau, très-mince et appliqué contre les parois du trou, n'a pu être remarqué. Les valves de certaines de ces coquilles ressemblent un peu à celles des modioles.

ESPECES.

1. Fistulane massue. *Fistulana clava.*

F. vaginâ tereti-clavatâ, rectâ; testæ valvis elongatis, extremitatibus subfornicatis.

Encyclop. pl. 167. f. 17-22.

Favan. Conch. pl. 5. fig. K.

Habite l'Océan des grandes Indes. Mus. n°. Mon cabinet.

2. Fistulane corniforme. *Fistulana corniformis.*

F. vaginâ tereti-clavatâ, undato-tortuosâ; aperturâ anticâ tubulis duobus inclusis divisâ.

Encyclop. pl. 167. f. 16.

Favan. Conch. pl. 5. fig. N.

(b) *Var. vaginâ longiore, magis contortâ; posticè septis aliquot fornicatis.*

Habite l'Océan des grandes Indes. Mon cabinet. D'après un dessin envoyé, il paraît que c'est l'animal de cette espèce que M. Lesueur a observé, et dont il a vu et fait passer les deux calamules. Nous les avons maintenant sous les yeux.

3. Fistulane en paquet. *Fistulana gregata.*

F. vaginis pluribus clavatis, aggregatis; testæ valvis angustis arcuatis; aliis duabus unguiculatis, serrulatis.

Teredo. Schroet. Einl. in Conch. 2. p. 574. t. 6. f. 20.
Encycl. pl. 167. f. 6-14.
Guettard. Mém. vol. 3. t. 70. f. 6-9.
Habite... Mus. n.° Mon cabinet. Cette fistulane a les palettes dentelées, munies d'une dent subulée.

4. Fistulane lagénule. *Fistulana lagenula.*

F. nana, latere affixa; vaginá lagenœformi, segmentis transversis articulatá.
Encyclop. pl. 167. f. 23.
Habite.... Mus. n.° Sur une valve d'anomie, où il s'en trouve deux individus. Elle est représentée, sur une valve de peigne, dans l'Encyclopédie.

5. Fistulane ampullaire. *Fistulana ampullaria.*

F. arenulis obducta; vaginá ampullaceá continuá; aperturá intùs bicarinatá.
Fistulane ampullaire. Annales du Mus. vol. 7. p. 428.
Faujas. Géologie, vol. 1. p. 93. pl. 3. f. 1-5.
Habite.... Fossile de Grignon et Beynes.

6. Fistulane poire. *Fistulana pyrum.*

F. vaginá pyriformi nudá.
Mus. n.°
Habite.... Fossile de Sienne en Italie. *Cuv.*

CLOISONNAIRE. (Septaria.)

Animal....

Tube testacé très-long, insensiblement atténué vers sa partie antérieure, et comme divisé intérieurement par des cloisons voûtées, la plupart incomplètes. Extrémité antérieure du tube terminée par deux autres tubes grêles, non divisés intérieurement.

Animal....

Tubus testaceus longissimus, anticè sensìm atte-

nuatus, septis fornicatis plerisque incompletis internè subdivisus. Tubi extremitas anterior tubulis duobus aliis gracilibus, intùs indivisis terminata.

OBSERVATIONS.

Quoique l'animal et la coquille de la *cloisonnaire* ne me soient pas connus, les grandes portions de son fourreau testacé que j'ai vues, m'ont convaincu que l'animal est analogue à celui des fistulanes, qu'il n'en diffère principalement que par sa taille, et parce que ses deux siphons antérieurs sont fort longs et se sont formés chacun un fourreau particulier testacé. Cet animal doit donc avoir postérieurement une coquille bivalve, qui a échappé à ceux qui ont recueilli le grand tube ou les portions qu'on en voit dans les cabinets. Je n'ai vu que des cloisons rares, inégalement distantes et toutes incomplètes. Quelques fistulanes ont aussi des cloisons en voûte, dans la partie postérieure de leur fourreau; mais la partie menue ou antérieure de ce fourreau n'offre point de tubes particuliers saillans au-dehors. Au reste, la *cloisonnaire* n'est guères qu'une fistulane exagérée, et mérite à peine d'être distinguée comme genre.

ESPECE.

1. Cloisonnaire des sables. *Septaria arenaria.*

Serpula polythalamia. Lin. Syst. nat. p. 1269.
Solen arenarius. Rumph. Mus. tab. 41. fig. D. E.
Seba Mus. 3. tab. 94. (*tubi duo majores*).
Martini Conch. 1. tab. 1. f. 6 et 11.
Habite l'Océan des grandes Indes, dans le sable. Mus. n.o

TÉRÉDINE. (Teredina.)

Fourreau testacé, tubuleux, cylindrique ; à extrémité postérieure fermée, montrant les deux valves de la coquille ; à extrémité antérieure ouverte.

Vagina testacea, tubulosa, cylindrica ; extremitate posticâ testæ valvas duas prodiente ; anticâ extrèmitate apertâ.

OBSERVATIONS.

Comme il s'agit ici d'une modification particulière, différente de celles qu'offrent les genres précédens, j'ai cru devoir distinguer, comme genre, les deux coquillages que j'y rapporte, quoiqu'on ne les connaisse que dans l'état fossile.

ESPECES.

1. Térédine masquée. *Teredina personata.*

T. tubo recto tereti-clavato; clavâ sinubus lobulisque larvam simulante.

Fistulana personata. Annales du Mus. 7. p. 429. n.o 4. *Ibid.* vol. 12. pl. 43. f. 6. 7.

Habite.... Fossile de Courtagnon, de Champagne.

2. Térédine bâton. *Teredina bacillum.*

T. testâ solidâ; tubo recto tereti, vix infernè crassiore.

Teredo bacillum. Brocch. Conch. 2. p. 273. tab. 15. f. 6.

Habite.... Fossile des environs de Plaisance, en Italie.

TARET. (Teredo.)

Animal fort allongé, vermiforme, couvert d'un tube testacé, perçant le bois; faisant saillir antérieurement

deux tubes courts et deux corps operculifères adhérens aux côtés des tubes, et faisant sortir postérieurement un muscle court, reçu dans une coquille bivalve à laquelle il est attaché.

Tube testacé, cylindrique, tortueux, ouvert aux deux extrémités, étranger à la coquille et recouvrant l'animal. Coquille bivalve, située postérieurement en dehors du tube.

Animal prœlongum, vermiforme, tubo testaceo vestitum, lignum terebrans; anticè tubulos duos breves exerens, corporaque duo operculifera lateribus tubulorum adhœrentia; posticè musculum breve testâ bivalvi receptum et affixum emittens.

Tubus testaceus, cylindricus, flexuosus, utrâque extremitate pervius, à testâ alienus, animal vestiens. Testa bivalvis, posticè extrà tubum disposita.

OBSERVATIONS.

Les *tarets* sont de véritables conchifères, qui appartiennent, comme les cinq genres qui précèdent, à la famille des tubicolées. Ils ont encore, comme les animaux de ces genres, un fourreau testacé qui les enveloppe, qui est étranger à leur coquille, et qu'on ne retrouve plus dans les pholades. Mais ici, le fourreau est ouvert aux deux extrémités; et non-seulement la coquille, au lieu d'être intérieure, se montre au-dehors, mais elle n'est plus immobile, adhérente, fermant le fourreau postérieurement.

La coquille des *tarets* se compose de deux valves qui, dans l'espèce commune, sont presqu'en losange, concaves, munies chacune d'une pièce subulée en dedans, et qui

portent sur leur dos l'empreinte bien marquée de deux palettes pinnées, tout-à-fait semblables à celles mentionnées dans la deuxième espèce. Ces palettes existent donc dans les deux espèces, et toujours à l'extrémité postérieure de l'animal. La coquille dont il s'agit n'est pas sans doute proportionnée à la grandeur de l'animal; mais c'est le propre des coquilles de cette famille, d'être incapables de renfermer complètement le corps auquel elles adhèrent. A l'orifice antérieur du fourreau, l'animal présente deux petits tubes ou siphons qu'il tient à l'entrée du trou qu'il habite, et deux corps particuliers opposés qui semblent operculifères. Les palmules ou palettes pinnées, nous paraissent branchiales.

Les tarets font beaucoup de tort en perçant les bois des vaisseaux, les pieux qui sont sous l'eau dans les ports, ruinant les digues, etc.

ESPÈCES.

1. Taret commun. *Teredo navalis.*

T. anticè palmulis duabus brevibus, simplicibus, callo operculiformi terminatis.

Teredo navalis. Lin. Syst. nat. p. 1267.

Le taret. Adans. Seneg. p. 264. pl. 19.

Encycl. pl. 167. f. 1.—5.

Habite en Europe, dans les bois enfoncés sous les eaux marines.

2. Taret des Indes. *Teredo palmulatus.*

T. palmulis longiusculis, pinnato-ciliatis, subarticulatis.

Adans. Act. de l'Acad. des Sciences, 1759. pl. 9. f. 12.

Teredo bipalmulata. Syst. des anim. sans vert. p. 129.

Cuv. regn. anim. vol. 2. p. 494.

Habite l'Océan des grandes Indes, les mers des pays chauds.

Ce *taret*, dont nous n'avons vu ni le tube ni la coquille, ne diffère peut-être du précédent que par sa taille plus grande, et parce que ses palmules, plus longues, ont été facilement observées.

Obs. Le Ropan d'Adanson (Seneg. pl. 19. f. 2.), appartient à cette famille. Sa coquille est enfermée dans un fourreau mince qui reste attaché au corps pierreux dans lequel il est enfoncé. Nous ne le connaissons pas.

LES PHOLADAIRES.

Coquille sans fourreau tubuleux, soit munie de pièces accessoires, étrangères à ses valves, soit très-bâillante antérieurement.

Nous ne rapportons que deux genres à cette famille; mais l'un d'entre eux, fort nombreux en espèces, est extrêmement singulier, en ce que la coquille est munie de pièces accessoires, étrangères à ses valves; c'est le genre des *pholades*.

Il est, en effet, fort singulier de trouver en dehors, sur la charnière des pholades, des pièces particulières attachées, couvrant et cachant le ligament, et d'en observer d'autres en dedans, fixées sous les crochets. Dans un temps où l'on donnait fort peu d'attention à l'importance des rapports, on n'a considéré, dans la coquille des pholades, que le nombre des pièces qu'elle présentait; on l'a regardée comme une coquille multivalve, et, lui associant celle des anatifes, des balanes et des oscabrions, on en a formé une division à part parmi les coquilles. Cette association est assurément tellement disparate, que maintenant personne n'oserait la reproduire.

On reconnaît actuellement que toutes les pholades sont des coquilles bivalves, équivalves, régulières; que leurs valves sont réunies ou articulées en charnière, et que

toutes conséquemment sont des conchifères. Mais, outre ces deux valves toujours existantes, ces coquilles présentent des pièces singulières, que l'on doit regarder comme accessoires ; car leur nombre varie selon les espèces, et l'on sait que les deux valves essentielles se retrouvent toujours, enveloppant immédiatement l'animal. Parmi ces pièces accessoires, quelque adhérence qu'aient, avec l'animal, les deux pièces isolées qui sont situées en dedans sous les crochets, ces pièces ne constituent nullement le ligament des valves, celui-ci étant réellement extérieur, quoique caché par l'équipage des pièces testacées qui le recouvrent.

Les *pholadaires* sont térébrantes, s'enfoncent dans la pierre, le bois et les masses madréporiques, où elles vivent solitairement. Quoique leur famille soit peut-être assez nombreuse en genres divers, nous n'y rapportons encore que les genres pholade et gastrochène, ce dernier même paraissant déjà très-différent des pholades.

PHOLADE. (Pholas.)

Animal habitant une coquille bivalve, dépourvu de fourreau tubuleux; faisant saillir antérieurement deux tubes réunis, souvent entourés d'une peau commune, et postérieurement faisant sortir un pied ou un muscle court, très-épais, applati à son extrémité.

Coquille bivalve, équivalve, transverse, bâillante de chaque côté; ayant des pièces accessoires diverses, soit sur la charnière, soit au-dessous. Bord inférieur ou postérieur des valves, recourbé en dehors.

Animal testam bivalvem inhabitans, vaginâ tubulosâ destitutum, tubulos duos coalitos, tegumento communi sæpè vestitos, anticè exerens, posticè pedem vel musculum brevem crassissimum, apice retusum emittens.

Testa bivalvis, æquivalvis, transversa, utroque latere hians; accessoribus testaceis variis suprà vel infrà cardinem adjunctis. Margo inferior aut posterior valvarum supernè reflexus.

OBSERVATIONS.

Quelque singulière que paraisse la coquille des *pholades*, par les pièces accessoires qui se trouvent à sa charnière, elle n'en est pas moins parfaitement conforme au caractère de toutes les coquilles bivalves dont l'essentiel est d'avoir les deux valves réunies en charnière, en un point de leur bord. Mais ici, outre les deux valves qui constituent la coquille, l'on voit des pièces particulières, diversement situées, en nombre variable, et toujours plus petites que les véritables valves. Dans les *pholades*, la coquille enveloppe elle-même, en grande partie, le corps de l'animal, et alors il n'a pas besoin de fourreau pour le défendre ou le garantir; mais, dans les genres précédens, le corps de l'animal étant fort allongé et n'ayant sa coquille bivalve qu'à son extrémité postérieure, il lui a fallu un fourreau pour le garantir des accidens, et c'est celui qu'on observe en effet.

Les *pholades* sont, la plupart, des coquillages térébrans. Elles percent les pierres, le bois, ou s'enfoncent dans le sable; elles vivent, comme stationnaires, dans les trous ou les conduits qu'elles se sont pratiqués. Leur coquille est en général mince, fragile, blanche, à côtes ou stries dentées,

rudes au tact. Leur genre est assez nombreux en espèces ; on en mange plusieurs.

ESPECES.

1. Pholade dactyle. *Pholas dactylus.*

Ph. testâ elongatâ, posticè angustato-rostratâ, costis posticalibus dentato-muricatis ; latere antico mutico porrecto.

Pholas dactylus. Lin. list. Conch. tab. 433.

Pennant. Zool. brit. 4. tab. 39. f. 10.

Chemn. Conch. 8. tab. 101. f. 859. poli. test. 1pl. 7.

Encycl. pl. 168. f. 2—4.

(b) *Var. costis posticalibus crebrioribus plicato-squamulosis ; latere antico abbreviato.*

Habite les mers d'Europe, dans les rochers marins. Mus. n.° Mon cabinet. La variété (b) est moins allongée, plus écailleuse postérieurement.

2. Pholade orientale. *Pholas orientalis.*

Ph. testâ elongatâ, posticè rotundatâ, non rostratâ ; costis posticalibus exquisitè dentatis ; latere antico mutico.

List. Conch. tab. 431. Encycl. pl. 168. f. 10.

Chemn. Conch. 8. tab. 101. f. 860.

Habite les mers orientales, celles de l'Inde. Mon cabinet. Elle ressemble un peu à la ph. dactyle ; mais elle n'est point rostrée postérieurement.

3. Pholade scabrelle. *Pholas candida.*

Ph. testâ oblongâ, posticè non rostratâ ; undiquè costis striisque transversis denticuliferis.

Pholas candidus. Lin. Syst. p. 1111. Encycl. pl. 168. f. 11.

Gualt. Conch. tab. 105. fig. E.

Pennant. Zool. brit. tab. 39. f. 11.

Chemn. Conch. 8. tab. 101. f. 861. 862.

(b) *Eadem minor et angustior.*

Habite l'Océan d'Europe, les côtes de France, dans la Manche, et offre quelques variétés. On la trouve enfoncée dans la

vase; quelquefois elle se loge dans le bois des bords de la mer. Sa taille est médiocre ou petite. Mon cabinet.

4. Pholade dactyloïde. *Pholas dactyloides.*

Ph. testâ parvâ, ovali-oblongâ, posticè sinuato-rostratâ, vix costatâ; sulcis transversis denticulatis.

An Pennant. Zool. brit. 4. pl. 40. f. 13?

Habite l'Océan britannique. Mon cabinet. Communiquée par M. *Leach*, sous le nom de *pholas parva*, Montag.

5. Pholade silicule. *Pholas silicula.*

Ph. testâ oblongo-angustâ, subpellucidâ, costellis dentiferis radiatâ; dente calloso in utrâque valvâ.

Habite à l'île de France. Mon cab. Longueur, 24 millimètres.

6. Pholade grande taille. *Pholas costata.*

Ph. testâ magnâ, oblongo-ovatâ, costis dentatis elevatis undiquè striatâ; latere postico rotundo.

Pholas costatus. Lin. Syst. nat. p. 1111.

Gualt. Conch. t. 105. fig. G.

Chemn. Conch. 8. tab. 101. f. 863.

List. Conch. pl. 434. Encycl. pl. 169. f. 1. 2.

Habite l'Europe australe, les mers d'Amérique, sur les rochers des côtes. Mon cabinet. Mus. n.o Grande espèce très-distincte. Les côtes de son côté postérieur sont plus élevées et plus écartées que les autres.

7. Pholade crêpue. *Pholas crispata.*

Ph. testâ ovali, hinc obtusiore, hiantissimâ, crispato-striatâ; sulco longitudinali unico, submediano.

Pholas crispata. Lin. Syst. nat. p. 1111.

Pennant. Zool. brit 4. pl. 40. f. 12.

Chemn. Conch. 8. tab. 102. f. 872.—874.

Encycl. pl. 169. f. 5—7.

Habite l'Océan d'Europe, les côtes de la Manche. Mus. n.o Mon cabinet. L'animal devient fort gros, à siphons réunis, longs, avancés.

8. Pholade calleuse. *Pholas callosa.*

Ph. testâ ovato-oblongâ, sinuatâ, posticè crispato-striatâ; latere antico lœvi; valvarum callo cardinali prominulo globoso.

Mon cabinet.

Habite aux environs de Bayonne.

9. Pholade en massue. *Pholas clavata.*

Ph. testâ posticè turgidâ, obtusissimâ, anticè elongato-compressâ; striis clavæ arcuato-divaricatis : partis posticalis decussato-denticulatis.

(a) *Pholas clavata major. Pholas striata.* Lin.

Gualt. Conch. tab. 105. fig. F.

Chemn. Conch. 8. tab. 102. f. 867—869.

(b) *Pholas clavata media.*

Chemn. Conch. 8. tab. 102. f. 870. 871.

(c) *Pholas clavata minima. Pholas pusillus.* Lin.

Brown. Jam. 417. tab. 40. f. 11.

Chemn. Conch. 8. tab. 102. f. 864—866.

Encycl. pl. 169. f. 8—10.

Habite les mers de l'Europe australe et d'Amérique. Mus. n.° Mon cabinet.

Etc. Voyez la *pholade julan.* Adans. Seneg. pl. 19. f. 1. Encycl pl. 169. f. 3. 4. Elle se rapproche de la ph. crêpue.

GASTROCHÊNE. (Gastrochœna.)

Coquille bivalve, équivalve, presque cunéiforme, très-bâillante; à ouverture antérieure très-grande, ovale, oblique; la postérieure presque nulle. Charnière linéaire, marginale, sans dents.

Testa bivalvis, æquivalvis, subcuneiformis, hiantissima; aperturâ anticâ maximâ, ovali, obliquâ; posticâ subnullâ. Cardo linearis, marginalis, edentulus.

OBSERVATIONS.

Le genre *gastrochêne* de Spengler tient de très-près aux pholades et semble néanmoins appartenir à une famille

différente. On dit que l'animal a les deux lobes du manteau libres et non réunis par-devant, et qu'il fait saillir antérieurement, par la grande ouverture de la coquille, deux gros tubes ou siphons réunis. Son pied, qui est à l'opposé, paraît petit, et ne pouvoir sortir qu'en écartant un peu les valves. Quant à la coquille, elle n'a point de pièces accessoires, et elle est térébrante.

ESPECES.

1. Gastrochêne cunéiforme. *Gastrochæna cuneiformis.*

G. testâ cuneiformi, tenui, subpellucidâ; valvarum striis transversis arcuatis.

Gastrochæna. Spengl. Nov. act. dan. 2. f. 8—11.

Cuv. Regn. anim. 2. p. 490.

Pholas hians. Chemn. Conch. 10. p. 364. tab. 172. f. 1678—1681.

Gmel. p. 3217.

Habite à l'île de France, aux îles d'Amérique, dans les rochers calcaires. Mus. n.° Couleur d'un blanc grisâtre.

2. Gastrochêne mytiloïde. *Gastrochæna mytiloides.*

G. testâ ovatâ; valvis areâ longitudinali pyramidatâ distinctis: rugis transversis fuscis.

Mus. n.°

Habite à l'île de France.

3. Gastrochêne modioline. *Gastrochæna modiolina.*

G. testâ parvulâ; natibus antè basim prominulis.

Mya dubia. Pennant. Zool. brit. 4. pl. 44. f. 19.

Encycl. pl. 219 f. 3. 4. *Non bene.*

Habite près de la Rochelle et sur les côtes d'Angleterre. Elle est petite, très-fragile; ses valves séparées sont très-difficiles à réunir, à cause du bâillement considérable qui doit résulter de leur réunion. Mon cabinet.

LES SOLÉNACÉES.

Coquille allongée transversalement, sans pièces accessoires, et bâillante seulement aux extrémités latérales. Ligament extérieur.

Les *solénacées* ne sont plus des coquillages térébrans, comme les pholadaires et les tubicolées, qui percent les pierres et le bois; mais elles s'enfoncent dans le sable où elles vivent solitairement, ou du moins sans se déplacer. Par leur pied épais, subcylindrique, souvent fort long, et par les deux lobes de leur manteau réunis par-devant et ouverts aux deux extrémités, ces coquillages présentent des rapports d'une part avec les pholadaires, et de l'autre, avec les myaires.

La plupart des *solénacées* sont fort remarquables par la singularité de forme que nous offre leur coquille. Ce sont des coquilles bivalves, équivalves, souvent très-allongées transversalement, et qui chacune ressemblent à un bâton ou à un cylindre droit ou arqué, ouvert et bâillant aux extrémités latérales. Plusieurs cependant sont plus ou moins applaties, élargies même, et néanmoins toujours transversales. En général, leurs crochets sont petits, peu saillans, à peine visibles.

Les dents cardinales des *solénacées* sont très-variables, suivant les espèces. Il y en a qui n'en ont aucune; et dans celles qui en possèdent, on n'en trouve pas plus de cinq, outre les deux valves. On en voit tantôt une seule sur chaque valve, tantôt une sur une valve et deux sur l'autre;

tantôt enfin deux sur l'une et trois sur l'autre valve. Le point de réunion des valves ou le lieu de la charnière, varie aussi beaucoup, selon les espèces. Après en avoir séparé quelques genres que l'on confondait parmi les solens, nous réduisons cette famille aux trois genres qui suivent.

SOLEN. (Solen.)

Coquille bivalve, équivalve, allongée transversalement, bâillante aux deux bouts; à crochets très-petits, non saillans.

Dents cardinales petites, en nombre variable, quelquefois nulles, rarement divergentes, plus rarement s'insérant dans des fossettes. Ligament extérieur.

Testa bivalvis, æquivalvis, transversìm elongata, utroque latere hians; natibus minimis, sæpè vix perspicuis.

Dentes cardinales parvi, numero variabiles, interdùm nulli, raro divaricati, in foveas rariùs intrantes. Ligamentum externum.

Animal à manteau fermé par-devant; faisant sortir, par une extrémité de sa coquille, un pied subcylindrique, et par l'autre, un tube court, contenant deux tubes réunis.

OBSERVATIONS.

Les solens, vulgairement appelés *manches à couteau*, sont des coquilles bivalves, marines, transversalement

oblongues, c'est-à-dire, fort étendues en largeur, tandis que ce que l'on doit prendre pour leur longueur, est extrêmement borné. Elles sont obtuses ou arrondies aux extrémités; y offrent, de chaque côté, une ouverture ou un bâillement plus ou moins considérable, et représentent un tuyau un peu aplati, ayant quelquefois la figure d'un manche de couteau. Les unes sont droites et les autres un peu courbées.

Ces coquilles singulières sont composées de deux valves égales, réunies par une charnière, plutôt latérale que située au milieu du bord inférieur. Souvent même cette charnière se trouve très-près de l'une des extrémités. Les crochets sont très-petits, peu renflés, quelquefois à peine apparens. Enfin, le ligament est extérieur et situé près de la charnière.

En ouvrant les valves, on aperçoit deux ou trois petites dents cardinales, qui ne sont point divergentes. Ces dents se joignent latéralement lorsque les valves sont fermées, et ne s'enfoncent point dans des cavités préparées pour les recevoir.

Les solens vivent vers les bords de la mer, dans le sable, où ils s'enfoncent quelquefois jusqu'à deux pieds de profondeur, dans une position verticale.

Ainsi, lorsque l'animal est vivant, ce coquillage est toujours situé perpendiculairement sur un des côtés de sa coquille, et présente supérieurement, c'est-à-dire, vers l'entrée de son trou, le côté de la coquille où ses deux tuyaux peuvent sortir. Toute la manœuvre de ce coquillage consiste à remonter, du fond de son trou, jusqu'à la superficie du sable ou même au-dessus, et à rentrer ensuite dans son trou, au moyen des extensions et contractions de son pied musculeux qui se trouve à l'extrémité la plus enfoncée de sa coquille. Voyez les *Mémoires de l'Académie des Sciences*, *année* 1712, p. 116.

ESPECES.

Dents cardinales contiguës au bord antérieur.

1. Solen gaîne. *Solen vagina.*

S. testâ lineari, rectâ; extremitate alterâ marginatâ; cardinibus unidentatis.

Solen vagina. Lin. Syst. nat. p. 1113. Gmel n.° 1.

(a) *Solen vagina major.* List. Conch. t. 409. f. 255.

Gualt. Conch. t. 95. fig. D. Chemn Conch. 6. t 4 f. 28.

(b) *Solen vagina abbreviata.* Rumph. Mus. t. 45 fig. M.

Chemn. Conch. 6. t. 4. f. 26.

Encycl. pl 222. f. 1. a. b. c.

(c) *Solen vagina minor, maculis variis picta.* Mon cab.

Habite l'Océan d'Europe, d'Amérique et de l'Inde. Commun dans les collections. Il offre différentes variétés de coloration et de taille. La var. B se trouve fossile à Grignon.

2. Solen corné. *Solen corneus.*

S. testâ parvâ, lineari, rectâ, immaculatâ; cardinibus unidentatis.

Mus. n.°

Habite à l'île de Java. *Laichenau.* Mon cabinet. Couleur de corne; longueur, 50 millimètres.

3. Solen vaginoïde. *Solen vaginoides.*

S. testâ lineari, subarcuatâ, rubellâ; cardinibus unidentatis.

Mus. n.°

Habite au canal d'Entrecastaux, et à toutes les îles de la Nouvelle Hollande. Très-commun; il est un peu courbé. Largeur, 85 millimètres.

4. Solen silique. *Solen siliqua.*

S. testâ lineari, rectâ; cardine altero bidentato.

Solen siliqua. Lin. Syst. nat. p. 1113. Gmel. n.° 2.

(a) *Solen siliqua major.* Pennant, Zool. brit. 4. pl. 45. f. 20.

Chemn. Conch. 6. pl. 4. f. 29. et litt. d.
Knorr. Vergn. 6. t. 7. f. 1. List. Conch. t. 413?
Encycl. pl. 222. f. 2. a. b. c.
(b) *Solen siliqua minor.* Mon cabinet.
Habite les mers d'Europe. Commun dans les collections. *Schroeter* en cite une var. de l'Inde. Einl. in Conch. 2. t. 7. f. 6. La coq. semble un peu courbée. On confond aisément cette espèce avec la première, lorsque les dents cardinales ne sont pas en bon état.

5. Solen sabre. *Solen ensis.*

S. testâ lineari, subarcuatâ; cardine altero bidentato.
Solen ensis. Lin. Syst. nat. p. 1114. Gmel. n.° 3.
(a) *Solen ensis major.*
Schroet. Einl. Conch. 2. p. 626. t. 7. f. 7.
Chemn. Conch. 6. t. 4. f. 29? Encycl. pl. 23. f. 3.
(b) *Id. minor et angustior.*
List. Conch. t. 411. f. 257. Pennant, Zool. br. 4. pl. 45. f. 22.
Encycl. pl. 223. f. 1. 2.
Habite les mers d'Europe et d'Amérique. Très-commun dans les collections.

Dents cardinales un peu écartées du bord antérieur.

6. Solen nain. *Solen pygmæus.*

S. testâ minimâ, lineari, subarcuatâ; cardinibus subbidentatis.
Solen pellucidus. Pennant, Zool. brit. 4. pl. 46. f. 23.
Solen minutus. Montag. ex D. Leach.
(b) *Var. cardine altero unidentato.*
Habite l'Océan d'Europe, sur les côtes de France et d'Angleterre. Mon cabinet.

7. Solen ambigu. *Solen ambiguus.*

S. testâ lineari, subrectâ, pallidâ, obscurè radiatâ; cardinibus unidentatis.
Mon cabinet. Mus. n.°
Habite.... Je le crois des mers d'Amérique. On le prendrait pour le *S. vagina*; mais sa charnière est bien plus reculée,

et il a des rayons blancs et obliques sur un fond fauve-pâle. Longueur, un décimètre.

8. Solen coutelet. *Solen cultellus.*

S. testâ tenui, ovali-oblongâ, subarcuatâ, maculosâ; cardine altero bidentato.

Solen cultellus. Lin. Syst. nat. p. 1114. Gmel. n.o 5.

Rumph. Mus. t. 45. fig. F.

Chemn. Conch. 6. t. 5 f. 36. 37.

Encycl. pl. 223. f. 4. a. b. (vulg. la gousse de pois.)

Habite les mers de l'Inde. Espèce jolie, très-distincte; commune dans les collections.

9. Solen plat. *Solen planus.*

S. testâ planulatâ, lineari, rectâ; extremitatibus rotundatis; cardinibus bidentatis.

Solen maximus. Gmel. n.° 15.

Chemn. Conch. 6. tab. 5. f. 35.

Encycl. pl. 223. f. 5.

Habite les mers de l'Inde. Mon cabinet. Espèce rare, plus applatie que les autres. Les deux dents cardinales de la valve gauche sont obliques et divergentes.

10. Solen double-côte. *Solen minutus.*

S. testâ minimâ, transversìm oblongâ; latere antico costis duabus serratis; cardinibus unidentatis.

Solen minutus. Lin. Syst. nat. p. 1115.

Montag. test. brit. 1. 53. t. 1. f. 4. Ex D. Leach.

Chemn. Conch. 6. t. 6. f. 51. 52.

Habite l'Océan britannique. Mon cabinet. Communiqué par M. *Leach*, sous le nom de *Biapholius spinosus.*

Dents cardinales [ou charnière] *plus voisines du milieu que du bord antérieur.*

11. Solen gousse. *Solen legumen.*

S. testâ lineari-ovali, rectâ; cardinibus mediis bidentatis; altero bifido.

Solen legumen. Lin. Syst. nat. p. 1114. Gmel. n.°

Planc. Conch. tab. 3. f. 5.
Born. Mus. p. 25. tab. 2. f. 1. 2.
Chemn Conch. 6. tab. 5. f. 32—34.
Encycl. pl. 225. f. 3.
(b) *Var. testâ transversìm longiore ; cardine altero tridentato.*

Habite la Méditerranée, l'Océan atlantique. La variété b, que je possède, me paraît être le *chama subfusca* de Lister. Conch. tab. 420. f. 264.

12. Solen de Dombey. *Solen Dombeii.*

S. testâ lineari-ovali, rectâ, radiatâ; cardinibus mediis subbidentatis : dente altero breviore obsoleto.
Encycl. pl. 224 f. 1. a b. c.
Habite les mers de l'Amérique méridionale, les côtes du Pérou. *Dombey*. Mus n.°
Mon cabinet.

13. Solen de Java. *Solen Javanicus.*

S. testâ lineari, rectâ, transversìm angustâ ; alterius valvæ cardine bidentato, alterius tridentato : medio bifido.
Mon cabinet.
Habite à l'île de Java. M. *Laichenau*. Largeur ou longueur transversale, 60 millimètres. Couleur jaune à épiderme rembruni.

14. Solen des Antilles. *Solen Cariboeus.*

S. testâ oblongo-ovali, rectâ, pallidè fulvâ; alterius valvœ cardine bidentato, alterius dente unico bifido.
List. Conch. tab. 421. f. 265.
Encycl. pl. 225. f. 1.
Habite l'Océan des Antilles. Coq. non radiée ; couleur fauve pâle ; des stries d'accroissement ou transverses, et point d'autres. Mon cabinet.

15. Solen sublamelleux. *Solen antiquatus.*

S. testâ oblongo-ovali, sub epiderme albâ; striis transversis, ad latera basimque sublamellosis; cardinibus bidentatis.

Solen cultellus. Pennant, Zool. brit. 4. pl. 46. f. 25.
Solen antiquatus. Montag. ex D. Leach.
Habite l'Océan britannique. Mon cabinet Communiqué par M. *Leach.*

16. Solen resserré. *Solen constrictus.* Bruguière in Act. de la Soc. d'hist. nat. de Paris t. 1.

S. testâ albâ, tenui, oblongâ, subrectâ, læviusculâ; extremitatibus rotundatis; medio subconstricto.
Mus. n.o
Habite les mers de la Chine ou du Japon. *Péron.*

17. Solen rétréci. *Solen coarctatus.*

S. testâ ovali-oblongâ, transversè striatâ, medio coarctatâ, utrinque rotundatâ, cardine altero bidentato.
An solen coarctatus? Brocch. Conch. 2. p. 497. n.o
Habite... Fossile d'Italie, envoyé par M. Bonelli. Mus n.o
Largeur, 27 millimètres. Dents cardinales obliques; une sur une valve et deux sur l'autre, insérées dans une fossette.

18. Solen rose. *Solen strigilatus.*

S. testâ ovali-oblongâ, valdè convexâ, roseâ; radiis binis albis; striis obliquis insculptis.
Solen strigilatus. Lin. Syst. nat. p. 1115. Gmel. n.o 7.
List. Conch. t. 416. f. 260. Gualt. Conch. t. 91. fig c.
Chemn. Conch. 6. tab. 6. f. 41. 42.
Encycl. pl. 224. f. 3.
(b) *Id. Minor; cardinis dente unico recto.*
Habite la Méditerranée, l'Océan atlantique. Mus. n.o Mon cabinet. On le trouve fossile près de Bordeaux et à Dax.

19. Solen radié. *Solen radiatus.*

S. testâ oblongo-ovali, rectâ, violaceâ; radiis quatuor albis.
Solen radiatus. Lin. Syst. nat. p. 1114. Gmel. n.o 6.
List. Conch. tab. 422. f. 266. Gualt. C. tab. 91. fig. b.
Chemn. Conch. 6. t. 5. f. 38. 39.
Encycl. pl. 225. f. 2.
Habite l'Océan asiatique et des grandes Indes. Mus. n.o Mon cabinet.

20. Solen violet. *Solen violaceus.*

S. testâ oblongo-ovali, extremitatibus rotundatâ, violaceâ;

radiis binis; cardinibus unidentatis; nymphis prominentibus.

Mon cabinet.

Habite l'Océan des grandes Indes. Je l'ai d'abord pris pour le *solen diphos*; mais il est moins grand, et n'est point rostré antérieurement Il a l'épiderme vert, et deux rayons blanchâtres au-dessous. Son test est violet en dedans comme en dehors.

21. Solen rostré. *Solen rostratus.*

Sanguinolaria diphos Sow. gen. of rec. and fos. shells. nr. XXV.

S. testâ transversìm oblongâ, violaceâ; radiis pluribus obscuris; latere antico attenuato rostrato; cardine altero bidentato.

Solen diphos. Chemn. Conch. 6. p. 68. t. 7. f. 53. 54.

Gmel n.º 13. Encycl. pl. 226. f. 1.

An solen virens? Lin. Syst. nat. p. 1115.

Habite l'Océan des grandes Indes. Mus. n.º Mon cabinet. Espèce très-distincte de la précédente, ayant de même l'épiderme vert, et les nymphes ou les callosités du ligament saillantes en dehors.

Etc. Voyez le *solen diphos chinensis* de Chemn. Conch. XI. p. 200. tab. 198. f. 1933. Voyez aussi le *solen linearis.* Chemn. Conch. XI. p. 198. t. 198. f. 1931. 1932.

PANOPÉE. (Panopæa).

Coquille équivalve, transverse, inégalement bâillante sur les côtés. Une dent cardinale conique, sur chaque valve, et à côté une callosité comprimée, courte, ascendante, non saillante en-dehors. Ligament extérieur, sur le côté allongé de le coquille, fixé sur les callosités.

Testa æquivalvis, transversa, lateribus inæqualiter hians. Dens cardinalis unicus, conicus, in utrâque valvâ, et hinc callum breve, compressum, ascendens, non exsertum. Ligamentum externum, callis affixum, in latere productiore testæ.

OBSERVATIONS.

C'est avec raison que M. *Ménard de la Groye* a établi le genre des *panopées*. Ces coquilles sont distinguées des glycimères par leur charnière munie de dents et par leur ligament situé sur leur côté allongé. Elles avoisinent plus encore les solens; mais leurs crochets sont très-protubérans. La situation du ligament des valves ne permet pas de les associer aux myes. Je ne citerai que l'espèce non fossile, n'ayant pas l'autre sous les yeux, et qui, d'ailleurs, n'en est peut-être qu'une variété.

ESPECE.

1. Panopée d'Aldrovande. *Panopœa Aldrovandi.*
   Chama glycimeris altera. Aldrovand. test. lib. 3. p. 473 et 474.
   List. Conch. tab. 414. f. 258. Born. Mus. tab. 1. f. 8.
   Mya glycimeris. Gmel. p. 3222.
   Chemn. Conch. 6. t. 3. f. 25.
   Panopœa. Ménard. Annales du Mus. vol. 9. p. 131.
   Habite la Méditerranée. Mon cabinet. La panopée fossile se trouve près de Parme, en Italie. Elle est figurée, table 12, au lieu cité des Annales, et appartient à M. *Faujas de S.-Fond.* M. *Ménard* la considère comme une espèce distincte.

GLYCIMÈRE. (Glycimeris.)

Coquille transverse, très - bâillante de chaque côté. Charnière calleuse, sans dent. Nymphes saillantes au-dehors. Ligament extérieur.

Testa transversa, utroque latere valdè hians. Cardo callosus; dente nullo. Nymphæ extùs prominentes. Ligamentum externum.

OBSERVATIONS.

Le petit nombre de coquilles connues qui appartiennent à ce genre, a été rapporté au genre des myes; mais ces coquilles n'ont ni la charnière des myes, ni celle des mulettes dont on faisait des myes.

Les *glycimères* ont beaucoup de rapports avec les solens et avec les saxicaves; mais elles en diffèrent par le ligament situé sur le côté court de la coquille, et en outre se distinguent des solens par leur charnière sans aucune dent.

ESPÈCES.

1. Glycimère silique. *Glycimeris siliqua.*

Gl. testâ transversìm oblongâ, epiderme nigrâ; natibus decorticatis; valvis intùs disco calloso incrassatis.

Mya siliqua. Chemn. Conch. XI. p. 192. t. 198. f. 1934.

Glycimeris incrassata. Syst. des anim. sans vert. p. 126.

Habite les mers du nord. Mus. n.° Mon cabinet.

2. Glycimère arctique. *Glycimeris arctica.*

Gl. testâ ovatâ, ventricosâ, anticè truncatâ, transversè striatâ; costis duabus obtusis.

Habite l'Océan arctique, la Mer blanche. Mon cabinet. Ce n'est point le *mya arctica* d'Oth. Fabricius. A l'extérieur, cette glycimère ressemble au *mya truncata.*

3. Glycimère nacrée. *Glycimeris margaritacea.*

Gl. testâ ovatâ, anticè truncatâ, tenui, intùs margaritaceâ.

Mon cabinet.

Habite.... Fossile de Grignon. Coq. très-bâillante antérieurement. Valves minces, fragiles. Largeur, 30 millimètres.

Ect. Voyez le *mya edentula* de Pallas. Iter. 1. p. 26. n.° 87.

LES MYAIRES.

Ligament intérieur. Une dent élargie et en cuilleron, soit sur chaque valve, soit sur une seule, donnant attache au ligament. La coquille est bâillante aux deux extrémités latérales ou à une seule.

Les *myaires* nous ont paru devoir suivre immédiatement les solénacées, venir après les glycimères, et conduire naturellement aux mactracées. Néanmoins elles diffèrent éminemment des solénacées par la situation du ligament de leurs valves; celui-ci étant tout-à-fait intérieur, et reçu tantôt sur une seule dent élargie en cuilleron et saillante en dedans, tantôt sur deux dents semblables et intérieures. L'animal fait saillir antérieurement un gros tube formé de la réunion de deux autres qu'il enveloppe, et postérieurement un pied qui n'est plus cylindrique comme celui des solens, mais comprimé et de taille médiocre. Voici les trois genres que nous rapportons à cette famille.

MYE. (Mya.)

Coquille transverse, bâillante aux deux bouts. Valve gauche munie d'une dent cardinale grande, comprimée, arrondie, saillante presque verticalement. Une fossette cardinale à l'autre valve. Ligament intérieur s'insérant sur la dent saillante et dans la fossette de la valve opposée.

Testa bivalvis, transversa, utrinque hians. Dens cardinalis unicus, magnus, dilatato-compressus, rotundatus, verticaliter prominens ad valvam sinistram. Fovea cardinalis in alterá valvá. Ligamentum internum, dente prominulo foveâque alteræ valvæ insertum.

Conchifère à manteau fermé par-devant, ayant à une extrémité un pied court, comprimé et assez épais, et faisant sortir, à l'autre extrémité, un grand tube qui en contient deux autres; l'un pour l'entrée de l'eau, et l'autre pour l'anus.

OBSERVATIONS.

Les *myes* sont des coquilles marines bivalves, transverses, inéquilatérales, imparfaitement équivalves, et ouvertes plus ou moins aux deux extrémités latérales comme les solens. Elles n'ont qu'une seule dent à la charnière, mais qui est extrêmement remarquable. Cette dent, qui tient à la valve gauche, est grande, relevée presque perpendiculairement au plan de la valve, élargie, comprimée, obronde, et creusée d'un côté comme un cuilleron pour recevoir le ligament. Elle ferme l'entrée de la fossette cardinale de l'autre valve, lorsque les deux valves sont resserrées.

Le ligament des valves est intérieur, court et épais. Il s'attache d'une part à la dent saillante, et de l'autre part dans la fossette de la valve droite.

Le pied de l'animal est court, suborbiculaire.

Linné a confondu mal à propos, dans le même genre, les *myes* avec les mulettes, qui sont de coquilles d'eau douce, et dont la charnière est fort différente.

Les *myes* se tiennent enfoncées dans le sable, à travers

lequel elles font saillir le long tube qui enveloppe ses deux tuyaux.

ESPECES.

1. Mye tronquée. *Mya truncata.*

M. testá ovatá, ventricosá, anteriùs truncatá; cardinis dente antrorsùm porrecto rotundato integerrimo.

Mya truncata. Lin. Syst. nat. p. 1112. Gmel. n.° 1.

Gualt. Conch. t. 91. fig. D. Pennant. Zool. brit. 4. pl. 41.

Chemn. Conch. 6. t. 1. f. 1. 2.

Encycl. pl. 229. f. 2. a. b.

Habite l'Océan d'Europe. Mon cabinet.

2. Mye des sables. *Mya arenaria.*

M. testá ovatá, anteriùs rotundatá; cardinis dente denticulo laterali aucto.

Mya arenaria. Lin. Syst. nat. p. 1112. Gmel. n.° 2.

Bast. op. subs. 2. p. 69. t. 7. f. 1.

Chemn. Conch. 6. t. 1. f. 3. 4. Encycl. pl. 229. f. 1. a. b.

Pennant, Zool. brit. 4. pl. 42.

Habite l'Océan d'Europe; commune dans la Manche, sur les côtes de France. Mon cabinet.

3. Mye érodone. *Mya erodona.*

M. testá ovatá, anticè subrostratá; cardinis dente nudo recto.

Erodona mactroides. Daud. Bosc. hist. des coq. vol. 2. pl. 6. f. 1.

Roissy. hist. des coq. vol. 6. p. 431. t. 69. f. 5.

An tellina guinaica? Chemn. Conch. 10. p. 348. t. 170. f. 1.651—1653.

Habite.... probablement les côtes d'Afrique.

4. Mye solémyale. *Mya solemyalis.*

M. testá transversìm oblongá, tenui, pellucidá, extremitatibus obtusá; latere postico brevissimo: antico productiore, obliquè radiato.

Mus. n.°

Habite les mers de la Nouvelle Hollande. Coquille blanchâtre,

singulière, un peu bâillante antérieurement, et qui serait une solémye si chaque valve était munie d'une dent élargie et saillante. Largeur, 20 à 22 millimètres.

ANATINE. (Anatina.)

Coquille transverse, subéquivalve, bâillante aux deux côtés ou à un seul. Une dent cardinale nue, élargie, en cuilleron, saillante intérieurement, insérée sur chaque valve et recevant le ligament. Une lame ou une côte en faulx, adnée, obliquement courante sous les dents cardinales, dans la plupart.

Testa transversa, subæquivalvis, utrinque vel uno latere hians. Dens cardinalis nudus, dilatatus, cochleariformis, internè prominulus in utrâque valvâ, ligamentum excipiens. Lamella vel costa falcata, adnata, infrà dentes cardinales obliquè decurrens, in plurimis.

OBSERVATIONS.

Les *anatines* sont bien distinguées des myes, puisqu'elles ont une dent en cuilleron sur chaque valve, tandis que les myes n'en ont qu'une en tout. Elles semblent faire le passage aux lutraires, et lier les myaires aux mactracées. Chaque cuilleron des *anatines* est comme soutenu par une lame dans les unes, ou par une côte dans les autres, qui est obliquement courante sur la coquille. Le ligament est intérieur, et s'attache dans le creux de chaque cuilleron des valves. Souvent, à côté de chaque crochet, part une fissure décurrente qui forme quelquefois une saillie, imitant une seconde lame courante.

ESPECES.

1. Anatine lanterne. *Anatina laterna.*

A. testâ ovatâ, tenuissimâ, pellucidâ, fragili; utrinque rotundatâ.

An mya anserifera? Chemn. Conch. XI. p. 193. Vign. 26. litt. A. B *mala.*

Habite l'Océan des grandes Indes. Mon cabinet. Elle est renflée, n'est point rostrée antérieurement. On la connaît sous le nom de *lanterne*. Elle est très-rare.

2. Anatine tronquée. *Anatina truncata.*

A. testâ ovatâ, tenui, transversè striatâ, anticè subtruncatâ, punctis prominulis minimis extùs asperatâ.

Mon cabinet.

Habite dans la Manche, près de Vannes. Communiquée par M. *Aubry*, Médecin. Le Muséum en possède un individu un peu plus grand, plus transparent, assez semblable d'ailleurs, qui vient de l'île St.-Pierre et St.-François, à la Nouvelle Hollande.

3. Anatine subrostrée. *Anatina subrostrata.*

A. testâ ovatâ, membranaceâ; antico latere attenuato, subrostrato.

Solen anatinus. Lin. Gmel. n.° 8.

Rumph. Mus. t. 45. fig. O.

Chemn. Conch. 6. t. 6. f. 46—48.

Encycl. pl. 228. f. 3. a. b.

Habite l'Océan Indien, les mers de la Nouvelle Hollande. Mus. n.°

4. Anatine longirostre. *Anatina longirostris.*

A. testâ ovato-oblongâ, membranaceâ, pellucidâ, fragili; latere antico longiore attenuato rostriformi; dente cardinali minuto excavato.

Mya rostrata? Chemn. Conch. XI. p. 195. Vign. 26. litt. C. D.

Habite.... Mus. n.° L'exemplaire du Muséum est jeune, moins grand que dans la fig. citée, et un peu fruste. Il provient probablement des mers australes.

5. Anatine globuleuse. *Anatina globulosa.*

A. testâ subglobosâ, decussatim striatâ, albâ : pellucidâ; latere antico brevissimo hiante.

Mya anatina Gmel. p. 3221.

An tugon? Adans. Seneg. t. 19. f. 2.

Chemn. Conch. 6. t. 2. f. 13—16.

Encycl pl. 229. f. 3. a. b.

Habite sur les côtes d'Afrique, à l'embouchure des fleuves.

6. Anatine trapézoïde. *Anatina trapezoides.*

A. testâ rotundato-quadratâ, convexâ, tenui, pellucidâ, lævigatâ; dente cochleari obliquato.

Corbula. Encycl. pl 230. f. 6. a. b.

Habite.... Mus. n.o Mon cabinet. Elle est un peu inéquivalve. La coquille de Petiver (Gazoph. t. 94. fig. 4. c. 51.) y ressemble un peu.

7. Anatine ridée. *Anatina rugosa.*

A. testâ rotundato--subquadratâ, convexâ, tenui, pellucidâ; rugis obliquis insculptis.

Mon cabinet.

Habite à St.-Domingue. Elle est un peu plus grande que la précédente. Ses cuillerons sont moins isolés.

8. Anatine imparfaite. *Anatina imperfecta.*

A. testâ ovatâ; subinæquivalvi, tenui, lævigatâ; latere antico abbreviato; dente cardinali angusto, margini adnato.

Mus. n.o

Habite à la Nouvelle Hollande, dans la baie des chiens marins. Blanche, mince, transparente, ayant une côte antérieure. Largeur, 35 millimètres.

9. Anatine myale. *Anatina myalis.*

A. testâ magnâ, ovatâ, ventricosâ, inæquivalvi, punctis minutissimis asperatâ; cochlearibus brevibus rotundatis, unidentatis.

Mya declivis. Pennant. Zool. brit. 4. p. 66. n.o 15.

Ligula pubescens. Montag.

Mya pubescens, Turt.

Habite aux îles Hébrides. Mon cabinet. Communiquée par M. *Leach*. Coquille assez semblable au *mya arenaria* par son aspect extérieur, plus grande même, assez solide, et néanmoins demi-transparente.

10. Anatine rupicole. *Anatina rupicola.*

A. testâ parvâ, ovato-oblongâ, extùs transversìm sulcatâ; latere antico longiore, truncato.

Rupicole. Extr. du cours, etc. p. 108.

Habite aux environs de la Rochelle, dans les rochers, comme les lithophages. M. *Fleuriau-de-Bellevue*. Largeur, 12 millim.

CONCHIFÈRES TÉNUIPÈDES.

Leur manteau n'a plus ou presque plus ses lobes réunis par devant. Leur pied est petit, comprimé. Le bâillement latéral de leur coquille est le plus souvent peu considérable.

Je rapporte ici un assez grand nombre de coquillages qu'il a jusqu'à présent été fort difficile de ranger convenablement selon l'ordre de leurs rapports, parce qu'ils appartiennent à des familles qui, dans l'ordre de leur production, ne forment point une série simple. Les uns parurent tenir de très-près aux solens, et même y furent réunis; quoiqu'il soit probable que l'animal, et surtout son pied, aient une forme, des proportions et même une disposition très-différentes. D'autres furent rangés parmi les Myes; d'autres le furent parmi les Tellines et les Vénus; enfin quantité de ces coquillages restèrent dans les collections sans détermination et sans trouver, dans les cadres déjà formés, de rang convenable.

Obligé d'augmenter le nombre de ces cadres, afin de faciliter le placement de quantité d'objets qui eussent

embarrassé ailleurs, et effacé les limites des familles, ma division des *conchifères ténuipèdes* comprend quatre coupes distinctes, dont une seule (les *lithophages*) paraît plus artificielle que les autres, sans néanmoins cesser d'être utile : voici la citation de ces coupes.

(1) Ligament intérieur, avec ou sans complication de ligament externe.

Les Mactracées.

Les Corbulées.

(2) Ligament uniquement extérieur.

Les Lithophages.

Les Nymphacées.

LES MACTRACÉES.

L'animal a le pied petit, mais comprimé et propre à des mouvemens de déplacement.

Coquille équivalve, le plus souvent baillante aux extrémités latérales. Ligament intérieur, avec ou sans complication de ligament externe.

Les *mactracées* tiennent évidemment de très-près aux myaires; néanmoins, comme l'animal a le pied petit, comprimé et propre à ramper ou changer de lieu, elles appartiennent à une coupe différente, qui doit suivre celle des myaires. Elles ont effectivement, comme les myaires, le ligament intérieur, et cette situation du ligament se retrouve encore la même dans les corbulées, qui en sont très distinctes. Après les corbulées, le ligament des valves est uniquement extérieur dans le reste des conchifères dimyaires.

Si l'on en excepte quelques lutraires, la coquille des

mactracées n'offre à ses extrémités latérales qu'un baillement médiocre, très-petit, même postérieurement, quelquefois presque nul ou tout à fait nul. Je rapporte ici sept genres, savoir :

(1) **Ligament uniquement intérieur.**

(a) Coq. baillante sur les côtés.

Lutraire.

Mactre.

(b) Coq. non baillante sur les côtés.

Crassatelle.

Erycine.

(2) **Ligament se montrant au-dehors, ou étant double, l'un interne et l'autre externe.**

Onguline.

Solémye.

Amphidesme.

LUTRAIRE. (Lutraria.)

Coquille inéquilatérale, transversalement oblongue ou arrondie, baillante aux extrémités latérales. Charnière ayant une dent comme pliée en deux, ou deux dents dont une est simple, et une fossette adjointe, deltoïde, oblique, saillante en-dedans. Dents latérales nulles. Ligament intérieur, fixé dans les fossettes cardinales.

Testa inæquilatera, transversim oblonga, vel rotundata, extremitatibus lateralibus hians. Cardo dente unico subcomplicato, vel dentibus duobus : altero simplici, cum foveâ adjectâ, deltoideâ,

obliquâ, intùs prominente. Dentes laterales nulli. Ligamentum internùm, in foveis affixum.

OBSERVATIONS.

Les *lutraires* sont éminemment distinguées des mactres, parce qu'elles manquent de dents latérales, et elles offrent une transition aux myaires par leurs rapports avec les anatines. Leur charnière présente en effet, sur chaque valve, une protubérance comprimée, creusée en fossette en-dessus, et, à côté, une ou deux dents, dont une est comme pliée en deux, tandis que l'autre est simple. Ces coquilles, sur-tout celles qui sont transversalement oblongues, sont plus bâillantes que les mactres. L'animal fait sortir par le côté antérieur de sa coquille, qui est le plus ouvert, deux siphons, et par le côté opposé un pied petit, comprimé.

ESPÈCES.

Coquille transversalement oblongue.

1. Lutraire solénoïde. *Lutraria solenoides.*

L. testâ oblongâ; striis transversis rugæformibus; latere antico prælongo, apice rotundato, valdè hiante

Mya oblonga. Gmel. p. 3221. Gualt. test. t. 90. fig. A. 2.

Da Costa. Conch. brit. p. 30. t. 17. f. 4.

Chemn. Conch. 6. tab. 2. f. 12.

Habite l'Océan d'Europe. Mus. n.o Mon cabinet. Grande coquille d'un blanc sale ou roussâtre, très-bâillante, ventrue, à côté postérieur court, arrondi. Deux dents à côté de la fossette. Largeur, un décimètre et 10 millimètres. On la trouve fossile au *Mont Marius*, près de Rome.

2. Lutraire elliptique. *Lutraria elliptica.*

L. testâ ovali-oblongâ, læviusculâ; striis transversis exiguis; lateribus rotundatis: antico longiore.

Mactra lutraria. Lin. Gmel. p. 3259.

List. Conch. t. 415. f. 259.
Pennant. Zool. brit. 4. pl. 52. f. 44.
Chemn. Conch. 6. t. 24. f. 240. 241.
(b) *Var. antico latere attenuato, obtusè acuto.*

Habite l'Océan d'Europe, dans le sable des côtes. Mon cabinet. Elle est presqu'aussi grande que la précédente, un peu moins bâillante, à crochets petits. On la trouve fossile aux environs de Bordeaux.

3. Lutraire ridée. *Lutraria rugosa.*

L. testâ ovatâ, albido-flavescente; striis longitudinalibus elevatis, transversas minùs elevatas decussantibus.
Mactra rugosa. Gmel. p. 3261.
Chemn. Conch. 6. tab. 24. f. 236.
Encycl. p. 254. f. 2. a. b.
(b) *Var. striis longitudinalibus posticis rarioribus, magis elevatis.*
Mus. n.°

Habite l'Océan européen, où elle paraît rare. Mon cabinet. La variété b. vient de St.-Domingue.

Coquille orbiculaire ou subtrigone.

4. Lutraire comprimée. *Lutraria compressa.*

L. testâ tenui, compressâ, rotundato-trigonâ, squalidâ, transversè striatâ; pectunculus latus, etc. List. Conch. t. 253. f. 88.
Da Costa. Conch. brit. p. 200. tab. 13. f. 1.
Encycl. pl. 257. f 4. *Ligula compressa*, ex D. Leach.
~~*An mactra Listeri.* Gmel. p. 3261 ?~~

Habite dans la Manche, sur les côtes de France, où elle est très-commune. Mon cabinet. Elle est d'un gris sale, quelquefois jaunâtre ou roussâtre.

5. Lutraire calcinelle. *Lutraria piperata.*

L. testâ ovatâ, compressâ, transversè striatâ: dentibus minimis; foveolâ magnâ obliquatâ. Poiret, voyage en Barb. 2 p. 15.
Mactra piperata. Gmel. p. 3261.
Venus dealbata Gmel. p. 3295.
Mya gaditana Gmel. p. 3221.

Calcinella. Adans. Seneg. p. 232. t. 17. f. 18.
Chemn. Conch. 6. t. 3. f. 21.
Habite dans la Méditerranée. Mon cabinet. Cette lutraire est plus applatie et moins arrondie que la précédente. Elle est assez mince, transparente, jaunâtre, quelquefois très-blanche.

6. Lutraire tellinoïde. *Lutraria tellinoides.*

L. testâ ovatâ, tenui, pellucidâ, albâ; striis transversis inæqualibus tenuibus; latere postico brevi, subplicato.
(*An mactra pellucida?* Gmel. p. 3260. Mactra depressa Lam. p. 479
Habite.... On la dit des côtes de la Guinée. Mon cabinet. Cette lutraire et les cinq suivantes sont difficiles à caractériser, étant également blanches, minces et transparentes.

7. Lutraire blanche. *Lutraria candida.*

L. testâ ovatâ; tenui, pellucidâ, candidâ; striis transversis inæqualibus; latere postico anticum superante.
Mus. n.°
Habite.... C'est peut-être à celle-ci qu'appartient le *mactra pellucida*, cité ci-dessus. Les deux espèces sont néanmoins très-distinctes.

8 Lutraire papyracée. *Lutraria papyracea.*

L. testâ ovato-rotundatâ, tenui, pellucidâ, transversim striatâ; latere antico patulo-hiante, lineâ elevatâ longitudinali utrinque distincto.
Mactra papyracea? Gmel. n.° 3.
Chemn. Conch. 6. t. 23. f. 231?
Encycl. pl. 257. f. 2. a. b?
Habite l'Océan indien. Mus. n.° Mon cabinet. Elle a, près de son côté antérieur, des stries longitudinales très-fines, en une place isolée. En vieillissant, elle devient très-bâillante.

9. Lutraire petits-plis. *Lutraria plicatella.*

L. testâ ovato-rotundatâ, tenui, pellucidâ, albâ; plicis tenuibus transversis, crebris; latere antico brevi subangulato.
An mactra papyracea? Gmel. p. 3257.
Chemn. Conch. 6. t. 23. f. 231?
Habite... Probablement l'Océan indien. Mus. n.°

10. Lutraire gros-plis. *Lutraria crassiplica.*

L. testâ ovato-rotundatâ, tenui, pellucidâ, albâ, convexâ; plicis transversis, majusculis, compositis; latere postico brevissimo.

(b) *An ejusd. var?* Encycl. pl. 255. f. 2. a. b.

Habite.... probablement l'Océan indien. Mus. n.° Largeur, 30 millimètres.

11. Lutraire applatie. *Lutraria complanata.*

L. testâ ovatâ, tenui, arcuatìm plicatâ; plicis transversìm striatis.

Mactra complanata. Gmel. p. 3261.

Chemn. Conch. 6. t. 24. f. 238.

Encycl. pl. 258. f. 4.

Habite l'Océan indien. Je n'ai point vu cette espèce; et, quoiqu'elle soit sans doute très-voisine de la précédente, elle est différente et plus allongée transversalement.

12. Lutraire dent-épaisse. *Lutraria crassidens.*

L. testâ ovatâ, solidâ, opacâ, transversè substriatâ; dente cardinali crasso; foveâ ligamenti non prominente.

Mon cabinet.

Habite.... Fossile des falluns de la Touraine.

MACTRE. (Mactra.)

Coquille transverse, inéquilatérale, subtrigone, un peu baillante sur les côtés, à crochets protubérans.

Une dent cardinale comprimée, pliée en gouttière sur chaque valve, et auprès une fossette en saillie. Deux dents latérales rapprochées de la charnière, comprimées, intrantes. Ligament intérieur, inséré dans la fossette cardinale.

Testa transversa, inæquilatera, subtrigona, lateribus paulisper hians; natibus prominentibus.

Dens cardinalis in utrâque valvâ compressus, plicato-canaliculatus, cum adjectâ foveolâ intus prominulâ. Dentes laterales duo compressi, utrinque propè cardinem admoti, inserti. Ligamentum internum, in foveolâ cardinali insertum.

OBSERVATIONS.

Les *mactres*, débarrassées des lutraires qui en obscurcissaient le caractère ou le rendaient inexact, constituent un très-beau genre, assez nombreux en espèces. Ce sont des coquilles marines, souvent un peu grandes, presque toujours trigones, légèrement bâillantes sur les côtés, soit lisses, soit ridées ou sillonnées transversalement. Le caractère de leur charnière est assez singulier : on voit sur chaque valve, sous les crochets, une dent comprimée, pliée en gouttière, quelquefois comme divisée en deux pièces divergentes; et à côté se trouve une fossette subcordiforme, oblique, qui donne attache au ligament des valves. On remarque en outre deux dents latérales comprimées et intrantes; l'une rapprochée plus ou moins de la fossette du ligament, et l'autre de la dent cardinale.

Quand la fossette est fort large, comme cela a lieu dans certaines espèces, la dent cardinale est très-oblique, rétrécie et même en partie avortée; mais les dents latérales existent toujours.

Par un des côtés de sa coquille, l'animal fait sortir deux tubes qu'il forme avec son manteau, et par l'autre un pied musculeux, comprimé.

ESPECES.

1 Mactre géante. *Mactra gigantea.*

M. testâ magnâ, solidâ, albido-fulvâ, transversim substriatâ, intrà nates hiante; foveâ cardinali maximâ cordatâ.

Encycl. pl. 259. f. 1. Chemn. Conch. 10. t. 170. f. 1656.

Habite les mers de l'Amérique septentrionale. Mus. n.o Mon cabinet. Le bâillement entre les crochets est ici dans le sens de l'ouverture des valves, et en cela fort différent de celui de l'espèce suivante.

2. Mactre de spengler. *Mactra spengleri.*

M. testâ trigonâ, lævi; vulvâ planâ; natibus distantibus, aperturâ lunatâ separatis.

Mactra spengleri. Gmel. p. 3256.

Chemn. Conch. 6. t. 20. f. 199—201.

Encycl. pl. 252. f. 3. a. b.

Habite les mers du Cap de Bonne-Espérance. Mus. n.° Mon cabinet. Espèce peu commune, recherchée et très-distincte par ses caractères.

3. Mactre striatelle. *Mactra striatella.*

M. testâ magnâ, pellucidâ, albâ, convexâ; vulvâ obliquè striatâ, angulo obtuso circumscriptâ; natibus substriatis.

Encycl. pl. 255. f. 1. a. b.

Habite.... les mers de l'Inde? Mus. n.o Mon cabinet. Je crois que cette espèce a été confondue avec la suivante dont elle est bien distincte. Elle devient plus grande.

4. Mactre carinée. *Mactra carinata.*

M. testâ trigonâ, pellucidâ, albâ, convexâ; vulvâ angulis lamellâ elevatâ carinatis circumscriptâ; natibus lævibus.

Gualt. test. tab. 85. fig. F.

Knorr Vergn. 6. t. 34 f. 1.

Encycl. pl. 251. f. 1. a. b. c.

An mactra striatula? Gmel. p. 3257.

Habite.... la Méditerranée? L'océan des Indes? Mus. n.o Mon cabinet. La planche 251. f. 2. et celle 252. f. 1. de l'Encyclopédie, représentent une mactre à angles du corselet aigus, mais point carinés. Je crois que ce n'est qu'une variété.

5. Mactre fauve. *Mactra helvacea.*

M. testâ ovato-trigonâ, pallidè albâ, fulvo-radiatâ;

vulvâ lunulâque convexis, rufis; dentibus lateralibus remotis.

Mactra glauca. Gmel. *Excluso Bornii synonymo.*

Mactra helvacea. Chemn. Conch. 6. p. 234. t. 23. f. 232. 233. Encycl. pl. 256. f. 1. a. b. Poli test. 1. t. 18. f. 1—3.

Habite les côtes d'Espagne, de l'Italie. Mus. n.° Mon cabinet. Elle devient fort grande; ses crochets sont lisses. Les vieux individus sont roux, obscurément rayonnés.

6. Mactre rostracée. *Mactra grandis.*

M. testâ trigonâ, anticè productiore subrostratâ, lævi, cervinâ, pallidè radiatâ; natibus tumidis, fusco-violaceis.

Mactra grandis. Gmel. n.° 12.

Chemn. Conch. 6. t. 23. f. 228.

Encycl. pl. 253. f. 1. a. b. *Bona.*

Habite... Ses rapports avec la suivante, dont elle est cependant très-distincte, font présumer qu'elle vit dans l'Océan atlantique et peut-être Européen. Mon cabinet.

7. Mactre lisor. *Mactra stultorum.*

M. testâ ovato-trigonâ, lævi, subdiaphanâ, pallidè fulvâ; radiis albidis obsoletis; facie internâ albido-purpurascente.

Mactra stultorum. Gmel. n.° 11.

Lisor. Adans. Seneg. tab. 17. f. 16. Poli test. 1. t. 18. f. 10—12.

Chemn. Conch. 6. t. 23. f. 224. 225.

Encycl. pl. 256. f. 2. a. b.

(b) *Var. testâ minore, pallidiore; natibus albidis.*

Habite la Méditerranée, l'Océan d'Europe et l'atlantique. Mus. n.° Mon cabinet. Les individus parfaits ont les crochets violets, comme dans la m. Rostracée, mais leur côté antérieur ne s'avance pas de la même manière.

8. Mactre mouchetée. *Mactra maculosa.*

M. testâ ovato-trigonâ, spadiceo-rufâ, radiis maculisque albis variegatâ; natibus vulvâ lunulâque subviolaceis.

Mus. n.°

Habite.... Elle est plus brillante, plus vivement colorée et moins trigone que la précédente. Intérieurement, elle a trois taches pourprées, dans la partie inférieure de ses valves.

9. Mactre paillée. *Mactra straminea.*

M. testâ ovato-trigonâ, tenui, lævi, subirradiatâ; natibus obsoletè rufis.

Mon cabinet. *An* Schroet. einl. in Conch. 3. t. 8. f. 2. Mactra nitida Spengl. Gm.

Habite.... Je soupçonne qu'elle n'est qu'une variété de la m. Lisor; mais elle est singulière, presqu'unicolore et luisante.

10. Mactre australe. *Mactra australis.*

M. testâ trigonâ, solidâ, albâ; striis transversis tenuibus, subfurcatis; facie internâ maculis violaceis nebulosis.

Mus. n.o

An mactra glabrata? Gmel. n.o 7. Chemn. Conch. 6. t. 22. f. 216. 217.

Habite les mers de la Nouvelle Hollande, au port du Roi Georges. Largeur, 39 millimètres.

11. Mactre violette. *Mactra violacea.*

M. testâ ovato-trigonâ, tenui, intus extusque violaceâ; natibus saturioribus; vulvâ anoque albidis.

Mactra violacea. Gmel. n.o 18.

Chemn. Conch. 6. t. 22. f. 213. 214.

Encycl. pl. 254. f. 1. a. b.

Habite l'Océan Indien, sur la côte de Tranquebar. Mus. n.o Mon cabinet. Elle est très-obscurément rayonnée.

12. Mactre fasciée. *Mactra fasciata.* Mactra zonata Schrot, in: Wiedemann Arch. f. Zool. II. 2. p. 124.

M. testâ trigonâ, lævi, tenui, subdiaphanâ, albâ; zonis distantibus violaceis; vulvâ striatâ.

Gualt. Conch. t. 71. fig. B.

An mactra corallina? Gmel. n.o 9.

(b) *Var. testâ radiis pallidè fulvis ornatâ.*

Habite.... probablement l'Océan atlantique. Mon cabinet. Coquille, dont je ne connais pas de figure passable, toujours ornée de zones violettes, d'un blanc violet intérieurement, ventrue, rare dans les collections.

13. Mactre enflée. *Mactra turgida.*

M. testâ ovato-trigonâ, tumidâ, tenui, lævi, albâ, natibus rubescentibus; vulvâ eleganter striatâ.

List. Conch. t. 263. f. 99. ?
Chemn. Conch. 6. t. 21. f. 210. 212.
Mactra turgida. Gmel. n.o 17.
Encycl. pl. 255. f. 3. a. b.
Habite les mers de l'Inde. Mus. n.o Elle a une tache rouge-pourprée sous chaque crochet.

14. Mactre plicataire. *Mactra plicataria.*

M. testâ albâ, diaphanâ, transversè rugoso-plicatâ; vulvâ planiusculâ; ano depresso, oblongo.
Chemn. Conch. 6. t. 20. f. 202—204.
Encycl. pl. 255. f. 2. a. b.
Mactra plicataria. Gmel. n.o 2.
Habite l'Océan Indien. Mon cabinet.

15. Mactre rufescente. *Mactra rufescens.*

M. testâ ovato-trigonâ, tumidâ, basi lævigatâ fulvo-rufescente; supernè striato-plicatâ.
Mus. n.o
Habite à la Nouvelle Hollande, dans la baie des chiens marins. La pointe des crochets est violette. Largeur, 55 millimètres.

16. Mactre tachetée. *Mactra maculata.*

M. testâ obtusè trigonâ, inflatâ, tenui, albidâ; maculis spadiceo-rufis, ano impresso.
Chemn. Conch. 6. tab. 21. f. 208. 209.
Habite les mers de l'Inde. Mon cabinet.

17. Mactre subplissée. *Mactra subplicata.*

M. testâ trigonâ, tenui, albâ, lateribus baseos subplicatâ; disco lævi; cardinis dente laterali bilobo.
Mus. n.o
Habite.... Le corselet est circonscrit de chaque côté par un angle comme dans la M. plicataire; néanmoins sa forme et son aspect la distinguent.

18. Mactre triangulaire. *Mactra triangularis.*

M. testâ triangulari, solidâ, albâ, transversè plicatâ; maculis spadiceis sparsis: superioribus majoribus.

Encycl. pl. 253. f. 3. a. b. c.
Habite.... Mus. n.° Mon cabinet. Coquille très-rare.

19. Mactre lactée. *Mactra lactea.*

M. testâ ovato-trigonâ, subturgidâ, tenui, pellucidâ; albâ; fasciis lacteis; striis transversis tenuissimis.
Poli test. 1. tab. 18. f. 13. 14.
An mactra lactea? Gmel. n.° 10.
Habite la Méditerranée, au golfe de Tarente. Mon cabinet. Coquille très-blanche. Largeur, 35 millimètres.

20. Mactre raccourcie. *Mactra abbreviata.*

M. testâ obtusè trigonâ, transversim abbreviatâ, albâ; ano vulvâque eleganter plicatis.
Mus. n.°
Habite les mers de la Nouvelle Hollande, au port Jackson. Largeur, 34 millimètres.

21. Mactre ovaline. *Mactra ovalina.*

M. testâ ovatâ, tenui, pellucidâ, supernè tenuissimè striatâ; vulvâ angulo circumscriptâ; natibus lævissimis.
Mon cabinet.
Habite..... l'Océan Indien? Elle est blanchâtre. Largeur, 35 millimètres.

22. Mactre blanche. *Mactra alba.*

M. testâ obtusè trigonâ, turgidâ, subpellucidâ, albâ; striis transversis minimis; lineis longitudinalibus raris, obsoletis.
An mactra lactea, etc. Chemn. Conch. 6. t. 22. f. 220. 221.
Encycl. pl. 254. f. 5?
Habite.... les mers de l'Inde. Mus. n.°

23. Mactre solide. *Mactra solida.*

M. testâ trigonâ, opacâ, læviusculâ, subantiquatâ.
Mactra solida. Lin. Syst. nat. p. 1126. Gmel. n.° 13.
(a) *Testa unicolor, albido-cinerascens aut flavescens.*
List. Conch. t. 253. f. 87. Pennant Zool. brit. 4 t. 51. f. 43. A.
Encycl. pl. 258. f. 1. Chemn. Conch. 6. t. 23. f. 230.

(b) *Var. testâ cingulis olivaceis fuscis aut cæruleis pictâ.* Da costa test. brit. tab. 15. f. 1. Knorr vergn. 6. t. 8. f. 5. Chemn. Conch. 6. t. 23. f. 229.

Habite l'Océan d'Europe. Très-commune dans la Manche. Mus. n.o Mon cabinet. J'en ai une variété à zones élevées, pliciformes, de la Manche.

24. Mactre marron. *Mactra castanea.*

M. testâ parvulâ, trigonâ, opacâ, subantiquatâ, saturatè castaneâ.

Mus. n.o

Habite.... Elle fut envoyée de Lisbonne, et vient peut-être du Brésil. On pourrait la regarder comme une variété de la precédente; mais elle est proportionnellement moins élevée. Largeur, 34 millimètres.

25. Mactre rousse. *Mactra rufa.*

M. testâ ovato-trigonâ, turgidâ, tenui, lævi, fulvo-rufâ; radiis albidis obsoletis; natibus subviolaceis.

Mus. n.o

Habite.... Elle est bombée et fort différente de la m. Lisor. Largeur, 40 à 42 millimètres.

26. Mactre sale. *Mactra squalida.*

M. testâ subtrigonâ, tumidâ, inæquilaterâ, fulvo-squâlidâ; latere antico maculâ fuscâ tincto.

Mus. n.o

Habite.... Elle est d'un blanc jaunâtre, obscurément tachetée de fauve, sans ressembler à la m. tachetée. Largeur, 47 millimètres.

27. Mactre du Brésil. *Mactra Brasiliana.*

M. testâ ovato-ellipticâ, subtrigonâ, albâ, læviusculâ; vulvâ striis longitudinalibus obliquè divaricatis, epiderme fuscâ tectis.

Mus. n.o

Habite à Rio Janeiro. Lalande fils. Largeur, 71 millimètres. Elle est presqu'équilatérale.

28. Mactre donacie. *Mactra donacia.*

M. testâ solidâ, transversè striatâ; latere postico brevissimo, subtruncato; antico valdè productiore.
Mus. n.o
Habite.... Elle est très-différente de la lutraire solénoïde; et presqu'aussi grande. Je n'en ai vu qu'une valve.

29. Mactre déprimée. *Mactra depressa.*

M. testâ subovatâ, tenui, pellucidâ, candidâ, convexâ; disco lævi depresso; lateribus striato-plicatulis.
Chemn. Conch. 6. tab. 24. f. 234.
Habite .... les mers de l'Inde.? Mus. n.o Largeur, 48 millim.

30. Mactre lilacée. *Mactra lilacea.*

M. testâ ovato-trigonâ, solidâ, albo-violacescente, supernè eleganter plicatâ, infernè lævigatâ; cingulis natibusque violaceis.
Mus. n.o
Habite.... Elle vient de Lisbonne, peut-être rapportée du Brésil. Elle offre à l'intérieur, une grande tache fauve sous chaque crochet. Largeur, 43 millimètres.

31. Mactre trigonelle. *Mactra trigonella.*

M. testâ trigonâ, inæquilaterâ, albâ; dentibus cardinalibus obsoletis, subnullis.
Encycl. pl. 259. f. 2. a. b. c ?
Habite à la baie des chiens marins. Mus. n.o

32. Mactre deltoïde. *Mactra deltoides.*

M. testâ ovato-trigonâ, inæquilaterâ, albâ; latere postico breviore; vulvâ anoque eleganter plicatis.
Mus. n.o
(b) *Eadem testâ majore, fossili.* de Grignon.
(c) *Eadem testâ multo minore, fossili.* de Bordeaux.
Habite... La variété b. fossile est large de 34 millimètres.

33. Mactre crassatelle. *Mactra crassatella.*

M. testâ trigonâ, solidâ, umbonibus tumidâ, transversè striatâ, subantiquatâ; dentibus lateralibus crassiusculis.

Mactra truncata. Montag. ex D. Leach.

Habite l'Océan britannique. Mon cabinet. Communiquée par M. *Leach*. Couleur fauve, avec quelques zones rousses ou livides.

CRASSATELLE. (Crassatella.)

Coq. inéquilatérale, suborbiculaire ou transverse, à valves closes. Deux dents cardinales subdivergentes et une fossette à côté. Ligament intérieur, inséré dans la fossette de chaque valve. Dents latérales nulles ou obsolettes.

Testa inæquilatera, suborbicularis vel transversa, clausa.

Dentes cardinales subbini, cum foveâ laterali adjectâ : laterales nulli aut obsoleti. Ligamentum internum, foveolâ cardinali insertum.

OBSERVATIONS.

Les *crassatelles* ont beaucoup de rapports avec les *mactres* et avec les *lutraires* : et en effet, dans chacun de ces trois genres, le ligament des valves est intérieur et attaché dans la fossette cardinale de chaque valve. Mais, dans les crassatelles, les valves réunies sont tout à fait closes, au moins sur les côtés, ce qui n'est pas ainsi dans les mactres ni dans les lutraires.

Il n'y a que deux dents cardinales apparentes dans les crassatelles, parce que la fossette un peu large a fait avorter la troisième, ce qui fait que cette fossette se trouve à côté des dents cardinales. Dans certaines espèces, le ligament, quoiqu'intérieur, se montre un peu à l'extérieur, mais moins que dans les amphidesmes.

Toutes les crassatelles sont des coquilles marines, régulières, équivalves, inéquilatérales, libres, ou qui n'adhèrent point aux corps marins. La plupart des espèces acquièrent avec l'âge beaucoup d'épaisseur.

ESPÈCES.

Coquille non fossile.

1. Crassatelle de King. *Crassatella kingicola.*

C. testâ ovato-orbiculatâ, subgibbâ, albido-flavescente, obsoletè radiatâ; striis transversis exiguis; natibus plicatis.

Mus. n.° Annales, vol. 6. p. 408.

Habite les mers de la Nouvelle Hollande, à l'île King. *Péron* et *Lesueur*. Son épiderme est brun, manque à la base de la coq. Largeur, 75 millimètres.

2. Crassatelle donacine. *Crassatella donacina.*

C. testâ ovato-trigonâ, valdè inæquilaterâ, gibbâ; striis transversis exiguis; natibus lævibus.

Mus. n.° Annales, vol. 6. p. 408.

(b) *Eadem natibus plicato-rugosis.* Mon cabinet.

Habite les mers de la Nouvelle Hollande. Epiderme mince; brun-roussâtre. Le côté postérieur plus court et arrondi; l'anus et le corselet enfoncés.

3. Crassatelle sillonnée. *Crassatella sulcata.*

C. testâ ovato-trigonâ, valdè inæquilaterâ, gibbâ, transversim sulcato-plicatâ; latere antico angulato productiore.

Mus. n.o Annales, vol. 6. p. 408.

(b) *Eadem testâ minore fossili.*

Crassatelle sillonnée. Annales du Mus. vol. 6. p. 409. n.o 2.

(c) *Var. testâ magis depressâ, elegantissimè plicatâ.*

Habite les mers de la Nouvelle Hollande, à la baie des chiens marins. Elle est par-tout élégamment plissée et sillonnée transversalement; ses crochets néanmoins sont presque lisses.

Taille des précédentes. La coquille (b) se trouve aux environs de Beauvais. La variété (c) se trouve à l'île aux Kangurous. Voyez Chemn. Conch. vol. 10. tab. 172. f. 1668-1669. C'est de cette espèce que paraît se rapprocher notre crassatelle renflée fossile.

4. Crassatelle rostrée. *Crassatella rostrata.*

C. testâ crassâ, ovato-trigonâ, lævigatâ, rostratâ; latere antico productiore subangulato; intùs margine crenulato.

Mus. n.° Annales vol. 6. p. 408. Mon cabinet.

Habite l'Océan des Antilles, de l'Amérique méridionale. Epiderme brun; test fauve ou jaunâtre à l'extérieur, finement rayonné par des lignes verticales peu apparentes.

Erycina glabrata Gray in Ann. of Philos. 1825. febr. p. 135.

5. Crassatelle polie. *Crassatella glabrata.*

C. testâ trigonâ, solidâ, supernè anticèque sulcatâ; natibus umbonibusque glabratis.

Mactra. Encycl. pl 257. f. 3.

Crassatella glabrata. Annales du Mus. 6. p. 408.

An mactra glabrata? Gmel. p. 3258.

Habite.... l'Océan d'Afrique? de l'Inde? Mus. n.o Mon cab.

6. Crassatelle subrayonnée. *Crassatella subradiata.*

C. testâ trigonâ, subæquilaterâ, transversè sulcatâ, griseo-fulvâ; radiis albis interruptis, obsoletis.

Cabinet de M. Valenciennes.

Habite l'Océan austral. Rapportée par M. *Milbert*, du voyage de Baudin. Petite coquille formant presqu'une transition à l'espèce suivante. Largeur, 16 à 17 millimètres. Le *mactra striata*, Chemn. Conch. 6. t. 22. f. 222, en offre un peu l'aspect.

7. Crassatelle de Guinée. *Crassatella contraria.*

C. testâ trigonâ, tumidâ, albâ aut fulvo-rubescente, maculis spadiceis variâ; anticè striis transversalibus, posticè longitudinalibus.

Venus. Chemn Conch. 6. p. 318. t. 30. f. 317-319.

Crassatella undulata. Annales du Mus. 6. p. 408. *Venus contraria.* Gmel.

(a) *Testâ albâ, maculis rufis flexuosis pictâ; natibus lividis.*

(b) *Testâ fulvo-rubescens ; maculis fuscis variis ; natibus rubris.*

Habite l'Océan d'Afrique, les côtes de Guinée. Mon cabinet. Cette *crassatelle* obtusément trigone, renflée dans les deux variétés, est crénelée au bord interne des valves. Ses crochets sont colorés.

8. Crassatelle en coin. *Crassatella cuneata.* an Erycina subangulata Gray l.c.

C. testâ solidâ, transversâ, lævi, subcuneatâ ; latere postico brevissimo subtruncato.

Mus. n.o

Habite les mers de la Nouvelle Hollande, à l'île aux Kanguroos. Forme d'un *donax ;* couleur blanchâtre ; largeur, 27 mill.

9. Crassatelle erycinée. *Crassatella erycinæa.*

C. testâ trigonâ, lævigatâ, fulvo-virescente, depressiusculâ ; natibus decorticatis.

Mus. n.o

Habite les mers australes. Mon cabinet. Communiquée par M. *Labillardière.* Largeur, 18 à 20 millimètres.

10. Crassatelle cycladée. *Crassatella cycladea.*

C. testâ obtusè trigonâ, gibbâ, tenui ; striis transversis exiguis ; dentibus lateralibus longiusculis.

Mus. n.o

Habite les mers australes. Voyage de *Péron.* Taille et forme de la cyclade cornée. Couleur, gris rougeâtre.

11. Crassatelle striée. *Crassatella striata.* Erycina striata Gray in Ann. of Philos. 1825. febr. p. 135.

C. testâ trigonâ, compressâ ; striis transversis, crassis ; sulciformibus ; umbonibus lævigatis.

Mactra striata. Gmel. p. 3257.

Chemn. Conch. 6. tab. 22. f. 222—223.

Encycl. pl. 254. f. 4.

Habite.... Cabinet de M. Valenciennes. Mus. n.o Coq. blanchâtre ; largeur, 25 millimètres. On la dit de la Nouvelle Hollande.

Coquille fossile.

12. Crassatelle renflée. *Crassatella tumida.*

C. testâ ovato-trigonâ, ætate gibbâ crassissimâ; antico latere angulato; natibus transversè sulcatis; margine intùs denticulato.

Annales du Mus. vol 6. p. 408.

Chemn. Conch. 7. tab. 69. litt. a b. c. d. *Venus ponderosa.* Gmel.

Encycl. pl. 259. f. 3. a. b. *An mactra cycnus?* Gmel.

Habite.... Fossile de Grignon. Mus. n.o Mon cabinet. Son analogue vivante paraît être la crassatelle sillonnée, n.o 3. Elle est striée et, dans certains individus, tout-à-fait sillonnée transversalement.

13. Crassatelle sinuée. *Crassatella sinuata.*

C. testâ obliquè trigonâ, tumidâ, transversè sulcatâ; latere antico subangulato, sinuato.

Mus. n.o

Habite.... Fossile des environs de Bordeaux.

14. Crassatelle striatule. *Crassatella striatula.*

C. testâ ovato-trigonâ; striis sulcisve transversis, crebris, tenuibus.

Habite.... Fossile du cabinet de M. Valenciennes, trouvé près de St.-Brieux.

15. Crassatelle comprimée. *Crassatella compressa.*

C. testâ ovato-orbiculatâ, planiusculâ, anticè angulatâ; sulcis transversis tenuibus, scalariformibus, ad nates eminentioribus.

Cr. compressa. Annales du Mus. vol. 6. p. 410.

Habite..... Fossile de Grignon et de Courtagnon. Mon cabin. Mus. n.o Le bord interne des valves est finement crénelé.

16. Crassatelle lamelleuse. *Crassatella lamellosa.*

*C. testâ transversìm oblongâ, planiusculâ, anticè angu-

latâ ; cingulis transversalibus erectis, remotis, lamelliformibus.

Crass. lamellosa. Annales du Mus. vol. 6. p. 410.

Brander foss. h. tab. 7. f. 69, pro 89. *Tellina sulcata.*

(b) *Var. testâ turgidiore, transversim breviore.*

Habite.... Fossile de Grignon. Mus. n.° Mon cabinet. Elle a aussi le bord interne des valves finement crénelé.

17. Crassatelle trigonée. *Crassatella trigonata.*

C. testâ parvulâ, orbiculato-trigonâ, transversim eleganterque sulcatâ; natibus læviusculis; margine integerrimo.

Crassatella triangularis. Annales du Mus. 6. p. 411.

Habite.... Fossile de Grignon et de Magnitot. Mon cabinet.

Etc. Ajoutez la cr. lisse et la cr. bossue des Annales, dont je n'ai pas d'exemplaires sous les yeux.

18. Crassatelle large. *Crassatella latissima.*

C. testâ ellipticâ, compressâ, maximâ, transversim inæqualiter sulcatâ; latere antico subangulato; margine integro.

Cabinet de M. *Faujas de St.-Fond.*

Habite.... Fossile de Saint-Iries, près de Boulenne, département de Vaucluse. Elle est large, plate et d'une taille extraordinaire. Largeur, 132 millimètres.

ERYCINE. (Erycina.)

Coquille transverse, subinéquilatérale, équivalve, rarement bâillante. Deux dents cardinales inégales, divergentes, ayant une fossette interposée. Deux dents latérales oblongues, comprimées, courtes, intrantes. Ligament intérieur, fixé dans les fossettes.

Testa transversa, subinæquilatera, æquivalvis, rarò hians. Dentes cardinales duo, inæquales, divaricati,

cum foveolâ interpositâ. Dentes laterales duo, oblongi, compressi, breves, inserti. Ligamentum internum, in foveolis affixum.

OBSERVATIONS.

Les *erycines* sont des coquilles en quelque sorte équivoques, dont le vrai caractère de la charnière est assez difficile à juger. On y aperçoit deux dents inégales divergentes entre lesquelles est une fossette. Mais l'une de ces dents se réunissant avec la base de la dent latérale de ce côté, on la prend quelquefois pour une dent bifide, et l'on croit voir dans son lobe externe, l'élément de la dent pliée des mactres. Néanmoins l'enfoncement qui, dans l'autre valve, correspond à ce lobe, suffit pour montrer l'erreur. Je ne citerai ici qu'une espèce, parce que celles que j'ai indiquées dans les Annales du Museum, ne sont plus sous mes yeux.

ESPECE.

1. Erycine cardioïde. *Erycina cardioides.*

E. testâ ovato-orbiculari, parvulâ, decussatìm striatâ: striis transversis remotis, longitudinalibus creberrimis.

Mus. n.o

Habite les mers de la Nouvelle Hollande, au port du Roi Georges. Trouvée sur le sable. Largeur, 9 ou 10 millimètres.

Etc. Pour les Erycines fossiles, voyez les *Annales du Muséum*, vol. 6. p. 413.

ONGULINE. (Ungulina.)

Coquille longitudinale ou transverse, arrondie supérieurement, presque équilatérale; à valves closes. Les crochets écorchés.

Une dent cardinale courte et subbifide, sur chaque valve, et à côté une fossette oblongue, marginale, divisée en deux par un étranglement. Ligament intérieur, s'insérant dans les fossettes.

Testa longitudinalis aut subtransversa, supernè rotundata, subæquilatera; valvis non hiantibus. Nates decorticati.

Dens cardinalis in utrâque valvâ, brevis subdivisus, cum adjectâ foveâ oblongâ, marginali, medio angustato-divisâ. Ligamentum internum foveis insertum.

OBSERVATIONS.

Ce genre, établi par *Daudin*, est remarquable par la fossette qui reçoit le ligament. Elle est oblongue et comme divisée en deux fossettes, l'une au bout de l'autre. Quoique le ligament soit intérieur, on l'aperçoit au-dehors, à cause de la situation presque marginale des fossettes. Les *ongulines* sont sillonnées au-dehors, et teintes de rouge en-dedans.

ESPECES.

1. Onguline allongée. *Ungulina oblonga.*

U. testâ fulvo-fuscâ, arcuatim rugosâ, supernè rotundatâ, longitudine latitudinem superante.

Ungulina. Daud. Bosc. hist. nat. des coq. 3. p. 76. pl. 20. f. 1. 2.

Habite.... Patrie inconnue. Mon cabinet. Longueur, 27 mil. coquille convexe, enflée, arrondie dans sa jeunesse, s'allongeant avec l'âge.

2. Onguline transverse. *Ungulina transversa.*

U. testâ rotundato-transversâ, rugosâ, fulvo-fuscâ.

Mus. n.o

Habite.... Cette onguline n'est peut-être qu'une variété de la précédente. Elle est seulement un peu plus large que longue.

SOLÉMYE. (Solemya.)

Coquille inéquilatérale, équivalve, allongée transversalement, obtuse aux extrémités, à épiderme luisant, débordant. Crochets sans saillie, à peine distincts. Une dent cardinale sur chaque valve, dilatée, comprimée, très-oblique, légèrement concave en-dessus, recevant le ligament. Ligament en partie intérieur et en partie externe.

Testa inæquilatera, æquivalvis, transversìm oblonga, extremitatibus obtusa, epiderme nitido marginem prominente. Nates non prominuli, vix distincti. Dens cardinalis in utrâque valvâ, dilatatus, compressus, perobliquus, supernè subconcavus, ligamentum excipiens. Ligamentum partìm internum, partìm externum.

OBSERVATIONS.

Au premier aspect, les *solèmyes* ressemblent à des modioles, et néanmoins leurs caractères les rapprochent des solens et plus encore des anatines. Ce sont des coquilles minces, transversalement oblongues, presque cylindriques ou cylindriques-déprimées, obtuses aux extrémités, et munies de rayons écartés, divergens, qui partent des crochets et vont se terminer au bord supérieur des valves, ainsi qu'à leurs extrémités latérales. Elles sont recouvertes d'un épiderme brun, très-luisant, qui déborde la coquille en se déchirant, sur-tout vers son côté antérieur. Ces coquilles

ne sont point bâillantes postérieurement, mais elles le sont un peu à leur côté antérieur. Les deux dents cardinales qui reçoivent le ligament ont une callosité courante au-dessous de chacune d'elles ; mais ce ligament resserré entre la dent et le bord de chaque valve, se montre en outre au dehors, enveloppant le bord de la valve.

ESPECES.

1. Solémye australe. *Solemya australis.*

S. testâ oblongâ, fuscâ, nitidâ, radiatâ ; valvis propè nates emarginatis.

Mus. n.o *Mya marginipectinata.* Péron.

Habite les mers de la Nouvelle Hollande, au port du Roi Georges. Largeur, 40 à 50 millimètres.

2. Solémye méditerranéenne. *Solemya mediterranea.*

S. testâ oblongâ, fuscâ, nitidâ, flavo-radiatâ ; valvis ad nates indivisis.

Poli, test. 2. p. 42. et vol. 1. tab. 15. f. 20

Solen. Encycl. pl. 225. f. 4.

Habite la Méditerranée, dans le sable. Cabinet de M. *Valenciennes.*

AMPHIDESME. (Amphidesma.)

Coquille transverse, inéquilatérale, subovale ou arrondie, quelquefois un peu bâillante sur les côtés. Charnière ayant une ou deux dents, et une fossette étroite, pour le ligament intérieur. Ligament double : un externe court ; un autre interne, fixé dans les fossettes cardinales.

Testa inæquilatera, transversa, subovalis vel rotundata, interdùm lateribus subhians. Cardo dente unico

vel dentibus duobus, cum foveolâ angustâ ligamento interno idonæâ. Ligamentum duplex : externum breve; internum in foveolis cardinalibus affixum.

OBSERVATIONS.

Les *amphidesmes* semblent, par leur réunion, former un groupe artificiel, et néanmoins ils se tiennent tous par ce rapport singulier, d'avoir deux ligamens; un extérieur qui maintient les valves, et un autre intérieur, fixé dans les fossettes de la charnière. Quelques-uns offrent, outre les dents cardinales, des dents latérales plus ou moins saillantes. Depuis assez long-tems, j'avais établi ce genre dans mes cours, sous le nom de donacille (extrait du cours, etc. p. 107), parce que l'espèce que je connus d'abord avait l'aspect d'une donace.

Ces coquillages font une sorte de transition des mactracées aux conchifères dimyaires à ligament extérieur. La plupart sont de petite taille.

ESPECES.

1. Amphidesme panaché. *Amphidesma variegata.*

A. testâ suborbiculatâ, convexo-depressâ, tenui, albido-purpurascente, maculis lituræformibus spadiceis; natibus contiguis, radiatis.

Tellina. Encycl. pl. 291. f. 3.

(b) *An ejusd. var. mactra achatina.* Chemn. Conch. XI. t. 200. f. 1957. 1958.

Habite.... les côtes d'Afrique? Mon cabinet et celui de M. *Regley*: La coquille de Chemnitz vient de l'Inde. Plis des tellines. Largeur, 42 millimètres.

2. Amphidesme donacille. *Amphidesma donacilla.*

A. testâ ovato-trigonâ, posteriùs breviore obtusâ, albido fulvo fuscoque variegatâ, subiradiatâ.

Mon cabinet. *Mactra cornea*. Poli, test. 2. tab. 19. f. 9.—11.
Habite la Méditerranée, dans le golfe de Tarente. Coquille petite, très-variable dans ses couleurs. Largeur, 20 millim.

3. Amphidesme lacté. *Amphidesma lactea.*

A. testâ rotundato-ellipticâ, tenui, albâ, nitidâ; latere antico subhiante; striis transversis tenuissimis.
Tellina lactea. Poli, test. 1. tab. 15. f. 28. 29.
Habite la Méditerranée, dans le golfe de Tarente. Mon cab. La coquille est moins orbiculaire que le *tellina lactea* de Linné. Ses fossettes plus courtes, plus larges.

4. Amphidesme corné. *Amphidesma cornea.*

A. testâ ovato-trigonâ, posteriùs brevissimâ, corneo-rufescente, immaculatâ.
Mus. n.°
Habite.... les mers de l'Ile de France? Largeur, 26 millimètr. Il semble avoisiner les crassatelles.

5. Amphidesme albelle. *Amphidesma albella.*

A. testâ ellipticâ, tenui, pellucidâ, lævigatâ; dente cardinali foveâque minimis.
Mus. n.°
Habite.... les mers australes. Voyage de *Péron*. Blanc, luisant, transparent. Largeur, 20 à 22 millimètres.

6. Amphidesme lucinale. *Amphidesma lucinalis.*

A. testâ orbiculatâ, gibbâ, albâ, pellucidâ, lævi; foveis cardinalibus angustis, perobliquis. Lucina lactea p. 5[illegible]
Tellina lactea. Lin. Gmel. n.° 69.
Gualt. test. tab. 71. fig. D.
Chemn. Conch. 6. t. 13. f. 125.
Lucina. Encycl. pl. 285. f. 1. a. b. c.
Habite l'Océan d'Europe. Commun dans la Manche. Mon cab.

7. Amphidesme de Boys. *Amphidesma Boysii.*

A. testâ ovatâ, glabrâ, albâ; foveolis cardinalibus breviusculis.
Mactra Boysii. Maton, act. soc. linn. 8. p. 72. n.° 10.
Wood, act. soc. linn. 6. t. 18. f. 9. 12.

Habite les côtes d'Angleterre, etc. Largeur, 18 millimètres.

8. Amphidesme exigu. *Amphidesma tenuis.*

A. testâ minimâ orbiculato-trigonâ, subæquilaterâ; dentibus lateralibus remotis.

Mactra tenuis. Maton, act. soc. linn. 8. p. 72. n.° 8.

Abra tenuis. Leach.

Habite les mers d'Angleterre. Communiqué par M. *Leach.*

9. Amphidesme sinué. *Amphidesma flexuosa.*

A testâ parvulâ, subglobosâ, tenerrimâ; sinu ab umbone ad marginem decurrente.

Tellina flexuosa. Maton, act. soc. linn. 8. p. 56. n.o 16.

Thyasira flexuosa. Leach.

Habite les mers d'Angleterre. Communiqué par M. *Leach.*

10. Amphidesme mince. *Amphidesma prismatica.*

A. testâ ovato-oblongâ, submembranaceâ, pellucidâ; dentibus cardinalibus subnullis; lateralibus remotiusculis.

Ligula prismatica. Montag. test. brit. suppl. 23. t. 26. f. 3. *Ex D. Leach.*

Abra prismatica. Leach.

Habite les côtes d'Angleterre. Communiqué par M. *Leach.*

11. Amphidesme phaséoline. *Amphidesma phaseolina.*

A. testâ ovatâ, subdepressâ, tenui, albâ; latere antico brevi, angulato, truncato.

Mon cabinet et celui de M. *Valenciennes.*

Habite à Cherbourg, dans la Manche. Coquille blanche, à fossettes cardinales, étroites. Dents cardinales fortes; les latérales nulles. Largeur, 20 millimètres.

12. Amphidesme corbuloïde. *Amphidesma corbuloides.*

Anatina norvegica, Gray in Ann. of Philos. 1825. Feb. p. 135.

A testâ ovato-oblongâ, inæquivalvi, tenui; latere antico longiore, angulato, truncato; epiderme longitudinaliter striatâ.

Mya Norwegica. Chemn. Conch. 10. p. 345. t. 170. f. 1647. 1648.

Habite la mer du nord, et dans la Manche. Mon cabinet et celui de M. Regley.

13. Amphidesme glabrelle. *Amphidesma glabrella.*

A. testâ subovali, albâ, subpellucidâ; striis transversis exiguis; latere antico breviore, obliquè truncato.

Mus. n.o

Habite les mers de la Nouvelle Hollande, à l'île aux Kanguroos. Largeur, 24 millimètres.

14. Amphidesme pourpré. *Amphidesma purpurascens.*

A. testâ ovali, tenui, obsoletè transversìm striatâ, parvulâ, albido-purpurascente.

Habite les côtes de France, près de Cherbourg. Cabinet de M. de France.

15. Amphidesme nucléole. *Amphidesma nucleola.*

A. testâ minimâ, rotundatâ, inæquilaterâ, convexâ, albidâ; lateribus puniceis.

Habite les côtes de France, aux environs de Cherbourg. Cabinet de M. de France. Largeur, 5 ou 6 millimètres.

16. Amphidesme physoïde. *Amphidesma physoides.*

A. testâ orbiculato-globosâ, hyalinâ, vesiculari.

Mus. n.o

Habite au port du roi Georges. *Péron.* Taille d'un pois ordinaire.

LES CORBULÉES.

Coquille inéquivalve. Ligament intérieur.

L'inégalité des valves n'est point uniquement le propre des coquilles irrégulières : elle se rencontre aussi dans certaines coquilles véritablement régulières; c'est-à-dire,

dont tous les individus d'une espèce se ressemblent entièrement, aux différences près des âges. On en trouve effectivement des preuves dans quelques bucardes et autres, qui sont néanmoins des coquilles régulières, et c'est aussi le cas des *corbulées* qui, comme coquilles régulières, ne doivent point faire partie de la famille des camacées.

Ainsi, les *corbulées* sont des coquilles régulières, inéquivalves, inéquilatérales et transverses. Elles avoisinent évidemment les mactracées, et tiennent aux crassatelles et aux érycines par leurs rapports; mais comme coquilles inéquivalves, elles s'en distinguent et constituent une petite famille à part.

Les *corbulées* sont des coquilles marines, en général de petite taille ou de taille médiocre. Elles ne sont point sensiblement bâillantes sur les côtés, et l'un de leurs crochets est toujours plus protubérant que l'autre. Je ne rapporte à cette petite famille que deux genres; savoir : celui des corbules et celui des pandores.

CORBULE. (Corbula.)

Coquille régulière, inéquivalve, inéquilatérale, point ou presque point bâillante. Une dent cardinale sur chaque valve, conique, courbée, ascendante et, à côté, une fossette. Point de dents latérales. Ligament intérieur, fixé dans les fossettes.

Testa regularis, inæquivalvis, inæquilatera, subclausa. Dens cardinalis in utrâque valvâ, conicus, curvus, ascendens, cum foveâ laterali adjectâ.

Dentes laterales nulli. Ligamentum internum in foveis insertum.

OBSERVATIONS.

Bruguière ne connaissait point les *corbules*, en formant son tableau des genres des coquilles; mais quoiqu'il n'en ait pas donné les caractères, il les reconnut et leur assigna un nom générique, lorsqu'il fit dessiner les bivalves. Ces coquilles avoisinent l'onguline et les crassatelles par leurs rapports; mais elles s'en distinguent éminemment par l'inégalité de leurs valves, et par cette dent cardinale forte et relevée qui les caractérise. On en connaît déjà un assez grand nombre d'espèces. Leur taille est médiocre ou petite.

ESPECES.

1. Corbule australe. *Corbula australis.*

C. testâ ovatâ, valdè inœquilaterâ, lateribus subhiante; striis transversis undatis; latere antico longiore, angulato

Mus. n.o

(b) *Var. testâ minore, anteriùs magis depressâ.* Mus. n.o

Habite les mers de la Nouvelle Hollande, au port du Roi Georges, et ailleurs. Elle semble se rapprocher de la *venus monstrosa*, que Bruguière a rangée parmi ses corbules (Encycl. pl. 230. f. 2. a. b. c.); mais la nôtre est différente. Coquille blanchâtre, à côté postérieur très-court. Largeur, 35 millimètres.

2. Corbule sillonnée. *Corbula sulcata.*

C. testâ subcordatâ, transversim sulcatâ, obsolète radiatâ; natibus gibbis purpurascentibus.

Corbula. Encycl. pl. 230. f. 1. a. b. c.

Corbula sulcata. Syst. des anim. sans vert. p. 137.

Habite.... l'Océan indien? Mon cabinet. Largeur, 20 à 22 m.

3. Corbule dent-rouge. *Corbula erythrodon.*

C. testâ ovatâ, transversìm sulcatâ; latere antico productiore subacuto, margine interno purpurascente.

Mus. n.o Une valve.

Habite..... On la dit des mers de la Chine et du Japon. Largeur, 30 millimètres.

4. Corbule ovaline. *Corbula ovalina.*

C. testâ ovatâ, parvulâ, transversè sulcatâ, rubro radiatâ; latere antico subacuto.

Mus. n.o

Habite les mers de la Nouvelle Hollande. Largeur, 8 ou 9 millimètres.

5. Corbule de Taïti. *Corbula taïtensis.*

C. testâ ovato-trapeziformi, biangulatâ, radiatâ; sulcis transversis scalariformibus: interstitiis longitudinaliter striatis.

Mus. n.o

Habite à l'île de Taïti. M. *Patersoon.* Largeur, 12 ou 13 mill.

6. Corbule noyau. *Corbula nucleus.*

C. testâ globoso-trigonâ, transversim striatâ, subantiquatâ; umbone altero gibbosiore.

Mya inæquivalvis. Montag. test. brit. p. 38.

Maton, act. societ. linn. vol. 8. p. 40. tab. 1. f. 6.

Habite l'Océan britannique. Mon cabinet. Communiquée par M. *Leach.*

7. Corbule enfoncée. *Corbula impressa.*

C. testâ ovato-trigonâ, turgidâ, transversim sulcatâ; pube planâ; ano profundè impresso.

Mus. n.o

Habite.... Petite coquille d'un gris rougeâtre ou pourpré. Largeur, 12 millimètres.

8. Corbule porcine. *Corbula porcina.*

C. testâ transversim oblongâ, albidâ, læviusculâ; latere postico rotundato; antico angulato, subrostrato, truncato.

Corbula. Encycl. pl. 230. f. 3. a. b. c.

Habite... On la dit des mers australes. Mus. n.o Mon cabinet. Par sa forme, elle tient de l'amphidesme corbuloïde.

9. Corbule graine. *Corbula semen.*

C. testá perparvá, ovato-trigoná, tenui, pellucidá, læviusculá.

Mus. n.o

Habite les mers australes, au port du Roi Georges. Largeur, 7 à 8 millimètres

Espèces fossiles.

10. Corbule gauloise. *Corbula gallica.*

C. testá ovato-transversá; valvá majore turgidá, ad nates tenuissimè striatá: umbone læviusculo.

Corbula gallica. Mus. Annales, vol. 8. p. 466.

Encycl. tab. 230. f. 5. a. b. c ?

Habite.... Fossile de Grignon. Mus. n.o Commune. Je n'ai vu qu'une valve.

11. Corbule petites-côtes. *Corbula costulata.*

C. testá ovato-trigoná; valvá minore, costellis longitudinalibus radiatá: nate lævi.

Mus. n.o

Habite.... Fossile de Grignon. J'avais pris la valve de celle-ci, comme étant la supérieure de l'espèce précédente.

12. Corbule ridée. *Corbula rugosa.*

C. testá trigoná, ventricosá, subgibbá; sulcis transversis grossiusculis; latere antico angulato, subacuto.

Corbula rugosa. Mus. Annales, vol. 8. p. 467. n.o 2.

(b) *Var. testæ sulcis scalariformibus* Mus. n.o

(c) *Var. testá sublævigatá* Mus. n.o Mon cabinet.

Habite .... Fossile de Grignon. La variété b. se trouve aux environs de Bordeaux et en Italie. La variété c. est de Grignon.

13. Corbule striée. *Corbula striata.*

C. testá ovato-transversá, subrostratá; striis transversis tenuibus elegantissimis.

Corbula striata. Mus. Annales, vol. 8. p. 467. n.° 3.

Habite..... Fossile de Grignon et de Courtagnon. Mon cabinet.

Etc. Voyez dans le vol. 8. des Annales du Muséum, p. 468, 469, d'autres espèces que je n'ai point sous les yeux.

PANDORE. (Pandora.)

Coquille régulière, inéquivalve, inéquilatérale, transversalement oblongue, à valve supérieure applatie, et l'inférieure convexe.

Deux dents cardinales oblongues, divergentes et inégales à la valve supérieure; deux fossettes oblongues à l'autre valve. Ligament intérieur.

Testa regularis, inæquivalvis, inæquilatera, transversim oblonga; valvâ superiore planulatâ; inferiore convexâ.

Dentes cardinales duo oblongi, divaricati, inæquales, in valvâ superiore; foveolæ duæ oblongæ ad valvam alteram. Ligamentum internum.

OBSERVATIONS.

Par leur charnière, les *pandores* semblent se rapprocher des placunes; mais elles ont deux impressions musculaires, et, quoiqu'inéquivalves comme les camacées, leur coquille régulière et libre les en éloigne et les rapproche des corbules.

ESPÈCES.

1. Pandore rostrée. *Pandora rostrata.*

P. testâ latere antico longiore, attenuato, rostrato, hinc in utrâque valvâ angulato.

Tellina inæquivalvis. Lin. syst. nat. p. 1118. Gmel. n.o 23.
Poli test. 1. tab. 15. f. 5 et 9.
Chemn. Conch. 6. tab. XI. f. 106. a. b. c.
Pandora. Encycl. pl. 250. f. 1. a. b. c. *Pand. margaritacea* syst. des anim. sans vert. p. 137.
Habite la Méditerranée et dans la Manche, sur nos côtes. Mon cabinet.

2. Pandore obtuse. *Pandora obtusa.*

P. testâ latere antico versùs extremitatem dilatato, obtusissimo, hinc obsoletè angulato.
Pandora obtusa. Leach.
Habite.... l'Océan britannique? Mon cabinet. Communiquée par M. *Leach.* Espèce plus petite et très-distincte de la précédente.

LES LITHOPHAGES.

Coquilles térébrantes, sans pièces accessoires, sans fourreau particulier, et plus ou moins bâillantes à leur côté antérieur. Le ligament des valves est extérieur.

Les animaux de ces coquilles savent percer les rochers calcaires, s'y établissent à demeure et y vivent habituellement. Ils s'y enfoncent de manière que leur extrémité antérieure, placée vers l'entrée du trou qui les contient, est toujours à portée de recevoir l'eau dont ils ont besoin.

Ces coquillages bivalves restent ainsi cachés, toute leur vie, dans des trous assez profonds qu'ils se sont creusés dans les rochers. On ne connait pas encore les particularités de l'organisation de ces animaux; mais leurs habitudes étant analogues à celles de la plupart des phola-

daires, ils nous avaient d'abord paru devoir s'en rapprocher au moins sous ce rapport : depuis, nous les en avons écartés.

Cependant nous n'entendons pas rassembler ici toutes les coquilles bivalves térébrantes ou qui percent les pierres; car nous ferions en cela un assemblage évidemment disparate. Nous connaissons effectivement des coquilles pareillement térébrantes, qu'on ne peut écarter les unes des vénus, les autres des modioles, les autres des lutraires, les autres enfin des cardites, et ce n'est point de celles-là dont il est maintenant question.

Parmi les conchifères térébrans, nos *lithophages* sont des coquilles plus ou moins bâillantes antérieurement; à côté postérieur court, arrondi ou obtus; à ligament des valves toujours extérieur; qui vivent habituellement dans les pierres; et dont, quant à présent, nous ne connaissons point de famille particulière à laquelle il soit plus convenable de les rapprocher. Nous citerons néanmoins parmi elles quelques espèces dont les habitudes ne nous sont pas connues.

M. *Fleuriau de Bellevue* nous a fait connaître la plupart de ces coquillages, en a traité dans le Journal de physique de l'an 10, et dans le Bulletin des Sciences, n.º 62. Il pense que les coquilles térébrantes ne percent point les pierres à l'aide d'un frottement de la coquille contre la pierre; mais au moyen d'une liqueur amollissante ou dissolvante que l'animal répand peu à peu.

Par la réduction que nous exécutons parmi nos *lithophages*, leurs genres se bornent aux trois qui suivent.

SAXICAVE. (Saxicava.)

Coquille bivalve, transverse, inéquilatérale, bâillante antérieurement et au bord supérieur. Charnière presque sans dents. Ligament extérieur.

Testa bivalvis, transversa, inæquilatera, anticè marginique superiore hians. Cardo subedentulus. Ligamentum externum.

OBSERVATIONS.

Les *saxicaves*, que M. Fleuriau de Bellevue nous a d'abord fait connaître, sont des lithophages remarquables par leur charnière; en ce qu'elle est tantôt dépourvue de dents cardinales, et que tantôt elle offre deux tubérosités écartées, relevées, obsolètes, à peine dentiformes. Ces coquilles sont transverses, à côté postérieur court et obtus; à côté antérieur plus allongé, moins renflé, souvent tronqué. Elles percent les rochers. Taille petite ou médiocre.

ESPECES.

1. Saxicave ridée. *Saxicava rugosa.* Sow. gen. of rec. and foss. shells nr. XXV.

S. testâ rudi, ovatâ, utrâque extremitate obtusâ, transversè striatâ.

Mytilus rugosus Lin. syst. nat. p. 1156.

Pennant. Zool. brit. 4. pl. 63. f. 72.

Habite l'Océan du nord, les mers britanniques. Communiquée par M. *Leach.*

2. Saxicave gallicane. *Saxicava gallicana.*

S. testâ ovato-oblongâ, transversè striatâ; latere antico productiore compresso truncato.

Mon cabinet.

Habite la Manche, sur les côtes de France, à St.-Valerie et à la Rochelle. M. Fleuriau de Belle-Vue. Elle est moins grande et moins renflée que la précédente.

3. Saxicave pholadine. *Saxicava pholadis.*

S. testâ oblongâ, rudi, transversìm rugosâ; posticè obtusiore.

Mytilus pholadis. Lin. Mant. Gmel. p. 3357.

Mull. Zool. dan. 3. tab. 87. f. 1—3.

Mya byssifera. O. Fabr. faun. groënl. p. 408. n.° 409.

Byssomie. Cuv. regn. anim. 2. p. 490.

Habite la mer du nord, dans les fentes des rochers et perçant les pierres.

4. Saxicave australe. *Saxicava australis.*

S. testâ ovatâ, turgidâ, transversim striatâ; latere antico costâ obliquâ subangulato.

Mus. n.° *Mactra crassa.* Péron.

Habite à l'île des Kanguroos. *Péron.*

Etc. Le *mytilus rugosus* de Schroeter. einl. in Conch. 3. p. 429. t. 9. f. 14. paraît être de ce genre.

5. Saxicave venériforme. *Saxicava veneriformis.*

S. testâ transversìm oblongâ; striis transversis variis.

Mus. n.°

Habite.... Elle est beaucoup plus grande que les autres.

PÉTRICOLE. (Petricola.)

Coquille bivalve, subtrigone, transverse, inéquilatérale; à côté postérieur arrondi; l'intérieur atténué, un peu bâillant. Charnière ayant deux dents sur chaque valve ou sur une seule.

Testa bivalvis, subtrigona, transversa, inæquilateralis; latere postico rotundato; antico attenuato, paulùm hiante. Cardo dentibus duobus in utrâque valvâ, vel in unicâ.

OBSERVATIONS.

Je réunis ici mes genres pétricole et rupellaire. Le caractère du premier était d'offrir deux dents sur une valve et une seule sur l'autre; celui du second, de présenter deux dents sur chaque valve. Mais ayant trouvé quelque variation à cet égard, et la forme de la coquille étant à peu près la même de part et d'autre, il y a de l'avantage à les réunir.

Les *pétricoles* dont il s'agit maintenant sont térébrantes, du moins celles dont l'habitation est connue, et constituent un genre assez nombreux en espèces. Il me serait assez difficile de leur assigner ailleurs une place plus convenable.

ESPÈCES.

1. Pétricole lamelleuse. *Petricola lamellosa.*

P. testâ ovato-trigonâ, obliquâ; lamellis transversis, reflexo-erectis; interstitiis tenuissimè striatis.

An donax irus? Lin. syst. nat. p. 1128. *An venus rupestris?* Brocch. Conch. 2. t. 14. f. 1.

Habite la Méditerranée. Mon cabinet. Rapportée d'Italie, dans l'état fossile, par M *Faujas.* Elle est plus grande que l'*irus.* Largeur, 24 millimètres. Deux dents sur une valve, et une seule sur l'autre. J'ai une autre coquille que je rapporte à l'*irus.*

2. Pétricole ochroleuque. *Petricola ochroleuca.*

P. testâ tenui, ovato-trigonâ, albo-lutescente; striis transversis remotiusculis; ad interstitia striis exilioribus verticalibus.

Mon cabinet.

Habite.... Envoyée de Bordeaux. Largeur, 26 millimètres. Deux dents sur une valve, et une en cœur sur l'autre.

3. Pétricole demi-lamelleuse. *Petricola semi-lamellata.*

P. testâ tenui, albâ, trigonâ; sulcis transversis remotiusculis: superioribus lamellosis; interstitiis longitudinaliter striatis.

Mon cabinet.

Habite aux environs de la Rochelle, dans les pierres, d'où je l'ai retirée. Elle est petite, demi-transparente. Deux dents sur une valve et une sur l'autre.

4. Pétricole lucinale. *Petricola lucinalis.*

P. testâ suborbiculari, inflatâ, margine superiore subdepressâ; striis transversis arcuatis, aliisque longitudinalibus interpositis variè inflexis.

Mus. n.o

Habite à la Nouvelle Hollande, au port du Roi Georges. *Péron.* Deux dents sur une valve et une sur l'autre. Largeur de l'ongle.

5. Pétricole striée. *Petricola striata.*

P. testâ ovato-trigonâ, sulcis longitudinalibus creberrimis striatâ; striis transversis raris; latere antico compresso.

Mon cabinet.

Habite près de la Rochelle, dans les pierres. *Fleuriau de Belle Vue.* Deux dents sur une valve et une dent bifide sur l'autre.

6. Pétricole costellée. *Petricola costellata.*

P. testâ inflatâ, trigonâ; costellis longitudinalibus, crebris, undatis, subacutis.

Mon cabinet.

Habite près la Rochelle, dans les pierres. *Fleuriau de Belle Vue.* Une dent large et deux petites sur une valve; une seule sur l'autre.

7. Pétricole roccellaire. *Petricola roccellaria.*

P. testâ ovato-trigonâ, sulcis longitudinalibus radiatim rugosâ; striis transversis raris.

Mon cabinet.

Habite près de la Rochelle, dans les pierres. *Fleuriau de Belle Vue.* Deux dents sur une valve; une dent obsolète sur l'autre.

8. Pétricole menue. *Petricola exilis.*

P. testâ minimâ, subellipticâ; striis transversis remotis, longitudinalibus, crebris, tenuissimis.

Mon cabinet.

Habite..... Fossile des environs de Pont-Levois, à huit lieues de Blois. *Tristan.*

9. Pétricole rupérelle. *Petricola ruperella.*

P. testâ ovato-trigonâ; latere postico inflato, lævi: antico longitudinaliter rugoso.

Ruperelle striée. Fleuriau de Belle-Vue.

(b) *Var. undiquè sulcis longitudinalibus rugosa.*

Habite aux environs de la Rochelle, dans les rochers calcaires. Deux dents sur chaque valve, dont une au moins est bifide. La variété (b) vient des environs de Bayonne.

10. Pétricole chamoïde. *Petricola chamoides.*

P. testâ ovatâ, inflatâ, crassâ; rugis longitudinalibus propè marginem superum lamelloso-crispis; latere antico latiore.

Mon cabinet.

Habite..... Fossile d'Italie, communiqué par M. *Faujas.* Deux dents sur chaque valve. Largeur, 30 millimètres.

11. Pétricole pholadiforme. *Petricola pholadiformis.*

P. testâ transversim elongatâ; latere postico brevissimo, sulcis longitudinalibus lamelloso-dentatis utrinque radiato; antico subglabro.

Mon cabinet.

Habite..... Coquille très-rare, non fossile, provenant du cabinet de Madame de Baudeville, et ayant, à l'extérieur, l'aspect d'une pholade. Deux dents cardinales à chaque valve. Côté antérieur un peu bâillant. Largeur, 46 millim.

12. Pétricole fabagelle. *Petricola fabagella.*

P. testâ ovali, striis longitudinalibus exilibus transversisque aliquot decussatâ.

Mus. n.°

Habite à la Nouvelle Hollande, dans des madrépores.

13. Pétricole languette. *Petricola linguatula.*

P. testâ parvâ, transversim oblongâ; latere postico brevissimo; antico elongato subtruncato.

Mus n.° Mya solenoides. Péron.

Habite à la Nouvelle Hollande, port du Roi Georges.

Etc. Voyez *venus lithophaga.* Gmel. n. 145. et Brocch.

Conch. 2. t. 13. f. 15. Voyez aussi *venus lapicida*. Gmel. n.° 148. Chemn. Conch. 10. t. 172. f. 1665. ~~1666.~~

VÉNÉRUPE. (Venerupis.)

Coquille transverse, inéquilatérale, à côté postérieur fort court, l'antérieur un peu bâillant.

Charnière ayant deux dents sur la valve droite, trois sur la valve gauche, quelquefois trois sur chaque valve : ces dents étant petites, rapprochées, parallèles et peu ou point divergentes. Ligament extérieur.

Testa transversa, inæquilateralis; latere postico brevissimo; antico subhiante. Cardo dentibus duobus in valvâ dextrâ, tribus in sinistrâ, interdùm tribus in utrâque : omnibus parvis, approximatis, parallelis, vix divaricatis. Ligamentum externum.

OBSERVATIONS.

Les *vénérupes*, ou vénus de roches, semblent effectivement avoir une charnière analogue à celle des vénus, et cependant leurs dents cardinales, un peu différemment disposées, suffisent pour faire reconnaître leur genre. Ce sont des coquilles lithophages ou perforantes, très-inéquilatérales, et qui ne sont distinguées de nos pétricoles que parce qu'elles ont trois dents cardinales, au moins sur une valve.

ESPECES.

1. Vénérupe perforante. *Venerupis perforans.*

V. testâ ovato-rhombeâ, transversim striatâ; latere antico productiore lamelloso, subtruncato.

Venus perforans. Montag. test. brit. p. 127. t. 3. f. 6.
Mat. act. soc. linn. 8. p. 89.
(b) *Eadem minor et angustior*; *lamellis substriatis*.
Habite sur les côtes d'Angleterre, dans les pierres. Mon cabinet. Communiquée par M. *Leach*. Largeur, 38 millimètres. La variété b. se trouve sur les côtes de France. M. *Fleuriau de Belle-Vue*.

2. Vénérupe noyau. *Venerupis nucleus*.

V. testâ ovatâ, extremitatibus obtusâ, ad umbones lævigatâ; striis transversis; *latere antico lamelloso*.
Mon cabinet.
Habite dans les pierres, aux environs de la Rochelle. M. *Fleuriau de Belle-Vue*. Trois dents sur une valve et deux sur l'autre. Largeur, 12 millimètres.

3. Vénérupe lamelleuse. *Venerupis irus*.

V. testâ ovali, anticè longiore, latiore, subangulato, lamellis transversis cinctâ; *interstitiis longitudinaliter striatis*.
Donax irus. Lin. syst. nat. p. 1128. Gmel. n.o 11.
Gualt test. t. 95. fig. A.
Chemn. Conch. 6. t. 26. f. 268—270.
Poli, test. 2. t. 19. f. 25. 26. Encycl. pl. 262. f. 4.
(b) *Eadem minor, fucis adhærens*.
Habite la Méditerranée et s'enfonce dans les pierres. Mon cabinet.

4. Vénérupe étrangère. *Venerupis exotica*.

V. testâ ovali-oblongâ, extremitatibus obtusâ, lamellis transversis cinctâ; *interstitiis transversim striatis, localiter subdecussatis*.
Mus. n.o
Habite.... Elle est du voyage de *Péron*. Largeur, 17 mill.

5. Vénérupe distante. *Venerupis distans*.

V. testâ ovato-rhombeâ, albâ, fulvo-maculatâ; *striis longitudinalibus tenuibus*; *lamellis transversis raris distantibus*.
Mus. n.o
Habite les mers australes, aux îles St.-Pierre et St.-François.

Péron. Cette espèce et les précédentes ont des rapports avec l'*irus.*

6. Vénérupe crénelée. *Venerupis crenata.*

V. testâ ovatâ, longitudinaliter transversimque sulcatâ, intùs violaceâ; sulcis superioribus lamellosis crenatis.

Mus. n.°

Habite les mers de la Nouvelle Hollande. Voyage de *Péron.* Largeur, 40 millimètres.

7. Vénérupe carditoïde. *Venerupis carditoides.*

V. testâ ovato-oblongâ, extremitatibus obtusâ, albâ, lamellis transversis cinctâ; interstitiis longitudinaliter costatis.

Mon cabinet.

Habite les mers de la Nouvelle Hollande. *Péron.* Largeur, 32 millimètres.

LES NYMPHACÉES.

Deux dents cardinales au plus sur la même valve. Coquille souvent un peu bâillante aux extrémités latérales. Ligament extérieur; nymphes, en général, saillantes au dehors.

Sous la coupe des *nymphacées*, je rassemble différens coquillages qui furent en quelque sorte vacillans, pour les naturalistes, entre les solens et les tellines, dont effectivement plusieurs d'entr'eux furent rapportés, les uns aux solens, et les autres au genre des tellines, et cependant dont aucun n'appartient réellement ni au premier, ni au second de ces genres.

Les *nymphacées* avoisinent plus les conques par leurs rapports, que les solénacées. L'animal de ces coquillages a le pied petit, souvent comprimé, et non conformé ni

disposé comme dans les solénacées et les myaires. Si la coquille est bâillante aux extrémités latérales, c'est en général de peu de chose. Les dents cardinales sont rarement divergentes, et on n'en voit jamais trois sur la même valve. Ces coquillages sont littoraux.

Toutes les *nymphacées* s'avoisinent par leurs rapports, et les différens genres établis parmi elles ne paraissent, dans leurs caractères distinctifs, que les résultats de changemens successifs et presqu'insensibles, survenus parmi ces coquillages. Je les partage en deux coupes de la manière suivante.

(1) Nymphacées solénaires.

Sanguinolaire.
Psammobie.
Psammotée.

(2) Nymphacées tellinaires.

(a) Des dents latérales : une ou deux.

Telline.
Tellinide.
Corbeille.
Lucine.
Donace.

(b) Point de dents latérales.

Capse.
Crassine.

SANGUINOLAIRE. (Sanguinolaria.)

Coquille transverse, subelliptique, un peu bâillante aux extrémités latérales ; à bord supérieur arqué, non

parallèle à l'inférieur; charnière offrant sur chaque valve deux dents rapprochées.

Testa transversa, subelliptica, ad latera paulisper hians; margine supero arcuato, inferiori non parallelo. Cardo dentibus duobus approximatis in utrâque valvâ.

OBSERVATIONS.

Quoique les coquilles dont il s'agit ici paraissent tenir de très-près aux solens, dont même on ne les a point distinguées, elles n'en ont plus la forme générale, et commencent à s'en éloigner. Elles n'offrent plus effectivement cette forme transversalement allongée, ayant le bord supérieur parallèle à l'inférieur, comme dans la plupart des solens. Elles ne sont plus que médiocrement bâillantes aux extrémités latérales, et il est probable que l'animal de ces coquilles n'a plus ce pied cylindrique, tout à fait postérieur des solens; que les deux lobes de son manteau ne sont plus qu'en partie fermés ou réunis par devant, peut-être même ne le sont point du tout.

ESPÈCES.

1. Sanguinolaire soleil-couchant. *Sanguinolaria occidens.*

Psammobia Sow. gen. of rec. and foss. shells nr. XXV.

S. testâ subellipticâ, transversim striatâ, albo rubelloque radiatâ et maculatâ; nymphis prominentibus.

Sol occidens. Chemn. Conch. 6. p. 74. t. 7. f. 61.

Solen occidens. Gmel. n.° 21. Encycl. pl. 226. f. 2. a. b.

Habite... Mus. n.° Mon cabinet. Grande et belle coquille très-rare. Elle est un peu renflée ou ventrue, à crochets légèrement protubérans. Elle a près d'un décimètre de largeur.

2. Sanguinolaire rosée. *Sanguinolaria rosea.*

S. testâ semi-orbiculatâ, leviter convexâ, albâ; natibus roseis; striis transversis arcuatis.

List. Conch. t. 397. f. 236. Knorr. Vergn. 4. t. 3. f. 4.

Chemn. Conch. 6. t. 7. f. 56.

Solen sanguinolentus. Gmel. p. 3227.

Habite à la Jamaïque. Mus. n.° Mon cabinet. Elle est bien connue.

3. Sanguinolaire livide. *Sanguinolaria livida.*

S. testâ semi-orbiculatâ, tenui, violacescente, lævigatâ; latere postico subtriradiato.

Mus. n.°

Habite à la Nouvelle Hollande, baie des chiens marins. *Péron* Largeur, 55 millimètres. Elle a trois rayons blanchâtres sur le côté postérieur.

4. Sanguinolaire ridée. *Sanguinolaria rugosa.* Psammobia Sow. gen. of rec. & foss. shells nr. xxv.

S. testâ ovatâ, ventricosâ, longitudinaliter rugosâ, posterius violaceâ; nymphis violaceo-nigris; ano nullo.

Venus deflorata. Gmel. p. 3274.

List. Conch. tab. 425. f. 273.

Chemn. Conch. 6. t. 9. f. 79—82.

(b) *Var. testâ extùs roseâ, non radiatâ.*

Habite les mers de l'Inde et celles de l'Amérique. Mus. n.° Mon cabinet. La coquille b. semble devoir être distinguée comme espèce.

PSAMMOBIE. (Psammobia.)

Coquille transverse, elliptique ou ovale-oblongue, planiuscule, un peu bâillante de chaque côté, à crochets saillans. Charnière ayant deux dents sur la valve gauche, et une seule dent intrante sur la valve opposée.

Testa transversa, elliptica aut ovato-oblonga, planiuscula, utroque latere paulisper hians; natibus pro-

minulis. Cardo dentibus duobus in valvâ sinistrâ; dente unico inserto in oppositâ.

OBSERVATIONS.

Comme les sanguinolaires, les *psammobies* semblent tenir aux solens parce qu'elles sont un peu bâillantes par les côtés, et plusieurs y ont été effectivement réunies. Néanmoins elles en diffèrent par leur forme qui se rapproche plus de celle des tellines. Outre qu'elles sont bâillantes par les côtés, elles n'ont point le pli irrégulier du côté antérieur des tellines, quoiqu'elles aient souvent, sur ce côté, un angle ou un pli qui est symétrique sur les deux valves. Ces coquilles sont assez jolies, souvent ornées de couleurs vives, et leurs espèces sont assez nombreuses.

ESPÈCES.

1. Psammobie vergettée. *Psammobia virgata.*

P. testâ ovatâ, anticè subangulatâ, albidâ, radiis roseis pictâ; rugis transversis crassiusculis.

An tellina angulata? Born. Mus. p. 30. t. 2. f. 5. Encycl. pl. 227. f. 5.

(b) *Eadem? transversè longior; rugis tenuioribus.* Mus. n.°

Habite l'Océan indien. Mon cabinet. Il semble que le solen striatus de Gmelin ait des rapports avec cette espèce; mais on ne lui attribue qu'une dent cardinale.

2. Psammobie boréale. *Psammobia feroensis.*

P. testâ oblongo-ovatâ, subtiliter transversim striatâ, albâ, radiis roseis pictâ; areâ anguli antici decussatim striatâ.

Tellina feroensis. Gmel. p. 3235.

Tellina incarnata. Pennant, Zool. brit. pl. 47. f. 31.

Habite les mers du nord. Mon cabinet. Communiquée par M. Leach. Ce n'est presque qu'une variété de la précédente. Cependant ses stries sont plus fines sur les deux facettes de son côté antérieur; elle est treillissée près des crochets.

3. Psammobie vespertinale. *Psammobia vespertina.*

P. testâ ovali-oblongâ, albidâ; natibus fulvo-violaceis; radiis violaceo-rubellis; rugis transversis, anticè eminentioribus.

Solen vespertinus. Gmel. p. 3228.

Chemn. Conch. 6. tab. 7. f. 59. 60.

(b) *Eadem magis violacea; radiis intensioribus.* Mus. n.o

Born. Mus. tab. 2. f. 6. 7.

Habite la Méditerranée, l'Océan atlantique. Mon cabinet. La variété b. tout-à-fait violette à l'intérieur, se trouve dans les lagunes de Venise, près de Chioggia. Mon cabinet.

4. Psammobie fleurie. *Psammobia florida.*

P. testâ ovali-oblongâ, lutescente; radiis rubris, albo maculatis.

Mon cabinet. *Tellina.* Poli, test. 1. tab. 15. f. 19 et 21.

Habite dans les lagunes de Venise, près de *Chioggia*, et dans le golphe de Tarente.

5. Psammobie maculée. *Psammobia maculosa.*

P. testâ ovali, rubellâ, radiis spadiceis interruptis; maculis albis variis; rugis transversis striisque obliquis decussantibus.

An Encycl? pl. 228. f. 2.

(b) *Eadem major, testâ vix radiatâ.* Mon cabinet.

Habite.... Mus. n.o Belle espèce remarquable par des stries fines, très-obliques, qui traversent les rides transverses. Ces rides, sur le côté antérieur, sont relevées presque en lames.

6. Psammobie bleuâtre. *Psammobia cærulescens.*

P. testâ ovali-oblongâ, anticè angulatâ, subviolaceâ; rugis transversis, tenuibus, furcatis, anastomosantibus; lineolis verticalibus minimis.

An tellina gari? Lin. Gmel. p. 3229.

Chemn. Conch. 6. p. 100. t. 10. f. 92. 93.

(b) *Eadem multiradiata.* Mus. n.o

Habite les mers de l'Inde. Mon cabinet. Sa couleur est d'un violet rougeâtre ou gris de lin. Son pli antérieur est régulier, et ne ressemble point à celui des tellines.

7. Psammobie allongée. *Psammobia elongata.*

P. testâ ovato-elongatâ, pallidâ, violaceo-radiatâ; natibus fulvis, tumidis.

Mon cabinet.

Habite dans la mer Rouge. Largeur, 70 à 80 millimètres.

8. Psammobie jaunâtre. *Psammobia flavicans.*

P. testâ ellipticâ, carneo-flavescente; striis transversis exiguis.

Mus. n.o

Habite à la Nouvelle Hollande, port du Roi Georges. *Péron.* Mon cabinet. Largeur, 60 à 64 millimètres.

9. Psammobie écailleuse. *Psammobia squamosa.*

P. testâ ovali-oblongâ, violaceâ, transversim rugosâ, obliquè striatâ; costis posticis imbricato-squamosis.

Mon cabinet.

Habite..... Coquille mince, comme le *Solen bullatus* de Linné, dont nous faisons un *cardium*, qui a aussi son bord postér. crénelé; mais qui est un peu plus petite et plus étroite. Elle est très-rare, et nous la croyons des mers des grandes Indes. Largeur, 33 millimètres.

10. Psammobie blanche. *Psammobia alba.*

P. testâ ovali, albâ, subbiradiatâ, tenui; striis transversis minimis.

Mus. n.o

Habite à la Nouvelle Hollande, port du Roi Georges. Voyage de Péron. Largeur, 30 millimètres.

11. Psammobie de Cayenne. *Psammobia Cayenensis.*

P. testâ ovali, albâ, posticè rotundatâ; latere antico angustiore, subrostrato.

Solen constrictus. Brug. catal. Mém de la Soc. d'hist. nat. p. 126. n.o 3.

Habite à Cayenne. Mon cabinet. Communiquée par M. *le Blond.* Voyez Encycl. pl. 227. f. 1. Elle lui ressemble un peu.

12. Psammobie lisse. *Psammobia lævigata.*

P. testâ ovatâ, lævi, posticè latiore rotundatâ, anticè angustiore; natibus pallidè roseis.

Mus. n.o

Habite.... Elle est blanche, avec une légère teinte rose vers les crochets. Largeur, 44 millimètres.

13. Psammobie tellinelle. *Psammobia tellinella.*

P. testâ oblongâ, subæquilaterâ, transversim striatâ, albidâ; radiis rubris interruptis.

Habite dans la Manche, près de Cherbourg. Cabinet de M. *Valenciennes*. Ce n'est point le *tellina donacina* de Linné. Point de dents latérales.

14. Psammobie gentille. *Psammobia pulchella.*

P. testâ ovali-oblongâ, tenui, rubro-violacescente, elegantissimè striatâ; striis lateris antici cum aliis discordantibus.

Mus. n.o

Habite.... Du voyage de *Péron*. Largeur, 22 millimètres. Un angle, en ligne oblique, sépare les stries transverses de celles du côté antérieur.

15. Psammobie orangée. *Psammobia aurantia.*

P. testâ ovato-oblongâ, parvulâ, tenui, pellucidâ, supernè hiante.

Mus. n.o

Habite à l'île de France. M. Mathieu. Petite coquille d'un jaune orangé, dont les valves réunies sont bâillantes au bord supérieur. Largeur, 13 à 14 millimètres.

16. Psammobie fragile. *Psammobia fragilis.*

P. testâ ovali-oblongâ, purpureo-violascente, tenuissimâ, fragilissimâ; striis transversis exiguis lineolisque verticalibus minimis interruptis.

Habite la Méditerranée? Cabinet de M. *Valenciennes*. Coquille très-mince, transparente. Largeur, environ 30 millimètres.

17. Psammobie livide. *Psammobia livida.*

P. testâ oblongâ, anticè angulatâ, carneo-lividâ, transversè striatâ; lineolis longitudinalibus exiguis interruptis; valvâ angustâ inæquali.

Mus. n.o

Habite les mers de la Nouvelle-Hollande, à la baie des chiens marins. Elle est luisante; et à son corselet, l'une de ses valves est plus sillonnée que l'autre. Largeur, 30 millimètres.

18. Psammobie galathée. *Psammobia galathœa.*

P. testâ ellipticâ, depressâ, lacteâ, striis minimis reticulatâ: aliis transversis, aliis longitudinaliter perobliquis.

Mus. n.o

Habite... les mers australes? Coquille toute blanche, tant à l'intérieur, qu'au dehors. Son côté antérieur obliquement tronqué, n'a point de réticulation. Largeur, 36 millimèt.

PSAMMOTÉE. (Psammotæa.)

Coquille transverse, ovale ou ovale-oblongue, un peu bâillante sur les côtés; une seule dent cardinale sur chaque valve, quelquefois sur une seule valve.

Testa transversa, ovata vel ovato-oblonga, ad latera paulisper hians. Dens cardinalis unicus in utrâque valvâ, interdùm in valvâ unicâ.

OBSERVATIONS.

Les *psammotées* ne sont que des psammobies dégénérées: elles n'en ont plus les trois dents cardinales [deux sur une valve et une seule sur l'autre]; car la valve gauche qui devait offrir deux dents, n'en présente plus qu'une; quelquefois l'une des valves est sans dents, et l'autre valve en montre deux. Ces coquillages ne sont point des solens, n'en ont point la véritable forme, et ont les crochets protubérans. Leur ligament est extérieur, s'attache sur des nymphes un peu saillantes, et leur côté antérieur n'offre point le pli irrégulier des tellines.

ESPÈCES.

1. Psammotée violette. *Psammotæa violacea.*

P. testâ ovato-oblongâ, subventricosâ, albido-radiatâ; striis transversis.

Mus. n.o

Habite les mers de la Nouvelle Hollande. Voyage de *Péron*. Largeur, environ 50 millimètres.

2. Psammotée zonale. *Psammotæa zonalis.*

P. testâ ovato-oblongâ, planiusculâ, albido-lutescente; zonis lividis transversis.

Mon cabinet.

Habite... Elle est striée transversalement, et offre des linéoles verticales, blanches, interrompues, très-fines. Largeur, 42 millimètres.

3. Psammotée solénoïde. *Psammotæa solenoïdes.*

P. testâ oblongo-ellipticâ, lævigatâ; natibus subprominulis; cardinibus mediis, unidentatis.

Mon cabinet.

Habite.... Fossile de Grignon.

4. Psammotée transparente. *Psammotæa pellucida.*

P. testâ ovali-oblongâ, depressâ, pellucidâ; latere antico lanceolato, subangulato, plicato.

Mon cabinet.

Habite.... Deux dents cardinales sur une valve: aucune sur l'autre. Coquille mince, blanchâtre. Largeur, 45 millimètres.

5. Psammotée sérotinale. *Psammotæa serotina.*

P. testâ ovali-oblongâ, subdepressâ, pallidè violaceâ; natibus albis; radiis binis albidis, obsoletis.

Habite.... On la dit des mers de l'Inde. Cabinet de M. Regley. Elle est mince, violacée à l'intérieur. Largeur, 48 millim.

Mus. n.o

6. Psammotée blanche. *Psammotæa candida.*

P. testâ ovali-oblongâ, tenui, pellucidâ; latere antico

brevissimo, angulato; striis transversis, exilissimis, longitudinalibusque aliquot radiantibus.

An Chemn. Conch. 6. t. 11 f. 99. *Tellina hyalina.*

Habite les mers de la Nouvelle Hollande, à l'île aux animaux. Mus. n.o

La dent cardinale de chaque valve est bifide.

Largeur, 50 millimètres.

7. Psammotée tarentine. *Psammotæa tarentina.*

P. testâ orbiculato-ovatâ, subdepressâ, albidâ, decussatâ; striis transversis, arcuatis, tenuibus: verticalibus exilissimis; natibus flavis.

Mon cabinet.

Habite la Méditerranée au golphe de Tarente. Coquille à côté postérieur arrondi et plus court. Largeur, 26 millimètres.

8. Psammotée donacine. *Psammotæa donacina.*

P. testâ ovatâ, subdepressâ, albidâ; radiis rubris remotis; striis transversis, exiguis, elegantissimis.

Habite... l'Océan d'Europe? Mon cabinet. Largeur, 22 millimètres.

NYMPHACÉES TELLINAIRES.

Ces nymphacées sont plus nombreuses que celles que j'ai nommées *solénaires*, peu ou point bâillantes aux extrémités latérales, et n'offrent aussi presque jamais plus de deux dents cardinales sur la même valve.

Les animaux de ces coquillages ont tous le manteau à deux lobes libres, sauf les plications qu'il forme pour les deux syphons antérieurs, soit réunis, soit séparés, qu'on leur connaît. Leur pied, qu'ils font sortir de la coquille, lorsqu'ils veulent se déplacer, est en général applati en lame plus ou moins large, et néanmoins il est quelquefois étroit, allongé et en cordelette.

Dans les coquilles de cette division, le ligament des valves est extérieur; mais il est quelquefois plus ou moins enfoncé, et il arrive que lorsque les bords de l'écusson se trouvent très-rapprochés, il paraît intérieur. Ces coquillages vivent dans le sable, à peu de distance des côtes.

Parmi les genres qui appartiennent à ces nymphacées, nous allons d'abord exposer ceux qui, outre leurs dents cardinales, quelquefois presqu'effacées, offrent une ou deux dents latérales; tels que les *tellines*, *tellinides*, *corbeilles*, *lucines* et *donaces*. Nous présenterons ensuite les *capses* et les *crassines*, qui n'ont point de dents latérales.

TELLINE. (Tellina.)

Coquille transverse ou orbiculaire, en général applatie; à côté antérieur anguleux, offrant, sur le bord, un pli flexueux et irrégulier. Une seule ou deux dents cardinales sur la même valve. Deux dents latérales souvent écartées.

Testa transversa vel orbicularis, ut plurimùm planulata; latere antico angulato, margine inflexo, aut plicaturâ irregulari flexuosâ insignito. Dens cardinalis unicus vel dentes cardinales duo in eâdem valvâ. Dentes laterales duo, sœpe remoti.

OBSERVATIONS.

Le genre des *tellines*, établi par Linné, est naturel, et n'avait besoin que d'un peu plus de précision dans ses carac-

tères, afin d'être débarrassé de quelques coquilles qui lui sont étrangères et qui y furent réunies. Les *tellines* tiennent de très-près aux *nymphacées solénaires* par leurs rapports, et d'un peu plus loin aux solens. Le pli flexueux qu'on remarque sur leur bord supérieur, près de leur côté court, les rend facilement reconnaissables. Presque toutes d'ailleurs ont des dents latérales qui, sur une valve, sont applaties. On les distingue des conques, non-seulement par leur pli irrégulier, mais parce qu'on ne leur voit pas trois dents cardinales sur la même valve. Ces coquilles sont marines, littorales, point ou peu bâillantes sur les côtés, souvent lisses, quelquefois écailleuses, et en général d'un aspect agréable par les couleurs vives qui les ornent.

Dans les *tellines*, comme dans les donaces et les capses, c'est le côté le plus court de la coquille qui porte le ligament des valves; ce ligament est uniquement extérieur. Quoique ces coquilles soient équivalves dans leur circonscription, les deux valves du même individu ne se ressemblent pas toujours parfaitement. Quelquefois une valve est plus bombée que l'autre; quelquefois encore les stries d'une valve, ou de l'un de ses côtés, ne sont point semblables à celles de l'autre. Dans quelques espèces, la charnière ressemble à celle des capses : mais le pli du bord l'en distingue.

Ce genre est fort nombreux en espèces, et souvent elles sont assez difficiles à caractériser. Des figures ne suffisent pas toujours; on en a peu de bonnes, et il faudrait des descriptions; mais nous n'en pouvons donner ici.

ESPECES.

Coquille transversalement oblongue.

1. Telline soleil-levant. *Tellina radiata*.

T. testâ oblongâ, longitudinaliter subtilissimè striatâ, nitidâ, albâ; radiis rubris.

Tellina radiata. Lin. syst. nat. p. 1117. Gmel. p. 3232.
Gualt. test. tab. 89. fig. 1.
Chemn. Conch. 6. tab. 11. f. 102.
Encycl. pl. 289. f. 2.
Habite l'Océan d'Europe et d'Amérique. Mus. n.o Mon cab. Belle et assez grande espèce, commune dans les collections.

2. Telline unimaculée. *Tellina unimaculata.*

T. testâ oblongâ, longitudinaliter subtilissimè striatâ, subpolitâ, albâ; natibus purpureis; intùs flavescente.
Encycl. pl. 289. f. 3.
Habite l'Océan d'Amérique. Mus. n.o Mon cabinet. Quoique très-voisine de la précédente, elle en est constamment distincte. Dans tous les âges, elle est sans rayons.

3. Telline semizonale. *Tellina semizonalis.*

T. testâ oblongâ, angustâ, longitudinaliter subtilissimè striatâ, albido-violacescente, subzonatâ; intùs purpureâ.
Mon cabinet.
Habite.... Cette espèce, moins grande et plus étroite que les précédentes, est pourpre intérieurement, avec deux rayons blanchâtres très-obliques au côté antérieur.

4. Telline maculée. *Tellina maculosa.*

T. testâ oblongâ, anticè rostratâ, transversim striatâ, subscabrâ, albidâ; maculis litturiformibus spadiceis; pube lamellosâ.
Chemn. Conch. t. 8. f. 73. List. Conch. t. 399. f. 238.
Encycl. pl. 288. f. 7. Favan. Conch. t. 49. fig. F. 1.
(b) *Var. testâ albo-radiatâ.*
(c) *Var. testâ albidâ, immaculatâ.* Mus. n.o
Chemn. Conch. 6. t. 11. f. 104. Encycl. pl. 288. f. 5
Habite.... Elle est toujours plus allongée que le *tellina virgata*. Je la crois des mers de l'Inde et de l'île de France. Mus. n.o Mon cabinet. Vulg. la pince de chirurgien.

5. Telline vergetée. *Tellina virgata.*

T. testâ ovali, anticè angulatâ, transversim striatâ, radiis virgatâ; maculis nullis.

Tellina virgata. Lin. Gmel. p. 3229.
Rumph. Mus. tab. 45. fig. H.
Chemn. Conch. 6. t. 8. f. 66—72.
Encycl. pl. 288. f. 2—4.
(a) *Testá albá*; *radiis rubris*.
(b) *Testá flavá*; *radiis rubris*.
(c) *Testá rubrá*; *radiis albis*.
Habite l'Océan indien. Mus. n.o Mon cabinet. Elle est commune dans les collections, qu'elle orne par ses variétés.

6. Telline staurelle. *Tellina staurella*.

T. testá ovali, anticè angulatá, transversè striatá, albidá obsoletè radiatá; natibus sæpe cruce purpureá notatis.
(a) *Testa cruce radiisque ornata.*
(b) *Testa crucigera*; *radiis nullis.*
(c) *Testa subradiata*; *cruce nullá.*
Habite les mers de la Nouvelle Hollande. Voyage de *Péron*. Quoique voisine de la précédente, elle en paraît très-distincte. Largeur, 52 millimètres. Mus. n.o

7. Telline porte-croix. *Tellina crucigera*.

T. testá ovato-oblongá, subrostratá, transversè tenuissimèque striatá, candidá; natibus cruce purpureá insignitis.
Mus. n.o
Habite.... Du voyage de Péron. Celle-ci n'est point rayonnée, et diffère de la précédente par sa forme. Largeur, 45 millimètres.

8. Telline de spengler. *Tellina spengleri*.

T. testá angusto-elongatá, transversim striatá, subtus utroque latere angulatá: laterum angulis serratis.
Tellina spengleri. Gmel. p. 3234.
Chemn. Conch. 6. tab. 10. f. 88—90.
Encycl. pl. 287. f. 5. a. b.
(b) *An ejusd. var.?* List. Conch. t. 398. f. 237.
Habite aux îles de Nicobar. Mus. n.o Mon cabinet. Espèce tranchée et fort remarquable. Elle est blanche, un peu rose près des crochets.

9. Telline rostrée. *Tellina rostrata.*

T. testâ oblongâ, purpurascente, nitidâ, anteriùs angulato-rostratâ; rostro recto, supernè sinu separato.
An tellina rostrata? Lin. Gmel. n.o 22.
List. Conch. t. 382. f. 225. Rumph. Mus. t. 45. fig. L.
Gualt. test. t. 88. fig. T.
Chemn. Conch. 6. tab. 11. f. 105.
Knorr. Vergn. 4. t. 2. f. 3 et 5.
Encycl. pl. 289. f. 1.
Habite l'Océan indien. Mus. n.o Mon cabinet. Elle est mince, fragile, à stries très-fines, d'un pourpre plus foncé aux crochets.

10. Telline latirostre. *Tellina latirostra.*

T. testâ oblongâ, purpurascente, subradiatâ, anteriùs sinuato-angulatâ; rostri margine infimo ascendente.
Mon cabinet.
Habite.... les mers de l'Inde. Espèce voisine, mais distincte de la précédente.

11. Telline sulfurée. *Tellina sulphurea.*

T. testâ oblongâ, citrinâ vel albido-lutescente, anteriùs sinuato-angulatâ; ligamento immerso.
Tellina. Born. Mus. tab. 2. f. 12.
(b) *Var. testâ majore, albidâ, basi pallidè fulvâ.* Tellina remies.
Habite l'Océan indien. Mus. n.o Mon cabinet. La variété (b) est blanchâtre, un peu fauve vers les crochets, et teinte d'orangé en-dedans. Elle se trouve dans la baie de tous les saints.

12. Telline langue-d'or. *Tellina foliacea.*

T. testâ ovali, tenui, valdè depressâ, aureo-fulvâ; rimâ serratâ.
Tellina foliacea. Lin. Gmel n.o 18.
Rumph. Mus. t. 45. fig. K.
Chemn. Conch. 6. t. 10. f. 95. Encycl. pl. 287. f. 4.
Habite l'Océan indien. Mus. n.o Mon cabinet. Valves très-minces. Dents latérales fort rapprochées des cardinales.

13. Telline bicolore. *Tellina operculata.*

T. testâ ovato-oblongâ, purpureâ, albo fasciatâ; latere antico productiore, subrostrato; valvâ alterâ convexiore.
Tellina operculata? Gmel. n.° 32.
Chemn. Conch. 6. t. 11. f. 97.
Habite l'Océan des Antilles. Mus. n.° Cabinet de M. Dufrêne. Les dents latérales nulles. Stries fines et croisées vers le bord supérieur. Deux callosités blanches, à l'intérieur, près du pli de ce bord. Largeur, 66 millimètres.

14. Telline rose. *Tellina rosea.*

T. testâ ovatâ, trigonâ, albido-roseâ, propè nates magis coloratâ; striis decussatis obsoletissimis.
Mus. n.°
Habite.... Elle est grande, plus rose en-dedans qu'en-dehors, un peu convexe. C'est peut-être le *tellina rosea*, Gmel. n.° 58. Mais la figure qu'il cite de Knorr, n'en donne pas une idée. Largeur, 72 millimètres; longueur, 48.

15. Telline chloroleuque. *Tellina chloroleuca.*

T. testâ ovali, tenui, pellucente, albidâ, tenuissimè striatâ; latere postico majore rotundato; natibus purpureis.
(b) *Eadem testâ, radiis rubris obsoletis.*
Habite.... Mus. n.° Espèce assez grande, à valves très-minces, teintes, en-dedans, d'un jaune faible et verdâtre. Largeur, 65 millimètres.

16. Telline elliptique. *Tellina elliptica.*

T. testâ oblongo-ellipticâ, tenui, albidâ, tenuissimè striatâ, intùs aurantiâ; natibus subpurpureis.
Gualt. test. tab. 89. fig. G.
Habite.... Mus. n.° Cette espèce avoisine beaucoup la précédente; mais sa forme, sa taille et ses couleurs, sont différentes. Elle est un peu teinte d'orangé; une de ses valves est plus colorée que l'autre. Largeur, 76 millimètres.

17. Telline albinelle. *Tellina albinella.*

T. testâ ovato-oblongâ, tenui, pellucidâ, albâ; latere

antico attenuato, subangulato; umbonibus obsoletè corneis.

Mus. n.o

Habite les mers de la Nouvelle Hollande, à l'île St.-Pierre-St.-François. *Péron.* Elle est fort applatie. Largeur, 43 millimètres.

18. Telline perle. *Tellina margaritina.*

T. testâ ovali, tenui, pellucidâ, nitidâ, margaritaceâ; latere antico attenuato.

Mus. n.o

Habite à la Nouvelle Hollande, au port du Roi Georges. *Péron.* Largeur, 17 à 18 millimètres.

19. Telline zonelle. *Tellina strigosa.*

T. testâ ovato-oblongâ, extùs intùsque candidâ, obscurè zonatâ; dente cardinali in utrâque valvâ subunico.

An tellina strigosa? Gmel. n.o 64.

Vagal. Adans. Seneg. t. 17. f. 19.

Habite sur les côtes occidentales de l'Afrique. Mus. n.o Mon cabinet. Elle est très-blanche, avec quelques zones obscures, pâles, grisâtres, quelquefois jaunâtres; planiuscule, striée transversalement. Largeur, 70 millimètres.

20. Telline applatie. *Tellina planata.*

T. testâ ovatâ, compressâ, transversim substriatâ, albidâ; umbonibus lœvibus fulvo-rubellis: intùs pallidè roseâ.

Tellina planata. Lin. Gmel. n.o 19.

Gualt. test. tab. 89. fig. G. Poli test. 1. t. 14. f. 1.

Born. Mus. tab. 2. f. 9. *Tellina complanata.* Gmel. n.o 60.

An Chemn. Conch. 6. t. 11. f. 98? Encycl. pl. 289. f. 4?

Habite la Méditerranée. Mon cabinet. Espèce grande, fort applatie, très-distincte.

21. Telline pourprée. *Tellina punicea.*

T. testâ ovatâ, subtrigonâ; planulatâ, transversim densè striatâ; dentibus cardinalibus bifidis.

Tellina punicea. Born. Mus. tab. 2. f. 8.

Gmel. n.o 59. Encycl. pl. 291. f. 2.

Mus. n.o

Habite la Méditerranée. Elle varie à zones blanchâtres, inégales. Couleur d'un blanc pourpré au pourpre intense. Largeur, 40 millimètres.

22. Telline palescente. *Tellina depressa.*

T. testâ ovatâ, inæquilaterâ, planiusculâ, tenuissimè striatâ, pallidè incarnatâ; umbonibus purpurascentibus.

Tellina. Gualt. test. t. 88. fig. L.

Tellina depressa. Gmel.

Tellina incarnata. Poli, vol. 1. tab. 15. f. 1; vol. 2. p. 36.

Tellina squalida. Mont. test brit. p. 56.

Habite la Méditerranée et l'Océan d'Europe. Mus. n.o Mon cabinet. Elle a deux rayons blancs sur le côté antérieur.

23. Telline gentille. *Tellina pulchella.*

T. testâ ovato-oblongâ, depressâ, nitidâ, anticè rostratâ, transversim striatâ, rubrâ; radiis albidis.

Tellina rostrata. Born. Mus. tab. 2. f. 10.

Poli, test. 1. tab. 15. f. 8. et vol. 2. p. 38.

Habite la Méditerranée, dans le golphe de Tarente. Mus. n.o Mon cabinet. Espèce petite, jolie, analogue au tellina virgata, mais étroite et constante.

24. Telline féverolle. *Tellina fabula.*

T. testâ ovatâ, compressâ, anteriùs subrostratâ: valvâ alterâ lævi, alterâ obliquè substriatâ; striis reflexis.

Tellina fabula Gmel. p. 3239.

Montag. test. brit p. 61.

Maton, act societ. linn. 8. p. 52. n.o 7.

Habite l'Océan boréal d'Europe. Mon cabinet. Communiquée par M. *Leach.* Petite coquille blanche, un peu teinte de fauve. Ses stries obliques sont sur le côté antérieur d'une de ses valves, quelquefois sur la face entière de la valve. Largeur, 15 à 18 millimètres.

25. Telline mince. *Tellina tenuis.*

T. testâ ovato-trigonâ, tenui, planiusculâ, tenuissimè striatâ, rubellâ: supernè fasciis angustis albicantibus.

List. Conch. t. 405. f. 251.

Tellina tenuis. Mat. act. soc. linn. 8. p. 52. n.o 8.

Habite l'Océan britannique. Mon cabinet. Elle est très-distincte du *tellina incarnata* de Linné. Elle a des stries verticales interrompues.

26. Telline délicate. *Tellina exilis.*

T. testâ ovato-trigonâ, tenuissimâ, compressâ, pellucidâ, purpurascente; striis transversis subtilissimis.

Mon cabinet.

Habite.... Elle est plus mince et plus délicate que la précédente. Côté antérieur fort court, oblique, obtusément anguleux. Largeur, 12—14 millimètres.

27. Telline donacée. *Tellina donacina.*

T. testâ ovatâ, compresso-planiusculâ, tenuissimè striatâ, anteriùs obtusissimâ, albidâ; radiis rubris interruptis.

Tellina donacina. Lin. syst. nat. p. 1118.

Tellina variegata. Poli. test. 1. tab. 15. f. 10. et vol. 2. p. 45.

Tellina donacina. Mat. act. soc. linn. 8. p. 50. t. 1. f. 7.

Habite la Méditerranée et l'Océan d'Europe. Mon cabinet et celui de M. *Valenciennes.*

28. Telline onix. *Tellina nitida.*

T. testâ ovato-trigonâ, oblongâ, compressâ, subæquilaterâ, eleganter striatâ, pallidè fulvâ; zonis lacteis; intùs aurantiâ.

Tellina nitida. Poli. test. 1. t. 15. f. 2—4.

Habite la Méditerranée. Du cabinet de M. *Valenciennes.* Très-distincte de la t. zonelle; largeur, 36 millimètres.

29. Telline scalaire. *Tellina scalaris.*

T. testâ ovatâ, compressiusculâ, albo-flavescente, transversim eleganterque striatâ; latere antico subbiangulato, breviore.

Mus. n.o

Habite.... Voyage de Péron? Elle semble avoir des rapports

par sa forme et ses stries, avec notre telline scalaroïde, fossile. Largeur, 34 millimètres.

30. Telline psammotelle. *Tellina psammotella.*

T. testâ ovatâ, transversim subtilissimè striatâ, albidâ; latere antico brevi angulato sinuato; natibus roseo tinctis.

Mus. n.o

Habite.... Elle semble se rapprocher du t. angulata de Gmelin. n.o 90. Chemn. Conch. 10. t. 170. f. 1654. 1655. Elle offre à l'intérieur des rayons aurores, et d'autres roses ou pourpres, inégaux, incomplets. Largeur, 35 millimètr.

Coquille orbiculaire, ou arrondie-ovale.

31. Telline pétonculaire. *Tellina remies.*

T. testâ suborbiculatâ, compressâ, crassâ, albidâ; striis transversis tenuissimis; verticalibus interruptis fissuriformibus.

Tellina remies. Lin. Gmel. n.o 66.

List. Conch. t. 266. f. 102.

Born. Mus. tab. 2. f. 11.

Encycl. pl. 290. f. 2.

Habite l'Océan indien et américain. Mus. n.o Mon cabinet. Coquille grande, commune dans les collections. Deux dents cardinales sur chaque valve.

32. Telline sillonnée. *Tellina sulcata.*

T. testâ suborbiculatâ, convexiusculâ, transversim sulcato-rugosâ, albâ; natibus lævibus.

An Chemn. Conch. 6. tab. 12. f. 113?

Encycl. pl. 290. f. 3.

(b) *Var. testâ fasciis rufis obsoletis.*

Habite la mer des Indes et celle de la Nouvelle Hollande, à la baie des chiens marins, ainsi qu'au port Jackson. Mus. n.o Mon cabinet. Il paraît qu'on l'a confondue avec la précédente, dont elle est cependant très-distincte.

33. Telline striatule. *Tellina striatula.*

T. testâ suborbiculatâ, tenui, transversim subtilissimè striatâ, albidâ; valvâ alterâ dente cardinali unico.

List. Conch. t. 267. f. 103.

An tellina fausta? Montan. act. soc. linn. 8. p. 52.

Habite.... l'Océan d'Europe? Mus. n.o Mon cabinet. Elle est toujours moins grande que la t. pectonculaire, et à valves minces.

34. Telline rape. *Tellina scobinata.*

T. testâ lenticulari, convexâ, scabrâ; squamis lunatis quincuncialibus.

Tellina scobinata. Lin. Gmel. n.o 68.

Gualt. test. tab. 76. fig. E.

Chemn. Conch. 6. t. 13. f. 122—124.

Encycl. pl. 291. f. 4 a. b. c. d.

Habite l'Océan indien. Mus. n.o Mon cabinet Coquille un peu grande, écailleuse, blanche, à taches ferrugineuses, quelquefois disposées par rayons.

35. Telline rayonnante. *Tellina crassa.*

T. testâ suborbiculatâ, incrassatâ, transversim sulcatâ; albidâ, roseo-radiatâ; umbonibus purpurascentibus; intùs sœpe sanguineo-maculatâ.

List. Conch. t. 299. f. 136 Encycl. pl. 291. f. 5.

Tellina crassa. Pennant, zool. brit. 4. p. 73. t. 48. f. 28.

Venus crassa. Gmel. p 3288.

Habite l'Océan d'Europe, etc. Mus. n.o Mon cabinet. Elle devient assez grande, plus ou moins rayonnée. et est élégamment sillonnée transversalement.

36. Telline doigt-d'aurore. *Tellina lœvigata.*

T. testâ orbiculato-ovatâ, disco lœvigatâ, versùs marginem striato-sulcatâ, albidâ, radiis margineque aurantiis; nymphis inflexis.

Tellina lœvigata. Lin. Gmel. n.o 20.

Chemn. Conch. 6. t. 12. f. 111.

Schroet. einl. 2. p. 649. t. 7. f. 10.

Habite l'Océan européen et indien. Mus. n.o Belle espèce, plus grande que la précédente. Les nymphes font un peu le cuil-

leron en-dedans. Couleur blanche à l'intérieur ; avec une teinte citrine de chaque côté.

37. Telline langue de chat. *Tellina lingua felis.*

T. testâ rotundato-ovatâ, anticè obtusissimâ, albâ, radiis roseis pictâ ; squamulis lunatis quincuncialibus.

Tellina lingua felis. Lin. Gmel. p. 3229.

Rumph. Mus. t. 45. fig. G.

Knorr. Vergn. 2. t. 2. f. 1.

Chemn. Conch. 6. t. 8. f. 65. Encycl. pl. 289. f. 6.

Habite l'Océan indien. Mus. n.° Mon cabinet. Jolie espèce, bien distincte.

38. Telline ridée. *Tellina rugosa.*

T. testâ rotundato-ovatâ, albâ ; natibus flavescentibus ; rugis transversis, undato-flexuosis

Tellina rugosa. Born. Mus. tab. 2. f. 3. 4.

Chemn. Conch. 6. t. 8. f. 62.

Encycl. pl. 290. f. 1.

Habite les mers de l'Inde et la Nouvelle-Hollande. Mus. n.° Mon cabinet.

39. Telline contournée. *Tellina lacunosa.*

T. testâ rotundato-ovatâ, ventricosâ, tenui, transversim striatâ, supernè medio depressâ, contorto-lacunosâ ; dentibus lateralibus nullis.

Tellina lacunosa. Chemn. Conch. 6. t. 9. f. 78.

Tellina papyracea. G mel. n.° 10.

Encycl. pl. 290. f. 14.

Habite les côtes de Guinée. Mus. n.° Cabinet de M. Valenciennes. Coquille blanchâtre ; largeur, 51 millimètres.

40. Telline dentelée. *Tellina gargadia.*

T. testâ rotundato-ovatâ, compressâ, superiùs anteriùsque undato-rugosâ, albâ ; rimâ dentatâ ; natibus lævibus.

Tellina gargadia. Lin. Gmel. n.° 1.

Rumph. Mus. t. 42. fig. N.

Chemn. Conch. 6. t. 8. f. 63. 64.

Encycl. pl. 287. f. 2

Habite l'Océan indien. Mus. n.° Mon cabinet. Largeur, 34 millimètres.

41. Telline scie. *Tellina pristis.*

T. testâ rotundato-ovatâ, transversim pereleganter striatâ, albâ; vulvâ lanceolatâ concavâ, dentibus exiguis utrinque armatâ.

Encycl. pl. 287. f. 1. a. b.

Habite.... l'Océan indien. Mus. n.° Elle est striée, même sur les crochets; largeur, 38 millimètres. Le *tellina serrata*, Brocch. test. 2. p. 510. t. 12. f. 1. paraît avoisiner cette espèce.

42. Telline multangle. *Tellina multangula.*

T. testâ lato-trigonâ, subventricosâ, transversim striatâ, propè marginem subdecussatâ, albâ; latere antico longiore, sinuato, subbiangulato.

Tellina polygona Chemn. Conch. 6. t. 9. f. 77.

Tellina multangula. Gmel. n.° 9.

Habite les côtes de Tranquebar. Mus. n.° Point de dents latérales; les crochets jaunâtres, ainsi que l'intérieur.

43. Telline polygone. *Tellina polygona.*

T. testâ trigonâ, ventricosâ, transversim striatâ, albâ; margine superiore sinuato, flexuoso. cf. Mya

Tellina guinaica. Chemn. Conch. 10. t. 170. f. 1651 — 1653.

Tellina polygona. Gmel. n.° 91.

Habite les mers de la Nouvelle-Hollande et l'Océan indien. Mus. n.° Celle-ci est teinte d'un orangé pâle aux crochets et à l'intérieur; elle n'a pas de dents latérales. Malgré sa forme, je présume qu'elle n'est qu'une variété de la précédente.

44. Telline capsoïde. *Tellina capsoides.*

T. testâ lato-trigonâ, subæquilaterâ, transversim striatâ; striis verticalibus subdecussatâ; lateris antici angulo bisulcato.

Mus. n.°

Habite à l'île St.-Pierre-St.-François. *Péron.* Coquille blanche, qui semble tenir à la telline multangle, mais qui en est distincte; largeur, 48 millimètres; des dents latérales.

45. Telline treillissée. *Tellina decussata.*

T. testâ orbiculato-trigonâ, subæquilaterâ, sulcis verticalibus striisque transversis decussatâ; natibus flavescentibus, læviusculis.

Mus. n.o

Habite à la Nouvelle Hollande, au port du Roi Georges. *Péron.* Elle diffère du Pirel d'Adanson (*tellina cancellata*, Gmel.) étant presqu'équilatérale; couleur blanche; des dents latérales.

46. Telline du Brésil. *Tellina Brasiliana.*

T. testâ obovato-trigonâ, tenui, albâ, margaritaceâ; extùs intùsque fasciâ obliquâ purpureâ ex nate ad latus posticum.

Mus. n.o

Habite l'Océan du Brésil, à Rio-Janeiro. *Lalande.* Largeur, 30 millimètres.

47. Telline oblique. *Tellina obliqua.*

T. testâ ovali-trigonâ, compressâ, transversim tenuissimè striatâ; latere antico obliquè attenuato, longiore; postico brevissimo, rotundato.

An tellina Madagascariensis? Gmel. n.o 44.

List. Conch. t. 386. f. 233.

Habite.... à Madagascar? Mon cabinet. Couleur grisâtre; Largeur, 50 millimètres. Inflexion du bord et côté antérieur à peine sensible.

48. Telline ombonelle. *Tellina umbonella.*

T. testâ ovali, subtrigonâ, convexâ, albidâ, subantiquatâ; striis tenuissimis; umbonibus hyalinis.

Mus. n.o

Habite à la Nouvelle Hollande, à l'île King. Le côté antérieur est plus court et un peu anguleux; largeur, 39 millimètres.

49. Telline deltoïdale. *Tellina deltoidalis.*

T. testâ orbiculato-trigonâ, compressâ, transversim stria-

tâ; latere antico obliquè attenuato, inflexo; valvâ alterâ sulcato.

Mus. n.°

(b) *Var. testâ striis elegantioribus; latere antico vix inflexo.*

Habite les mers de la Nouvelle Hollande, à l'île St.-Pierre-St.-François. Couleur blanche; largeur, 34 millimètres.

50. Telline nymphale. *Tellina nymphalis.*

T. testâ rotundato-ovatâ, supernè transversim striatâ; latere antico obliquè attenuato, angulato sulcato; nymphis internis dilatatis.

Mus. n.°

Habite.... Elle est blanchâtre, à côté postérieur large, arrondi. Ses crochets sont lisses; une dent sur une valve et deux fort inégales sur l'autre; point de dents latérales; largeur, 41 millimètres.

51. Telline solidule. *Tellina solidula.*

T. testâ orbiculato-trigonâ, convexâ, anteriùs subangulatâ, rubellâ aut flavescente; fasciis concentricis albidis.

Bonan. recr. 2. f. 44. Petiv. gaz. t. 94. f. 6.

Pennant. Zool. brit. 4. t. 49. f. 32.

Dacosta. Conch. brit. t. 12. f. 14.

Maton. Act. soc. linn. 8. p. 58.

(b) *Var. testâ minore subglobosâ.*

Habite l'Océan européen, les côtes de France et d'Angleterre. Coquille commune dans les collections, quelquefois rougeâtre, sur-tout sur les crochets, plus souvent jaunâtre, avec des zones fasciales. Elle tient à la telline mince par ses rapports; mais elle est moins large, plus convexe et plus solide. Ses dents cardinales varient beaucoup; néanmoins il n'y en a jamais plus de deux sur la même valve.

52. Telline bimaculée. *Tellina bimaculata.*

T. testâ triangulo-subrotundâ, latiore, lævi, albidâ; intùs maculis duabus, sanguineis.

Tellina bimaculata. Lin. Gmel. n.° 71.

Chemn. Conch. 6 tab. 13. f. 127.

Encycl. pl. 290. f. 9.

Habite l'Océan européen. Cabinet de M. de France. Largeur, 16 millimètres.

53. Telline six-rayons. *Tellina sexradiata.*

T. testá rotundato-trigoná, inæquilaterá, albidá; intùs præsertim radiis sex fusco-cœruleis, subinterruptis.

Chemn. Conch. 6. tab. 13. f. 132. litt. b.

Encycl. pl. 290. f. 10.

Habite l'Océan d'Europe. Cabinet de M. de France. Taille de la précédente, mais distincte.

54. Telline ostracée. *Tellina ostracea.*

T. testá ovato-rotundatá, complanatá, tenui, albido-griseá; striis transversis elevatis; latere antico obliquè truncato, biplicato.

Encycl. pl. 290. f. 13.

Habite les mers de l'Inde. Mon cabinet. Petite coquille grisâtre, à stries inférieures fines, tandis que les supérieures sont presque lamelliformes. Taille du *tellina tenuis.*

Coquille fossile.

1. Telline patellaire. *Tellina patellaris.*

T. testá ellipticá, compressiusculá; striis transversis subæqualibus tenuissimis; cardine bidentato.

Annales du Mus. 7. p. 232.

Habite.... Fossile de Grignon. Cabinet de M. de France.

2. Telline scalaroïde. *Tellina scalaroides.*

T. testá rotundato-ovatá, compressá, subangulatá; striis transversis, elevatis, remotiusculis, tenuibus; cardine bidentato.

Annales du Mus. 7. p. 233.

Habite.... Fossile de Grignon. Mon cabinet et celui de M. de France. L'une des deux dents cardinales est canaliculée, comme divisée en deux.

3. Telline rostrale. *Tellina rostralis.*

T. testá oblongo-transversá, angustá, transversim sulcatá; latere antico rostrato, subbiangulato.

Annales du Mus. 7. p. 234. n.o 6.

Habite... Fossile de Grignon et de Parnes. Cabinet de M. de France et le mien.

4. Telline zonaire. *Tellina zonaria.*

T. testâ ovatâ, complanatâ, transversim subtilissimè striatâ; zonis rufis, inæqualibus; latere antico angulato subacuto.

Annales du Mus. 7. p. 235. obs.

Habite... Fossile des environs de Dax et de Bordeaux. Mon cabinet. Largeur, 49 millimètres.

Etc. Voyez le septième volume des Annales du Muséum, pour d'autres tellines fossiles qui y sont mentionnées.

TELLINIDE. (Tellinides.)

Coquille transverse, inéquilatérale, un peu applatie, légèrement bâillante sur les côtés; à crochets petits, non enflés; sans pli irrégulier sur le bord. Charnière à deux dents divergentes sur chaque valve. Deux dents latérales presque obsolettes, dont une postérieure est rapprochée des cardinales, sur une valve.

Testa transversa, inæquilatera, planulata, lateribus paulisper hians; natibus parvis subdepressis; margine plicaturâ irregulari non inflexo. Cardo dentibus duobus divaricatis in utrâque valvâ. Dentes laterales duo, subobsoleti; unico postico propè cardinem admoto in unicâ valvâ.

OBSERVATIONS.

Je me vois obligé de présenter comme type d'un genre particulier, une coquille qui ne peut être placée convenablement dans aucun de ceux qui l'avoisinent. Elle diffère

des psammobies par ses dents latérales, des tellines par son défaut de pli marginal flexueux, des lucines, parce qu'elle est bâillante et qu'elle n'en a point les impressions fasciales intérieures. Une de ses valves paraît avoir trois dents cardinales, à cause de la dent latérale rapprochée de la charnière.

ESPECE.

1. Tellinide de Timor. *Tellinides Timorensis.*

Mus. n.o Cabinet de M. *Valenciennes.*

Habite l'Océan des grandes Indes ou austral, près de Timor.

Coquille ovale-elliptique, applatie, blanche, assez mince, à stries transverses, concentriques, ayant une dépression sur le côté antérieur de chaque valve, et le bord supérieur ondé. Largeur, 55 millimètres.

CORBEILLE. (Corbis.)

Coquille transverse, équivalve, sans pli irrégulier au bord antérieur; ayant les crochets courbés en dedans, en opposition. Deux dents cardinales; deux dents latérales, dont la postérieure plus rapprochée de la charnière. Impressions musculaires simples.

Testa transversa, æquivalvis, anteriùs hinc ad marginem non deformiter flexa; natibus oppositè incurvis. Cardo dentibus duobus. Dentes laterales duo: postico ad cardinem propiùs admoto. Impressiones musculorum simplices.

OBSERVATIONS.

Les *corbeilles,* que je réunissais comme Bruguières avec les lucines, en paraissent réellement distinguées, surtout par

les animaux qui les produisent. Aussi n'ont-elles pas, comme les lucines, une de leurs impressions musculaires prolongée en bandelette. Elles tiennent de plus près aux tellines; mais elles n'ont pas, comme ces dernières, un pli irrégulier au bord antérieur et supérieur des valves. Ainsi, je suivrai M. *Cuvier,* qui vient d'en former un genre à part.

ESPÈCES.

1. Corbeille renflée. *Corbis fimbriata.*

C. testâ transversè ovali, gibbâ, longitudinaliter striatâ; sulcis transversis undulatis; margine crenulato.

Venus fimbriata. Lin.

Corbis fimbriata. Cuv. Regn. anim. 2. p. 481.

Chemn. Conch. 7. p. 3. Vign. et t. 43. f. 448. 449.

Encycl. pl. 286. f. 3. a. b. c. *Lucina.*

Habite l'Océan indien. Mus. n.o Mon cabinet. Coquille blanche, grosse, renflée, recherchée dans les collections. M. *Valenciennes* en possède un individu, ayant, accidentellement, un pli sinueux sur le bord du côté postérieur.

2. Corbeille lamelleuse. *Corbis lamellosa.*

C. testâ transversim ellipticâ, cancellatâ; lamellis transversis, elevatis, remotiusculis; striis longitudinalibus creberrimis, intrà lamellas.

Lucina lamellosa. N. Annales du Mus. vol. 7. p. 237.

Chemn. Conch. 6. t. 13. f. 137. 138. Encycl. pl. 286. f. 2. a. b. c.

Habite.... Fossile de Grignon, près de Versailles. Mus. n.o Mon cabinet. Elle est elliptique, transverse, et a ses lames simplement dentées du côté postérieur.

3. Corbeille pétoncle. *Corbis petunculus.*

C. testâ rotundatâ, ventricosâ, crassâ, cancellatâ; lamellis transversis crebris, ad latus posticum plicato-crispis serratis.

Cabinet de M. *Brongniart.*

Habite.... Fossile des falunières de Granville, au sud de Valogne. Coquille grande, ayant à l'extérieur l'aspect d'un grand pétoncle treillissé, crépu.

LUCINE. (Lucina.)

Coquille suborbiculaire, inéquilatérale, à crochets petits, pointus, obliques. Deux dents cardinales divergentes, dont une bifide, et qui sont variables ou disparaissent avec l'âge. Deux dents latérales : la postérieure plus rapprochée des cardinales. Deux impressions musculaires très-séparées, dont la postérieure forme un prolongement en fascie, quelquefois fort long.

Testa suborbicularis, inæquilateralis; natibus parvis, acutis, obliquis. Cardo variabilis : modò dentibus duobus divaricatis, unâ quorum bipartitâ, ætate evanescentibus; modò dentibus nullis. Dentes laterales duo, interdùm obsoleti : postico ad cardinem propiùs admoto. Impressiones musculares remotissimæ, laterales : posticâ in fasciam interdùm prælongam productâ. Ligamentum externum.

OBSERVATIONS.

Le genre *lucine*, aperçu et nommé d'abord par *Bruguières*, qui en fit graver les principales espèces, me paraît naturel et devoir être conservé, sauf à en séparer les corbeilles. Il est cependant singulier, en ce que, dans ce genre, la charnière est souvent variable. Ce qui semble néanmoins le caractériser, en indiquant des rapports entre les animaux des espèces, ce sont les impressions musculaires, dont une (celle du côté postérieur) se prolonge et forme une bandelette plus ou moins longue, qui s'étend quelquefois jusqu'au milieu de la valve. Ces impressions indiquent un pied analogue à celui de la *loripède* de Poli.

La charnière des *lucines*, quoique variable, offre ordinairement deux dents cardinales divergentes, dont une est comme partagée en deux. Ces dents s'effacent ou disparaissent avec l'âge, au moins dans certaines espèces. Dans une autre, on n'en trouve jamais. Les dents latérales existent dans la plupart des espèces; et dans certaines, on ne les retrouve point.

Par leur charnière, les *lucines* semblent se rapprocher des tellines, surtout à cause de leurs dents latérales; mais on ne leur voit nullement le pli irrégulier des tellines. Dans les espèces qui offrent un angle sur la coquille, cet angle ne forme jamais, dans le bord, le pli flexueux qui distingue les tellines, ce qui a fait rapporter ces coquilles, par Linné, à son genre *vénus*. Toutes nos lucines ont le ligament extérieur; il y est toujours apparent, quoique quelquefois il soit un peu enfoncé. Il l'est même tellement dans la *telline lactée*, avec les bords de l'écusson rapprochés, qu'il paraît alors tout-à-fait intérieur. Or, comme le pied singulier et en cordelette de l'animal de cette coquille a été observé et décrit par M. Poli, ce savant zoologiste napolitain en a fait un genre particulier, sous le nom de *loripes*. Nous n'avons pas adopté ce genre, quoiqu'il paraisse fondé, tant sur un caractère de la coquille, que sur des caractères de l'animal, parce que nous pensons que les rapports de ce coquillage avec les autres lucines, ne permettent pas de l'en écarter, et que les impressions qui s'observent dans la coquille de la plupart des autres lucines, indiquent que leurs animaux ont un pied analogue, sauf les différences qui appartiennent à celles des espèces.

ESPÈCES.

1. Lucine de la Jamaïque. *Lucina Jamaicensis.*

L. testâ lentiformi, scabrâ, sulcato-lamellosâ, intùs subluteâ; lamellis brevibus concentricis; latere antico utrinque angulato.

Venus Jamaicensis. Chemn. Conch. 7. p. 24. t. 39. f. 408. 409.
Encycl. pl. 284. f. 2. a. b. c.
List. Conch. t. 300. f. 137.
(b) *Eadem testâ intùs flavâ, scabrâ.*
(c) *Eadem testâ minore intùs extùsque candidâ.*
Habite l'Océan des Antilles. Mus. n.° Mon cabinet. Coquille grande, moins bombée que les suivantes. Le corselet relevé sous l'anus; les lames transverses écartées. L'abricot.

2 Lucine épaisse. *Lucina pensylvanica.*

L. testâ lentiformi ventricosâ, tumidâ, crassâ, albâ; lamellis concentricis, membranaceis; ano cordato magno.
Venus pensylvanica. Lin. Gmel. n.° 71.
List. Conch. t. 305. f. 138.
Born. Mus. t. 5. f. 8.
Encycl. pl. 284. f. 1. a. b. c.
Habite l'Océan d'Amérique. Mus. n.° Mon cabinet. Vulg. *la Bille d'ivoire.* Espèce très-distincte; coquille blanche en dedans et en dehors.

3. Lucine édentée. *Lucina edentula.*

L. testâ orbiculato-ventricosâ, subglobosâ, intùs flavescente, edentulâ; ano ovato; striis concentricis rugæformibus.
Venus edentula. Lin. Gmel. n.° 80.
List. Conch. t. 260. f. 96.
Chemn. Conch. 7. p. 34. t. 40. f. 427—429.
Encycl. pl. 284. f. 3. a. b. c.
Habite l'Océan de l'Amérique, la Jamaïque. Mus n.° Mon cabinet. Coquille mince, enflée, blanchâtre au dehors, jaune d'abricot en dedans et aussi grande que les précédentes. On en trouve sur nos côtes, une variété toute blanche. Cabinet de M. *Valenciennes.*

4. Lucine changeante. *Lucina mutabilis.*

L. testâ orbiculato-ovâtâ, obliquâ, compressâ; intùs valvis radiatim striatis; seniorum cardine edentulo.
Venus mutabilis. Annales du Mus vol. 7. p. 61.

Habite..... Fossile de Grignon. Mus. n.o Mon cabinet. Coquille singulière, n'ayant des dents cardinales que dans les jeunes individus. L'une de ces dents, profondément divisée en deux, donne à une valve l'apparence de trois dents divergentes. Largeur, trois à quatre pouces.

5. Lucine ratissoir. *Lucina radula.*

L. testâ orbiculatâ, lentiformi, convexâ, albidâ; lamellis concentricis numerosis; intùs striis radiantibus obsoletis.

Tellina radula. Montag. test. brit. t. 2. f. 1. 2.

Maton. Act. soc. linn. 8. p. 54. n.o 12.

Petiv. gaz. tab. 93. n.o 18.

Habite l'Océan britannique. Mon cabinet. Communiquée par M. *Leach.* Elle se rapproche beaucoup de la suivante.

6. Lucine concentrique. *Lucina concentrica.*

L. testâ orbiculatâ, compresso-convexâ; lamellis concentricis, elevatis, distinctis; striis longitudinalibus ad interstitia minutissimis, interdum nullis.

Lucina concentrica. Annales du Mus. vol. 7. p. 238.

Encycl. pl. 285. f. 2. a. b. c.

Habite.... Fossile de Grignon. Mus. n.o Mon cabinet. Taille de la précédente; mais elle est presque l'analogue fossile de la l. rotondaire.

7. Lucine divergente. *Lucina divaricata.*

L. testâ orbiculari, subglobosâ, albâ, antiquatâ, bifariam obliquè striatâ.

Tellina divaricata. Gmel. n.o 74.

Bonann. recr. 3. f. 349.

Chemn. Conch. 6. p. 134. t. 13. f. 129.

Encycl. pl. 285. f. 4. a. b. Poli. test. 1. pl. 15. f. 25.

Habite la Méditerranée, l'Océan Américain, les côtes du Brésil. Lalande. Largeur, 30 millimètres. Mus. n.o Mon cabinet. Bord des valves quelquefois crénelé.

8. Lucine carnaire. *Lucina carnaria.*

L. testâ orbiculato-trigonâ, inœquilaterâ, convexo-depressâ, extùs intùsque incarnatâ; striis tenuibus variis: hinc undato-reflexis.

Tellina carnaria. Lin. Gmel. n.° 70.
List. Conch. t. 339. f. 176.
Born. Mus. t. 2. f. 14.
Chemn. Conch. 6. t. 13. f. 126.
Habite l'Océan d'Europe, la Méditerranée, dans le golfe de Venise. Mus. n.° Mon cabinet. Intérieur des valves, rouge de sang.

9. Lucine rude. *Lucina scabra.*

L. testâ orbiculari depresso-convexâ, albâ, subpellucidâ; costellis squamosis radiantibus; intùs punctis impressis.
Encycl. pl. 285. f. 5. a. b. c.
Chemn. Conch. XI. tab. 199. f. 1945. 1946.
Habite.... les mers d'Amérique ? Mon cabinet.

10. Lucine réticulée. *Lucina reticulata.*

L. testâ orbiculari, compresso-convexâ, albidâ; lamellis concentricis, distinctis; interstitiis longitudinaliter striatis; ano ovato impresso.
An tellina reticulata? Maton. Act. soc. linn. 8. p. 54. t. 1. f. 9.
Chemn. Conch. 6. t. 12. f. 118.
Habite les côtes de France, près de l'Orient. Mon cabinet. Ses dents cardinales sont fortes, et une des latérales, rapprochée de la charnière, semble en augmenter le nombre. Cette coquille ressemble encore beaucoup à la l. rotondaire.

11. Lucine écailleuse. *Lucina squamosa.*

L. testâ suborbiculatâ, tumidâ, inæquilaterali; costellis radiantibus imbricato-squamosis; ano vulvâque excavatis.
Encycl. pl. 285. f. 3. a. b. c.
Habite..... Cabinet de M. *Valenciennes.* Largeur, 24 millimètres.

12. Lucine lactée. *Lucina lactea.*

Amphidesma lucinalis p. 491.

L. testâ lentiformi, gibbâ, albâ, pellucidâ, transversim tenuiter striatâ; natibus tumidis, uncinatis.
Tellina lactea. Gmel. n.° 69.
Gualt. test. t. 71. fig. D.
Chemn. Conch. 6. t. 13. f. 125. Encycl. pl. 286. f. 1. a. b. c.

Poli. test. 1. tab. 15. f. 28/29. *Loripes.*

(b) *Eadem major, valvis intùs substriatis.*

Habite la Méditerranée. Mon cabinet. Fossile dans les falons de la Touraine. Largeur, 16 millimètres. Le pied de l'animal est allongé et en cordelette. La variété b. vient des mers de la Nouvelle-Hollande.

13. Lucine ondée. *Lucina undata.*

L. testâ suborbiculari, convexâ, transversim inæqualiter striatâ, subundatâ, albidâ; umbonibus fulvis.

Venus undata. Pennant. Zool. brit. 4. t. 55. f. 51.

Mysia undata. Leach.

An tellina rotundata? Maton. Act. soc. linn. 8. p. 56.

Habite l'Océan britannique et sur les côtes de Cherbourg. Mon cabinet. Communiquée par M. Leach.

14. Lucine circinaire. *Lucina circinaria.*

L. testâ orbiculatâ, anticè subangulatâ; striis transversis creberrimis, exiguis; dentibus lateralibus subnullis.

Annales du Mus. vol. 8. p. 238. n.° 3.

Habite.... Fossile de Grignon, Courtagnon, etc. Mon cab.

15. Lucine colombelle. *Lucina columbella.*

L. testâ suborbiculatâ, convexo-gibbosâ, transversim sulcatâ; latere sulco magno exarato; natibus prominulis obliquè arcuatis.

Mus. n.

Habite.... Fossile des falons de la Touraine et des environs de Bordeaux. Mon cabinet.

16. Lucine sinuée. *Lucina sinuata.*

L. testâ rotundato-ovatâ, tumidâ, tenui, albâ; latere antico sulco profundè exarato.

Tellina sinuata. Montag. Ex. D. Leach.

An tellina flexuosâ? Maton. Act. soc. linn. 8. p. 56.

Habite l'Océan britannique. Mon cabinet. Communiquée par M. *Leach.* Petite coquille mince, transparente, très-voisine de la l. colombelle, par sa forme.

17. Lucine peigne. *Lucina pecten.*

L. testâ orbiculato-transversâ, planulato-convexâ; albidâ; costellis rotundatis, transversim striatis, radiantibus.

Mon cabinet.

Habite sur les côtes du Sénégal. Largeur, 14 millimètres.

18. Lucine jaune. *Lucina lutea.*

L. testâ minimâ orbiculato-transversâ, lœvi, pellucidâ, luteo-virente; dentibus lateralibus nullis.

Mon cabinet.

Habite les mers de l'Ile-de-France. Largeur, 9 ou 10 millimèt.

19. Lucine digitale. *Lucina digitalis.*

L. testâ parvâ, orbiculato-trigonâ, albidâ; umbonibus tumidis, roseo-pictis; striis tenuibus obliquis elegantissimis.

An tellina digitaria? Lin. Gmel. n.° 75.

Habite la Méditerranée. Mon cabinet. Petite coquille blanche, teinte de rose.

20. Lucine globulaire. *Lucina globularis.*

L. testâ subglobosâ, tenui, albidâ, vesiculosâ; dentibus lateralibus nullis.

Mus. n.°

Habite les mers de la Nouvelle-Hollande, au port du Roi Georges. Largeur, 11 millimètres.

DONACE. (Donax.)

Coquille transverse, équivalve, inéquilatérale, à côté antérieur très-court, très-obtus.

Deux dents cardinales, soit sur chaque valve, soit sur une seule; une ou deux dents latérales plus ou moins écartées. Ligament extérieur, court, à la place de la lunule.

Testa transversa, æquivalvis, inæquilatera; latere antico brevissimo, obtusissimo.

Dentes cardinales duo, vel in utrâque valvâ, vel

in alterâ : laterales 1 s. 2, subremoti. Ligamentum externum, breve, posticum, ani loco insertum.

OBSERVATIONS.

Les *donaces* se reconnaissent, en général, au premier aspect, par leur forme assez particulière. Ce sont des coquilles transverses, un peu applaties, très-inéquilatérales, presque triangulaires, ayant leur côté antérieur fort raccourci, obtus et comme tronqué, ce qui leur donne assez souvent la forme d'un coin. Leurs valves sont égales l'une à l'autre; et dans beaucoup d'espèces, le bord intérieur de ces valves est dentelé ou finement crénelé.

Ce qui caractérise leur genre, c'est d'avoir à leur charnière, outre les dents cardinales, une ou deux dents latérales, un peu écartées, séparées des cardinales, et qui sont analogues aux dents latérales des mactres, des lucines, des tellines, des corbeilles, des cyclades.

Relativement aux conchifères à coquille inéquilatérale, et qui appartiennent à cette famille, le côté le plus court de la coquille est toujours le postérieur dans les *vénus* et les *cythérées*, tandis que le plus long ou le plus grand, dans ces coquilles, est celui qui porte le ligament, c'est-à-dire, le côté antérieur. Or, c'est précisément le contraire dans les *donaces* et les tellines; car le ligament des valves se trouve sur le côté le plus court de ces coquilles. Ainsi, les *donaces* ont plus de rapports avec les tellines qu'avec les vénus. Elles n'ont point, malgré cela, le pli flexueux des tellines.

L'animal des donaces fait sortir de sa coquille deux tubes ou siphons disjoints, grêles, fort longs, et un pied en lame large, quelquefois sécuriforme.

Les *donaces* sont des coquilles marines, lisses ou finement striées, littorales, et souvent ornées de couleurs vives très-agréables.

ESPECES.

Bord interne des valves entier ou presqu'entier.

1. Donace bec-de-flûte. *Donax scortum.*

D. testâ triangulari, anticè acutâ, decussatim striatâ; vulvâ cordatâ, planâ: marginibus submuticis.

Donax scortum. Lin. syst. nat. p. 1126. Gmel. n.° 1.

List. Conch. tab. 377. f. 220.

Born. Mus. tab. 4. f. 1. 2. Encycl. pl. 260. f. 2.

Chemn. Conch. 6. t. 25. fig. 242—247.

Habite l'Océan indien. Mus. n.o Mon cabinet. Coquille blanchâtre, un peu violette, l'une des grandes espèces du genre.

2. Donace pubescente. *Donax pubescens.*

D. testâ triangulari, decussatâ, lamellosâ; vulvâ cordatâ, planâ: marginibus lamelloso-serratis.

Donax pubescens. Lin. Gmel. n.o 2.

Chemn. Conch. 6. p. 251. tab. 25. f. 248.

Encycl. pl. 260. f. 1.

Habite l'Océan indien. Mon cabinet. Espèce très-voisine de la précédente; mais distincte et moins grande.

3 Donace en coin. *Donax cuneata.*

D. testâ trigonâ, compressâ, cuneiformi, rufâ, albo radiatâ; striis longitudinalibus exilissimis; vulvâ convexâ rugosâ.

Donax cuneata. Lin. Gmel. n.o 7.

List. Conch. t. 392. f. 231.

Born. Mus. p. 52. Vign. Knorr. Vergn. 6. t. 7. f. 3.

Chemn. Conch. 6. t. 26 f. 260. Encycl. pl. 261. f. 5.

Habite l'Océan indien. Mus. n.o Mon cabinet. Le Muséum en possède une variété de l'Asie australe, à laquelle la figure citée de Lister paraît ressembler.

4. Donace comprimée. *Donax compressa.*

D. testâ cuneiformi, compressâ, basi acutâ, carneo-fulvâ, irradiatâ; vulvâ subrugosâ: marginibus angulatis.

Encycl. pl. 262. f. 6. a. b. c.

Habite.... Je la crois des mers de l'Inde. Mon cabinet. Elle est voisine de la précédente; mais bien distincte.

5. Donace deltoïde. *Donax deltoïdes.*

D. testâ triangulari, læviusculâ, albido-roseâ; vulvâ planiusculâ, longitudinaliter striatâ.

Mus. n.o

Habite à l'île aux Kangaroos. Péron. Elle est plus grande et moins comprimée que la précédente.

6. Donace rayonnante. *Donax radians.*

D. testâ ovato-trigonâ, transversè striatâ, albo fulvoque radiatâ vulvâ obliquè striatâ.

Chemn. Conch. 6. t. 26. f. 267.

Encycl. pl. 261. f. 7.

Habite.... Elle est très-distincte de la donace en coin, n.o 3. Mon cabinet.

7. Donace raccourcie. *Donax abbreviata.*

D. testâ trigonâ, transversim tenerrimè striatâ, antice rugosâ, albidâ; radiis duobus rufis; altero cærulescente.

Cabinet de M. *Faujas de St.-Fond.*

Habite.... Cette donace est transversalement plus courte que les autres, a le bord interne des valves très-entier, et des linéoles sur le sommet des rayons. Largeur, 28 millimètres.

8. Donace granuleuse. *Donax granosa.*

D. testâ ovato-trigona, tenuissimè striatâ, albidâ: radiis zonisque violaceis obsoletis; vulvâ angulatâ, subgranosâ.

Mus. n.o

Habite.... Elle a des linéoles longitudinales interrompues comme dans la donace. Encycl. pl. 262. f. 8., à laquelle elle ressemble un peu.

9. Donace colombelle. *Donax columbella.*

D. testâ ovato-trigonâ, transversè striatâ, albido-violacescente; zonis obsoletis.

Mus. n.o

(2) *Var. zonis violaceis.*

Habite à la Nouvelle Hollande, au port du roi Georges. Mon cabinet. Son côté antérieur est court, obliquement

tronqué. Largeur, 24 à 26 millimètres. Sa variété est violette en-dedans.

10. Donace vénériforme. *Donax veneriformis.*

D. testâ orbiculato-trigonâ, transversè striatâ, griseâ; radiis obscuris; striis vulvæ crenulatis.

Mus. n.o

Habite.... les mers d'Asie? Du voyage de *Péron*. Largeur, 27 millimètres.

11. Donace australe. *Donax australis.*

D. testâ ovato-trigonâ, transversè striatâ, albidâ vel fulvâ, intùs violaceâ; vulvâ decussatâ, subgranosâ.

Mus. n.o

Habite à Timor et à la Nouvelle Hollande. *Péron*. Elle a des rapports avec la donace bicolore. Largeur, 30 millimètres.

12. Donace épidermie. *Donax epidermia.*

D. testâ cuneato-trigonâ, anteriùs obtusâ, epiderme viridi-flavicante, læviusculâ; vulvâ longitudinaliter striatâ.

Mus. n.o

Habite à l'île des animaux, à la Nouvelle Hollande. *Péron*. Elle a des rapports avec le *donax lævigata*. (Voyez le grand Capse); mais elle est très-différente par sa forme plus en coin, et par les dents de sa charnière.

13. Donace bicolore. *Donax bicolor.*

D. testâ ovato-cuneatâ, albidâ, fusco tinctâ; striis longitudinalibus exiguis, pauciores transversas decussantibus; anticè sulcis undulato-crispis.

Gualt. test. tab. 88. fig. S. List. Conch. t. 392. f. 231?

An Donax bicolor? Gmel. n.o 16.

Habite... Je la crois des mers de l'Inde ou de celles de l'Ile-de-France. Mon cabinet. Elle est tachée de violet à l'intérieur.

14. Donace subrayonnée. *Donax vittata.*

D. testâ ovatâ, depressiusculâ, transversim striato-sulcatâ, albidâ; radiis rufis, perpaucis, supernè latescentibus.

Mon cabinet.

Habite l'Océan britannique. Communiquée par M. *Leach*.

15. Donace triquètre. *Donax triquetra.*

D. testâ triangulari, subæquilaterâ, infrâ nates saccatâ, albidâ; striis transversis exiguis.

Mus. n.°

Habite les mers de la Nouvelle-Hollande, au port du Roi Georges. Coquille petite, luisante, ayant quelques vestiges de rayons, et, à l'intérieur, une tache violâtre obscure. Largeur, 15 millimètres.

Bord interne des valves distinctement crénelé ou denté.

16. Donace grimaçante. *Donax ringens.*

D. testâ magnâ, ovato-trigonâ, albidâ, intùs violaceâ; vulvâ gibbâ, undato-rugosâ, scabrâ: margine serrato-ringente.

Donax serra. Chemn. Conch. 6. tab. 25. f. 251. 252.

Encycl. pl. 260. f. 3. a. b.

Habite l'Océan indien. Mus. n.° Mon cabinet. Coquille grande, bâillante, grimaçante à l'angle supérieur de son corselet, et constituant une espèce très-distincte. Largeur, 74 millimètr.

17. Donace ridée. *Donax rugosus.*

D. testâ triangulari, inflatâ, anticè obliquè truncatâ, sulcis longitudinalibus creberrimis, rugosâ; vulvâ cordatâ: marginibus angulatis.

Dnax rugosa. Lin. syst. nat. p. 1127.

Gualt. test. tab. 89. fig. D.

Chemn. Conch. 6. t. 25. f. 250.

Encycl. pl. 262. f. 5. a. b.

(2) *Var. testâ rubente natibus purpureis.* Encycl. pl. 262. f. 3.

Knorr. Vergn 6. pl. 28. f. 8.

(3) *Var. testâ intùs extùsque violaceâ. È Nov. Holl.*

(4) *Var. testâ extus albâ aut purpurascente; margine super. undatim depresso. È Nov. Holl.*

Habite l'Océan d'Amérique, les côtes des Antilles. Mus. n.° Mon cabinet. Cette espèce est fort différente de celle qui précède. Elle est élégamment sillonnée, blanche, ou rougeâtre, ou violette, selon les variétés.

18. Donace de Cayenne. *Donax Caïanensis.*

D. testâ subtriangulari, purpurascente, anticè obtusissimâ; sulcis longitudinalibus exiguis; vulvâ lateribus subbiangulatâ.

Mon cabinet.

Habite l'Océan de la Guyane. Elle est très-voisine de la précédente; mais moins renflée.

19. Donace allongée. *Donax elongata.*

D. testâ transversim elongatâ, longitudinaliter sulcatâ, anterius obtusissimâ; vulvæ sulcis subdenticulatis.

Pamet. Adans. Sénég. tab. 18. f. 1.

Gualt. test. tab. 89. fig. F.

An donax spinosa? Chemn. Conch. 6. t. 26. f. 258.

(2) *Var. testâ albido-fulvâ, intùs albâ.*

Habite l'Océan atlantique, les côtes d'Afrique. Mus. n.° Mon cabinet. Elle est violette en dedans. La variété (2) est du voyage de *Péron.*

20. Donace denticulée. *Donax denticulata.*

D. testâ anteriùs obtusissimâ, albâ, cæruleo aut purpureo radiatâ; striis longitudinalibus impresso-punctatis; labiis transversè rugosis.

Donax denticulata. Lin. syst. nat. p. 1127. Gmel. n.° 6.

List. Conch. t. 376. f. 218. [219. D. striata, Linn.!]

Knorr. Vergn. 2. t. 23. f. 2—5.

Chemn. Conch. 6. tab. 26. f. 256. 257.

Encycl. pl. 262. f. 7. a. b. c.

Habite la Méditerranée, l'Océan atlantique. Mus. n.° Mon cabinet. Espèce jolie, distincte, d'une taille médiocre.

21. Donace cardioïde. *Donax cardioides.*

D. testâ trigonâ, turgidâ, longitudinaliter sulcatâ, posticè læviusculâ, albâ, rufo maculatâ; vulvâ medio gibbâ.

Mus. n.°

Habite les mers de la Nouvelle Hollande, à l'île St.-Pierre-St.-François. Mon cabinet. Elle est renflée, courte transversalement, sillonnée comme un *cardium*, maculée de rouge brun. Largeur, 28 ou 30 millimètres. Une tache orangée à l'intérieur. On en a une variété blanche au dehors.

22. Donace à réseau. *Donax meroe.* Cytherea meroe, Gray.

D. testâ ovato-trigonâ, compressâ, transversim parallelè striatâ, lineis purpureis subreticulatis pictâ; vulvâ excavatâ.

Venus meroe. Lin. Gmel. n.° 22.

List. Conch. t. 378. f. 221.

Chemn. Conch. 7. t. 43. f. 450—452.

Encycl. pl. 261. f. 1. a. b.

Habite l'Océan indien. Mus. n.° Mon cabinet. Jolie coquille, voisine de la suivante; mais bien distincte. Largeur, 50 millimètres.

23. Donace ondée. *Donax scripta.* Cytherea donacina Mke.

D. testâ ovatâ, subcompressâ, lœvi, scriptâ lineis purpureis undatis: vulvâ cavâ: marginibus acutis.

List. Conch. t. 379. f. 222. et t. 380. f. 223.

Knorr. Vergn. 6. t. 7. f. 4. 5.

Chemn. Conch. 6. t. 26. f. 261—265.

Encycl. pl. 261. f. 2. 3. 4.

Habite l'Océan indien. Mus. n.° Mon cabinet. Moins grande que celle qui précède, elle n'est pas, comme elle, élégamment sillonnée en travers; elle offre plusieurs variétés qu'on pourrait distinguer.

24. Donace tronquée. *Donax trunculus.*

D. testâ transversim elongatâ, striis longitudinalibus minimis, intùs violaceâ; latere antico lœvi, brevissimo.

Donax trunculus. Lin. syst. nat. p. 1127.

List. Conch. t. 376. f. 217.

Adans. Seneg. t. 18. f. 2.

Knorr. Vergn. 1. t. 7. f. 7.

Born. Mus. t. 4. f. 3. 4.

Chemn. Conch. 6. t. 26. f. 253—254.

Habite la Méditerranée, au golfe de Tarente (Mon cabinet),

l'Océan atlantique. Elle est petite, olivâtre en-dehors, ressemble à la donace allongée par sa forme; mais son côté antérieur est sans rides. On donne son nom à une autre coquille en Angleterre. Cette espèce est assez rare dans les collections.

25. Donace fabagelle. *Donax fabagella.*

D. testâ transversim oblongâ, nitidâ, albido-rubellâ, obsoletè radiatâ; striis tenerrimis verticalibus transversas decussantibus.

Cabinet de M. Dufresne.

Habite.... Son côté antérieur est court, oblique, convexe, subcariné. Largeur, 26 millimètres.

26. Donace des canards. *Donax anatinum.* a

D. testâ transversim oblongâ, nitidulâ, albidâ, corneâ vel pallidè rubente, striis longitudinalibus exilissimis; latere antico obliquè truncato.

An tellina donacina. Lin.

Gualt. test. tab. 88. fig N.

(2) *Var. testâ majore; radiis interruptis.*

(3) *Var. testâ penitùs albâ.*

Habite l'Océan d'Europe, la Méditerranée. Mus. n.° Mon cabinet. Coquille commune, dont on ne trouve aucune figure bonne à citer. On en rencontre souvent, par quantité, dans le jabot des canards-macreuses. Elle est tantôt sans rayons, et tantôt obscurément rayonnée. A l'intérieur, elle est légèrement teinte de violet La var. (2) est de la Méditerranée; elle a jusqu'à 40 millimètres de largeur. Cette espèce n'a rien de commun avec le *tellina donacina.* Maton, act. soc. linn. 8. t. 1. f. 7. Je crois que celle-ci est la *psammobie tellinelle.*

Etc. Ajoutez les autres espèces qui ne me sont pas connues.

27. Donace de la Martinique. *Donax Martinicensis.*

D. testâ ovato-transversâ, complanatâ, transversè striatâ; striis longitudinalibus exilissimis; antico latere obliquè truncato: postico producto rotundato.

Mon cabinet.

Habite les côtes de la Martinique. M. *Moreau de Joannès.* Belle espèce, blanchâtre, teinte de rose, applatie comme le *tellina planata*, obscurément rayonnée. Largeur, 50 millim.

CAPSE. (Capsa.)

Coquille transverse, équivalve, close. Charnière ayant deux dents sur la valve droite ; une seule dent bifide et intrante sur l'autre valve. Dents latérales nulles. Ligament extérieur.

Testa transversa, æquivalvis, valvis approximatis clausa. Cardo dentibus duobus in valvâ dextrâ, dente unico bifido et inserto in alterâ. Dentes laterales nulli. Ligamentum externum.

OBSERVATIONS.

Les *capses* sont des coquilles un peu inéquilatérales, ayant leur ligament sur le côté court, comme dans les tellines et les donaces. Elles appartiennent à la division des tellinoïdes, quoiqu'elles manquent de dents latérales. Elles tiennent aux psammobies et à certaines tellines par les dents de leur charnière ; mais elles ne sont presque point bâillantes sur les côtés, et n'ont pas le pli des tellines.

ESPECES.

1. Capse lisse. *Capsa lœvigata.*

C. testâ triangulari, subæquilaterâ, obsoletè striatâ, epiderme flavo-virescente, intùs et ad nates violaceâ.

Donax lœvigata. Gmel. p. 3265.

Chemn. Conch. 6. p. 253. t. 25 f. 249.

Habite l'Océan indien, à Tranquebar. Mon cabinet. Elle est à peine déprimée dans le voisinage de son côté antérieur, et plus équilatérale que la suivante. Largeur, 55 millimètres.

2. Capse du Brésil. *Capsa Brasiliensis.*

C. testâ oblongo-trigonâ, inæquilaterâ, propè latus anticum valde depressâ, transversim longitudinaliterque striatâ.

Donax. Encycl. pl. 261. f. 10.
Habite l'Océan du Brésil. *Lalande*. Mus. n°. Mon cabinet. Elle avoisine la précédente, offre un épiderme semblable; mais elle devient plus grande, est plus inéquilatérale, presque blanche à l'intérieur, et distincte par ses stries.

CRASSINE. (Crassina.)

Coquille suborbiculée, transverse, équivalve, subinéquilatérale, close. Charnière ayant deux dents fortes, divergentes sur la valve droite, et deux dents très-inégales sur l'autre valve. Ligament extérieur, sur le côté le plus long.

Testa suborbiculata, transversa, æquivalvis, subinæquilatera, clausa. Cardo dentibus duobus validis, divaricatis in valvâ dextrâ; dentibus duobus inæqualissimis in alterâ. Ligamentum externum, in latere longiore.

OBSERVATIONS.

La *crassine* ressemble à une petite crassatelle, par son aspect, et par l'épaisseur, la solidité et la clôture parfaite de ses valves dans leur rapprochement; mais la situation de son ligament l'en distingue. Elle ne peut être du genre des *vénus*, puisqu'elle n'a pas plus de deux dents sur chaque valve, et qu'elle semble même n'en avoir qu'une seule, très-grosse, sur la valve gauche, l'autre dent étant fort peu saillante.

ESPÈCE.

1. Crassine crassatellée. *Crassina danmoniensis.*

C. testâ orbiculato-trigonâ, brunneo-fulvâ, transversè rugosâ; rugis parallelè striatis, scalariformibus; intùs albâ.

Venus danmoniensis. Montag. *Ex D. Leach.*

Habite l'Océan britannique. Mon cabinet. Communiquée par M. *Leach*. Corselet et anus concaves : le premier, lancéolé ; le second, presqu'en cœur ; les bords internes des valves crénelés. Largeur, 30 millimètres.

LES CONQUES.

Trois dents cardinales au moins sur une valve, l'autre en ayant autant ou moins. Quelquefois des dents latérales.

Les *conques* constituent une des plus belles familles et des plus nombreuses parmi les conchifères. Elles offrent des coquilles équivalves, orbiculaires ou transverses, toujours régulières, libres, et en général très-closes, surtout sur les côtés. Elles sont plus ou moins inéquilatérales, et on les voit rarement munies à l'extérieur de côtes véritablement rayonnantes. Leur dernier genre en offre assez généralement de semblables ; parce qu'il est sur la limite et qu'il fait une transition des *conques* aux cardiacées.

L'animal des *conques* forme souvent, avec son manteau, deux tubes ou siphons qu'il fait sortir hors de sa coquille, dont l'un sert pour le passage de l'eau qui arrive aux branchies et à la bouche, tandis que l'autre est utile aux déjections. Son pied est éminemment lamelliforme. Je divise cette famille en *conques fluviatiles*, dont l'animal a le pied allongé, étroit et peu saillant ; et en *conques marines*, dont l'animal fait sortir des siphons allongés, inégaux, et a le pied large, saillant.

1.° *Conques fluviatiles :* coq. ayant des dents latérales et recouverte d'un faux épiderme.

Cyclade.

Cyrène.
Galathée.

2.° *Conques marines :* point de dents latérales dans la plupart ; rarement un drap marin subsistant et recouvrant toute la coquille, sauf les crochets.

Cyprine.
Cythérée.
Vénus.
Vénéricarde.

CONQUES FLUVIATILES.

Coquilles recouvertes d'un faux épiderme, et ayant à leur charnière des dents latérales.

Les *conques fluviatiles* vivent dans les eaux douces, ainsi que les nayades ; mais les premières nous paraissent faire partie de la famille des conques, tandis que les nayades s'en éloignent évidemment. Les unes et les autres ont la coquille recouverte d'une espèce d'épiderme verdâtre, qui devient plus ou moins brun, et qui, sur les crochets, est souvent écorché et comme rongé. Ces coquillages habitent les lacs, les étangs, les rivières, se tiennent en général dans la vase et y sont situés de manière que leurs crochets sont en bas et plus ou moins enfoncés dans cette vase.

Ce qui distingue les *conques fluviatiles* des nayades, c'est que les premières tiennent aux conques par l'animal et la charnière de leur coquille ; qu'effectivement leur animal fait saillir des siphons, et que la charnière de leur coquille offre des dents cardinales, analogues à

celles des vénus; tandis que rien de semblable ne se montre dans l'animal et la coquille des nayades. Néanmoins les conques fluviatiles diffèrent des marines, non-seulement par l'habitation, mais aussi parce que leur charnière présente des dents latérales, qui n'existent point dans la coquille des conques marines. Je rapporte à cette coupe les trois genres qui suivent.

CYCLADE. (Cyclas.)

Coquille ovale-bombée, transverse, équivalve; à crochets protubérans. Dents cardinales très-petites, quelquefois presque nulles : tantôt deux sur chaque valve, dont une pliée en deux; tantôt une seule pliée ou lobée sur une valve et deux sur l'autre.

Dents latérales allongées transversalement, comprimées, lamelliformes. Ligament extérieur.

Testa ovato-globosa, transversa, æquivalvis; natum umbonibus tumidis. Cardo dentibus minimis, interdùm subnullis : modò duobus in utrâque valvâ: uno complicato; modò dente unico subcomplicato vel lobato in unicâ valvâ, et duobus in alterâ.

Dentes laterales transversim elongati, compressi, lamelliformes. Ligamentum externum.

OBSERVATIONS.

Les *cyclades*, ici réduites à leur genre naturel, sont très-distinctes de nos fluvicoles que *Bruguière* y réunissait. Ce sont de petites coquilles ovales bombées, à valves minces, et qui n'ont jamais trois dents cardinales sur aucune de leurs valves. Leurs crochets d'ailleurs ne sont jamais écorchés ou rongés. Quelques-unes de ces coquilles sont si minces,

qu'elles sont transparentes et très-fragiles. Elles sont d'un vert grisâtre ou un peu jaunâtre, les unes presque lisses, les autres striées transversalement, offrant quelquefois des bandes légèrement colorées. Les espèces de ce genre sont assez nombreuses, distinctes et cependant difficiles à caractériser. C'est avec l'une d'elles que Linné a formé son *tellina cornea.*

ESPECES.

1. Cyclade des rivières. *Cyclas rivicola.*

C. testâ subglobosâ, solidulâ, eleganter striatâ, corneo-virescente, intùs cœrulescente; sulcis 2 s. 3. transversis, subcoloratis.

List. Conch. t. 159. f. 14.

Cyclas cornea? Draparn. h. des moll. p. 128. pl. 10. f. 1—3.

Encycl. pl. 302. f. 5. a. b. c.

Cyclas rivicola. Leach.

Habite en Europe, dans les rivières. Mus. n.o Mon cabinet. Communiquée par M. *Leach.* Elle est assez rare en France, et paraît commune dans la Tamise. Cette espèce est la plus grande connue de ce genre; elle a deux ou trois indices d'accroissement, qui forment autant de zones étroites, souvent colorées en brun. Largeur, 20 millimètres.

2. Cyclade cornée. *Cyclas cornea.*

C. testâ subglobosâ, tenui, tenerrimè striatâ, pallidè corneâ; sulco subunico; zonâ marginali lutescente.

Tellina cornea. Lin. syst. nat. p. 1120.

Gualt. test. tab. 7. fig. B.

Cyclas rivalis. Draparn. h. des m. p. 129. pl. 10. f. 4. 5.

(2) *Var. testâ penitùs globosâ.*

(3) *Var. testâ magis transversâ.*

Habite les petites rivières, les ruisseaux de l'Europe. Espèce fort commune en France, toujours plus mince, moins colorée et moins grande que la précédente. Mus. n.o Mon cabinet. Les deux variétés viennent de l'Amérique septentrionale, rapportées par M. *Michaud.*

3. Cyclade des lacs. *Cyclas lacustris.*

C. testâ subrhombeâ, planiusculâ, tenuissimè striatâ, subinœquilaterâ.

Tellina lacustris. Mull. Verm. p. 204.

Cyclas lacustris. Draparn. h. des m. p. 130. pl. 10. f. 6. 7.

Habite en Europe, dans les lacs et les marais.

4. Cyclade oblique. *Cyclas obliqua.*

C. testâ obliquè trigonâ, subgibbâ, striatâ, corneo-virescente; sulcis 2 s. 3 nigrescentibus, zoniformibus.

An tellina amnica? Mull. Verm. p. 205.

Chemn. Conch. 6. tab. 13. f. 134.

Cyclas amnica. Ex D. Leach.

Habite en Europe, dans les ruisseaux, les fosses aquatiques. Mon cabinet. Elle est plus oblique et plus bombée que la précédente. Largeur, 8 ou 9 millimètres.

5. Cyclade calyculée. *Cyclas calyculata.*

C. testâ orbiculato-rhombeâ, subdepressâ, tenui, diaphanâ, albo-lutescente; natibus prominentibus, tuberculosis.

Cyclas calyculata. Draparn. h. des m. p. 130. pl. 10. f. 14. 15.

(2) *Var. testâ semipellucidâ, rufescente; natibus nigricantibus, minus prominulis.*

Cyclas stagnicola. Leach.

Habite en France, dans des mares, près de Fontainebleau, *Mauger*, et en Franche-Comté, *Ferrussac*. Mus. n.° Mon cabinet. La variété (2) vient d'Angleterre, et m'a été communiquée par M. *Leach*.

6. Cyclade obtusale. *Cyclas obtusalis.*

C. testâ ovali, tumidâ, subinœquilaterâ, pellucidâ, fragilissimâ; umbone obtusissimo.

Mon cabinet.

Habite.... Je la crois de France. Elle a des rapports avec la suivante. Largeur, près de 4 millimètres.

7. Cyclade des fontaines. *Cyclas fontinalis.*

C. testâ globosâ, subdepressâ, subinœquilaterali; umbone subacuto. Dr.

Cyclas fontinalis. Draparn. h. des m. p. 130. pl. 10. f. 9—12.
(2) *Var. testá nigrescente. Ibid.* f. 13.
Habite aux environs de Montpellier, dans les fontaines. Mon cabinet. C'est la plus petite des espèces européennes. Elle est très-mince, transparente, fragile, grisâtre, et n'a que deux millimètres de largeur.

8. Cyclade australe. *Cyclas australis.*

C. testá subcordatá, tumidá, inæquilaterali, transversim striato-sulcatá; umbone prominente; natibus obliquè versis.
Mus. n.o
(2) *Var. testá minimá, subpellucidá.*
Habite à l'île de Timor. Coquille opaque; largeur, 5—7 millimètres. La variété (2) vient de la Nouvelle Hollande, au port du Roi Georges, *Péron.* Elle est aussi petite que la cyclade des fontaines.

9. Cyclade sillonnée. *Cyclas sulcata.*

C. testá ovali, transversá, subinæquilaterali, fuscatá; sulcis transversis elevatis, sublamellatis.
Cabinet de M. *Valenciennes.*
Habite le lac Georges, Amérique septentrionale. Largeur, 15 millimètres; d'un blanc bleuâtre à l'intérieur.

10. Cyclade striatine. *Cyclas striatina.*

C. testá rotundato-ellipticá, subinæquilaterali, convexá; eleganter striatá; natibus subdecorticatis.
Cabinet de M. *Valenciennes.*
Habite dans l'Amérique septentrionale, avec la précédente. Elle se rapproche de la cyclade cornée; mais elle est plus inéquilatérale, plus petite, plus striée, etc. Largeur, 7 millimètres.

11 Cyclade de Sarratoga. *Cyclas Sarratogea.*

C. testá ovali, transversá, epiderme fucescente indutá; striis transversis; natibus decorticatis et erosis.
Mus. n.o
Habite l'Amérique septentrionale, dans le lac Sarratoga. Largeur, 24 millimètres.

CYRÈNE. (Cyrena.)

Coquille arrondie-trigone, enflée ou ventrue, solide, inéquilatérale, épidermifère, à crochets écorchés. Charnière ayant trois dents sur chaque valve. Les dents latérales presque toujours au nombre de deux, dont une souvent est rapprochée des cardinales. Ligament extérieur, sur le côté le plus grand.

Testa rotundato-trigona, turgida aut ventricosa, inæquilatera, solida, corticata; natibus erosis aut decorticatis. Cardo dentibus tribus in utrâque valvâ. Dentes laterales subbini: unico sæpe sub ano posito. Ligamentum externum, latere majore insertum.

OBSERVATIONS.

Les *cyrènes* sont des coquillages fluminicoles que l'on a d'abord confondus avec les cyclades, mais qui en sont bien distingués et doivent constituer un genre particulier. Ce sont des coquilles équivalves, solides, la plupart épaisses, d'un volume assez grand, quelquefois même fort grand, et qui toutes sont recouvertes à l'extérieur d'une espèce d'épiderme verdâtre ou rembruni. Presque toutes ont les crochets écorchés et comme rongés. Ces coquilles sont distinguées des cyclades, parce qu'elles ont trois dents cardinales sur chaque valve. Elles ont en outre des dents latérales, dont souvent une est placée sous le corselet.

Les espèces de ce genre sont nombreuses et habitent dans les fleuves et les grandes rivières. Il paraît qu'elles sont toutes étrangères à l'Europe.

ESPECES.

Dents latérales serrulées ou dentelées.

1. Cyrène trigonelle. *Cyrena trigonella.*

C. testâ parvulâ, triangulari, subæquilaterali, fulvâ, læviusculâ; natibus subviolaceis.

Mus. n.o

Habite..... Elle provient du voyage de *Péron.* Largeur, 8 millimètres.

2. Cyrène orientale. *Cyrena orientalis.*

C. testâ trigonâ, olivaceâ; sulcis transversis remotiusculis; dentibus lateralibus serrulatis; natibus violaceis.

Mus. n.o *È Chinâ.*

(2) *Var. testâ majori; dente cardinali mediano bifido.*

Ex Oriente. Bruguières.

Habite à la Chine, et sa variété dans les rivières du Levant. Mon cabinet. Elle est un peu violette à l'intérieur, surtout sous les crochets; largeur, 17 millimètres; et sa variété, 20 millimètres.

3. Cyrène cœur. *Cyrena cor.*

C. testâ elongato-cordatâ, inæquilaterâ, tumidâ, scalariter sulcatâ; natibus prominentibus involutis.

Mon cabinet.

Habite... Communiquée par *Olivier*, venant de son voyage. Elle est d'un vert olivâtre en-dehors, et violette à l'intérieur. Les dents latérales sont finement dentelées; ses crochets non écorchés; largeur, 16 millimètres.

4. Cyrène rembrunie. *Cyrena fuscata.*

C. testâ cordatâ, fusco-virente; sulcis transversalibus, creberrimis, subimbricatis, intùs et ad nates violaceâ.

Chemn. Conch. 6. p. 320. t. 30. f. 321.

Encycl. pl. 302. f. 2. a. b. c.

(2) *Var.?* Chemn. *Ibid.* t. 30. f. 320. Encycl. pl. 301. f. 2. a. b. Tellina fluminalis Müll.

Habite dans les fleuves de la Chine et du Levant. Mon cabinet. Largeur, 29 millimètres. Les dents latérales sont fort allongées transversalement et dentelées.

5. Cyrène cerclée. *Cyrena fluminea.*

C. testâ cordatâ, gibbâ, flavo-virente; sulcis doliaribus circumcinctâ, intùs albo violaceoque variegatâ.

Chemn. Conch. 6. p. 321. t. 30. f. 322. 323.

Tellina fluminea. Gmel. p. 3243.

Habite à la Chine, dans les fleuves. Mus. no. Les dents latérales sont finement dentelées; largeur, 24 millimètres.

6. Cyrène tronquée. *Cyrena truncata.*

C. testâ cordatâ, inæquilaterâ, obliquè truncatâ; sulcis transversis, latere antico angulato.

Du cabinet de M. *Valenciennes.*

Habite..... Fossile de l'état de New-Yorck, de l'Amérique. Largeur, 25 millimètres. Dents latérales dentelées; coquille oblique, ayant presque la forme d'un *donax.*

7. Cyrène violette. *Cyrena violacea.*

C. testâ ovato-ellipticâ, inæquilaterali, transversè sulcatâ, violaceâ, obscurè radiatâ: antico latere convexo, acuto.

Mon cabinet.

Habite.... Belle et assez grande espèce, à crochets écorchés, violette, tant à l'extérieur qu'en dedans, ayant les dents latérales dentelées; largeur, 38 millimètres.

Dents latérales entières.

8. Cyrène comprimée. *Cyrena depressa.*

C. testâ lenticulari-trigonâ, compressâ, sulcis doliaribus cinctâ, albidâ; epiderme fulvo; natibus decorticatis.

An venus borealis? Gmel. p. 3285. Encycl. pl. 302. f. 3.

Chemn. Conch. 7. tab. 39. f. 412—414?

Habite.... Mon cabinet. Quoiqu'un peu anomale, je ne puis douter que cette coquille ne soit une cyrène; elle a même l'aspect du *c. fluminea*; mais elle a le corselet et la vulve excavés; largeur, 25 millimètres.

9. Cyrène de Caroline. *Cyrena caroliniensis.*

C. testâ cordatâ, turgidâ, inæquilaterâ; natibus distantibus, erosis, decorticatis; vulvâ hiante.

Cyclas caroliniensis. Bosc. hist. nat. des coq. 3. pl. 18. f. 4.

Habite l'Amérique septentrionale, les rivières de la Caroline. Mon cabinet. Largeur, 46 millimètres.

10. Cyrène du Bengale. *Cyrena Bengalensis.*

C. testâ cordatâ, subtumidâ, inæquilaterâ; natibus remotiusculis, decorticatis; nymphis conniventibus.

Mon cabinet.

Habite au Bengale, dans les rivières. *Massé.* Elle semble moyenne entre la précédente et celle qui suit; Largeur, 48 millimètres; les stries transverses fines.

11. Cyrène de Ceylan. *Cyrena Zeylanica.*

C. testâ subcordatâ, tumidâ, inæquilaterâ; antico latere subangulato; rimâ hiante.

Venus ceylonica. Chemn. Conch. 6. p. 333. t. 32. f. 336.

Encycl. pl. 302. f. 4. a. b.

Venus coaxans. Gmel. p. 3278.

Habite dans les rivières de l'île de Ceylan. Mus. n.o Mon cabinet. Elle devient très-grande, est presqu'aussi longue que large. Crochets rapprochés, épiderme verdâtre, stries fines et inégales. Elle a jusqu'à 70 millimètres de largeur.

GALATHÉE. (Galathea.)

Coquille équivalve, subtrigone, recouverte d'un épiderme verdâtre. Dents cardinales sillonnées : deux sur la valve droite, conniventes à leur base ; trois sur l'autre valve, l'intermédiaire avancée, séparée. Dents latérales écartées.

Ligament extérieur, court, saillant, bombé. Nymphes prominentes.

Testa æquivalvis, subtrigona, epiderme virente induta. Dentes cardinales sulcati : duobus in valvâ dextrâ, basi conniventes; tribus in alterâ : intermedio anteriore distincto. Dentes laterales remoti.

Ligamentum externum, breve, prominente, turgidum. Nymphæ prominulæ.

OBSERVATIONS.

La *Galathée* est une coquille fluviatile, très-voisine des cyrènes par ses rapports ; mais qui s'en distingue par la conformation particulière de ses dents cardinales ; ce qui a engagé *Bruguières* à en former un genre à part. Ses dents cardinales sont divergentes. Il y en a deux sur une valve, qui sont conniventes sous le crochet, et qui ont, en devant, une cavité raboteuse. Sur l'autre valve, on en voit trois, disposées comme en triangle, l'intermédiaire étant avancée, séparée, grosse et calleuse. Les impressions musculaires sont latérales et paraissent doubles de chaque côté. On ne connaît encore de ce genre que l'espèce suivante.

ESPECE.

1. Galathée à rayons. *Galathea radiata.*

Annales du Mus. vol. 5. p. 430. pl. 28.
Encycl. pl. 250. f. 1. *Galathea.*
Venus paradoxa. Born. Mus. p. 66. t. 4. f. 12. 13.
(2) *Varietas?* List. Conch. t. 158. f. 13.
Venus subviridis. Gmel. p. 3280.
Egérie, Roissy, vol. 6. p. 324.

Habite dans les rivières de l'île de Ceylan et des grandes Indes. Cabinet de M. *Castellin.* Coquille rare, recherchée, précieuse. Sous l'épiderme, son test est d'un blanc de lait, taché de violet vers sa base, et marqué de deux à quatre rayons violets; largeur, 8 à 9 centimètres (au moins 3 pouces).

CONQUES MARINES.

Point de dents latérales dans la plupart; rarement un drap marin recouvrant toute la coquille, sauf les crochets.

Les conques marines sont extrêmement nombreuses, variées, souvent élégantes, et la plupart font l'ornement

des collections. Linné n'en avait formé qu'un seul genre auquel il assigna le nom de *vénus ;* mais le nombre des espèces s'étant considérablement accru depuis que cet illustre naturaliste l'a institué, il est devenu indispensable, pour l'étude, de le partager en plusieurs genres particuliers. Nous l'avons effectivement divisé en quatre coupes, qui nous paraissent distinctes, et qui constituent pour nous les genres *cyprine*, *cythérée*, *vénus* et *vénéricarde*, dont nous allons faire une exposition rapide, nous bornant à la simple indication des espèces que nous avons sous les yeux, et de leur caractère distinctif.

CYPRINE. (Cyprina.)

Coquille équivalve, inéquilatérale, en cœur oblique, à crochets obliquement courbés. Trois dents cardinales inégales, rapprochées à leur base, un peu divergentes supérieurement. Une dent latérale écartée de la charnière, disposée sur le côté antérieur, quelquefois obsolète. Callosités nymphales grandes, arquées, terminées, près des crochets, par une fossette. Ligament extérieur, s'enfonçant en partie sous les crochets.

Testa æquivalvis, inæquilatera, obliquè cordata; natibus obliquè curvis. Cardo dentibus tribus inæqualibus, basi approximatis, supernè subdivaricatis. Dens lateralis a cardine remotus, in antico latere, interdùm obsoletus. Calli nymphales magni, arcuati, propè nates lacunâ ovatâ subterminati. Ligamentum externum, partim sub natibus sœpe immersum.

OBSERVATIONS.

Les *cyprines* sont en général d'assez grandes coquilles de

la famille des conques, très-voisines des vénus par leurs rapports, et qui semblent même n'en être que médiocrement distinguées par les caractères de leur genre. Cependant ces coquilles sont singulières en ce qu'elles ont une dent latérale comprimée sur leur côté antérieur; que leurs nymphes sont grandes, presque toujours terminées près des crochets, par une fossette ovale, quelquefois d'une grandeur singulière; que le ligament de leurs valves s'étend jusque sous les crochets et y remplit la fossette qui termine les nymphes; enfin qu'elles ont un épiderme ou drap marin, presqu'à la manière des cyrènes. Par leur dent latérale, quelquefois obsolète, et par leur drap marin subsistant, les *cyprines* tiennent un peu aux conques fluviatiles, et il est probable que plusieurs vivent dans la mer, à l'embouchure des fleuves.

ESPECES.

1. Cyprine géante. *Cyprina gigas.*

C. testâ maximâ, cordato-rotundatâ; striis tenuissimis sulcisque remotioribus transversis; lacunâ natum maximâ; ano nullo.

Mus. n.o

Habite.... Fossile des environs de Sienne en Italie, *Cuvier*. Coquille très-grande, épaisse et pesante; remarquable par la grande fossette qui avoisine les crochets; sa dent latérale est presque effacée; largeur, 15 centimètres.

2. Cyprine d'Islande. *Cyprina Islandica.*

C. testâ cordatâ, transversim striatâ, epiderme indutâ; antico latere subangulato; ano nullo.

Venus islandica. Lin. Gmel. n.o 15.

Pennant Zool. brit. 4. pl. 53. f. 47.

Encycl. pl. 301. f. 1. a. b. *Cyclas.* Cyrena Childrenae Gray in Ann. of Philos. 1825. feb. p. 136.

Habite l'Océan boréal, à l'embouchure des fleuves. Mus. n. Mon cabinet. Elle offre quelques variétés dans la grandeur et la courbure de ses crochets, dans son ligament plus ou moins bombé, dans l'angle obtus et plus ou moins sinueux de son côté antérieur, enfin dans ses crochets plus ou moins rongés.

elle a près d'un décimètre de largeur. On la trouve fossile aux environs de Bordeaux et en Italie.

3. Cyprine de Piémont. *Cyprina Pedemontana.*

C. testâ rotundatâ, tenui, transversìm sulcatâ; dente laterali obsoleto; ano oblongo.

Mus. n.o

Habite.... Fossile des environs de Turin. *Bonelli.* Largeur, 55 millimètres.

4. Cyprine ridée. *Cyprina corrugata.*

C. testâ ovato-cordatâ; sulcis transversis, infernè sensìm remotioribus, ad interstitia verticaliter striatis; ano impresso.

Mon cabinet.

Habite.... Fossile d'Italie. Largeur, 11 centimètres.

5. Cyprine tridacnoïde. *Cyprina tridacnoides.*

C. testâ transversim ovatâ, corrugatâ; striis verticalibus; limbo superiore undatim plicato.

Mon cabinet List. Conch. t. 499. f. 53.

Habite.... Fossile d'Italie. Largeur, 11 centimètres. Coquille singulière, grande, plissée, en son limbe, comme dans les tridacnes, ayant dans les interstices de ses sillons des stries verticales.

6. Cyprine fines-stries. *Cyprina tenui-stria.*

C. testâ longitudinali, ovato-rotundatâ, crassâ, fulvâ, intùs candidâ; striis transversis concentricis tenuibus; margine crenato; ano nullo.

Cabinet de M. de France.

Habite.... Belle coquille striée comme la cythérée concentrique, mais plus longue que large, épaisse, fauve ou roussâtre, convexe, ayant quelques stries longitudinales sur le côté antérieur, et une dent latérale obsolette sous l'écusson, outre les trois dents cardinales. Longueur, 60 millimètres; largeur, 54. Comparez la *venus incrassata.* Swerby. Conch. min. n.o 27. tab. 155. f. 1. 2.

7. Cyprine islandicoïde. *Cyprina islandicoides.*

C. testâ cordato-rotundatâ, supernè transversim striatâ; antico latere non angulato; ano nullo.

Brocch. Conch. foss. pl. 14. f. 5.

Swerby, Conch. min. n.o 4. p. 59. t. 21. *Venus æqualis.*

Habite..... Fossile d'Italie, des environs de Bordeaux et d'Angleterre. Elle paraît l'analogue ancien de la Cyprine d'Islande, n.o 2.

8. Cyprine ombonaire. *Cyprina umbonaria.*

C. testâ cordato-rotundatâ, subantiquatâ, transversim tenuiterque striatâ; umbonibus tumidis; ano nullo.

Mus. n o *Venus angulata.* Swerby, Conch. n.o 12. t. 65?

Habite.... Fossile du Piémont, donné par M. *Bonelli.* Elle est voisine de la précédente; mais plns grande, plus arrondie, à stries fines et élégantes: largeur, 96 millimètres.

CYTHÉRÉE. (Cytherea.)

Coquille équivalve, inéquilatérale, suborbiculaire, trigone ou transverse.

Quatre dents cardinales sur la valve droite, dont trois divergentes, rapprochées à leur base, et une tout-à-fait isolée, située sous la lunule.

Trois dents cardinales divergentes sur l'autre valve, et une fossette un peu écartée, parallèle au bord.

Dents latérales nulles.

Testa æquivalvis, inæquilatera, suborbicularis, trigona, vel transversa.

Cardo valvæ dextræ dentibus quatuor, quorum tribus basi convergentibus et approximatis: unico solitario, remotiusculo, sub ano.

Cardo alteræ valvæ dentibus tribus divaricatis, basi approximatis, cum foveâ remotiusculâ, margini parallelâ.

Dentes laterales nulli.

OBSERVATIONS.

Les *cythérées* offrant quatre dents cardinales sur une

valve, et seulement trois dents réunies, mais divergentes, sur l'autre valve; et, en outre, sur la valve qui n'a que trois dents, une fossette isolée, ovale et parallèle au bord de la coquille, se trouvent, par ces caractères, très-bien distinguées des *vénus*.

Ces coquilles sont les mêmes que celles que j'ai nommées *mérétrices* dans mon *Système des animaux sans vertèbres*, et auxquelles depuis j'ai donné un nom plus convenable, en traitant de ce genre, dans les *Annales du Muséum* (vol. 7, p. 132.) Elles ont sans doute les plus grands rapports avec les vénus, et néanmoins les dents de leur charnière les en distinguent éminemment. Il était donc convenable d'employer cette distinction pour en former un genre à part, afin que le genre des vénus, si nombreux en espèces, d'après le caractère que lui assigna Linné, ne fût plus aussi difficile à étudier dans celles qui lui appartiennent réellement.

Toutes les *cythérées* sont des coquilles marines, solides, la plupart fort belles et très-diversifiées dans leurs couleurs et les caractères de leur test. Toutes offrent des coquilles libres, régulières, équivalves, inéquilatérales, à crochets égaux, recourbés et médiocrement saillans. La fossette isolée de la valve gauche, et qui correspond à la dent isolée de la valve droite, est ovale, parallèle au bord postérieur de la coquille, et ne se confond nullement avec les cavités qui reçoivent les trois dents cardinales, ces cavités étant différemment dirigées.

Malgré leur séparation des vénus, les espèces de ce genre sont encore fort nombreuses, nuancées entr'elles, quelquefois fort difficiles à caractériser. Parmi leurs dents cardinales, deux sont souvent rapprochées entr'elles; et la troisième, plus divergente, est placée du côté antérieur, sous la nymphe. Celle-ci est tantôt simple, et tantôt canaliculée avec des stries dans son canal. Quant à la dent isolée,

placée sous la lunule, on reconnaît qu'elle n'est qu'une dégénérescence de dent latérale. Il en résulte que les *cythérées* avoisinent plus les genres précédens, que les vénus.

ESPÈCES.

[1] *Bord interne des valves très-entier.*

[a] *Dent cardinale antérieure à canal strié, ou à bord dentelé.*

1. Cythérée des jeux. *Cytherea lusoria.*

C. testâ ovato-cordatâ, lævi, albâ; zonis castaneis medio interruptis; dente cardinali antico canaliculato striato.

Venus lusoria. Chemn. Conch. 6. p. 337. t. 32. f. 340.

Encycl. pl. 270. f. 1. a. b. *Bona.*

Habite les mers du Japon et de la Chine. Mus. n.o Mon cabinet. Les Chinois et les Japonois s'en servent pour certains jeux; ils la peignent, en dedans, de diverses couleurs et figures. Largeur, 69 millimètres.

2. Cythérée pétéchiale. *Cytherea petechialis.*

C. testâ ovato-cordatâ, tumidâ, lævi, albo-glaucescente; maculis fulvis, punctiformibus, subsparsis; latere antico angulato.

Encycl. pl. 268. f. 5. b. et f. 6.

Habite l'Océan des grandes Indes. Mon cabinet. Coquille très-rare. Son corselet est lisse, un peu glauque; la lunule n'est point marquée; elle est blanche à l'intérieur; largeur, 70 millimètres.

3. Cythérée impudique. *Cytherea impudica.*

C. testâ cordatâ, lævi, crassâ, albido-fulvâ, subradiatâ; vulvâ livido-cœrulescente; angulis lateris antici obtusis.

Chemn. Conch. 6. t. 33. f. 347. 348 et 350.

Encycl. pl. 269. f. 1. a. b.

Habite l'Océan indien. Mus. n.o Mon cabinet. Coquille assez commune dans les collections, confondue avec les deux suivantes; largeur, 71 millimètres.

4. Cythérée marron. *Cytherea castanea.*

C. testâ cordatâ, lævi, crassâ, fusco-castaneâ; vulvâ cœruleo-nigrescente; angulis lateris antici obtusis.

Chemn. Conch. 6. t. 33. f. 351.

Encycl. pl. 269. f. 2. a. b.

Habite l'Océan indien. Mus. n.o Mon cabinet. Coquille très-voisine de la précédente, et qui paraît néanmoins devoir en être distinguée.

5. Cythérée zonaire. *Cytherea zonaria.*

C. testâ trigonâ, lævi, albidâ, lineis rufis angulato-flexuosis zonatâ; vulvâ planulatâ, fulvo scriptâ.

D'Argenv. Conch. t. 21. fig. F.

Favan. pl. 47. fig. E 1. *Pessima.*

(2) *Var. testâ castaneo alboque zonatâ.*

Habite l'Océan indien. Mus. n.o Mon cabinet pour la var. (2); elle est moins grande que les deux précédentes; largeur, 54 millimètres.

6. Cythérée courtisane. *Cytherea meretrix.*

C. testâ trigonâ, lævi, albâ; umbonibus maculatis; vulvâ olivaceo-cærulescente; latere antico angulato.

(2) *Var. testâ castaneo zonatâ; lateribus margineque albis.*

Habite.... l'Océan indien? Cette *cythérée*, ainsi que les trois précédentes, sont comprises sous le nom de *venus meretrix*, par les auteurs. Celle-ci nous a aussi paru mériter d'être séparée; nous n'en connaissons point de figure. Mon cabinet.

7. Cythérée graphique. *Cytherea graphica.*

C. testâ trigono-rotundatâ, lævi, griseâ, fusco-radiatâ aut lineolis flexuosis pictâ; vulvâ ovali, glaucinâ; ano oblongo.

cfr. Venus nebulosa Lam. t. 1. p. 602. nr. 63.

An Chemn. Conch. 6. t. 34. f. 359—361?

Venus nebulosa? Gmel. n.o 46.

Encycl. pl. 266. f. 5. a. b.

Habite l'Océan indien. Mus. n.o Mon cabinet. Elle est tantôt sans rayons et tantôt à deux rayons bruns, imparfaits; le corselet est glauque, un peu élevé au milieu; largeur, 38 millimètres.

8. Cythérée morphine. *Cytherea morphina.*

C. testâ trigono-rotundatâ, lævi, griseâ; radiis nullis aut binis fuscis, imperfectis; vulvâ fusco-cærulescente; ano ovato.

Chemn. Conch. 6. t. 34. f. 358.

Venus triradiata? Gmel. n.° 45.

Encycl pl. 266. f. 3. a. b?

Habite l'Océan des grandes Indes et à la Nouvelle Hollande. M. *Labillardière*. Mon cabinet. Elle est si voisine de la précédente, qu'elle n'en est peut-être qu'une variété. Largeur, 38 millimètres.

9. Cythérée pourprée. *Cytherea purpurata.*

C. testâ rotundato-cordatâ, purpureâ, albido fasciatâ; sulcis transversis inæqualibus: superioribus posticisque eminentioribus; intùs albâ.

Habite.... Belle coquille, renflée, pourprée, à crochets grands et bombés, ayant la dent cardinale antérieure dentelée, granuleuse. Mus. n.o Largeur, 52 millimètres. Je la crois des mers du Brésil ou d'Amérique.

10. Cythérée chaste. *Cytherea casta.*

C. testâ cordato-rotundatâ, gibbâ, crassâ, albâ; pube anoque ovatis, convexis, glaucescentibus; intùs violaceo maculatâ.

Venus casta. Gmel. n.o 42.

Chemn. Conch. 6. t. 33. f. 346.

Habite l'Océan indien. Mon cabinet. Coquille rare, blanche, presque lisse, ayant des stries longitudinales peu apparentes; lunule ovale, grande, à peine circonscrite. Largeur, 45 millimètres.

11. Cythérée corbicule. *Cytherea corbicula.*

C. testâ trigonâ, glabrâ, albidâ aut fulvâ, rufo subradiatâ; umbonibus angustatis; ano magno subcordato.

Venus corbicula. Gmel. n.o 39.

List. Conch. t. 251. f. 85.

Chemn. Conch. 6. t. 31. f. 326.

(2) *Var. testâ fulvâ, radiis nullis.*

Habite l'Océan atlantique et américain. Mus. n.o Mon cabinet. La dent cardinale antérieure est sillonnée obliquement, ainsi que dans la suivante. Largeur, 45 millimètres.

12. Cythérée tripline. *Cytherea tripla.*

C. testâ trigonâ, lævi, albidâ aut fulvâ; umbonibus tumidis, angustatis; radiis subnullis; ano ovato magno.

Venus tripla. Lin. Gmel. n.o 29.

List. Conch. t. 252. f. 86.

Gualt. test. t. 75. fig. Q?

Chemn. Conch. 6. t. 31. f. 330—332.

Encycl. pl. 269. f. 4. a. b.

(2) Knorr. Vergn. 6. t. 6. f. 4.

Habite l'Océan atlantique. Mus. n.° Mon cabinet. Moins grande que celle qui précède, elle y tient de très-près. Son intérieur est taché de violet; largeur, de 35 à 38 millimètres. La var. (2) est roussâtre.

[b] *Dent cardinale antérieure non striée dans son canal, ni dentelée en son bord.*

13. Cythérée géante. *Cytherea gigantea.*

C. testâ maximâ, ovatâ, sublividâ; radiis numerosis interruptis fuscis aut cærulescentibus; ano impresso ovato.

Venus gigantea. Gmel. n.° 89.

Chemn. Conch. 10. p. 354. t. 171. f. 1661.

Encycl. pl. 280. f. 3. a. b. Favan. Conch. pl. 49. fig. I i.

Habite l'Océan indien, à l'île de Ceylan. Mon cabinet. Mus. n.° Coquille rare, la plus grande de son genre; largeur, 22 centimètres.

14. Cythérée cedo-nulli. *Cytherea erycina.*

C. testâ ovatâ, aurantio-fulvâ, variegatâ, fusco-radiatâ; sulcis transversis obtusissimis; ano ovato.

Venus erycina. Lin. Gmel. p. 3271.

List. Conch. t. 268. f. 104. Knorr. Vergn. 4. t. 3. f. 5.

Chemn. Conch. 6. t. 32. f. 337.

Encycl. pl. 264. f. 2. a. b. Favan. pl. 46. fig. F. 2.

(2) *Var. testâ albâ; radiis binis, cæruleo-fuscis; pube immaculatâ.*

(3) *Var. testâ albidâ, supernè violacescente; radiis numerosis fusco-violaceis.*

Habite l'Océan indien. Mus. n.° Mon cabinet. Coquille fort belle et qui fait l'ornement des collections; largeur, 34 millimètres. On la trouve fossile aux environs de Bordeaux. Les variétés deux et trois viennent des mers de la Nouvelle Hollande.

15. Cythérée lilacine. *Cytherea lilacina.*

C. testâ ovatâ, fulvo-lividâ, obscurè radiatâ; margine intùsque violacescentibus; ano livido.

Chemn. Conch. 6. t. 32. f. 338. 339.

Encycl. pl. 264 f. 3. a. b.

Habite l'Océan des grandes Indes, celui des Moluques. Mus. n.o Mon cabinet. Elle est couleur de bois, un peu livide, et teinte de violet, vers les bords et en-dedans; largeur, 55 millimètres.

16. Cythérée sans pareille. *Cytherea impar.*

C. testâ obliquè cordatâ, albidâ, posticè eminentiùs sulcatâ; radiis fulvo-violaceis; pube glaucâ.

An Chemn. Conch. XI. p. 226. t. 202. f. 1975?

Habite les mers de la Nouvelle Hollande, *Péron*. Mus. n.o Mon cabinet. Jolie coquille qui tient à la c. cedo-nulli par ses rapports. Elle est blanche en-dedans, avec une tache de violet brun sur le côté antérieur. Ses sillons transverses sont presqu'effacés antérieurement; largeur, 48 millimètres.

17. Cythérée erycinelle. *Cytherea erycinella.*

C. testâ ovali, albâ, lineis pallidè violaceis undatis et angulatis variegatâ; sulcis transversis, crassis, planulatis; ano subcordato.

Habite les mers australes? Mus. n.o Elle a des rapports avec la variété (2) de la c. cedo-nulli; mais elle en paraît différente; largeur, 38 millimètres.

18. Cythérée pectorale. *Cytherea pectoralis.*

C. testâ ovatâ, depressa, transversim sulcatâ, fulvo-violacescente; natibus pube anique marginibus candidis, spadiceo-lineatis; ano livido.

Habite... Petite coquille d'une couleur lie de vin un peu pâle; ayant le corselet, les crochets et les bords de la lunule très-blancs, tachetés; elle a quelques rayons très-obscurs. Mus. n.o Largeur, 26 millimètres.

19. Cythérée planatelle. *Cytherea planatella.*

C. testâ ovatâ, planulatâ, transversim sulcatâ, albâ; maculis variis fulvis; intùs violaceo maculatâ.

Chemn. Conch. 7. t. 43. litt. b?

Habite.... Petite coquille très-distincte des précédentes; lunule petite, ovale, fauve; largeur, 24 millimètres. Mon cabinet et celui de M. *Valenciennes*.

20. Cythérée fleurie. *Cytherea florida.*

C. testâ ovatâ, transversim sulcatâ, albidâ, purpureo-

nebulosâ; radiis binis spadiceis; pube lineolatâ; ano spadiceo.

Habite.... Espèce jolie, petite, nuée de pourpre, avec deux rayons rouge-bruns, sur un fond blanchâtre; elle est, à l'intérieur, d'un pourpre violet. Mon cabinet. Largeur, 23 millimètres.

21. Cythérée nitidule. *Cytherea nitidula.*

C. testâ ovato-ellipticâ, lævigatâ, fulvo-rubente; cingulis transversis subduabus spadiceo-maculatis; natibus albidis.

Habite la Méditerranée. Cabinet de M. *Valenciennes.* A l'intérieur, elle est blanchâtre.

22. Cythérée fauve. *Cytherea chione.*

C. testâ ovato-cordatâ, lævi, fulvâ, subradiatâ; sulcis transversis, obsoletis; ano sublanceolato.

Venus chione. Lin. Gmel. n.o 16.

List. Conch. t. 269. f. 105.

Gualt. test. t. 86 fig. A. Favanne. pl. 47. fig. B.

D'Argenv. Conch. t. 21. fig. C.

Knorr. Vergn. 6. t. 4. f. 1.

Chemn. Conch. 6. t. 32 f. 343.

Encyclop. pl. 266. f. 1. a. b. Poli. test. 2. t. 20.

Habite la Méditerranée, l'Océan atlantique et d'Europe. Mus. n.o Mon cabinet. Coquille commune dans les collections, d'une assez grande taille, et d'un fauve un peu marron; largeur, 90 millimètres.

23. Cythérée tachetée. *Cytherea maculata.*

C. testâ ovato-cordatâ, lævi, albidâ, rufo tessellatim maculatâ; vulvâ subfasciatâ.

Venus maculata. Lin. Gmel. n.o 17.

List. Conch. t. 270. f. 106.

Gualt. t. 86. fig I.

Knorr. Vergn. 2. t. 28. f. 5 et 6. t. 20. f. 3.4.

Chemn. Conch. 6. t. 33. f. 345.

Encycl. pl. 265. f. 4. a. b.

(*b*) *Var. testâ lineis angulato-flexuosis.* Encyclop. *ibid.* f. 4. c. d.

Habite les mers d'Amérique. Mus. n.o Mon cabinet. Largeur,

65 millimètres. Deux rayons imparfaits s'observent dans l'arrangement des taches.

24. Cythérée citrine. *Cytherea citrina.*

C. testâ cordato-trigonâ, transversim striatâ, citrinâ; latere antico fusco-rufescente; ano subcordato.

Habite les mers de la Nouvelle-Hollande. Mus. n.° Mon cabinet. Espèce bien distincte, tachée de brun au côté antérieur et en-dedans, à corselet roussâtre, accompagné de quelques raies longitudinales, de même couleur, sur le côté; largeur, 44 millimètres.

25. Cythérée albine. *Cytherea albina.*

C. testâ subcordatâ, albâ; umbonibus pallidis; striis transversis exiguis; ano subnullo.

Habite.... l'Océan indien? Mon cabinet. Elle est toute blanche à l'intérieur et a quelques rapports avec le *pectunculus* List. Conch. t. 263. f. 99. Largeur, 42 millimètres.

26. Cythérée tumescente. *Cytherea læta.*

C. testâ cordatâ, tumidâ, albidâ, semi-radiatâ; radiis flavicantibus, supernè interruptis; ano subovato.

Venus læta. Lin. Gmel. n.° 19.

Knorr. Vergn. 4. t. 24. f. 2. et 6. t. 10. f. 5?

Chemn. Conch. 6. t. 34. f. 353. 354.

Encycl. pl. 266. f. 4. a. b.

(*b*) *Var. testâ albidâ; radiis nullis; maculis rufis minimis ad umbones.*

Habite l'Océan indien, etc. Mus. n.° Mon cabinet. La lunule est relevée vers sa pointe, où elle forme un angle: largeur, 55 à 60 millimètres.

27. Cythérée mactroïde. *Cytherea mactroides.*

C. testâ trigonâ, subæquilaterâ, depressâ, pallidè fulvâ; radiis albidis raris; ano lanceolato.

Habite.... Elle a des stries transverses, qui s'effacent inférieurement. Corselet planulé, roux ou ferrugineux; crochets blanchâtres; très-blanche à l'intérieur: largeur, 50 millim. Mon cabinet.

28. Cythérée trigonelle. *Cytherea trigonella.*

C. testâ parvulâ, trigonâ, lævigatâ, albido fulvo purpu-

reoque variâ; lineis rufis angulato-flexuosis; intùs maculatâ.

Habite l'Océan des Antilles. Cabinet de M. *Dufresne*. Largeur, 15 ou 16 millimètres. Elle est quelquefois très-vivement colorée et assez jolie.

29. Cythérée sulcatine. *Cytherea sulcatina.*

C. testâ rotundato-trigonâ, rufo-fucescente, albido-radiatâ; striis transversis, posticè sulciformibus; ano cordato; intùs aureâ.

Chemn. Conch. 6. t. 35. f. 371. 372.

Encyclop. pl. 269. f. 3. a. b.

(2) *Var. testâ intùs albâ, anteriùs pallidè fuscâ.*

Habite l'Océan indien. Mon cabinet. Mus. n.o Largeur, 44 millimètres.

30. Cythérée hébraïque. *Cytherea hebræa.*

C. testâ obliquè cordatâ, ventricosâ, transversim striatâ, albâ, fulvo litturatâ; subradiatâ; ano nullo.

Habite.... l'Océan indien? Elle a une tache rouge-brun sous chaque crochet, à l'intérieur. Au dehors, elle offre quelques rayons composés de linéoles fauves, disposées en chaînettes: largeur, 30 millimètres. Mon cabinet.

31. Cythérée point d'Hongrie. *Cytherea Castrensis.*

C. testâ rotundato-cordatâ, ventricosâ, albâ, lineis angularibus transversis, spadiceis, hinc fimbriatis; ano cordato.

Venus castrensis. Lin. Gmel. n.o 20.

List. Conch. t. 262. f. 98.

Gualt. test. t. 82. fig. H.

Knorr. Vergn. 1. t. 21. f. 5. 2. t. 20. f. 2. et 6. t. 6. f. 5. 6.

Regenf. Conch. 1. t. 1. f. 3.

Chemn. Conch. 6 t. 35. f 367. 368 et 370.

Encyclop. pl. 273. f. 1. a. b.

Habite l'Océan indien. Mus. n.o Mon cabinet. Belle coquille, peu rare, mais ornant les collections: largeur, 55 millimètres. Il faut y réunir, comme variété, la *venus australis*, de Chemnitz, Conch. X. tab. 171. f. 1662.

32. Cythérée parée. *Cytherea ornata.*

C. testâ rotundato-trigonâ, albo-cœrulescente, lineis an-

gularibus longitudinalibus confertis spadiceis; pube pictâ lutescente.

Chemn. Conch. 6. t. 35. f. 369. 370.

Encyclop. pl. 273. f. 5. a. b.

Habite l'Océan des grandes Indes. Mus. n.o Mon cabinet. Coquille rare, moins bombée que la précédente, avec laquelle on l'a confondue, ainsi que celle qui suit. Elle a aussi sa lunule en cœur : largeur, 49 millimètres.

33. Cythérée peinte. *Cytherea picta.*

C. testâ rotundato-trigonâ, albâ, maculis lineisque rufis aut spadiceis, diversissimè pictâ; intùs lutescente.

List. Conch. t. 259. f. 95.

Regenf. Conch. 1. t. 1. f. 2. 4.

Chemn. Conch. 6. t. 35. f. 373 et 376—381.

Encycl. pl. 273. f. 2. a. b. et fig. 3. a. b.

Habite l'Océan indien. Mus. n.o Mon cabinet. En général, plus petite que les deux précédentes, cette cythérée présente quantité de variétés qui en sont néanmoins toujours distinctes. La plupart offrent un réseau plus ou moins serré, et des taches blanches trigones. Il y en a qui sont un peu rayonnées. Elle est plus arrondie que la suivante.

34. Cythérée tigrine. *Cytherea tigrina.*

C. testâ ovatâ, medio lævi, lateribus transversim sulcatâ, albâ; maculis fusco-nigris trigonis; ano cordato, parvo, fusco.

An Chemn. Conch. 6. t. 35. f. 374. 375 ?

Habite la mer de l'Inde. Mon cabinet. Ses taches sont petites, inégales, éparses: largeur, 35 millimètres. Si l'on réunit cette cythérée avec les trois précédentes, où s'arrêtera-t-on ?

35. Cythérée vénitienne. *Cytherea venetiana.*

C. testâ obliquè cordatâ, transversim striatâ, albâ, luteo s. rufo radiatâ; ano pubeque rufo-fuscis.

Habite dans les lagunes de Chioggia, près de Venise. Petite coquille, ayant quelques rayons jaune-roussâtres, en partie composés de taches brisées, anguleuses : largeur, 19 ou 20 millimètres.

36. Cythérée jouvencelle. *Cytherea juvenilis.*

C. testâ orbiculari, convexâ, albâ, rufo maculatâ, natibus

obliquè prominulis; sulcis transversis concentricis, anteriùs et posteriùs lamellatis.

Venus juvenilis. Gmel. n.o 84.

Chemn. Conch. 7, t. 38, f. 405.

Encycl. pl. 280. f. 2. a. b.

Habite la mer de l'Inde. Mus. n.o Mon cabinet. Elle est un peu rayonnée. Sa lunule est petite, en cœur, enfoncée : largeur, 28 millimètres.

37. Cythérée rousse. *Cytherea rufa.*

C. testâ lenticulari, convexâ, fulvo-rufescente; radiis binis saturatioribus; sulcis transversis concentricis, ad latera sublamellosis.

An List. Conch. t. 295. f. 131 ?

Habite.... Elle tient à la précédente et en est très-distincte : lunule petite, en cœur, enfoncée : largeur, 27 millimètres. Mon cabinet.

38. Cythérée atlantique. *Cytherea guineensis.*

C. testâ obliquè cordatâ; striis transversis elevato-lamellosis; ano vulvâque saturatè purpureis, muticis.

Venus guineensis. Gmel. n.o 10.

(a) *Testa rubens aut purpurascens, albido-radiata.*

Born. Mus. t. 4. f. 8. List. Conch. t. 306. f. 139.

Chemn. Conch. 6. t. 30. f. 311.

(b) *Testa albida, rubello-radiata.*

Encycl. pl. 265. f. 1. a. b.

(c) *Testâ albidâ; radiis nullis.*

Habite l'Océan atlantique, sur les côtes occidentales de l'Afrique. Mus. n.o Mon cabinet. Forme de la C. épineuse, mais mutique et très-distincte.

39. Cythérée épineuse. *Cytherea dione.*

C. testâ obliquè cordatâ, roseo-purpurascente; sulcis transversis, elevato-lamellosis; pube vulvâque ad margines spinosis.

Venus dione. Lin. syst. nat. p. 1128. Gmel. n. 1.

List. Conch. t. 307. f. 140.

Gualt. test. t. 76. fig. D.

D'Argenv. Conch. t. 21. fig. I.

Knorr. Vergn. 1. t. 4. f. 3. 4.

Chemn. Conch. 6. t. 27. f. 271—273.
Encycl. pl. 275. f. 1. a. b.
Habite l'Océan américain. Mus. n.o Mon cabinet. Coquille peu rare, mais recherchée et précieuse, lorsque ses épines sont bien conservées. Elle est singulière par sa forme, et célèbre par la belle description métaphorique qu'en a donnée Linné.

40. Cythérée arabique. *Cytherea arabica.*

C. testâ rotundato-cordatâ, transversè sulcatâ et striatâ, albidâ, rufo vel spadiceo maculatâ, subradiatâ.

An Venus cordata? Forsk. descript. anim. p. 123.

Habite la mer Rouge. M. *Savigny*. Mon cabinet. Elle offre plusieurs variétés : les unes sans rayons ; mais ayant soit des lignes rouge-brun brisées ou en zig-zag, soit de très-petites taches arénuleuses ; les autres avec des rayons divers. A l'intérieur, elle est tachée de violet d'un côté, et a le disque blanchâtre ou rose. Largeur, 25 à 30 millimètres.

41. Cythérée trimaculée. *Cytherea trimaculata.*

C. testâ obliquè cordatâ, supernè transversim sulcatâ; castaneâ; natibus lævibus anoque violaceis; intùs albâ, trimaculatâ.

An Venus phryne? Gmel. n.o 21.

Habite.... Mus. n.o Elle a sur le côté postérieur trois ou quatre rayons blancs; et à l'intérieur, trois taches d'un violet-brun et arrondies. Largeur, 25 millimètres.

42. Cythérée sans taches. *Cytherea immaculata.*

C. testâ rotundato-cordatâ, anterius breviore et tumidiore, albâ; striis transversis, concentricis; ano subcordato.

Habite.... Elle ressemble un peu au *pectunculus* de Lister. tab. 263. f. 99; mais elle est toute blanche au dehors et au dedans. Mus. n.° Largeur, 36 millimètres.

43. Cythérée transparente. *Cytherea pellucida.*

C. testâ ovali, tenui, pellucidâ, albâ, lineolis fulvis, litturatis, transversim pictâ; natibus obliquè inflexis, rufis.

Habite les mers de la Nouvelle Hollande. Mus. n°. Elle a une tache violette à la base de la lunule; largeur, 34 millimètres.

44. Cythérée hépatique. *Cytherea hepatica.*

C. testâ rotundato-obliquâ, inæquilaterâ, transversim tenerrimè striatâ, albidâ; maculis rufo-violaceis lividis; lineolis longitudinalibus minimis interruptis.

Habite.... les mers australes? Mus. n.° Mon cabinet. Elle est tachée et comme livide au dedans et au dehors; sa lunule est presqu'effacée; largeur, 22 millimètres.

45. Cythérée lucinale. *Cytherea lucinalis.*

C. testâ lenticulari, subæquilaterâ, anterius angulatâ, albido-violaceâ; natibus rufis; striis concentricis elevatis; ano lineâ impressâ circumscripto.

Habite les mers d'Amérique, à l'île de St.-Thomas. Cabinet de M. *Valenciennes* et le mien. Elle a aussi des linéoles longitudinales, mais non interrompues, et elle est d'une couleur livide à l'intérieur; largeur, 28 millimètres.

46. Cythérée lunaire. *Cytherea lunaris.*

C. testâ suborbiculari, obliquâ, albâ; striis transversis concentricis; natibus purpureo tinctis; ano cordato.

Venus lupinus. Poli Conch. 2. tab. 21. f. 8.

Habite la Méditerranée, dans le golfe de Tarente. Mon cab. Largeur, 22 millimètres.

47. Cythérée lactée. *Cytherea lactea.*

C. testâ minimâ, rotundato-ellipticâ, albâ, pellucidâ; natibus subpurpureis.

Habite.... Elle est à peine de la taille de la lucine lactée; mais elle est cythérée par sa charnière. Mus. n.° Largeur, 10 millimètres.

48. Cythérée exolète. *Cytherea exoleta.*

C. testâ orbiculari, subæquilaterâ, albidâ; maculis lineis radiisve rufis pictâ; striis concentricis, subdetritis; ano cordato impresso, sublamelloso.

Venus exoleta. Lin. Gmel. n.° 75.

List. Conch. t. 291. f. 127. et t. 292. f. 128.

Gualt. test. t. 75. fig. F.

Born. Mus. t. 5. f. 9. Adans. Sénég. t. 16. f. 4.

Chemn. Conch. 7. t. 38 f. 402. 404.

Maton act. soc. linn. 8. t. 3. f. 1.

Encycl. pl. 279. f. 5. et pl. 280. f. 1. a. b.

Poli test. 2. tab. 21. f. 9. 10. 11.

Habite la Méditerranée, l'Océan atlantique, les côtes d'Angleterre. Mus. n.° Mon cabinet. Elle offre différentes variétés, soit dans sa teinte principale, soit dans ses taches, ses lignes brisées ou ses rayons. Ses stries concentriques sont moins fines, moins serrées, moins lisses que dans la suivante.

49. Cythérée lustrée. *Cytherea lincta.*

C. testâ suborbiculari, obliquâ, inæquilaterâ, albidâ, immaculatâ; striis concentricis confertis tenuissimis lævibus.

List. Conch. t. 290. f. 126.

Maton. act soc. linn. 8. tab. 3. f. 2.

Habite les côtes d'Angleterre, etc. Mon cabinet. Communiquée par M. *Leach.* Son côté antérieur est oblique, moins arrondi et plus grand que le postérieur; largeur, 33 mill. Dans celle-ci et la précédente, le ligament est enfoncé, à peine à découvert.

50. Cythérée concentrique. *Cytherea concentrica.*

C. testâ orbiculari, convexo-depressâ, subæquilaterâ, albâ; striis concentricis, confertis; ano cordato impresso lævi.

Venus concentrica. Gmel. n.° 82.

List. Conch. t. 261. f. 97. et t. 288. f. 124.

Dosin. Adans. Seneg. t. 16. f. 5.

Born. Mus. t. 5. f. 5.

Chemn. Conch. 7. t. 37. f. 392.

Encycl. pl. 279. f. 2. a. b.

(2) *Ead. testâ antiquatâ; ano cordato-oblongo.*

Encycl. pl. 279. f. 4. a. b?

Habite l'Océan américain et atlantique. Mus. n.°. Mon cabinet. Coquille blanche, assez grande et élégamment striée ou sillonnée. Le ligament est bien à découvert. La variété (2) vient de la Nouvelle Hollande. Largeur, 78 millimètres.

51. Cythérée dentifère. *Cytherea prostrata.*

C. testâ orbiculari, convexo-depressâ, albidâ seu fulvâ; striis concentricis, ad latera crassioribus, magis elevatis; pube marginibus dentiferis.

Venus prostrata. Lin. Gmel. n.o 79.
Venus excavata. Gmel. n.o 83.
Born. Mus. tab. 5. f. 6.
Chemn. Conch. 6. t. 29. f. 298.
Encycl. pl. 277. f. 1. a. b.
Habite l'Océan indien. Mon cabinet. Forme et aspect de la C. concentrique, mais très-distincte par ses côtés inégalement ridés, presqu'écailleux, et par son corselet bordé de dents calleuses. Lunule enfoncée, cordiforme. Largeur, 38 mill.

52. Cythérée interrompue. *Cytherea interrupta.*

C. testâ suborbiculari, convexâ, albâ, intùs luteo-virescente, transversim sulcatâ; striis longitudinalibus in utroque latere: medio subnullis.
Encycl. pl. 279. f. 1. a. b.
Habite.... l'Océan indien? Mon cabinet. Elle avoisine la suivante; mais elle n'est treillissée que sur les côtés. Les stries longitudinales sont très-fines, manquent sur le milieu du disque. Le bord interne n'est ni rose, ni pourpré. Largeur, 48 millimètres.

53. Cythérée tigérine. *Cytherea tigerina.*

C. testâ lentiformi, convexiusculâ, decussatim striatâ, albâ; intùs margine infero purpureo; ano trigono impresso minimo.
Venus tigerina. Lin. Gmel. n.o 69.
Rumph. Mus. t. 42. fig. H.
List. Conch. t. 337. f. 174.
Gualt. test. t. 77. fig. A.
Chemn. Conch. 7. p. 6. t. 37. f. 390. 391.
Encycl. pl. 277. f. 4. a. b.
(2) *Var. testâ intùs penitùs albâ.*
(3) *Var. testâ exasperatâ, subgranosâ: striis transversis eminentioribus.*
Habite l'Océan indien et américain. Mus. n.o Mon cabinet. Coquille assez grande, treillissée, blanche en dehors, et à l'intérieur, teinte de rose ou de pourpre en son bord, du côté de la charnière.

54. Cythérée bord-rose. *Cytherea punctata.*

C. testâ lentiformi, convexiusculâ, longitudinaliter sul-

catâ; sulcis planulatis; limbo interno roseo: disco incrassato subpunctato.

Venus punctata. Lin. Gmel. n.° 74.

Rumph. Mus. t. 43. fig. D.

Gualt. test. t. 75. fig. D.

Chemn. Conch. 7. p. 15. t. 37. f. 397. 398.

Encyclop. pl. 277. f. 3. a. b. c.

Habite l'Océan des grandes Indes. Mus. n.° Mon cabinet. Espèce intéressante, qui avoisine celle qui précède, mais qui en est toujours distincte. Lorsqu'on l'a polie, son bord rose paraît au dehors.

55. Cythérée ombonelle. *Cytherea umbonella.*

C. testâ cordatâ, tumidâ, inæquilaterâ, basi purpurascente, supernè albâ; antico latere lævi; postico transversè sulcato; umbonibus tessellatis.

Habite.. On la dit de la mer Rouge. Cabinet de M. *Dufresne.* Grande et belle coquille, à lunule en cœur-arrondi, enfoncée; à crochets bombés, parquetés. Elle est blanche à l'intérieur, avec une tache violette au côté de devant. Largeur, 75 millimètres.

56. Cythérée ondatine. *Cytherea undatina.*

C. testâ lentiformi, convexo-depressâ, transversim sulcatâ lineisque ferrugineis undatis pictâ; natibus depressis; ligamento tecto.

Habite l'Océan des grandes Indes. Mus. n.° Espèce rare, voisine de la suivante; mais qui en est très-distincte. Son ligament est caché et intérieur. Son bord antérieur est arqué jusqu'aux crochets. Le corselet et la lunule sont noirs, et très-étroits; largeur, 41 millimètres.

57. Cythérée plate. *Cytherea scripta.*

C. testâ lentiformi, complanatâ, basi angulo recto terminatâ, transversim striatâ, variè pictâ seu litturatâ; natibus compressis; ligamento extus conspicuo.

Venus scripta. Lin. Gmel. n.° 79.

Rumph. Mus. t. 42. fig. C.

Gualt. test. t. 77. fig. C. D'Argenv. t. 21. fig. M.

Knorr. Vergn. 5. t. 15. f. 3.

Chemn. Conch. 7. t. 40. f. 420—426.

Encycl. pl. 274. f. 1.

Habite l'Océan indien. Mus. n.o Mon cabinet. Jolie coquille ; la plus applatie de son genre, quoique légèrement convexe en son disque, et fort remarquable par ses variétés de couleurs, par les lignes rouge-brun, anguleuses ou en zig-zag, dont elle est souvent ornée, sur un fond blanc, quelquefois jaunâtre ; lunule et corselet bruns, enfoncés, fort étroits.

58. Cythérée numuline. *Cytherea numulina.*

C. testâ suborbiculatâ, depressâ, albidâ, basi purpureo-nigricante ; striis longitudinalibus bifariam divaricatis ; natibus subacutis, prominulis.

Habite les mers de la Nouvelle Hollande, au port du Roi Georges. Mus. n.o. Les stries longitudinales n'atteignent point le bord supérieur, et sont un peu treillissées par d'autres stries transverses ; largeur, 28 millimètres.

59. Cythérée piqûre-de-mouche. *Cytherea muscaria.*

C. testâ ovali, convexo-depressâ, albidâ, punctis rufis adspersâ ; sulcis transversis, et ad latus anticum longitudinalibus, obliquè arcuatis.

Chemn. Conch. XI. t. 202. f. 1981. 1982.

Habite.... Elle est déprimée supérieurement, toute blanche à l'intérieur. Sa lunule est oblongue, presque lancéolée, d'un rouge très-brun ; son corselet est litturé ; largeur, 29 ou 30 millimètres. Mon cabinet.

60. Cythérée pulicaire. *Cytherea pulicaris.*

C. testâ ovali, convexiusculâ, albidâ, maculis rufis adspersâ ; sulcis transversis, et anticis longitudinalibus rugæformibus ; ano oblongo fusco.

(2) *Var. testâ albo spadiceo violaceoque variegatâ.*

Habite..... Elle est blanche à l'intérieur, avec une ou deux taches, d'un roux-brun, sous les crochets ; le corselet est un peu litturé ; largeur, 32 millimètres.

61. Cythérée mixte. *Cytherea mixta.*

C. testâ ovato-cuneatâ, albo-cærulescente, spadiceo maculatâ ; sulcis medianis transversis : laterum longitudinalibus obliquè curvis ; ano lanceolato.

Encycl. pl. 271. f. 2. a. b.

Habite.... Espèce distincte, de taille petite ou médiocre ; ses sillons divergens et latéraux sont légèrement crénelés ; largeur, 30 millimètres.

62. Cythérée raccourcie. *Cytherea abbreviata.*

C. testâ obovatâ, anticè retusâ, rufâ, albo-fasciatâ; striis transversis et in antico latere longitudinalibus obliquis subbifariis.

Habite.... l'Océan indien? Mon cabinet. Elle a une couleur rousse ou marron, avec deux fascies blanches litturées, et a une tache rousse, à l'intérieur, sous les crochets; son corselet est blanc et litturé; largeur, 25 millimètres.

[2] *Bord interne des valves crénelé ou dentelé.*

63. Cythérée pectinée. *Cytherea pectinata.*

C. testâ ovatâ, albo spadiceoque variegatâ; sulcis granulosis: medianis longitudinalibus; lateralibus obliquatis, curvis bifidis: ano ovato.

Venus pectinata. Lin. Gmel. n.° 78.

List. Conch. t. 312. f. 148.

Gualt. test. t. 72. f. E. F. et t. 75. f. A.

Dargenv. Conch. t. 21. f. P.

Chemn. Conch. 7. t. 39. f. 418. 419?

Encycl. pl. 271. f. 1. a. b.

Habite l'Océan indien. Mus. n.o Mon cabinet. Coquille assez commune, vulg. nommée l'*amande*, et que l'on a confondue avec la suivante, quoiqu'elle ait toujours les sillons plus grêles, et qu'elle ne soit jamais renflée de même près des crochets. Elle est par-tout panachée de blanc et de rouge-brun; largeur, 46 millimètres.

64. Cythérée gibbie. *Cytherea gibbia.*

C. testâ subcordatâ, ætate gibbosissimâ, albâ, rarò maculatâ; sulcis longitudinalibus crassis, crenatis, antico latere obliquis.

Chemn. Conch. 7. t. 39. f. 415. 416.

List. Conch. t. 313. f. 149. *E specimine juniore.*

Knorr. Vergn. 6. t. 3. f. 3. *id.*

Encycl. pl. 271. f. 4. a. b.

(2) *Var. testâ spadiceo-maculatâ; pube violacescente, lineatâ.*

Habite.... l'Océan indien? Mus. n.o Mon cabinet. Soit sur les jeunes, soit sur les vieux individus, cette espèce est toujours reconnaissable par ses rides longitudinales grossières,

par la lunule et le corselet colorés, et par le renflement qu'elle acquiert: largeur, 52 millimètres.

65. Cythérée ranelle, *Cytherea ranella.*

C. testâ ovato-rotundatâ, depressâ, albâ; sulcis longitudinalibus crassiusculis, crenatis; vulvâ anoque angustatis, coloratis.

Encycl. pl. 271. f. 5. a. b ?

Habite.... l'Océan indien? Mus. n.o Mon cabinet. Celle-ci, même grande, est toujours applatie, et paraît encore distincte: la lunule est ovale-oblongue, violâtre; le corselet est maculé de rouge-brun.

66. Cythérée divergente. *Cytherea divaricata.*

C. testâ cordato-rotundatâ, albidâ, maculis angularibus fulvis aut fuscis variegatâ; striis longitudinalibus confertis, bifariis, supernè divaricatis, transversas decussantibus.

Venus divaricata. Gmel. p. 3277.

Chemn. Conch. 6. t. 30. f. 316.

List. Conch. t. 310. f. 146.

Encycl. pl. 273. f. 5. a. b.

Habite l'Océan des Indes orientales. Mus. n.° Mon cabinet. Le corselet et le côté de la lunule, sont litturés.

67. Cythérée testudinale. *Cytherea testudinalis.*

C. testâ cordato-rotundatâ, depressâ, rufo-fuscescente; striis longitudinalibus bifariis, divaricatis, transversas decussantibus; pube angustâ, variegatâ; radiis obscuris.

Mon cabinet. Encycl. pl. 274. f. 2. a. b.

Habite l'Océan des grandes Indes. On pourra considérer cette coquille comme une variété de la précédente; mais elle en est constamment distinguée par les proportions de ses parties et par sa coloration; largeur, 50 millimètres.

68. Cythérée en coin. *Cytherea cuneata.*

C. testâ rotundato-cuneatâ, convexiusculâ, albidâ; sulcis transversis, ad umbones longitudinalibus divaricatis, granulosis; ano pubeque purpureo-fuscis.

Habite les mers de la Nouvelle Hollande, au port du Roi Georges. Mus. n.o Largeur, 28 millimètres.

69. Cythérée placunelle. *Cytherea placunella.*

C. testâ orbiculato-ellipticâ, planulatâ, tenui, albidâ; sul-

cis longitudinalibus bifariis, angulatim divaricatis, transversè striatis.

Chemn. Conch. XI. p. 229. t. 202. f. 1980.

Encycl. pl. 271. f. 3. a. b.

Habite..... Mus. n.° Petite coquille mince, transparente. Ses sillons divergens atteignent son bord supérieur; sur le côté antérieur, elle n'a que des stries transverses; largeur, 8 millimètres.

70. Cythérée rugifère. *Cytherea rugifera.*

C. testâ rotundato-trigonâ, plano-convexâ, albidâ; sulcis transversis pliciformibus, lineolatis; pube anoque ferrugineis; natibus depressis, corrugatis

Chemn. Conch. 7. p. 25. t. 39. f 410. 411.

Habite la mer d'Egypte. *Montfort.* Mon cabinet. Elle est applatie, d'un rouge fauve en dedans. Sa lunule est lancéolée, peinte, ainsi que le corselet, de linéoles ferrugineuses très-fines; largeur, 34 millimètres.

71. Cythérée plicatine. *Cytherea plicatina.*

C. testâ rotundato-trigonâ, plano-convexâ, albidâ; lineis spadiceis flexuoso-angulatis; sulcis transversis pliciformibus; pube litturatâ.

Habite l'Océan austral, à la Nouvelle Hollande. Mon cabinet Coquille très-voisine de la précédente, mais distincte. Ses crochets sont un peu comprimés, mais sans rides; elle est blanche en dedans; largeur, 45 millimètres.

72. Cythérée crénulaire. *Cytherea flexuosa.*

C. testâ cordato-trigonâ, latere antico productiore; rugis transversis subcrenatis; pube anoque impressis, litturatis.

Venus flexuosa. Lin. Gmel. n.° 12.

Rumph. Mus. t. 44. fig. M.

Gualt. test. tab. 83. fig. I.

Born. Mus. t. 4. f. 10.

Chemn. Conch. 6. t. 31. f. 333 et 334.

Encycl. pl. 266. f. 6. a. b.

(2) *Var. testâ punctis litturisque fuscis pictâ.*

Encycl. pl. 266. f. 7. a. b.

(3) *Var. testâ transversim breviore; angulis lateris antici elevatis.*

Encycl. pl. 267. f. 1. a. b.

Habite l'Océan indien. Mus. n.o Mon cabinet. Coquille commune dans les collections, d'une taille médiocre, blanchâtre, roussâtre ou grisâtre, plus ou moins tachetée, et qui offre des variétés si peu constantes, qu'il est difficile et même inconvenable de les séparer.

73. Cythérée grosse-dent. *Cytherea macrodon.*

C. testâ cordato-trigonâ, flavescente, immaculatâ; rugis transversis integris, supernè obsoletis; dente anali maximo.

Mon cabinet.

Habite.... les mers australes? Du voyage de *Péron.* Elle avoisine la précédente; mais elle n'a point ses rides crénelées par des stries longitudinales; largeur, 29 millimètres.

74. Cythérée lunulaire. *Cytherea lunularis.*

C. testâ cordato-trigonâ, lividâ, transversim sulcatâ, supernè radiatâ; ano basi maculâ triangulari albâ.

Mus. n.o

Habite.... l'Océan américain? Elle vient du cabinet de Lisbonne. Largeur, 33 millimètres.

75. Cythérée écailleuse. *Cytherea squamosa.*

C. testâ cordato-trigonâ, sulcis longitudinalibus transversisque cancellatâ; ano rotundato fuscescente.

Venus squamosa. Lin. Gmel. n.o 27.

Chemn. Conch. 6. t. 31. f. 335.

Habite les mers de l'Inde. Mus. n.o Mon cabinet. Coquille d'un blanc-roussâtre, qui tient, par ses rapports, à la *C. flexuosa.* Largeur, 38 millimètres.

76. Cythérée cardille. *Cytherea cardilla.*

C. testâ cordatâ, inæquilaterâ, convexâ, albâ, ferrugineo litturatâ; sulcis longitudinalibus, radiantibus, strias exiles transversas decussantibus.

Mus. n.o

Habite.... Elle vient du cabinet de Lisbonne; et provient peut-être du Brésil. Lunule ovale; corselet ferrugineux; largeur, 35 millimètres.

77. Cythérée cygne. *Cytherea cygnus.*

C. testâ cordatâ, tumidâ, intùs extùsque albâ; striis transversis elevatis, versùs marginem minoribus; ano cordato.

Mus. n.o

Habite.... Elle est toute blanche, enflée, à crochets recourbés vers la lunule; largeur, 38 millimètres.

78. Cythérée dentaire. *Cytherea dentaria.*

C. testâ triangulari, latè transversâ, pallidè fulvâ, albo radiatâ; latere antico intùs maculato.

Mus. n.o

Habite les côtes du Brésil, près de Rio Janeiro. *Lalande.* Elle a une tache d'un roux-brun au côté antérieur, plus marquée en dedans qu'en dehors; largeur, 61 millimètres.

Espèces fossiles.

1. Cythérée erycinoïde. *Cytherea erycinoides.*

C. testâ ovatâ, depressiusculâ, albidâ, rufo submaculatâ; sulcis transversis obtusissimis; ano ovato.

Mus. n.o Mon cabinet.

Habite.... Fossile des environs de Bordeaux. Cette coquille paraît l'analogue ancien de la cythérée cedo-nulli, n.o 8. Il est très-curieux de la trouver fossile en France. On la trouve aussi au Montmarin, près de Rome.

2. Cythérée multilamelle. *Cytherea multilamella.*

C. testâ cordato-rotundatâ, inæquilaterâ; sulcis transversis distinctis, erectis, lamellæformibus; ano cordato.

Mus. n.o

Habite.... Fossile du Montmarin, près de Rome, et des environs de Turin. Mon cabinet. Les interstices des lames sont applatis, substriés. Elle ressemble un peu à une *venus casina* fossile, et paraît différente de la venus aphrodite de Brocch. Conch. 2. p. 541. t. 14. f. 2; largeur, 47 millimètr.

3. Cythérée scutellaire. *Cytherea scutellaria.*

C. testâ suborbiculatâ, planiusculâ, tenui; striis transversis distantibus.

Annales du Mus. 7. p. 133. n.o 1.

Habite.... Fossile des environs de Beauvais. Cabinet de M. Defrance. Largeur, 60 millimètres

4. Cythérée demi-sillonnée. *Cytherea semi-sulcata.*

C. testâ ovato-trigonâ, subdepressâ, supernè anticoque latere transversim sulcatâ; pube excavatâ; lateribus planatis.

Annales du Mus. 7. p. 133. n.° 2.

Habite.... Fossile de Grignon et de Courtagnon. Mus. n.° Mon cabinet. Elle est plus applatie, plus trigone que la suivante, et remarquable par son corselet enfoncé, ayant ses côtés comprimés, plats.

5. Cythérée luisante. *Cytherea nitidula.*

C. testâ ovatâ, convexâ, inæquilaterali; striis transversis exiguis, interdùm obsoletis.

Annales du Mus. 7. p. 134. n.° 3.

Habite...... Fossile de Grignon. Mus. n.° Mon cabinet. Coquille très-commune, souvent luisante.

6. Cythérée polie. *Cytherea polita.*

C. testâ ovatâ, lævi, planiusculâ; natibus perparvis, recurvis, acuminatis.

Annales du Mus. 7. p. 134. n.° 4.

Habite.... Fossile de Houdan. Cabinet de M. Defrance.

7. Cythérée étagée. *Cytherea antiquata.*

C. testâ trigonâ, subcordatâ, antiquatâ, transversìm striatâ; sinu posticali infrà nates.

Mus. n.°

Habite.... Fossile de Pontchartrain. Largeur, 35 millimètr.

8. Cythérée lisse. *Cytherea lævigata.*

C. testâ oblongo-transversâ, lævi, nitidâ; natibus obtusis, recurvis.

Annales du Mus. 7. p. 134. n.° 5.

Habite.... Fossile de Grignon, Courtagnon. Mus. n.° Mon cabinet.

9. Cythérée tellinaire. *Cytherea tellinaria.*

C. testâ obovatâ, trigonâ, lævi, anterius coarctato-sinuatâ; lunulâ ovato-oblongâ.

Annales du Mus. 7. p. 135. n.° 6.

Habite.... Fossile de Grignon. Mon cabinet. Taille petite. Largeur, 15 à 18 millimètres.

Etc. Voyez le 7e. volume des Annales du Mus. p. 135 et 136.

VÉNUS. (Venus.)

Coquille équivalve, inéquilatérale, transverse ou sub-orbiculaire.

Trois dents cardinales rapprochées sur chaque valve : les latérales divergentes au sommet. Ligament extérieur, recouvrant l'écusson.

Testa æquivalvis, inæquilatera, transversa vel sub-orbicularis.

Cardo dentibus tribus, omnibus approximatis, in utrâque valvâ : lateralibus apice divergentibus. Ligamentum externum nymphas labiaque obtegens.

OBSERVATIONS.

Le genre des *vénus* est un des plus beaux que l'on connaisse parmi les conchifères. Réduit, comme je l'ai fait, aux espèces qui n'ont jamais quatre dents cardinales sur aucune valve, il est encore fort nombreux en espèces, et il l'était beaucoup trop lorsqu'on suivait la détermination faite par Linné.

Les *vénus* ne sont point distinguées par leur forme générale, des cythérées; en sorte que pour reconnaître leur genre, il faut examiner leur charnière. Cependant elles sont plus généralement transverses qu'orbiculaires. Ce sont des coquilles toutes marines, libres, régulières, très-agréablement variées dans leurs couleurs. Leurs dents cardinales sont toutes très-rapprochées; celle du milieu, qui est souvent bifide, est droite, tandis que les latérales sont obliques et divergentes. Il y a néanmoins quelques espèces, en petit nombre, qui ont toutes leurs dents cardinales presque droites.

C'est ici surtout que la détermination des espèces est difficile, prête à l'arbitraire, et qu'on est effectivement exposé à donner pour espèces, de véritables variétés, ou à prendre pour variété ce qui devrait plutôt être considéré comme espèce ; car on est en général fort riche en coquilles de ce genre dans les collections.

Afin d'éviter toute méprise, je n'indiquerai que les espèces dont j'ai eu les objets sous les yeux, et je réponds de la réalité des caractères que j'ai cités ; mais pour être plus aisément saisi, il eût fallu des descriptions que le plan resserré de cet ouvrage ne permet pas.

Il paraît que l'animal des *vénus* a le manteau ouvert par devant, donnant lieu à deux siphons plus ou moins saillans au dehors. Son pied est comprimé, lamelliforme, de taille et de forme variables.

Les *vénus* vivent dans le sable à une médiocre distance des côtes. On en trouve dans toutes les mers, quoiqu'elles soient plus nombreuses et plus variées dans celles des climats chauds.

ESPECES.

[1] *Bord interne des valves, crénelé ou dentelé.*

[a] *Des stries lamelleuses.*

1. Vénus bombée. *Vénus puerpera.*

V. testâ cordato-rotundatâ, gibbâ, subglobosâ, albidâ vel ferrugineâ; striis longitudinalibus confertis; transversis membranaceis remotiusculis; ano cordato; labiis supernè vulvam occultantibus.

Venus puerpera. Lin. Gmel. p. 3276.

(1) *Testâ albidâ, ferrugineo maculatâ; lamellis transversis brevibus.*

List. Conch. t. 336. f. 173.

Knorr. Vergn. 6. tab. 15. f. 1.

Chemn. Conch. 6. t. 36. f. 388. 389.

Encycl. pl. 278. f. 1. a. b.

(2) *Var. testâ albidâ ; lamellis transversis elevatioribus, subcrispis ; ano magis elongato.*

List. Conch. t. 341. f. 178. Encycl. pl. 278. f. 2. a. b.

Habite l'Océan indien. Mus. n.o Mon cabinet. Grosse coquille épaisse, pesante, blanchâtre ou tachée de rouille, et qui semble réticulée par les stries transverses et lamelleuses, qui croisent celles qui sont longitudinales. Elle est blanche en dedans, quelquefois tachée de rouille ou de violet au côté antérieur. Largeur, 75 à 98 millimètres.

2. Vénus crépue. *Venus reticulata.*

V. testâ cordato-rotundatâ, tumidâ, albâ, rufo-maculatâ ; striis longitudinalibus distinctis; transversis, membranaceis, plicato-crispis, subgranulosis.

Venus reticulata. Lin. Gmel. p. 3275.

Chemn. Conch. 6. t. 36. f. 382—384.

Favan. Conch. pl. 46. fig. B. 1.

(2) *Var. testâ lamellis transversis magis elevatis ; intùs violaceo rubroque tinctâ. È nov. Hollandiâ.*

Habite l'Océan des grandes Indes. Mus. n.o Elle est très-voisine de la précédente ; mais elle devient moins grande. Sur un fond tout-à-fait blanc, elle est tachée ou rayonnée d'orangé ou de roux, et ses lames transverses sont toujours plissées et comme frisées ou crêpues. Largeur, 65 millim. Dans la variété (2), les plis des lames transverses forment une granulation sur le dos de ces lames. Cette variété indique les rapports de cette espèce avec les suivantes.

3. Vénus pygmée. *Venus pygmæa.*

V. testâ ovatâ, depressiusculâ, subdecussatâ, albidâ, rufo aut fusco maculatâ ; lamellis transversis undato-crispis ; pube lamellosâ ; natibus roseis.

Cabinet de M. *Valenciennes.*

Habite la mer des Antilles, à l'île de St.-Thomas. Coquille extrêmement petite, jolie, qui tient à la précédente par ses lames transverses, quoique plus couchées; et à la *V. marica,* par les lames qui bordent son corselet. Largeur, 10 millim.

4. Vénus corbeille. *Venus corbis.*

V. testâ cordato-rotundatâ, tumidâ, albâ, spadiceo-maculatâ ; striis longitudinalibus, transversisque decussatis, granulosis ; cardine croceo.

Mon cabinet. Encycl. pl. 276. f. 4. a. b. c.

List. Conch. t. 335. f. 172.

Habite l'Océan des grandes Indes. Coquille très-rare; que l'on a confondue avec la précédente et qui en est très-distincte. Ses lames transverses, tout-à-fait couchées, n'offrent qu'une assez fine granulation, et aucune lamelle en saillie. La crénelure du bord interne des valves ne s'apperçoit plus. Elle est blanche en dedans, avec une teinte aurore ou safranée, qui est très-marquée sur la charnière. On la nomme *corbeille de l'Inde;* mais elle n'a point d'analogie avec notre genre corbeille. Largeur, 60 millimètres.

5. Vénus crénulée. *Venus crenulata.*

V. testâ cordato-trigonâ, albidâ, radiatim fulvo-maculatâ; striis longitudinalibus obsoletis; transversis prominulis crenulatis; ano latè cordato.

Venus crenulata. Chemn. Conch. 6. p. 370. t. 36. f. 385.

Habite les mers de l'Inde. Mon cabinet. Elle est toute blanche en dedans. Le bord, sous la lunule, est fortement sillonnée. Largeur, 45 millimètres.

6. Vénus discine. *Venus discina.*

V. testâ obovato-rotundatâ, depressâ, albidâ, obsoletè maculosâ; lamellis transversis concentricis, ad atus anticum majoribus.

Cabinet de M. *Valenciennes.*

Habite dans la Manche, sur les côtes du Cotentin. Elle diffère de la *V. casina*, parce qu'elle est applatie, et que ses lames transverses sont égales, régulièrement espacées. Lunule en cœur oblong. Largeur, 35 millimètres.

7. Vénus à verrues. *Venus verrucosa.*

V. testâ cordato-rotundatâ, convexâ, albidâ, rufo-maculatâ; striis longitudinalibus obsoletis, ad latera divaricatis; transversis membranaceis, antrorsùm imprimis verrucosis.

Venus verrucosa. Lin. Gmel. n.° 6.

Gualt. test. t. 75. fig. H.

List. Conch. t. 284. f. 122.

Born. Mus. t. 4. f. 7. Pennant. Zool. brit. 4. t. 54. f. 48.

Chemn. Conch. 6. t. 29. f. 299—300.

(2) *Var. testâ minore, magis verrucosâ; verrucis per series longitudinales obliquas dispositis. È novâ Holl.*

(3) *Var. testâ minore, planiore, minus verrucosâ. Novâ Holl.*

Habite les mers d'Europe, des Antilles et australes. Mus. n.° Mon cabinet. Coquille assez commune dans les collections. La lunule est en cœur; le corselet est maculé d'un côté.

8. Vénus ridée. *Venus rugosa.*

V. testâ cordatâ, tumidâ, albâ, rufo-maculatâ; striis transversis membranaceis crebris; ano late cordato.

Venus rugosa. Lin. Gmel. n.° 31.

Chemn. Conch. 6. t. 29. f. 303.

Encycl. pl. 273. f. 4. a. b.

Habite les mers de l'Inde. Mus. n.° Mon cabinet. Elle est blanche en dedans. Sa charnière est presque celle des cythérées, la 4e. dent paraissant encore, ainsi que sa fossette sur l'autre valve, quoique très-petite. Dans les interstices des stries lamelleuses, on voit d'autres stries transverses non élevées. Les stries longitudinales sont obsolètes. Largeur, 65 millimètres.

9. Vénus chambrière. *Venus casina.*

V. testâ cordato-rotundatâ, fulva; sulcis transversis, inæqualibus, elevatis, lamelliformibus; ano subcordato.

Venus casina. Lin. Gmel. n.° 7.

List. Conch. t. 286. f. 123.

Pennant. Zool. brit. 4. t. 54. f. 48. A.

Chemn. Conch. 6. t. 29. f. 301. 302.

Schroet. Einl. in Conch. 3. p. 115. t. 8. f. 6.

Maton, act. soc. linn. 8. p. 79. t. 2. f. 1.

Habite l'Océan atlantique européen. Mus. n.° Mon cabinet. Elle est toute blanche en dedans, d'une couleur fauve au dehors, avec une teinte rousse plus foncée aux crochets et sur le côté postérieur. Largeur, 50 millimètres.

10. Vénus crébrisulque. *Venus crebrisulca.*

V. testâ cordato-rotundatâ, albidâ, rufo-maculatâ; sulcis transversis crebris, obtusis, ad latus anticum eminentioribus, sublamellosis.

Encycl. pl. 276. f. 1. a. b.

(2) *Var. testâ minore, sulcis laterum crassioribus subcallosis.*

Encycl. pl. 275. f. 6. a. b.

Habite.... l'Océan indien? Mon cabinet. Belle espèce, très-différente de celle qui suit, et avec laquelle il paraît qu'on l'a confondue. La lunule est en cœur oblong, presque

lamelleuse, rousse, avec une petite tache blanche à sa base. Le corselet est enfoncé, étroit, bordé de tubercules inégaux, souvent litturé d'un côté. Largeur, 46 millim.

11. Vénus lévantine. *Venus plicata.*

V. testâ subcordatâ, anterius angulatâ, albo-roseâ; striis transversis elevato-lamellosis, distantibus; vulvâ anoque rubellis.

Venus plicata. Gmel. n.° 30.

Argenv. Conch. t. 21. fig. K. Favan. pl. 47. fig. E. 7.

Born. Mus. t. 4. f. 9. *E. specimine juniore.*

Chemn. Conch. 6. t. 28. f. 295—297.

Encycl. pl. 275. f. 3. a. b.

Habite l'Océan indien. Mus. n.° Mon cabinet. Espèce rare, précieuse et fort recherchée dans les collections. Elle est blanche, avec une teinte rose ou pourprée, sur-tout dans les individus jeunes. Le corselet est glabre, enfoncé; la lunule est en cœur; le bord interne des valves est très-légèrement dentelé. Largeur, 70 millimètres. On la trouve fossile près de Turin. Mus. n.°

12. Vénus cancellée. *Venus cancellata.*

V. testâ cordatâ, longitudinaliter sulcatâ, cingulis elevatis, remotis, transversim cinctâ, albidâ, spadiceo vel fusco maculatâ; ano cordato.

List. Conch. t. 278. f. 115.

Knorr. Vergn. 6. t. 10. f. 2. *ejusd.* 2. t. 28. f. 3.

Chemn. Conch. 6. t. 28. f. 287—290.

Encycl. pl. 268. f. 1. a. b.

(2) *Var. testâ minore, albâ, subimmaculatâ.*

Habite les mers d'Amérique. Mus. n.° Mon cabinet. Coquille commune dans les collections, qui est fort différente de notre *V. dysera*, et à laquelle il est assez difficile d'assigner le nom que lui a donné Linné. Le bord des valves est crénelé. Largeur, 45 millimètres. Elle offre, dans ses taches et l'écartement de ses petites lames transverses, différentes variétés. À l'intérieur, elles ont une tache brune sur le côté antérieur. La var. (2) est de Cayenne; elle est sans tache en dedans.

13. Vénus subrostrée. *Venus subrostrata.*

V. testâ cordatâ, striis longitudinalibus transversisque cancellatâ, albidâ, radiatim rufo maculatâ; ano cordato.

Encycl. pl. 267. f. 7. a. b. ?

Habite les mers des Antilles, à l'île St.-Jean. *Richard*. Elle est très-voisine de la précédente; mais ses stries transverses sont fréquentes, régulièrement espacées; et à l'intérieur, elle est toute blanche. Largeur, 30 millimètres.

[b] *Point de stries lamelleuses.*

14. Vénus rudérale. *Venus granulata.*

V. testâ cordato-rotundatâ, longitudinaliter sulcatâ, striis transversis decussatâ, albidâ, fusco-maculatâ; pube litturatâ.

Venus granulata. Gmel. n.° 33.

List. Conch. t. 280. f. 118?

Venus marica. Born. Mus. t. 4. f. 5. 6.

Chemn. Conch. 6. t. 30. f. 313.

Encycl. pl. 272. f. 3. a. b.

(2) *Var.* Encycl. pl. 274. f. 5. a. b.

Habite les mers d'Amérique, aux Antilles. Mus. n.° Mon cabinet. Coquille assez commune et néanmoins encore peu connue. Taille petite ou médiocre; couleur grisâtre ou blanchâtre, avec des lignes ou des taches brunes diverses. A l'intérieur, elle est tachée d'un violet noirâtre. Lunule en cœur, souvent colorée. Largeur, 30 à 40 millimètres. Elle a l'aspect d'un petit *cardium*.

15. Vénus pectorine. *Venus pectorina.*

V. testâ ovato-cordatâ, longitudinaliter radiatimque sulcatâ, striis transversis decussatâ, pallidè fulvâ, intùs immaculatâ; pube litturis fuscis ornatâ.

Habite..... les mers d'Amérique? Très-voisine de la précédente. Elle est plus élégamment sillonnée, n'est tachée au dehors que par les litturations de son corselet. Lunule grande, en cœur, incolore. Largeur, 36 millimètres. Mon cabinet.

16. Vénus squamifère. *Venus marica.*

V. testâ subcordatâ, sulcis longitudinalibus striisque transversis decussatâ, albidâ, fusco maculatâ; pube appendicibus squamiformibus utrinque marginatâ.

Venus marica. Lin. Gmel. n°. 3.

Chemn. Conch. 6. t. 27. f. 282—284.

Encycl. pl. 275. f. 2. a. b.

Habite à Timor et dans les mers d'Amérique. Mus. n.° Mon

cabinet. Coquille petite, ayant l'aspect de la V. rudérale, mais un peu moins renflée, et caractérisée par les appendices qui bordent son corselet. Lunule en cœur oblong. Largeur, 26 millimètres.

17. Vénus sanglée. *Venus cingulata.*

V. testâ cordatâ, valdè convexâ, annulis transversis crenulatis cinctâ; striis intermediis tenuissimis; maculis fuscis, subradiatis.

An Chemn. Conch. 6. t. 36. f. 386?

Habite..... Mus. n.° Elle n'a point de stries longitudinales. En dehors, elle est blanchâtre, avec des taches brunes en rayons; et à l'intérieur, elle est toute blanche. Lunule en cœur. Largeur, 18 millimètres.

18. Vénus cardioïde. *Venus cardioides.*

V. testâ orbiculato-trigonâ, albidâ aut fulvâ, radiatim sulcatâ; striis transversis exilibus sulcos decussantibus; ano oblongo.

Encycl. pl. 274. f. 4. a. b.

Habite à Cayenne et à la Jamaïque, sur les c[illegible]es. Mus. n.° Mon cabinet. A l'extérieur, celle-ci a l'aspect d'un *cardium* ou d'un peigne, par la disposition rayonnante de ses sillons longitudinaux. Elle est rarement tachée. La lunule est sans couleur, en cœur oblong. Dans une variété, le corselet est litturé de rouge brun. Largeur, 38 millimètres.

19. Vénus grise. *Venus grisea.*

V. testâ ovatâ, transversâ, extùs griseâ, intùs violaceo maculatâ; decussatâ; sulcis longitudinalibus eminentioribus; ano ovali.

Habite..... du voyage de Péron? Elle a un peu le port de la *V. decussata*; mais son bord crénelé l'en éloigne. Largeur, 25 millimètres. Mus. n.°

20. Vénus elliptique. *Venus elliptica.*

V. testâ ellipticâ, subæquilaterâ, albidâ, immaculatâ; sulcis transversis, confertis; ano lanceolato.

Encycl. pl. 267. f. 5. a. b.

Habite.... Mon cabinet. Elle est très-distincte des autres par sa forme générale, sans offrir de particularités remarquables. Largeur, 32 millimètres.

21. Vénus de Dombey. *Venus Dombeii.*

V. testâ ovato-rotundatâ, crassâ, testaceâ; sulcis planulatis

strias transversas decussantibus ; intùs albâ , punctis impressis erosâ; ano ovato.

An Encycl. pl. 279. f. 1. a. b? *Non bene.*

Habite les côtes du Pérou. *Dombey.* Mus. n.° Mon cabinet. Elle semble tenir de la *Cytherea punctata.* ; mais c'est une vénus qui a une forme moins arrondie, plus renflée, et qui offre au dehors une couleur de brique, tandis qu'elle est blanche à l'intérieur, avec des points enfoncés et très-irréguliers dans le disque. Largeur, 47 millimètres.

22. Vénus tachée. *Venus mercenaria.*

V. testâ solidâ, obliquè cordatâ , transversim striato-sulcatâ, stramineâ; ano cordato ; intùs violaceo maculatâ.

Venus mercenaria. Lin. Gmel. n°. 14.

List. Conch. t. 271 f. 107.

Chemn. Conch. 10. p. 352. t. 171. f. 1659. 1660.

Encycl. pl. 263.

Habite l'Océan boréal de l'Amérique et de l'Europe. Mus. n.° Mon cabinet. Coquille assez grosse, solide, pesante, et qui, à l'extérieur, ressemble à la Cyprine d'Islande; mais elle n'a point de dent latérale, et offre complètement le caractère des vénus. Elle est blanche en dedans, avec une belle tache bleue ou violette sur le côté antérieur.

23. Vénus gélinotte. *Venus lagopus.*

V. testâ cordato-trigonâ , candidâ , fulvo-maculatâ, intùs roseo tinctâ; sulcis transversis, erectis, confertis, latere crenulatis; ano oblongo.

Mus. n.°

Habite les mers de la Nouvelle Hollande, au port du roi Georges. Jolie coquille, très-remarquable par ses sillons transverses, serrés et crénelés en leur côté supérieur, et qui, sur le côté antérieur, sont presque lamelleux. Largeur, 40 millimètres.

24. Vénus poule. *Venus gallina.*

V. testâ cordato-trigonâ , supernè rotundatâ , albidâ , rufo-radiatâ ; sulcis transversis, elevatis , albo et rufo articulatim pictis.

Venus gallina. Lin. Gmel. n°. 9.

List. Conch. t. 282. f. 120.

Knorr. Vergn. 5. t. 14. f. 2. et 5.

Born. Mus. p. 57. Vign. fig. b.
Chemn. Conch. 6. t. 30. f. 308—310.
Encycl. pl. 268. f. 3. a. b.
(2) *Var. sulcis ad latus anticum furcatis.*
Habite l'Océan d'Amérique et les mers d'Europe. Mus. n.° Mon cabinet. Coquille de taille médiocre, assez commune dans les collections. Sa lunule est en cœur oblong ; son corselet est souvent rayé ou litturé de fauve ou de rouge brun. Elle n'a que trois rayons. Largeur, 32 à 35 millim.

25. Vénus poulette. *Venus gallinula.*

V. testâ cordato-ellipticâ, albidâ, lineis longitudinalibus rufis subangulatis pictâ; sulcis transversis elevatis scalariformibus.
Mus. n.°
Habite les mers de la Nouvelle Hollande, à l'île King. *Péron.* Coquille jolie, élégamment ornée de linéoles rousses, interrompues, et qui tient de la précédente, mais en est très-distincte. Lunule ovale ; corselet assez court, un peu étroit. Elle est teinte de pourpre violâtre à l'intérieur. Sa largeur la plus grande, est de 35 millimètres.

26. Vénus pectinule. *Venus pectinula.*

V. testâ rotundato-trigonâ, albido-fulvâ, longitudinaliter sulcatâ; sulcis crenulatis, radiantibus; ano ovato.
Habite la Manche, à Cherbourg. Elle ressemble à la coquille figurée dans les actes de la Soc. linn. vol. 8. tab. 2. f. 5. Cabinet de M. *Defrance.*

27. Vénus sillonnée. *Venus sulcata.*

Crassina sulcata Gray in Ann. of Phil. 1825. febr. p. 136.

V. testâ rotundato-trigonâ, castaneâ, transversim sulcatâ: sulcis superioribus obsoletis; natibus subacutis.
Venus sulcata. Maton, act. soc. linn. 8. p. 81. t. 2. f. 2.
Habite sur les côtes de France, à Cherbourg. Cabinet de M. *Defrance.* Largeur, 18 millimètres.

[2] *Le bord interne des valves très-entier.*

28. Vénus belles lames. *Venus lamellata.*

V. testâ ovali, anteriùs angulatâ, albidâ; lamellis transversis, distantibus, anticè appendiculatis, latere superiore striatis.
(2) *Var. testâ subdepressâ; lamellis angustioribus, non appendiculatis.*

Habite les mers de la Nouvelle Hollande, au canal d'Entrecasteaux. *Péron* et *Lesueur*. Mus. n.° Mon cabinet. Belle et rare coquille, voisine de la V. lévantine par ses rapports, mais qui en est très-distincte, et qui n'a point le bord des valves dentelé. Elle est singulièrement remarquable par ses lames transverses élevées, distantes, recourbées et presque frangées en leur bord supérieur; ayant leurs parois supérieures striées verticalement, et formant, sur le côté antérieur, des appendices en canal. Corselet glabre, à côtés inégaux; lunule sublamelleuse, en cœur oblong: largeur, 60 millimètres. La variété (2) vient aussi de la Nouvelle Hollande, et m'a été communiquée par M. *Macleay*.

29. Vénus blanche. *Venus exalbida*.

V. testâ ovali, plano-convexâ, extùs intùsque albâ, transversim sulcatâ; sulcis acutis sublamellosis; ano oblongo.

List. Conch. t. 269. f. 105?

? *V. exalbida*. Chemn. Conch. XI. p. 225. t. 202. f. 1974.

Encycl. pl. 264. f. 1. a. b.

Habite les mers d'Amérique? Mus. n.° Mon cabinet. Coquille assez grande, peu rare, d'une couleur partout uniforme, et qui, sans être fossile, en a l'apparence. Largeur, 90 millimètres.

30. Vénus rousse. *Venus rufa*.

V. testâ ovali, tumidâ, transversim sulcatâ, rufâ, intùs albâ, punctis asperatâ; striis longitudinalibus exilissimis.

Habite les mers australes, *Péron*; et celles du Péron, *Dombey*. Mus. n.° Belle et grande coquille, ayant le limbe du bord supérieur blanchâtre. Largeur, 86 millimètres.

31. Vénus dorsale. *Venus dorsata*.

V. testâ ovali, tumidâ, latere antico elevato, obtusè angulato; sulcis transversis crebris; superioribus sublamellosis; ano oblongo fusco.

(1) *Testa straminea; pube submaculatâ.*

(2) *Testa subalbida, lineis spadiceis litturata.*

Habite les mers de la Nouvelle Hollande, *Péron*. Mus. n.° Elle est blanche en dedans, avec une teinte couleur de chair dans le disque. Le corselet est fort étroit; largeur, 70 millimètres.

32. Vénus hiantine. *Venus hiantina*.

V. testâ ovatâ, inflatâ, anticè angulatâ, albido-rufescente;

sulcis transversis, crebris, irregularibus; ano nullo; vulvâ hiante.

Habite les mers australes. Mon cabinet. Elle est blanche en dedans, et offre au dehors, dans une variété, deux ou trois rayons obscurs; largeur, 65 millimètres. Mus. n.o

33. Vénus gros-sillons. *Venus crassisulca.*

V. testâ ovato-oblongâ, anticè subangulatâ, albidâ, immaculatâ; sulcis transversis latis subscalariformibus.

Mus. n.o

Habite les mers de la Nouvelle Hollande, à la baie des chiens marins. *Péron.* Elle est d'un blanc sale, un peu jaunâtre. On n'en a qu'une valve; largeur, 61 millimètres.

34. Vénus rugelle. *Venus corrugata.*

V. testâ ovatâ, exalbidâ; rugis transversis undatis inæqualibus; striis longitudinalibus exiguis rugas decussantibus; ano oblongo.

(1) *Testa albida, intùs flava: lateribus violaceo maculatis; ano violacescente.*

(2) *Var. testâ intùs albâ; latere antico violaceo.*

Chemn. Conch. 7. p. 50. t. 42. f. 444.

Venus corrugata. Gmel. n.o 52.

Habite les mers de la Nouvelle Hollande. Mus. n.o La variété (2) vient de la Méditerranée, selon Gmelin. Je ne l'ai point vue.

35. Vénus de Malabar. *Venus Malabarica.*

V. testâ oblongo-ovatâ, obscurè radiatâ, cinereâ; sulcis transversis elevatis crebris; ano cordato; vulvâ angustâ.

Venus malabarica. Chemn. Conch. 6. t. 31. f. 324. 325.

Venus gallus. Gmel. n.o 37.

Habite l'Océan indien. Mus. n.o Mon cabinet. Coquille rare; d'un blanc cendré, un peu fauve, luisante, élégamment sillonnée, ayant quatre rayons obscurs, bruns ou bleuâtres, et des lignes anguleuses, litturaires, peu apparentes; largeur, 65 millimètres.

36. Vénus aile-de-papillon. *Venus papilionacea.*

V. testâ ovato-elongatâ, transversim sulcatâ, fulvâ; radiis quatuor spadiceis, interruptis; margine violacescente.

Chemn. Conch. 7. t. 42. f. 441.

Venus rotundata. Gmel. n.o 134.
Encycl. pl. 281. f. 3. a. b.
Habite l'Océan indien. Mus. n.o Mon cabinet. Jolie coquille allongée transversalement, à sillons applatis, ayant le corselet et la lunule lancéolés, litturés ainsi que le limbe supérieur, et des taches d'un rouge-brun, disposées en rayons; largeur, un décimètre.

37. Vénus lichnée. *Venus adspersa.*

V. testâ oblongo-ovatâ, anticè subangulatâ; obtusâ, aurantio-fulvâ; sulcis planulatis; radiis quatuor spadiceis interruptis.
Chemn. Conch. 7. t. 42. f. 438. 439.
Encycl. pl. 282. f. 1. a. b.
(2) *Var. testâ maculis spadiceis rarioribus.*
Encycl. pl. 281. f. 4. a. b.
(3) *Var. testâ albidâ, subpunctatâ; radiis nullis.*
Habite l'Océan indien. Mon cabinet. Mus. n.o Cette coquille n'est pas moins belle que la précédente; elle paraît plus large, par sa hauteur plus grande, n'est point litturée et ne nous semble point, non plus que la suivante, devoir être une variété de la *V. litturata.*

38. Vénus ponctifère. *Venus punctifera.*

V. testâ oblongo-ovatâ, anticè subangulatâ, obtusâ; pallidè stramineâ; striis transversis, confertis; longitudinalibus tenuissimis.
Venus punctata. Chemn. Conch. 7. t. 41. f. 436. 437.
Habite l'Océan indien. Mus. n.o Mon cabinet. Celle-ci n'a point transversalement les sillons larges et applatis de la précédente; elle est généralement d'une couleur pâle, tantôt avec des taches en rayons imparfaits, et des points épars; et tantôt tout-à-fait sans rayons.

39. Vénus renflée. *Venus turgida.*

V. testâ ovali, turgidâ, transversè sulcatâ, fulvâ, lineis angulatis obscurè litturatâ, subbiradiatâ; ano ovato.
Mus. n.o
Habite l'Océan des grandes Indes. Elle est, par sa forme, très-distincte de la suivante; largeur, 73 millimètres.

40. Vénus écrite. *Venus litterata.*

V. testâ ovatâ, anterius subangulatâ, transversim tenuiterque sulcatâ, albidâ, lineis angulatis spadiceis aut maculis fuscis pictâ; natibus lævibus parvulis.

Venus litterata. Lin. Gmel. n.o 132.

Rumph. Mus. t. 42. fig. B. Argenv. t. 21. fig. A.

List. t. 402. f. 246. Gualt. test. t. 86. fig. F.

Knorr. Vergn. 1. t. 6. f. 4.

Chemn. Conch. 7. p. 37. t. 41. f. 432. 433.

Encycl. pl. 280. f. 4. a. b. et pl. 281. f. 1.

(2) *Var. testâ litturatâ maculisque fusco-rubentibus ornatâ.*

Chemn. Conch. 7. t. 41. f. 434.

(3) *Var. testâ subalbidâ; maculis magnis fusco-nigricantibus.*

Venus nocturna. Chemn. Conch. 7. t. 41. f. 435.

Habite l'Océan indien. Mus. n.o Mon cabinet. Grande et belle espèce, offrant diverses variétés dans sa litturation, et qui, dans la variété (3), n'en présente plus de vestige. Les crochets sont toujours lisses, sans taches; elle est blanche à l'intérieur; largeur, un décimètre.

41. Vénus sillonnaire. *Venus sulcaria.*

V. testâ ovato-oblongâ, albidâ, litturis fusco-rufis subreticulatis pictâ; sulcis transversis ad latus anticum sensim latioribus.

Mus. n.o

Habite.... l'Océan des grandes Indes? Celle-ci, très-distincte, est moyenne entre la précédente et celle qui suit. Ses crochets sont très-petits, blancs et lisses. Sa forme est celle de la suivante; mais elle est très-remarquable par ses sillons étroits postérieurement, larges et applatis sur le côté antérieur; largeur, 70 millimètres.

42. Vénus tissue. *Venus textile.*

V. testâ ovato-oblongâ, glaberrimâ, pallidè fulvâ; lineis angulato-flexuosis, cærulescentibus, subobsoletis; ano pubeque litturatis.

Venus textile. Gmel. no. 51.

List. Conch. t. 400. f. 239.

Knorr. Vergn. 2. t. 28. f. 4.

Chemn. Conch. 7. t. 42. f. 442.

Habite les côtes du Malabar, etc. Mus. n.o Mon cabinet. Elle n'est point rare. Largeur, 66 millimètres.

43. Vénus entrelacée. *Venus texturata.*

V. testâ ovatâ, antiquatâ, albidâ; lineis flavo-rubellis, variis, subreticulatis; striis transversis tenuissimis; ano ovato.

Chemn. Conch. 7. t. 42. f. 443.

Habite l'Océan indien. Mus. n.o Cette coquille est fort différente de celle qui précède, tant par sa forme, que par ses autres caractères. Sa lunule est plus large, plus courte; ses crochets sont plus élevés; largeur, 40 millimètres. Mon cabinet.

44. Vénus géographique. *Venus geographica.*

V. testâ ovato-oblongâ, valdè inæquilaterâ, albâ, lineis fusco-rufis subreticulatâ; sulcis transversis; striis longitudinalibus obsoletis.

Venus geographica. Gmel. n.o 133.

Chemn. Conch. 7. t. 42. f. 440.

Encycl. pl. 283. f. 2. a. b.

Habite la Méditerranée. Mus. n.o Mon cabinet. Crochets petits, peu saillans; largeur, 30 à 38 millimètres.

45. Vénus rariflamme. *Venus rariflamma.*

V. testâ ovato-oblongâ, transversim sulcatâ, albidâ; flammis fulvis, distantibus, breviusculis.

Encycl. pl. 283. f. 5. a. b.

Habite... les côtes d'Afrique? Mus. n.o Mon cabinet. Coquille de taille médiocre, élégamment sillonnée, à crochets très-petits, presque lisses. Outre ses flammes brunes et courtes, accompagnées quelquefois de taches blanches trigones, elle est plus ou moins marquée de linéoles fauve-brunes, très-faibles. Lunule allongée, peu distincte. Le *Pégon* d'Adanson, Sénég. pl. 17. f. 12, semble avoir des rapports avec cette espèce.

46. Vénus croisée. *Venus decussata.*

V. testâ ovatâ, anterius subangulatâ decussatim striatâ: striis longitudinalibus eminentioribus; albidâ; litturis maculis aut radiis fuscis vel rufis pictâ.

Venus decussata. Lin. Gmel. n.o 135.

List. Conch. t. 423. f. 271.

Gualt. test. t. 85. fig. L. Born. Mus. t. 5. f. 2; 3.

Chemn. Conch. 7. t. 43. f. 455. 456.

Encycl. pl 283. f. 4.

(2) *Var. testâ rhombeâ, transversim breviore, cinereâ, immaculatâ.*

Gualt. test. t. 85. fig. E.

(3) *Var. testâ albido-ferrugineâ; striis longitudinalibus tenuioribus.*

Venus decussata. Maton, act. soc. linn. 8. t. 2. f. 6.

(4) *Var. testâ minore, albido fulvo fuscoque variâ; pube lineis oppositis fuscis sectâ. E nov. Holl.*

Habite la Méditerranée, l'Océan européen, les mers australes. Mus. n.° Mon cabinet. Coquille commune, dont on a une multitude de variétés et dont on mange l'animal en Provence et ailleurs. Elle est treillissée par des stries longitudinales et par d'autres transverses; mais les longitudinales sont les plus apparentes et les plus serrées.

47. Vénus fines-stries. *Venus pullastra.*

V. testâ oblongo-ovatâ, sæpius albidâ, delicatissimè decussatim striatâ; striis longitudinalibus subobsoletis.

Venus pullastra. Maton, act. soc. linn. 8. p. 88. t. 2. f. 7.

Habite l'Océan d'Europe, les côtes de France et d'Angleterre. Mon cabinet. Les stries transverses sont les plus apparentes; elles deviennent lamelleuses sur le côté antérieur.

48. Vénus glandine. *Venus glandina.*

V. testâ oblongâ, transversâ, decussatim tenuiterque striatâ; albo et rufo variâ; intùs umbonibus latereque antico submaculatis.

Habite les mers de la Nouvelle Hollande. Ce n'est peut-être qu'une variété de la *V. decussata*; mais son aspect lui est particulier; elle est lustrée, subrayonnée : largeur, 25 mill. Mus. n.o

49 Vénus tronquée. *Venus truncata.*

V. testâ ovatâ, albido-fulvâ, fusco-cærulescente variâ, subdecussatâ; sulcis longitudinalibus eminentioribus; antico latere latiore subtruncato.

Habite.... Elle est du voyage de *Péron*. Son aspect est celui d'une *V. decussata* raccourcie, élargie et comme tronquée antérieurement. Elle est jaune ou dorée à l'intérieur; largeur, 33 millimètres. Mus. n.°

50. Vénus rétifère. *Venus retifera.*

V. testâ ovato-oblongâ, transversim sulcatâ, albidâ; lineolis subangulatis, fulvis, in radios retiformes coadunatis; ano oblongo pubeque fuscis.

Habite.... les mers d'Europe? Elle est blanche à l'intérieur; largeur, 40 millimètres. Cabinet de M. *Valenciennes.*

51. Vénus anomale. *Venus anomala.*

V. testâ ovali-oblongâ, anteriùs subangulatâ, valdè inæquilatera; striis transversis, latere antico sublamellosis; dentibus cardinalibus rectis.

(2) *Var. testâ albâ, transversim longiore.*

Habite les mers australes, à la baie des chiens marins. Couleur pâle, un peu rougeâtre vers les crochets; point de lunule; corselet allongé et bâillant; son côté postérieur est fort court; largeur, 25 millimètres; celle de la variété (2) est de 34. Mus. no.

52. Vénus galactite. *Venus galactites.*

V. testâ ovato-elongatâ, anteriùs subangulatâ, candidâ, subdecussatâ; sulcis longitudinalibus eminentioribus; dentibus cardinalibus rectis.

Mus. n.°

Habite les mers de la Nouvelle Hollande; au port du Roi Georges. Elle a la forme d'une cardite et devient assez grande; point de lunule; largeur, 62 millimètres.

53. Vénus délicate. *Venus exilis.*

V. testâ oblongo-ellipticâ, tenui, pellucidâ, albâ, antiquatâ; striis transversis tenuissimis; longitudinalibus obsoletis; ano nullo.

Habite.... Petite coquille un peu convexe; à charnière tridentée, fort petite; à côté postérieur très-court; largeur, 16 millimètres. Mus. n.°

54. Vénus scalarine. *Venus scalarina.*

V. testâ subcordatâ, depressâ, albidâ, obsoletè maculatâ; sulcis transversis elevatis; ano lanceolato; natibus violaceis.

Mon cabinet.

Habite les mers australes; ses sillons transverses sont élevés, un peu séparés, nombreux, marqués de petites taches fauves, en articulations. Le corselet est glabre; les nymphes bâillantes;

largeur, 34 millimètres. Elle a des rapports avec la V. aphrodine.

Gransina scotica Gray in Ann. of Phil. 1825. febr. p. 136.

55. Vénus d'Ecosse. *Venus Scotica.*

V. testâ subcordatâ, subcompressâ; sulcis transversis, parallelis regularibus; margine lævi.

Venus scotica. Maton. act. soc. linn. 8. p. 81. t. 2. f. 3.

Habite l'Océan britannique. Mon cabinet. Communiquée par M. *Macleay*. Coquille petite, blanche, immaculée; largeur, 16 millimètres.

56. Vénus dorée. *Venus aurea.*

V. testâ subcordatâ, albo-flavicante, transversim subtiliter sulcatâ; striis longitudinalibus inæqualibus; ano ovato.

Venus aurea. Gmel. n.° 98. Maton. act. soc. linn. 8. p. 90. t. 2. f. 9.

List. Conch. t. 404. f. 249.

Chemn. Conch. 7. t. 43. f. 458.

Encycl. pl. 283. f. 3. a. b.

Habite les côtes d'Angleterre. Mon cabinet. Communiquée par M. *Leach*. Largeur, 35 millimètres. Elle acquiert une teinte orangée à l'intérieur.

57. Vénus virginale. *Venus virginea.*

V. testâ subovatâ, anteriùs obtusè angulatâ, pallidè fulvâ; striis transversis versùs latus anticum majoribus; pube tumidâ, subcurvâ.

An Venus virginea? Lin. Gmel. n.° 136.]

List. Conch. t. 403. f. 247.

Pennant Zool. brit. 4. t. 55. *fig. dextra.*

(2) *Var. testâ albo rufo, fuscoque variâ.*

Venus virginea. Maton act. soc. linn. 8. p. 88. t. 2. f. 8.

Habite l'Océan d'Europe. Mon cabinet. Les espèces avoisinantes rendent, pour moi, très-difficile la connaissance de la coquille que Linné a désignée sous le nom de *V. virginea.* Les fig. de Chemnitz que cite Gmelin, me paraissent étrangères à cette espèce.

58. Vénus marbrée. *Venus marmorata.*

V. testâ ovatâ, transversim sulcatâ, albo, fulvo rufoque variegatâ; ano ovali-oblongo, apice fusco-violacescente; pube magnâ coloratâ, lineolatâ;

Habite les mers de l'Europe australe. Elle est blanche à l'intérieur; le corselet et la lunule sont teints d'un fauve ou brun violâtre, très-marqué. Les crochets sont petits, blancs, un peu en étoile; largeur, 38 millimètres. Mon cabinet.

59. Vénus ovulée. *Venus ovulæa.*

V. testâ oblongo-ovali, tumidâ, anteriùs obtusè angulatâ, transversim sulcatâ, albidâ, intùs flavicante; natibus lævibus.

Habite les mers de la Nouvelle-Hollande, au port du Roi Georges. Elle a quelque chose de la V. virginale; mais elle est grande, renflée, à lunule fauve et oblongue. Elle est obscurément litturée et rayonnée de fauve dans sa partie supérieure; largeur, 58 millimètres. Mus. n.°

60. Vénus latérisulque. *Venus laterisulca.*

V. testâ subcordatâ, rubellâ, albido maculosâ; sulcis transversis, medio obsoletis, substriatis; pube rufo maculatâ; ano ovali-oblongo.

Cabinet de M. Valenciennes.

Habite.... Elle est blanche à l'intérieur. Je la trouve distincte de toutes celles que je connais. Largeur, 44 millimètres.

61. Vénus belle-étoile. *Venus callipyga.*

V. testâ subovatâ, anteriùs subangulatâ, transversim sulcatâ, maculis lineolisque rufis pictâ; umbonibus stellâ albâ, angulatâ notatis.

Venus callipyga. Born. Mus. t. 5. f. 1. Gmel. n.° 66.
Encycl. pl. 267. f. 6. a. b?

(2) *Var. testâ fulvâ, subimmaculatâ.* Bonann. recr. 2. t. 62.

Habite les côtes du Portugal. Mus. n.° Mon cabinet. Espèce remarquable par la tache blanche en étoile angulaire de sa base. Elle est variée de jaunâtre, de fauve et de blanc. Ses nymphes sont violettes à l'intérieur. Sa lunule est petite, allongée; largeur, 35 à 40 millimètres.

62. Vénus grasse. *Venus opima.*

V. testâ subcordatâ, tumidâ, crassâ, lævigatâ, pallidè fulvâ; ano impresso subcordato; pube lineatâ, griseo-cærulescente.

Venus opima. Gmel. p. 3279.
Chemn. Conch. 6. p. 335. t. 34. f. 355.—357.

Encycl. pl. 266. f. 3. a. b.

(2) *Var. testâ umbone maculis albis substellatis pictâ.*

Encycl. *ibid.* f. 5. a. b.

Habite l'Océan indien. Mus. n.o Mon cabinet. Belle espèce; très-distincte, épaisse, lisse, luisante, comme grasse, plus ou moins renflée, fauve, avec des rayons obscurs, bruns ou bleuâtres, quelquefois nuls; blanche en dedans, ayant, sous la charnière du côté postérieur, une callosité applatie, munie d'une fossette. La variété 2) a des taches blanches aux crochets, ou quelques rayons blancs. Largeur, 35 mill.

63. Vénus nébuleuse. *Venus nebulosa.*

V. testâ subcordatâ, glabrâ, pallidè fulvâ; lineolis subangulatis radiisque fuscis aut cœruleo-violaceis; pube anoque lineatis, cœrulescentibus.

cf. Cytherea graphica Lam. l. l. p. 562. nr. 7. *Venus nebulosa.* Gmel. n.o 46.

Chemn. Conch. 6. t. 34. f. 359—361.

(2) *Var. testâ majore, transversim sulcatâ.*

Habite la mer de l'Inde, à Tranquebar. Mon cabinet. Plus petite que la précédente, elle y tient par ses rapports; sa lunule est moins large, un peu relevée au milieu; largeur, 26 millimètres. La variété (2) est du cabinet de M. *Valenciennes.*

64. Vénus phaséoline. *Venus phaseolina.*

V. testâ ovatâ, tenui, transversim striatâ, griseâ aut pallidè fulvâ, radiatâ; ano ovato; natibus subviolaceis.

Mon cabinet.

Habite.... Elle est marquetée de petites taches blanches, trigones; rayons étroits, quelquefois obsolètes: largeur, 32 millimètres.

65. Vénus carnéole. *Venus carneola.*

V. testâ ovali, transversim striatâ; striis longitudinalibus tenuioribus; ano lanceolato; natibus violaceis.

Mon cabinet.

Habite.... Elle est couleur de chair, non maculée; largeur, 30 millimètres.

66. Vénus fleurie. *Venus florida.*

V. testâ ovatâ, transversim striatâ, parvulâ, albo rufo spadiceoque variè pictâ; vulvâ brevi; ano oblongo.

Mon cabinet. Poli, test. 2. tab. 21. f. 1. 2.

Habite la Méditerranée, dans le golfe de Tarente. Petite coquille assez jolie, peu renflée, offrant une multitude de variétés dans la disposition de ses couleurs. Elle est tantôt rayonnée, tantôt sans rayons; le corselet, après l'écusson, est un peu élevé en carène; elle se rapproche de la V. géographique; largeur, 26 millimètres.

67. Vénus pétaline. *Venus petalina.*

V. testâ ovatâ, transversim striatâ, carneâ, uni seu biradiatâ; natibus violaceis.

An Poli, test. 2. tab. 21. f. 14. 15?

Habite la Méditerranée, dans le golfe de Tarente. Taille et forme de la précédente; mais à stries très-fines et à coloration différente. Mon cabinet.

68. Vénus bédau. *Venus bicolor.*

V. testâ ovatâ, transversim longitudinaliterque tenuissimè striatâ, albâ; pube uno latere fuscâ.

Mon cabinet. *An* Poli, test. 2. t. 21. f. 3?

Habite la Méditerranée. Quoique les deux précédentes aient quelques stries longitudinales, celle-ci en a davantage; elle en est sans doute toujours distincte.

69. Vénus floridelle. *Venus floridella.*

V. testâ ovatâ, depressiusculâ, transversim sulcatâ, albidâ; radiis nebulosis, purpureo-violaceis; extremitate anticâ obliquè truncatâ.

Habite.... les mers d'Europe? Elle est plus grande et très-distincte de la V. fleurie; son écusson est allongé; ses rayons, d'un violet pâle, vont, en s'élargissant, vers le bord supérieur; largeur, 36 millimètres. Mon cabinet.

70. Vénus caténifère. *Venus catenifera.*

V. testâ ovatâ, transversim sulcatâ, albidâ, radiis quatuor fuscis catenulatis ornatâ; ano impresso, subcordato.

Habite la Méditerranée. En dedans, elle est tachée d'aurore; largeur, 40 millimètres. Cabinet de M. *Dufresne.*

71. Vénus gentille. *Venus pulchella.*

V. testâ parvulâ ovali, nitidâ, albo rufo miniatoque variegatâ; supernè transversim sulcatâ; umbonibus lævibus.

Habite la Méditerranée. Largeur, 25 millimètres. Cabinet de M. *Dufresne*.

72. Vénus sinueuse. *Venus sinuosa.*

V. testâ subcordatâ, transversim sulcatâ, pallidè fulvâ; ano pubeque litturatis; margine sinuoso.

Mon cabinet.

Habite les mers australes. Couleur d'un fauve pâle; lunule ovale, presqu'en cœur, brune à sa base; deux rayons obscurs, subarticulés; largeur, 40 millimètres.

73. Vénus triste. *Venus tristis.*

V. testâ subcordatâ, transversim sulcatâ, fulvo-rufescente; intùs maculâ aurantiâ et margine infero cæruleo.

(2) *Var. testâ radiis interruptis fuscis.* Mus. n.°

Habite les mers de la Nouvelle Hollande. Elle avoisine la précédente et en est distincte; elle a une tache aurore sous les crochets, comme dans la V. dorée. Largeur, 39 millimètres. La variété (2) est rayonnée, et a aussi intérieurement une tache aurore, mais presque point de bleu à son bord inférieur. Mon cabinet.

74. Vénus rimulaire. *Venus rimularis.*

V. testâ subcordatâ, tumidâ, transversim sulcatâ, albâ vel rufescente, obscurè radiatâ; rimâ hiante.

Habite à la Nouvelle Hollande. Le corselet est courbé, un peu convexe, quelquefois litturé; à l'intérieur, elle est blanche, avec une teinte bleue sous les nymphes; largeur, 50 millim. Mus. n.°

75. Vénus vulvine. *Venus vulvina.*

V. testâ subcordatâ, transversim sulcatâ, pallidè fulvâ, subradiatâ; pube convexâ; vulvâ anoque lividis.

Habite.... Elle est toute blanche à l'intérieur. Largeur, 41 millimètres. Mus. n.°

76. Vénus vermiculeuse. *Venus vermiculosa.*

V. testâ subcordatâ, tumidâ, transversim striatâ, fulvâ, litturis rufis aut fuscis subreticulatâ.

Habite les mers de la Nouvelle Hollande. Elle a extérieurement l'aspect de la V. dorée; mais elle est blanche en

dedans, avec une teinte bleue sous les nymphes. Largeur, 36 millimètres. Mus. n.o

77. Vénus flamniculée. *Venus flammiculata.*

V. testâ ovali, convexâ, transversim sulcatâ striatâque, pallidè fulvâ, flammulis albis radiantibus; vulvâ pubeque cœrulescentibus.

Habite la Nouvelle Hollande. Ses sillons transverses sont striés, et en outre, elle a des stries longitudinales très-fines; elle est blanche en dedans et tachée de bleu sous la lunule et le corselet. Largeur, 35 millimètres. Mus. n.o

78. Vénus cônulaire. *Venus conularis.*

V. testâ conoideâ, obliquâ, parvulâ, cœruleo-purpurascente; sulcis transversis elevatis; ano subnullo.

abite les mers de la Nouvelle Hollande, à l'île St.-Pierre-St.-François. Ses crochets sont pourprés : elle est à l'intérieur d'un bleu-violet ou pourpré, comme au dehors. Largeur, 23 millimètres. Mus. n.o

79. Vénus allongée. *Venus strigosa.*

. testâ obliquè conicâ, convexâ, sulcis elevatis transversis cinctâ, albidâ; lineis rufis variis; vulvâ glabrâ.

Venus strigosa. Peron.

(1) *Testâ albido-fulvâ, immaculatâ.*

(2) *Var. testâ albâ lineis rariusculis simplicibus aut in angulum coadunatis pictâ.*

(3) *Var. testâ albo-violacescente; lineis fuscis crebris curvis.*

Habite les mers de la Nouvelle Hollande, au port du Roi Georges. Mus. n.o Elle est blanche à l'intérieur, avec une tache bleuâtre, plus ou moins apparente au côté antérieur. Largeur, 40 millimètres; celle de la variété (3) n'est que de 15 millimètres.

80. Vénus aphrodine. *Venus aphrodina.*

V. testâ obliquè cordatâ, transversim densè striatâ, nitidâ, griseo-fulvâ; ano oblongo, subcordato.

(2) *Var. testâ lineolis rufis variè pictâ.*

Habite les mers de la Nouvelle Hollande, à l'île aux Kanguroos

et à celle Maria. Elle est blanche en dedans, ayant souvent une tache bleuâtre au côté antérieur. Largeur, 26 millim. Mus. n.o

81. Vénus de Péron. *Venus Peronii.*

V. testâ ovato-cordatâ, albidâ, intùs aurantiâ et purpureo-nigricante bimaculatâ; sulcis planulatis; natibus lœvibus.

Habite les mers de la Nouvelle Hollande, au port du Roi Georges. Espèce très-distincte; lunule ovale, violette; largeur, 36 millimètres. Mus. n.o

82. Vénus aphrodinoïde. *Venus aphrodinoides.*

V. testâ subcordatâ, obliquè conicâ, transversim densè sulcatâ, albidâ intùs violaceo maculatâ.

Habite les mers de la Nouvelle Hollande. Mon cabinet. Elle tient de la *V. Peronii* et de la *V. aphrodina*; mais ses crochets sont plus saillans, ses sillons transverses plus éminens, et son intérieur est fortement taché de violet. Largeur, 36 à 40 millimètres. Mus. n.o

83. Vénus élégantine. *Venus elegantina.*

V. testâ ovato-cordatâ, transversim eleganterque sulcatâ, pallidè fulvâ, subradiatâ; pubè lineatâ anoque violaceis.

Habite les mers de la Nouvelle Hollande. Elle a une tache aurore à l'intérieur, et quelques taches violettes à la charnière. Largeur, 25 à 29 millimètres. Mus. n.o

84. Vénus flambée. *Venus flammea.*

. testa subcordatâ, transversim sulcatâ, albidâ, lineis spadiceis angularibus pictâ; natibus lævibus; ano oblongo.

Venus flammea. Gmel. n.o 38.

Schroet. Einl. in Conch. 3. p. 200. t. 8. f. 12.

Habite la mer Rouge. Mus. n.o Elle est blanche à l'intérieur, avec une légère teinte aurore sous les crochets. Largeur, 30 millimètres.

85. Vénus onduleuse. *Venus undulosa.*

V. testâ trigonâ, sublævigatâ, albidâ; lineis rufis transversis undulosis confertissimis; ano oblongo, rufescente.

Mus. n.o

Habite les mers de la Nouvelle Hollande, à la baie des chiens marins, et au port du Roi Georges. *Péron*. Elle a des stries transverses, très-fines, et des lignes rousses, ondulées, en zig-zag, très-serrées et très-délicates. Largeur, 31 millimètres.

86. Vénus naine. *Venus pumila.*

V. testâ ovato-rotundatâ, tenui, albido-griseâ, fusco maculatâ aut radiatâ; striis transversis; ano lanceolato.

Habite la Méditerranée, à Cette. Elle est blanche, un peu jaunâtre à l'intérieur. Son corselet est étroit et court. Largeur, 12 millimètres. Cabinet de M. *Defrance*.

87. Vénus ovale. *Venus ovata.*

V. testâ ovato-trigonâ, parvulâ, longitudinaliter sulcatâ, striis transversis decussatâ; umbonibus rubellis.

Venus ovata. Maton, act. soc. linn. 8. p. 85. t. 2. f. 4.

Habite la Manche, près de Valogne. Cabinet de M. *Defrance*. On ne l'y trouve que fort petite. Largeur, environ 10 millimètres.

88. Vénus souillée. *Venus inquinata.*

V. testâ cordato-rotundatâ, tumidâ, albido-lutescente, spurcâ; striis transversis concentricis: longitudinalibus obsoletissimis; natibus lævibus.

An Venus triangularis? Maton, act. soc. linn. 8. p. 83.

Habite dans la Manche, à Cherbourg. Cabinet de M. *de Gerville*. Coquille peu commune, de taille médiocre, raccourcie, bombée, à crochets saillans. Largeur, 26 millim.

Etc. Je passe sous silence beaucoup de Vénus des auteurs, n'ayant pas eu occasion de les voir.

Espèces fossiles.

1. Vénus casinoïde. *Venus casinoides.*

V. testâ cordatâ, obliquâ, compressâ, anticè angulatâ; sulcis transversis sublamellosis, supernè crebrioribus.

Mon cabinet.

Habite.... Fossile d'Italie. Elle est applatie comme la vénus lévantine, et rapprochée de la *vénus casina*, par ses lames

nombreuses ; mais fort peu élevées. On en trouve, près de Bordeaux, une variété moins grande, à lames plus écartées.

2. Vénus paphie. *Venus paphia.*

V. testâ subcordatâ, subcompressâ, obliquâ; rugis transversis crassissimis.

Mon cabinet.

Habite..... Fossile de Wilminston, dans la Caroline du Nord. *Michaux.*

3. Vénus aratine. *Venus aratina.*

V. testâ subcordatâ, trigonoideâ; sulcis transversis concentricis; ano cordato; margine interiore crenulato.

Mon cabinet.

Habite.... Fossile de la Touraine. *Lapylaie.* Elle est petite, sillonnée comme la cythérée erycine ou cedo-nulli; mais elle est moins transverse.

4. Vénus oblique. *Venus obliqua.*

V. testâ elongato-rotundatâ, læviusculâ; natibus recurvatis, obliquis, secundis.

Annales du Mus 7. p. 62 et vol. 9. pl. 32. f. 7.

Habite..... Fossile de Grignon, Pontchartrain.

5. Vénus calleuse. *Venus callosa.*

V. testâ orbiculato-cordatâ, subangulatâ; natibus prominulis, obliquè incurvis; valvis intùs callosis.

Annales du Mus. 7. p. 130 et vol. 9. pl. 32. f. 6.

Habite.... Fossile de Grignon. Mon cabinet. A l'extérieur, elle est légèrement et inégalement striée en travers.

6. Vénus natée. *Venus texta.*

V. testâ ovatâ, transversâ, striis obliquis bifariis delicatissimè cancellatâ; ano ovato.

Annales du Mus. 7. p. 130.

Habite.... Fossile de Grignon. Mon cabinet.

Etc. Voyez, pour d'autres espèces, la Conchyliologie fossile de *Brocchi*, vol. 2. t. 12. 13. et 14. Voyez aussi la conchyl. min. de *Swerby*, n.os 4, 12, 24, 27 et 31.

VÉNÉRICARDE. (Venericardia.)

Coquille équivalve, inéquilatérale, suborbiculaire, le plus souvent à côtes longitudinales rayonnantes.

Deux dents cardinales obliques, dirigées du même côté.

Testa æquivalvis, inæquilatera, suborbiculata; sæpiùs costis longitudinalibus radiantibus.

Dentes duo cardinales obliqui secundi.

OBSERVATIONS.

Les *vénéricardes* semblent faire le passage des conques aux cardiacées; elles ont entièrement l'aspect des bucardes, par leurs côtes rayonnantes, et elles tiennent aux conques par leur charnière, qui serait semblable à celle des vénus, si elle avait, sur chaque valve, une troisième dent divergente. Néanmoins, il paroît qu'elles ne diffèrent des cardites que parce qu'elles manquent de dent lunulaire, leurs deux dents obliques représentant la dent latérale des cardites, qui est toujours canaliculée. La lunule de ces coquilles est d'ailleurs toujours enfoncée comme celle des cardites, et plus ou moins apparente.

Presque toutes les *vénéricardes* ne sont connues que dans l'état fossile. Dans les petites espèces, le caractère qui distingue ce genre des cardites n'est pas toujours facile à saisir.

ESPECES.

1. Vénéricarde à côtes plates. *Venericardia planicosta.*

   V. testâ obliquè cordatâ, crassissimâ; costis planis, integris: posticis anticisque transversim sulcatis.

   Annales du Mus. vol. 7. p. 55. et vol. 9. pl. 31. f. 10.

Knorr. foss. part. 2. tab. 23. f. 5.

Swerby. Conch. min. n.° 9. tab. 50.

(2) *Eadem? Minor.* Annales du Mus. 9. tab 32. f. 2.

Habite... Fossile se trouvant en France, en Angleterre et dans l'Italie, en Piémont et à Florence. Le *chama rhomboidea*, Brocch. Conch. 2 p. 523 tab. 16. f. 12, semble une variété de cette espèce; la lunule est enfoncée et très-apparente.

2. Vénéricarde pétonculaire. *Venericardia petuncularis.*

V. testâ orbiculari, subæquilaterâ; costis convexis, subimbricatis: lateralibus muricatis.

Annales du Mus. 7 p. 58. n.° 6.

Venus de l'Oise. *Cambry*, descript. du dép. de l'Oise, pl. 7. f. 1.

Habite..... Fossile des environs de Beauvais, à Bracheux. Mus. n.° Mon cabinet. Elle a la forme d'un peigne sans oreillettes; sa lunule, très-enfoncée, paraît à peine en-dehors.

3. Vénéricarde imbriquée. *Venericardia imbricata.*

V. testâ suborbiculatâ; costis convexis, imbricato-squamosis, nodosis, asperis.

Venus imbricata. Gmel. p. 3277.

List. t. 497. f. 52. Encycl. pl. 274. f. 4.

Chemn. Conch. 6 t. 30. f. 314. 315.

Annales du Mus. 7. p. 56. n.° 3. et vol. 9. pl. 32. f. 1.

Habite.... Fossile de Grignon. Mus. n.° Mon cabinet. Très-commune. On en trouve une variété à Courtagnon. La vénéricarde tuilée, n.° 8 des Annales, me paraît n'être aussi qu'une variété de cette espèce.

4. Vénéricarde australe. *Venericardia australis.*

V. testâ suborbiculatâ, minimâ, purpureo tinctâ; costis angustis, imbricato-squamosis, subnodosis.

Habite les mers de la Nouvelle Hollande. Largeur, 4 à 5 mill. Je l'ai trouvée dans le sable que renfermait une coquille de cette région. Je crois que c'est l'analogue vivant de la vénéricarde imbriquée, dont je n'ai que des individus très-jeunes; elle lui ressemble en petit. Mon cabinet.

5. Vénéricarde côtes-aigues. *Venericardia acuticosta.*

V. testâ suborbiculatâ; costis carinatis, squamoso-dentatis, subasperis.

Annales du Mus. 7. p. 57. n.° 4.

Habite.... Fossile de Courtagnon. Mon cabinet. Sa lunule est apparente. On la trouve aussi à Grignon.

6. Vénéricarde douce. *Venericardia mitis.*

V. testâ suborbiculatâ; costis crebris, separatis, compressis, dorso lævibus: posticis crenulatis.

Mus. n.°

Habite.... Fossile des environs de Paris, à *Boves.* Mon cabinet.

7. Vénéricarde décrépite. *Venericardia senilis.*

V. testâ obliquè cordatâ, valdè inæquilaterâ; costis magnis, convexis, obsoletè crenatis, muticis.

Annales du Mus. 7. p. 57. n.° 5.

Habite.... Fossile des environs d'Angers. *Ménard.* La lunule, très-apparente, est en cœur court et enfoncé. Cette coquille a l'aspect d'une cardite, mais est une vénéricarde. Mon cabinet.

8. Vénéricarde côtes-lisses. *Venericardia lævicosta.*

V. testâ obliquè cordatâ; costis convexo-planulatis, dorso lævibus, lateribus dentatis.

Mon cabinet.

Habite..... Fossile des Faluns de Touraine. Largeur, 22 millimètres.

9. Vénéricarde concentrique. *Venericardia concentrica.*

V. testâ suborbiculatâ, depressiusculâ; sulcis transversis concentricis, elevato-lamellosis.

Habite.... Fossile de Chaumont. Brongniart. Petite coquille, élégamment sillonnée comme la *cyth. erycina.* Largeur, 13 millimètres. Mon cabinet.

10. Vénéricarde treillissée. *Venericardia decussata.*

V. testâ suborbiculatâ; costis longitudinalibus striisque transversis cancellatâ; dentibus cardinalibus divaricatis.

Annales du Mus. 7. p. 59. n.° 9.

Habite.... Fossile de Grignon. Mon cabinet. Coquille très-

petite, qui semble se rapprocher des lucines, offrant l'apparence d'une dent latérale.

11. Vénéricarde élégante. *Venericardia elegans.*

V. testâ suborbiculatâ; costis creberrimis, elevatis, compressis, dorso squamoso-serratis.

Venericardia elegans. Annales du Mus. 7. p. 59. n.o 10.

Habite.... Fossile de Grignon. Elle tient de très-près à la v. imbriquée : mais ses côtes sont plus étroites, comprimées sur les côtés et serriformes. Mus. n.o

FIN DU CINQUIÈME VOLUME.

